This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

P. R.

51

Per. 3977 f. 28/13

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

JANVIER ET FEVRIER,

MDCCLVI.

TOME XIII.

PREMIÈRE PARTIE.

GÖTTINGUE & LEIDE.

CHEZ ELIE LUZAC, FILS. Imp.-Libr.

MDCCLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de JANVIER & FEVRIER

MDCCLVI.

ARTICLE I.

Der Konigl. Schwediſchen Academie der Wiſſenſchaften Abhandlungen, &c.

c'eſt-à-dire,

MEMOIRES *de l'Académie Royale de Suède pour l'année* 1752. *Traduits du Suédois par* M. KAESTNER, &c. *à* Hambourg *chez Grund, & à* Leipzig *chez* Holle. 1755. in octavo. *Tom.* XIV. pp. 328. *ſans les Tables, avec* VIII. planches.

Les nouvelles acquiſitions de l'Académie Royale de Suède pendant le cours de l'année 1752, conſiſtent en deux Membres regnicoles, & trois étrangers. Les premiers ſont M. *Jaques Eggers*, Colonel, & Chevalier de l'Ordre de l'Epée, & M. le Comte *Hennig-Adolphe Gyllenborg*, Chancelier de la Cour, & Chevalier

Digitized by Google

de l'Ordre de l'Etoile Polaire. Les Associés externes sont M. *van Zwieten*, Baron de l'Empire, premier Médecin de L L. M M. Imp., Membre de l'Académie des Sciences de *Paris*; Don *Antonio d'Ulloa*, Capitaine de haut-bord au service de S. M. le Roi d'Espagne, Membre de la Société Royale de *Londres*, & de l'Académie Royale de *Prusse*, Correspondant de l'Académie des Sciences de *Paris*, & M. *Kæstner*, Professeur de Mathématiques à *Leipsig*, & de l'Académie Royale de *Prusse*.

Voici les Mémoires contenus dans les quatre Trimestres de l'année 1752.

JANVIER, FEVRIER & MARS.

1. *Histoire de Sciences. Des Logarithmes, par* M. Wargentin. 2. *De la nature & de la pêche du saumon, dans le Lac septentrional, dit* Elbe, *par* M. Gisler. 3. *Description du Mays, & de la manière dont on le plante & le cultive dans l'Amérique septentrionale, par* M. Kalm. 4. *Remarques faites à l'ouverture du cadavre d'un homme qui avoit été attaqué d'hydropisie pendant sa vie, par* M. Riebe. 5. *Observations sur des vers du corps humain qui produisent des Mouches, par* M. Wahlbohm. 6. *Observations sur les divers Insectes qui se trouvent dans le corps humain, par* M. Rosen. 7. *Description d'un savon propre à blanchir le coton, par Madame la Comtesse* Eve de la Gardie. 8. *Description des chemins souterrains du* Balsberg, par M. Liwen. 9. *Sur la Chenille des épics blancs, par* M. Rolander. 10. *Description de la plante nommée Arctium*

Digitized by Google

tium Linnæi (Hort. Cliff. 391.) *par* M. Renström. 11. *De l'uſage que les Arabes font des ſauterelles pour leur nourriture, par* Mr. Haſſelquiſt.

AVRIL, MAI, & JUIN.

1. *Hiſtoire des Sciences. De l'Hydroſtatique,* par M. Wargentin. 2. *Mémoire ſur la pêche du ſaumon, par* M. Giſler. 3. *Obſervations Météorologiques, par* M. Hiorter. 4. *Deſcription de deux Coraux tendres, par* M. Loeffling 5. *Du Rat de Montagne d'Egypte, par* M. Haſſelquiſt. 6. *Recherches ſur la ſéparation de l'or, par* M. Brand. 7. *Manière d'ajuſter les Pompes, ſuivant laquelle on n'a beſoin d'aucun cuir, par* M. Acrell. 8. *Extrait d'une Lettre de* M. Grant, *concernant l'accouplement & la propagation des ſaumons, par* M. de Hallen. 9. *Manière d'attraper des Loutres vivantes, & de s'en ſervir pour attirer du poiſſon, par* M. Low. 10. *Obſervations de quelques Aurores Boréales, vuës dans l'Amérique ſeptentrionale, par* M. Kalm. 11. *Extrait du Journal de l'Académie.*

JUILLET, AOÛT, & SEPTEMBRE.

1. *Hiſtoire des Sciences. De l'Aurore Boréale, par* M. Wargentin. 2. *Obſervations Aſtronomiques, par* le même. 3. *Deſcription du* Formicaleo, *par* M. de Geer. 4. *Expériences concernant l'efficace de la force électrique ſur le corps humain, par* M. Strömer. 5. *Sur l'uſage qu'on peut faire des roſeaux de la mer* (ſcirpus) *pour la nourriture du bétail, par* M. Hogſtröm. 6. *Des*

Digitized by Google

marques caractériſtiques du Serpent, *par* M. Linnæus. 7. *Nouvelle invention d'une manière de battre le blé plus propre à le nettoyer*, *par* M. Liungquiſt. 8. *Extrait des Obſervations météorologiques de* M. Hiorter, *faites à* Upſal, *en* 1749. 9. *Obſervation concernant une fiſtule heureuſement guérie par l'ouverture de la matrice & du gros boyau*, *par* M. Schützer. 10. *Deſcription d'une eſpèce de charruë*, *par* M. Roſenberg. 11. *Détermination de la longitude géographique de quelques lieux ſitués au dedans du Cercle Polaire*, *par* M. Hellant. 12. *Extrait du Journal de l'Académie.*

OCTOBRE, NOVEMBRE, & DECEMBRE.

1. *Hiſtoire des Sciences.* *De la ſéparation des Métaux*, *par* M. Scheffer. 2. *Suite de la Deſcription du* Formica-leo, *par* M. de Geer. 3. *Deſcription d'une* Rija, *qui eſt en ſureté contre le feu*, *& dont on peut ſe ſervir pour ſécher*, *fumer*, *&c. par* M. Winblad. 4. *Deſcription de l'or blanc*, *ou du ſeptième métal en Eſpagne*, *par* M. Scheffer. 5. *Addition concernant le même métal*, *par* le même. 6. *Sur quelques accidens dignes d'attention*, *par* M. Acrell. 7. *Tables*, *au moyen desquelles on peut trouver la correction du Midi pour toute longitude donnée*, *par* M. Schenmark. 8. *Machine dont on peut ſe ſervir après avoir battu le blé*, *par* M. Brauner. 9. *Extrait de quelques cures électriques*, *par* M. Lindhult. 10. *Du ſerpent à ſonnettes*, *par* M. Kalm. 11. *De quelques bruits extraordinaires*, *qui ont été entendus à* Swenkesby.

Com-

Digitized by Google

Commençons par les vers à mouches du corps humain. Il eſt aſſez connu que les vers ſont des hôtes incommodes, qui tourmentent ſur-tout les jeunes gens, & qui ſéjournent dans le corps de quelques perſonnes juſqu'à la fin de leur vie. On les a diviſés en diverſes eſpèces, auxquelles M. *Wahlbohm* ſe propoſe d'en joindre une nouvelle qu'il a découverte. D'abord il remarque qu'on n'a point encore trouvé de ſpécifique univerſel contre les vers, parce que les remèdes qui en détruiſent quelques eſpèces, ne nuiſent point aux autres. Ce qui a empêché auſſi de pouſſer plus loin ces remèdes, c'eſt qu'on ne s'eſt pas aviſé de penſer qu'il ſéjournoit dans notre corps bien d'autres inſectes, qui ne tiennent point de la nature des vers. Quand il s'en eſt manifeſté quelqu'un, on a regardé cela comme un cas extraordinaire, contre le retour duquel il étoit inutile de ſe précautionner.

Il y a quelques années qu'une petite fille d'*Upſal* rendit une grande quantité de vers à mouches, au ſujet deſquels M. *Linnæus* fit ſoutenir une thèſe. *Bianchi* raporte pluſieurs exemples ſemblables, dont le plus ſingulier eſt d'un inſecte ailé bien entier, qui fut trouvé dans une veine d'un cadavre. Notre Académicien ajoute à ces cas une obſervation très-remarquable qu'il a faite lui-même. Une jeune fille prenoit les eaux à *Upſal*, & après en avoir déjà fait uſage depuis plus de trois ſemaines, elle vint conſulter l'Auteur de ce Mémoire, ſe plaignant que les Eaux ne lui faiſoient pas de bien, & que depuis qu'elle en prenoit, il lui ſembloit qu'elle

Digitized by Google

étoit attaquée des vers, quoiqu'elle n'eût point encore remarqué qu'il en fût sorti de son corps. Les signes de son mal aïant en effet paru au Médecin du nombre de ceux qui indiquent des vers, il lui prescrivit une poudre de cinq grains de tartre vitriolé, & de trois grains de vitriol de Mars. Elle la prit le lendemain avec ses eaux, & aïant achevé sa dose ordinaire, cela ne produisit aucun effet. Mais en continuant l'usage du même remède, dont le Médecin augmenta à plus d'une reprise les doses, la malade, après avoir beaucoup souffert, rendit quantité de vers fort petits, qui avoient à peine la longueur d'un travers de doit, & la grosseur d'une plume de pigeon, étant plus minces à une des extrémités, & aïant une couleur noirâtre. L'autre extrémité, qui étoit la queue, avoit quelques poils. L'insecte étoit sans piés, aïant seulement douze anneaux. M. *Wahlbohm* n'y trouvant aucune ressemblance avec les espèces connuës de vers du corps humain, ne savoit à laquelle le raporter : seulement il conjecturoit avec beaucoup de fondement, que ce n'étoit pas un animal complet, mais seulement le ver, ou l'envelope d'un autre Insecte.

Il mit quelques-uns de ces vers dans de l'esprit de vin, où ils moururent d'abord. Il en posa un vivant dans un petit vaisseau, où après s'être agité le premier jour, il parut s'affoiblir par dégrés, changeant de couleur, & en prenant une plus obscure. Continuant à demeurer immobile, il se ramassa de plus en plus, devint plus épais, & se changea enfin en une chrysalide bru-

Digitized by Google

brune. Cette métamorphoſe fit un plaiſir infini à l'obſervateur, quoiqu'il n'eſperât pas d'en voir éclorre un Animal vivant. Ce qu'il voyoit lui ſuffiſoit pour conclurre que le ver en queſtion, aïant ſuivi les mêmes loix que ceux qui produiſent les mouches, étoit auſſi de la même eſpèce.

Le verre où étoit la chryſalide fut poſé ſur une fenêtre, où il ne faiſoit ni chaud, ni froid. M. *Wablbobm* aïant fait une abſence de trois ſemaines, alla viſiter ſon verre au retour, & y trouva une mouche bien complette, à côté de la chryſalide, qui étoit demeurée ouverte & vuide. Cette mouche étoit d'une eſpèce fort abondante dans les maiſons, mais dont il y en a de beaucoup plus groſſes que les autres, qui dépoſent leurs oeufs ſur la viande. M. *Linnæus* l'a définie dans ſa *Fauna Suecica*; 1105.

MUSCA *nigra, abdomine nitido teſſulato, thorace lineis pallidioris longitudinalibus; major.*

Si l'on demande par quelle voie de ſemblables inſectes s'introduiſent dans le corps humain, on peut fournir diverſes réponſes à cette queſtion; & la plus vraiſemblable, c'eſt qu'on avale leurs œufs qui ſe trouvent dépoſés dans quelque morceau de viande, & que ces œufs ſe dévelopant enſuite dans le corps humain, y deviennent des vers. A ce compte les Anciens n'auront pas eu tort de dire que les enfans, en mangeant trop de viande, deviennent ſujets aux vers; & le peuple eſt encore aujourd'hui fortement dans la même idée. On demande ſi ces vers pourroient ſubir dans notre corps même un nouveau changement d'état; &, quoiqu'on n'ait là

Digitized by Google

dessus aucune connoissance particulière ; les exemples allégués ci-dessus rendent la chose vraisemblable.

Mais jusqu'où peut s'étendre la variété des espèces d'insectes, dont notre corps devient le domicile ? C'est aux observations à guider à cet égard ; & le Mémoire de M. *Rosen*, qui suit immédiatement celui dont nous venons de rendre compte, en fournit de nouvelles, qui ne sont pas moins singulières que les précedentes.

Une Dame de qualité, après avoir eu cette ébullition qu'on nomme en Allemand *Friesel*, vers le nouvel an, demeura incommodée jusqu'à l'entrée du printems, & fit alors apeller M. *Rosen* pour le consulter. Elle se plaignoit d'un grand apesantissement, & de ce qu'elle ne pouvoit pas reprendre ses forces ; mais sur-tout elle sentoit de vives douleurs dans les bras depuis l'aisselle jusqu'au coude, son ventre étoit quelquefois dur, l'apetit lui manquoit, & son corps se desséchoit. Elle avoit l'air extrémement défait. Après diverses questions sur son état, le Médecin lui prescrivit un purgatif, qui au bout d'une heure excita des douleurs incroyables dans son corps. Aïant été ensuite à la selle, elle sentit qu'il sortoit quelque chose de particulier de son corps ; & vu les souffrances qu'elle enduroit, elle craignit que quelque portion de ses intestins n'eut été déchirée. En examinant ce corps étranger, on lui trouva l'aparence d'une envelope, ou nid de vers ; & il y en avoit trois semblables. M. *Rosen* les lava bien nets, & les mit dans une bouteille, pour les

Digitized by Google

les examiner à loisir chez lui. D'autres Médecins de ses amis aïant fait cet examen avec lui, on trouva en séparant deux de ces nids, un petit morceau d'une de ces chenilles de choux, qui deviennent ensuite des papillons. L'enveloppe même aïant été ensuite ouverte, ce ne fut pas sans étonnement qu'on y vit les insectes suivans;

1. SCARABAEUS *capite thoraceque nigro, glabro, elytris griseis, pedibus pallidis.* Faun. Suec. 353. C'étoit le vrai Scarabée du fumier, en Allemand *Mistkaefer*, très-reconnoissable à toutes ses parties.

2. CURCULIO *ater, proboscide thoracis longitudine.* Faun. Suec. 451.

3. On trouva encore séparément la tête & la poitrine d'un insecte entiérement pareil au précedent, mais deux fois plus petit.

4. Quatre Araignées communes, bien entières, & aïant seulement le ventre un peu desséché.

5. Un ver ressemblant à ceux du fromage. Il avoit trois paires de piés à la tête.

6. LARVA XVI. *pedibus, cinerea, nuda,* ou un ver à seize piés, couleur de cendre, & sans poils. C'étoit encore le ver d'une chenille des Jardins.

7. Quantité de petits fragmens détachés, qui étoient des parties des insectes précedens, têtes, poitrines, étuis d'ailes, &c.

8. Reste enfin l'envelope, ou coquille, qui ressembloit à celles que la plupart des chenilles filent autour d'elles, lorsqu'elles se changent en chrysalides. Elle étoit de la grosseur d'une noi-

Digitized by Google

noiſette aveline, un peu allongée, aïant une ouverture ronde à l'un des bouts, couverte d'une peau déliée, & environnée d'une espèce de ruban qui en augmentoit le volume, & la rendoit comme charnuë.

L'inventaire de la ſeconde envelope offrit pareillement un magazin d'inſectes, tant entiers que par parties. Il y avoit deux chenilles du N°. 6. précedent, & l'inſecte ſuivant dans la plus parfaite intégrité;

ELATER *totus nigro-fuſcus.* Faun. Suec. 577.

Enfin la troiſième envelope étoit un peu plus petite que les précedentes, & avoit auſſi une plus petite ouverture. On n'y trouva point de chenilles, mais il y avoit divers débris d'inſectes, & les ſuivans tout entiers.

CURCULIO *piceus abdomine ovata. Fauna Suec.* 463.

Une petite *Mordella.*

C'eſt aux Lecteurs intelligens à tirer à préſent les conſéquences de tout cet expoſé. On ne ſauroit guères douter que les divers herbages dont nous nous nourriſſons, n'introduiſent les œufs d'une foule d'inſectes dans notre corps; que quelques-uns de ces œufs ne puiſſent s'y trouver placés d'une manière à éclorre, & à paſſer même par divers états; & que ce ne ſoit là le principe de diverſes maladies inconnuës, contre lesquelles les remèdes en général, & ceux en particulier qu'on a coutume d'employer contre les vers, demeurent inefficaces.

Paſſons à l'idée que M. *Scheffer* donne du métal qu'il apelle *Or blanc*, ou *ſeptième métal*,

Digitized by Google

tal, & qui porte en Eſpagne le nom de *Platina del Pinto*. En 1750. l'Auteur reçut une quantité d'un ſable de couleur obſcure, qui avoit été envoyé d'Eſpagne, & qu'on diſoit venir des Indes occidentales. Dans cette matière ſe trouvoient 1. des grains d'un ſable obſcur; 2. d'autres grains d'un ſable ferrugineux que l'Aiman attiroit; 3. quelques grains d'or en très-petit nombre, 4. de petites parties plattes, triangulaires à angles inégaux, qui étoient auſſi blanches que de l'argent, & ſur leſquelles l'Aiman n'exerçoit aucune attraction. Ces dernières parties ſembloient d'abord être du fer, que quelque cauſe accidentelle avoit blanchi extérieurement; mais ce qu'il avoit de ſingulier, c'eſt que l'Aiman n'eut aucune priſe ſur ce prétendu fer, qui étoit d'ailleurs auſſi tendre & flexible qu'aucun fer ordinaire puiſſe l'être.

La plupart des minières de fer que l'Aiman n'attire point dans l'état où on les tire de la terre, ſubiſſent néanmoins cette attraction, après qu'on les a fait rougir au feu, & laiſſé enſuite refroidir, quand même dans cette opération on n'auroit ajouté aucun inflammable; ce qui fait voir que ce n'eſt pas le défaut d'inflammable qui eſt cauſe que les minières de fer de Laponie & quelques autres ſemblables ſont à l'abri de l'action de l'Aiman. M. *Scheffer* fit rougir ſon fer blanc, mais il n'acquit point la propriété en queſtion. L'aïant remis pluſieurs fois au feu, il ne perdit point ſa couleur blanche, & ne ſe brûla point, comme fait le fer or-

Digitized by Google

ordinaire, sur quoi notre Chymiste essaya de le traiter avec le Borax, au feu de charbon avec le chalumeau; mais cela ne produisit point l'effet désiré.

Le sable entier montoit, quand M. *Scheffer* le reçut, au poids d'un Ducat & demi, ou cent grains, poids de médecine; toutes les particules blanches en aïant été séparées, firent une masse de quarante grains, sur laquelle l'Académicien a fait les expériences suivantes.

1. Il arrive à ce métal mêlé avec le plomb, la même chose qu'à l'or; il devient aigre & cassant.

2. De même que l'or aussi, avec le plomb il pousse & montre des fleurs, mais qui ne sauroient avoir un éclat bien net, parce que le plomb ne se laisse pas traiter avec le dégré de chaleur qui seroit nécessaire pour faire briller le métal qui y est joint. Il n'y auroit que le Miroir ardent, par le moyen duquel on pût entretenir une semblable chaleur. Ainsi le grain que la coupelle fait un peu briller, demeure pourtant assez obscur, ridé par dessus, blanc par dessous, aigre, & accru en poids de 2 à 3 pour cent par le plomb qui y reste.

3. Le métal blanc refuse entiérement de se mêler avec le souffre, & se montre encore en cela tout semblable à l'or. De là vient aussi que fondu avec l'antimoine crud, il demeure en régule; mais il se rencontre ici le même inconvénient qu'avec le plomb, c'est que le régule d'antimoine ne peut arriver à sa perfection, parce que l'or blanc refuse de demeurer en flux jusqu'à la fin de l'opération.

4.

Digitized by Google

4. Mélé avec poids égal de cuivre, la fusion s'exécute aussi facilement que si le cuivre étoit seul, & la masse est assez tendre; ce qui convient aussi à l'or. Quand ce mélange avec le cuivre est fortement poussé au soufflet, comme lorsqu'on veut faire du cuivre, il en part des étincelles pareilles à celles qui sortent du fer sur l'enclume de la forge. Ces étincelles portées à quelque distance y tombent en forme de grains rouges, comme la poussière de cuivre, & contiennent un mélange des deux métaux. Ce dernier raport n'a pas lieu entre l'or & le cuivre.

5. De tous les mélanges d'autres métaux avec l'or blanc, c'est celui avec l'argent qui fond le plus difficilement, car il faut trois parties d'argent avec une de ce métal pour parvenir à fondre le mélange au chalumeau; la masse conserve la couleur blanche, qui convient aux deux métaux, mais elle durcit considerablement.

6. L'eau forte n'attaque point cet or blanc, mais en dissolvant l'argent qui y étoit mélé, elle laisse l'autre métal en son entier.

7. L'eau régale au-contraire le dissout, & la solution se crystallise aisément. Le vif-argent précipite cette solution, comme il fait celle de l'or dans l'eau régale.

8. Avec une addition d'arsenic, la fusion se fait aussi aisément que celle du cuivre, ou du fer mélés pareillement avec l'arsenic; & il ne faut pour cet effet qu'une partie d'arsenic avec 24 de métal, mais celui-ci devient aigre & paroit gris quand on le rompt, comme l'argent avec

Digitized by Google

avec l'arsenic. Pour opérer ce mélange il n'est pas besoin que les matières entrent en flux, comme lorsque l'arsenic doit entrer dans le fer, ou dans le cuivre ; mais aussitôt qu'un petit morceau d'arsenic blanc se joint au métal dans un creuset qui a été auparavant rougi, il le fond à l'instant-même.

9. Il est impossible de fondre cet or blanc au creuset sans aucune addition ; car il soutient une chaleur égale, ou même supérieure à celle qui fait fondre les meilleurs creusets d'argille & de quartz. La fusion s'opère beaucoup plus facilement sur les charbons sans creuset, mais il faudroit avoir quelques livres de ce métal pour proceder à de semblables expériences. L'inflammable du charbon ne paroit contribuer en rien à la fusion du métal ; mais elle est duë à l'ardeur des charbons devant le soufflet, qui est beaucoup plus forte que celle qui agit dans le creuset.

10. M. *Scheffer* n'a pas pu se satisfaire sur les raports de cet or avec le vif-argent, parce que la quantité qu'il en possédoit, ne suffisoit pas pour tant d'expériences. Il l'auroit à la vérité ménagée davantage dans les commencemens, s'il avoit prévu que ce métal s'uniroit si étroitement avec le plomb, ou qu'il se fondroit si aisément avec l'arsenic. A présent les conséquences qu'il tire des opérations qui viennent d'être raportées, se réduisent aux propositions suivantes.

1. Le corps en question, malgré sa dureté, est un vrai métal, d'autant plus que cette du-

reté

Digitized by Google

reté ne surpasse pas celle du fer forgé.

2. C'est un métal précieux, & aussi capable de resister au feu que l'or & l'argent.

3. Ce n'est aucun des six métaux connus jusqu'ici, car ce n'est d'un côté rien de semblable au cuivre, à l'étain, au plomb, & au fer, puisqu'il ne souffre point de déchet comme ces métaux; & de l'autre ce n'est ni argent, suivant la 3 & la 6 expérience, ni or, suivant les 4, 8 & 9. Donc c'est un nouveau & septième métal.

4. Cet or blanc ne sauroit être employé dans les cas de fusion, sans une addition d'autres métaux, ou demi-métaux.

5. Ce mélange avec d'autres métaux le rend à la vérité facile à fondre, mais en même tems aigre, & extraordinairement dur. C'est avec le cuivre qu'il conserve le plus de flexibilité; & en cela il est dans le cas des autres métaux précieux.

6. Quand il est une fois mêlé avec l'or, il n'y a plus moyen de l'en séparer. Ces deux espèces d'or demeurent inaltérables au feu, & incombustibles; l'eau forte ni le souffre, ne sauroient en produire aucune solution; mais l'eau régale les dissout tous deux.

7. Si cet or blanc peut être approprié à quelque usage, ce n'est qu'au cas qu'on parvienne à le fondre pur & sans mélange sur les charbons, sans quoi par la voie de l'union avec les autres métaux, il n'y auroit aucun parti à en tirer (*).

Nous

(*) Ceux qui voudront lire quelque chose de

Digitized by Google

Nous ne tirerons plus de ce volume que quelques particularités du dernier mémoire, qui concerne certains bruits extraordinaires entendus à *Swenkesby*, lieu situé dans les paroisses de *Pyltis* & *Kymmegärdslebn*, en Finlande.

M. *Charles Oeſtberg*, Paſteur du lieu, mandoit à feu M. le premier Médecin *Ribe*, dans une Lettre du 20. Novembre 1751. que le 17. d'Octobre précedent, vers les dix heures du ſoir, par un tems doux & tranquille, on avoit d'abord entendu une eſpèce de murmure, ſuivi de deux grands coups dans l'air, entre leſquels il y avoit eu un intervalle de quelques minutes. Le premier coup étoit d'une force ſi étonnante que toutes les maiſons & les campagnes en tremblèrent, & qu'on s'imagina que quelque Magazin à poudre avoit ſauté. La même nuit on entendit encore trois coups, plus foibles à la vérité que le premier, mais aſſez forts pour ébranler les maiſons, & retentir au loin dans les campagnes. On ne vit nulle part ni feu, ni fumée, & l'on ne s'aperçut d'aucune odeur extraordinaire. Le bruit étoit clair comme celui

beaucoup plus complet ſur cette matière, pourront ſe ſatisfaire en recourant au dernier tome des *Transactions Philoſophiques*, qui eſt la ſeconde Partie du Vol. XLVIII. pour l'année 1754. On y trouve pp. 638-689. un Mémoire intitulé; *Experimental Examination of a white metallic ſubſtance ſued to be found in the Goldmines of the* Spaniſh Weſt-Indies, *and there Known by the appellations of* Platina, Platina diſtinto, Juan Blanca, *By* William Lewis, M. B. F. R. S.

Digitized by Google

lui d'une pièce d'Artillerie qui eut été braquée devant chaque maison.

Le 5. de Novembre suivant, vers les neuf heures du soir, & par un tems aussi serain que le précedent, un nouveau murmure se fit entendre dans l'air, & ce bruit effraya les chevaux & le reste du bêtail; après quoi partirent trois coups, pareils à ceux dont on a fait mention, qui jettèrent les gens dans une telle épouvante que plusieurs personnes tombèrent en foiblesse. Un homme qui étoit à la campagne se sentit un peu soulevé par la terre; & toutes les murailles des maisons furent fortement secouées.

La nuit du 9 au 10. Novembre il y eut encore deux coups; & le 18. depuis une heure du matin jusqu'à sept, on en compta quatorze, dont les deux premiers & le onzième étoient d'une si grande force, que plusieurs vases, & autres choses attachées aux parois des maisons en tombèrent.

M. le Capitaine *de Holtbusen*, qui étoit en quartier dans le village, avec une Compagnie du Régiment de *Jönköping*, a confirmé par une de ses Lettres les particularités contenuës dans la précedente, ajoutant que, le onze de Décembre vers les huit heures du soir, on avoit entendu comme un bruit souterrain, qui sembloit passer sous chaque maison du Sud-Ouëst au Nord-Ouëst, & qui causoit un ébranlement pareil à celui qu'on éprouve en roulant sur de la glace qui vient à se fendre.

Le quatorze de Décembre, à six heures & demie du matin, il y eut un coup qui fit tom-

Digitized by Google

ber le bois dreſſé dans la cheminée.

Le jour de Noël, à trois heures de l'après midi, par un tems nubileux & doux, on entendit quatre coups, dont le premier fut le plus violent. De là jusqu'au premier de Mars de l'année ſuivante, qui étoit la date de la Lettre du Capitaine, tout étoit demeuré tranquille.

Tous ces coups n'ont été entendus qu'à *Swenkesby*, lieu compoſé de vingt-deux maiſons de païſan. Des villages qui ne ſe trouvent ſitués qu'à un demi-mille de celui-ci, ne ſe ſont aperçus de rien. On n'a trouvé nulle part à la campagne, ni fente, ni autre indice ou veſtige de ces phénomènes. Il y a de petites hauteurs à l'orient & au midi du village, à l'occident une vaſe campagne, au nord une forêt. A deux ou trois cens pas vers le midi ſe trouve un petit Lac. Le village lui-même eſt dans une ſituation élevée, aïant pour ſol une forte argille, mélée d'un peu de ſable. Les coups les plus forts paroiſſoient venir du midi & de l'occident.

L'Académie, pour bien conſtater les faits, a encore prié M. *David Starck*, Eccléſiaſtique de *Louïſenſtadt*, de prendre des informations exactes dans le village; & ces informations, confirmées par des témoignages unanimes, ſe ſont trouvées parfaitement conformes à l'expoſé précedent.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE II.

TRAITÉ DES ANIMAUX, par M. l'Abbé DE CONDILLAC.

SECOND EXTRAIT.

Nous avons rendu compte de la partie polémique de cet Ouvrage; il faut voir à préſent ce qu'il renferme de dogmatique. L'Auteur annonce un *Syſtème des facultés des Animaux*; ce qui eſt peut-être un peu ſurprenant, vû l'averſion qu'il a toujours témoignée pour les *Syſtèmes*, contre leſquels il a écrit un Traité rempli d'excellentes choſes, mais à bien des égards un peu outrées. Cela fait voir l'impoſſibilité de ſe paſſer de *Syſtème*, lorſqu'on a des connoiſſances ſuivies & ſolides à propoſer. Un Philoſophe qui écrit ſans ſyſtème reſſemble à un homme qui voudroit faire des vers ſans connoître les règles de la Poéſie. Mais au fonds tout ſe réduit ici à une diſpute de mots, M. *de Condillac* n'aïant jamais pu & voulu condamner que ces ſyſtèmes abſtraits, nés dans le cerveau de ceux qui les propoſent, impoſſibles à juſtifier par l'expérience, & auxquels on prétend néanmoins tout raporter.

Notre Philoſophe entreprend d'établir une vérité commune, mais qui, ſelon lui, a été cruë juſqu'ici ſans être conçuë, c'eſt que les bêtes ſont capables de quelques connoiſſances. Et pour parvenir à donner des idées diſtinctes ſur

Digitized by Google

ce sujet, il explique la génération de leurs facultés, le système de leurs connoissances, l'uniformité de leurs opérations, l'impuissance où elles sont de se faire une langue proprement dite, lors même qu'elles peuvent articuler, leur instinct, leurs passions, & la supériorité que l'homme a sur elles à tous ces égards.

Les Animaux reçoivent les impressions des objets; & ils éprouvent en conséquence des sentimens agréables, ou desagréables. Mais ce sont d'abord en eux des mouvemens incertains, qu'ils ne savent point encore régler. Ces incertitudes se dissipent, à mesure que les opérations se renouvellent. Ils apprenent tous à se servir de leurs organes, à fuir ce qui leur est contraire, à rechercher ce qui leur est utile, à veiller, en un mot, à leur conservation. Ces habitudes ne peuvent se former que par la reflexion, qui préside en quelque sorte à leur naissance, mais dont l'exercice, de même que dans l'homme, n'a pas lieu, dès que les habitudes sont suffisamment affermies.

L'Animal ne se propose pas d'acquerir des connoissances; cependant il étudie, sans en avoir le dessein, il s'instruit, quoiqu'il ne fasse point d'effort pour cela. Essayant ses organes sur chaque objet, il observe ceux qu'il lui importe de reconnoitre, & la Nature lui fournit tous les secours dont il a besoin pour ces observations. La liaison des idées se forme en lui comme en nous; elle y est même plus facile, parce qu'il revient presque continuellement aux mêmes idées. Tout dépend chez lui d'un seul prin-

Digitized by Google

principe, le beſoin; tout s'exécute par un ſeul moyen, la liaiſon des idées. Incapable de former des chaînes d'idées aſſujetties aux loix du raiſonnement, elles exiſtent proprement en lui par tourbillons, qui ſont l'ouvrage de la mémoire; ce ſont des tableaux mouvans, qui n'offrent que des images biſarres & imparfaites; c'eſt aux beſoins à les deſſiner de nouveau, & à les placer dans leur vrai jour. Voilà l'idée générale du ſyſtème des connoiſſances dans les Animaux.

Les bêtes inventent. L'imagination leur fournit des modèles, ſans leſquels le Caſtor ne feroit pas ſa cabane, ni l'oiſeau ſon nid. Mais elles ont infiniment moins d'invention que nous, ſoit parce qu'elles ſont plus bornées dans leurs beſoins, ſoit parce qu'elles n'ont pas les mêmes moyens pour multiplier leurs idées, & pour en faire des combinaiſons de toute eſpèce. [Cette idée *d'invention* paroit un peu ſuſpecte dans les Animaux; & notre Auteur ſeroit peut-être embarraſſé des conſéquences qu'on eſt en droit d'en tirer. Si le Caſtor a ſa demeure peinte dans l'imagination avant que d'y travailler, il faut qu'il ait combiné une foule d'idées qui ſurpaſſent de beaucoup ſa portée. Il aura penſé au beſoin où il ſe trouve de bâtir une habitation, aux matériaux propres à la conſtruire, à la place convenable pour l'édifice, aux dimenſions que cet édifice doit avoir rélativement à ſes vuës, & à bien d'autres choſes qui ſupoſeroient néceſſairement des principes, des notions univerſelles. La choſe iroit même plus loin dans des

Digitized by Google

animaux d'un ordre inférieur au Castor. Chaque Abeille devroit avoir d'avance dans l'imagination, non seulement la cellule qu'elle construira, mais encore la ruche entière à laquelle cette cellule doit apartenir. Je ne crois pas qu'on puisse admettre de pareilles supositions. D'ailleurs, si les animaux avoient la moindre étincelle *d'imagination inventive*, on en verroit quelques traces dans la variété de leurs ouvrages, qui sont au contraire d'une parfaite uniformité, tant ceux des animaux de la même espèce, que ceux qu'un même animal renouvelle tous les ans. C'est ici l'un des cas, où en prouvant trop l'on ne prouve rien.]

L'uniformité dont nous venons de faire mention fait la matière d'un chapitre; mais elle y est envisagée sous un autre point de vuë. M. *de* C. y pose les assertions suivantes; *que les individus d'une même espèce agissent d'une manière d'autant plus uniforme qu'ils cherchent moins à se copier; & par conséquent les hommes ne sont si differens les uns des autres, que parce que de tous les animaux ce sont les plus portés à l'imitation.* Il n'y a que fort peu de commerce d'idées parmi les bêtes, même parmi celles qui forment une espèce de société, Chacune est bornée à sa seule expérience. Elles recommencent à chaque génération les mêmes études, elles s'arrêtent après avoir fait les mêmes progrès, le corps de leur société est dans la même ignorance que chaque individu; & de là vient que leurs opérations offrent toujours les mêmes resultats. Il en seroit de même des hommes, s'ils vi-

Digitized by Google

vivoient séparément & sans pouvoir se faire part de leurs pensées. Ce n'est qu'en formant des sociétés qu'ils se communiquent leurs besoins & leurs expériences; ils se copient mutuellement, mais en même tems ils se redressent & se perfectionnent; ils forment une masse de connoissance, qui devient un dépôt commun, & qui s'accroît d'une génération à l'autre.

Mais, dira-t-on, qui empêche les animaux, au moins certaines espèces, qui vivent ensemble & par grandes troupes, de faire les mêmes progrès? C'est qu'ils sont destitués du grand ressort de la société, de la parole. M *de* C. fait ici des remarques également judicieuses & délicates sur ce qu'on peut apeller langage dans les bêtes. Elles ont assurément un langage d'action; elles se demandent, & se donnent des secours; elles parlent de leurs besoins; les cris inarticulés, & les mouvemens du corps, sont des signes indubitables de leurs pensées. Mais ce commerce d'idées n'a lieu que quand les mêmes sentimens occasionnent dans chacun les mêmes cris & les mêmes mouvemens; c'est-à-dire, lorsque les Animaux se ressemblent jusques dans l'organisation extérieure.

Le langage d'action prépare à celui des sons articulés; & il y a des animaux domestiques capables d'acquerir quelque intelligence de ce dernier. Le chien entend à la lettre dans bien des cas ce que son Maître lui dit, parce qu'il y a un fond d'idées commun entre eux, & quelque raport entre leur langage d'action. Il n'en est pas de même des animaux dont la confor-

Digitized by Google

mation extérieure ne ressemble point du tout à la nôtre. Quoique le perroquet, par exemple, ait la faculté d'articuler, les mots qu'il entend, & ceux qu'il prononce, ne lui servent ni à découvrir nos pensées ni à nous faire connoitre les siennes: & il n'est pas non plus placé, comme le chien, dans des circonstances qui lui fassent sentir le besoin d'étudier & de démêler nos idées.

Ici l'Auteur se propose cette question. Si les bêtes ont un langage, & que quelques-unes entendent un peu du nôtre, en quoi diffèrent-elles de l'homme ? N'est ce que du plus au moins? „Je réponds, dit-il, que dans l'im„ puissance où nous sommes de connoitre la „ nature des Etres, nous ne pouvons juger „ d'eux que par leurs opérations. C'est pour„ quoi nous voudrions vainement trouver le „ moyen de marquer à chacun ses limites; nous „ ne trouverons entre eux que du plus, ou du „ moins. C'est ainsi que l'homme nous paroit „ differer de l'Ange, & l'Ange de Dieu même: „ mais de l'Ange à Dieu la distance est infinie; „ tandis que de l'homme à l'Ange, elle est très„ considerable, & sans doute plus grande en„ core de l'homme à la bête. Cependant, „ pour marquer ces differences, nous n'avons „ que des idées vagues, & des expressions fi„ gurées, *plus*, *moins*, *distance*. Aussi je n'en„ treprens pas d'expliquer ces choses. Je ne „ fais point un système de la nature des Etres, „ parce que je ne la connois pas; j'en fais un „ de leurs opérations, parce que je crois les

„ con-

Digitized by Google

„ connoître. Or ce n'eſt pas dans le princi-
„ pe qui les conſtituë chacun ce qu'ils ſont,
„ c'eſt ſeulement dans leurs opérations, qu'ils
„ paroiſſent ne differer que du plus au moins;
„ & de cela ſeul il faut conclurre qu'ils diffè-
„ rent par leur eſſence. Celui qui a le moins
„ n'a pas ſans doute dans ſa nature de quoi
„ avoir le plus. La bête n'a pas dans ſa natu-
„ re dequoi devenir homme, comme l'Ange
„ n'a pas dans ſa nature dequoi devenir Dieu.

L'inſtinct & la *raiſon*, termes des plus rebattus, font enſuite l'objet des reflexions de M. *de* C. Les actions des animaux ne peuvent dépendre que de trois principes; ou d'un pur méchanisme, ou d'un ſentiment aveugle, qui ne compare & ne juge point, ou d'un ſentiment qui compare, juge, & connoit. Or les deux premiers principes ſont abſolument inſuffiſans pour l'inſtinct, qui n'eſt rien, ou qui eſt un commencement de connoiſſance. Le dégré de cette connoiſſance doit venir ſuivant l'organiſation des animaux. Il n'eſt pas poſſible de le déterminer: il y a même du plus ou du moins d'un individu à l'autre dans une même eſpèce.

Pour bien juger de l'inſtinct, il faut jetter un coup d'œil ſur les hommes. On apercevra dans chacun d'eux un double *moi*, le moi d'habitude, & le moi de reflexion. La meſure de reflexion que nous avons au delà de nos habitudes, eſt ce qui conſtituë notre raiſon. Les habitudes ne ſuffiſent que lorsque les circonſtances ſont telles qu'on n'a qu'à répéter ce qu'on a ap-

Digitized by Google

appris. Mais s'il faut se conduire d'une manière nouvelle, la reflexion devient nécessaire; comme elle l'a été dans l'origine des habitudes, lorsque tout ce que nous faisions étoit nouveau pour nous.

Cela posé, M. *de* C. se croit en état d'expliquer, pourquoi l'instinct des bêtes est quelquefois plus sûr que notre raison, & même que nos habitudes. Aïant peu de besoins, elles ne contractent qu'un petit nombre d'habitudes; faisant toujours les mêmes choses, elles les font mieux. Leurs besoins ne demandent que des considerations peu étenduës, toujours les mêmes, & sur lesquelles elles ont une longue expérience. Dès qu'elles y ont réfléchi, elles n'y réfléchissent plus; tout ce qu'elles doivent faire est déterminé, & elles se conduisent surement. [Je ne sai si ces remarques, toutes solides qu'elles sont, épuisent la notion de l'instinct, & satisfont aux principales difficultés qui le concernent. Ce qu'il y a de plus frapant dans l'instinct, ce sont ces ouvrages parfaitement réguliers, que les animaux exécutent aussi bien la première fois que la dernière. On ne sauroit les expliquer par l'habitude & les attribuër à la reflexion, ce seroit élever les animaux au dessus de l'homme, dont les essais n'aprochent pas de ceux du moindre oiseau. C'est ce qui a jetté dans l'embarras, & fait concevoir l'idée d'un instinct, dont on ne donne à la vérité aucune idée distincte, mais qui pourroit être raporté à la direction d'une intelligence supérieure. Ce n'est pas ce que je veux discuter ici: j'in-

Digitized by Google

j'insinuë seulement que les principes de M. *de* C. ne nous mettent pas entiérement à notre aise sur la véritable nature de l'instinct.]

L'homme a aussi un instinct, puisqu'il a des habitudes; & cet instinct surpasse celui des animaux, en ce qu'il embrasse également la pratique & la théorie. A force de répéter les jugemens des autres, ou de réfléchir nous-mêmes, nous contractons une si grande habitude de saisir les rapports des choses, que nous pressentons quelquefois la vérité, avant que d'en avoir saisi la démonstration; nous la discernons par instinct. Le goût n'est autre chose qu'un effet de cet instinct; & par conséquent il dépend sur-tout des premières impressions qu'on a reçuës, & varie d'un homme à l'autre, suivant que les circonstances font contracter des habitudes differentes. C'est un préjugé général, & que les Philosophes-mêmes adoptent, qu'il y a un goût naturel, inné, par lequel nous sommes juges de tout, sans avoir rien apris. Mais il ne faut pas s'y tromper. Le goût n'est que l'art de bien voir, de bien entendre; ainsi c'est une qualité acquise; & comme le génie n'est dans son origine qu'une grande disposition pour aprendre à sentir, le goût n'est le partage que de ceux qui ont fait une étude des Arts, & les grands Connoisseurs sont aussi rares que les grands Artistes.

Rien de plus marqué que la supériorité de l'homme sur les bêtes. Capable d'abstractions de toute espèce, il peut se comparer avec tout ce qui l'environne. Il rentre en lui-même, il

en

Digitized by Google

en sort, son être & la Nature entière deviennent les objets de ses observations; ses connoissances se multiplient, les arts & les sciences naissent, & ne naissent que pour lui. M. *de C.* s'arrête à deux grands exemples, dont il fait la matière de deux chapitres, qu'on pourroit regarder comme une digression, mais qui sont trop intéressans, pour ne pas faire plaisir à tous les Lecteurs.

La connoissance de Dieu, & celle de la Morale, sont deux priviléges inestimables, dont l'homme jouït, & jouït seul parmi les habitans de notre globe. L'idée de Dieu a été regardée par bien des Philosophes comme innée: mais toute la doctrine des idées ainsi nommées n'a plus aucune vogue aujourd'hui. C'est par une suite de reflexions qu'on parvient à s'apercevoir, & ensuite à se convaincre qu'il y a un Dieu; & ce n'est qu'en prouvant la solidité de ces reflexions qu'on peut vaincre l'Athéisme, qui prend avantage de toutes les raisons peu concluantes qu'on a coutume de lui produire en faveur du Dogme de l'Existence de Dieu. M. *de C.* propose ces reflexions dans l'ordre naturel où elles se présentent à l'esprit des hommes, & en forme une démonstration très-régulière de la nécessité d'un Etre different du monde, qui l'ait créé, & qui le gouverne. Ce Chapitre est tiré presque tout entier d'une Dissertation que M. *de C.* avoit faite, il y a quelques années, & qui est imprimée dans un Recueil de l'Académie de *Berlin*, sans le nom de l'Auteur. Nous ne saurions rien détacher de

Digitized by Google

de la suite des raisonnemens, mais en voici le resultat.

„ Une cause première, indépendante, unique, immense, éternelle, toute puissante, immuable, intelligente, libre, & dont la providence s'étend à tout, voilà la notion la plus parfaite que nous puissions, dans cette vie, nous former de Dieu. A la rigueur l'Athéisme pourroit être caractérisé par le retranchement d'une seule de ces idées, mais la société considerant plus particuliérement la chose par raport à l'effet moral, n'apelle Athées que ceux qui nient la puissance, l'intelligence, la liberté, ou en un mot, la providence de la première cause. Si nous nous conformons à ce langage, je ne puis croire qu'il y ait des peuples Athées. Je veux qu'il y en ait qui n'aient aucun culte, & qui même n'aient point de nom qui réponde à celui de Dieu. Mais est-il un homme pour peu qu'il soit capable de reflexion, qui ne remarque sa dépendance, & qui ne se sente continuellement porté à craindre & à respecter les Etres dont il croit dépendre? Dans les momens où il est tourmenté par ses besoins, ne s'humiliera-t-il pas devant tout ce qui lui paroit la cause de son bonheur, ou de son malheur? Or ces sentimens n'emportent-ils pas que les Etres qu'il craint, & qu'il respecte, sont puissans, intelligens, & libres? Il a donc déjà sur Dieu les idées les plus nécessaires par raport à l'effet moral. Que cet homme donne ensuite des noms

„ à

„ à ces Etres, qu'il imagine un culte, pourra-
„ t-on dire qu'il ne connoit la Divinité que
„ de ce moment, & que jusques-là il a été
„ Athée ? Concluons que la connoissance de
„ Dieu est à la portée de tous les hommes,
„ c'est-à-dire, une connoissance proportion-
„ née à l'intérêt de la société."

C'est aussi en réfléchissant sur eux-mêmes, & sur leurs semblables, que les hommes se forment une Morale, & découvrent par le seul usage de leurs facultés la Loi morale écrite au dedans d'eux. Il ne faut pas confondre les moyens que nous avons pour découvrir cette Loi, avec le principe qui en fait toute la force. Nos facultés sont les moyens pour la connoître, Dieu est le seul principe d'où elle émane. Après avoir encore exposé les opérations de notre ame dans la découverte de la Morale, l'Auteur conclut, que, quoique l'ame des bêtes soit simple, comme celle de l'homme, & qu'à cet égard il n'y ait aucune difference entre l'une & l'autre, les facultés que nous avons en partage, & la fin à laquelle Dieu nous destine, démontrent que si nous pouvions pénétrer dans la nature de ces deux substances, nous verrions qu'elles diffèrent infiniment, & qu'ainsi notre ame n'est pas de même nature que celle des bêtes.

De là M. *de C.* passe à rechercher en quoi les passions de l'homme diffèrent de celles des bêtes. L'amour propre est sans doute une passion commune à tous les animaux, mais il ne faut pas entendre par là le désir de se conser-

ver.

Digitized by Google

ver. Pour former un pareil désir, il faut savoir qu'on peut périr; & ce n'est qu'après avoir été témoins de la perte de nos semblables, que nous pouvons penser que le même sort nous attend. Nous aprenons au contraire en naissant que nous sommes sensibles à la douleur. Le premier objet de l'amour propre est donc d'écarter tout sentiment desagréable; & c'est par là qu'il tend à la conservation de l'individu. Voilà vraisemblablement à quoi se borne l'amour propre des bêtes. Mais dans l'homme, c'est encore un désir de sa conservation, qui se dévelope, s'étend, change de caractère suivant les objets; il prend autant de formes differentes qu'il y a de manières de se conserver, & chacune de ces formes est une passion particulière.

Le bonheur & le malheur de l'homme diffèrent bien du bonheur & du malheur des bêtes. Heureuses, lorsqu'elles ont des sensations agréables, malheureuses lorsqu'elles en ont de desagréables, il n'y a que le physique de bon ou de mauvais pour elles. Mais, si nous exceptons les douleurs vives, les qualités physiques comparées aux qualités morales, s'évanouïssent, pour ainsi dire, aux yeux de l'homme. Les premières peuvent commencer notre bonheur ou notre malheur, les dernières peuvent seules mettre le comble à l'un ou à l'autre: celles-là sont bonnes, ou mauvaises sans doute, celles-ci sont toujours meilleures qu'elles, ou pires: en un mot le moral, qui dans le principe n'est que l'accessoire des passions, devient le principal entre les mains de l'homme.

Digitized by Google

Ceci mène notre Philosophe à développer le système des habitudes dans tous les animaux, & en montrant comment il peut être vicieux, il relève l'avantage qu'a l'homme de pouvoir corriger ses mauvaises habitudes. Tout est lié dans l'animal, ses idées & ses facultés forment un système plus ou moins parfait. Lorsqu'il arrive du désordre dans le système des habitudes de l'homme, ce n'est pas que nos actions dépendent de plusieurs principes; elles n'en ont qu'un, & n'en peuvent avoir qu'un. C'est parce qu'elles ne conspirent pas toutes également à notre conservation, c'est parce qu'elles ne sont pas toutes subordonnées à une même fin; ce qui a lieu, lorsque nous plaçons notre plaisir dans des objets contraires à notre vrai bonheur. L'unité de fin, jointe à l'unité de principe, est donc ce qui donne au système toute la perfection possible.

Les habitudes des bêtes forment un système moins compliqué que celui des nôtres, parce qu'elles sont en plus petit nombre. Elles ne supposent que peu de besoins, encore sont-ils ordinairement faciles à satisfaire. Dans chaque espèce les intérêts se croisent rarement. Chaque individu tend à sa conservation d'une manière simple & toujours uniforme; & comme il a peu de combats avec les autres, il en a peu avec lui-même : car la principale source de nos contradictions intérieures, c'est la difficulté de concilier nos intérêts avec ceux de nos Concitoyens. L'avantage qu'ont les bêtes à cet égard n'est qu'aparent, puisqu'elles sont bornées

à

Digitized by Google

à l'instinct par les mêmes causes qui mettent des bornes à leurs besoins. Pour reconnoître combien notre sort est préférable, il suffit de considerer avec quelle supériorité nous pouvons regler nous-mêmes nos pensées. C'est à regret que nous passons ici sous silence une infinité de reflexions délicates & profondes sur les avantages & les inconvéniens que nous retirons de cette liaison étenduë & variée de nos idées, qui nous met si fort au dessus des brutes. Mais il faut finir cet Extrait.

Le dernier Chapitre est intitulé; *De l'entendement & de la volonté, soit dans l'homme, soit dans les bêtes.* Il y a dans cet énoncé quelque chose qui repugne aux notions reçuës aujourd'hui par les Philosophes, qui paroissent avoir poussé le plus loin l'examen de ces matières. L'entendement & la volonté supposent nécessairement la liberté, & constituent en même tems la spiritualité. Il n'est pas dans l'exacte justesse de parler de la volonté & de l'entendement des animaux, qui avec quelque étenduë qu'ils exercent les facultés inférieures, ne parviennent pourtant jamais aux facultés supérieures, aux opérations intellectuelles proprement dites. Il semble que notre Auteur répande quelque confusion sur ces idées, lorsqu'il dit: „ L'entende-„ ment & la volonté ne sont que deux termes „ abstraits, qui partagent en deux classes les „ pensées, ou les opérations de l'esprit. Don-„ ner son attention, se ressouvenir, imaginer, „ comparer, juger, réfléchir, sont des ma-„ nières de penser qui appartiennent à l'enten-

Digitized by Google

„ dement; désirer, aimer, haïr, avoir des pas-
„ sions, craindre, espérer sont des manières
„ de penser qui apartiennent à la volonté: &
„ ces deux facultés ont une origine commune
„ dans la sensation." Le partage des opérations de l'ame seroit plus exact, en mettant d'un côté celles qui se bornent aux idées confuses acquises par les sens, & aux déterminations produites par ces idées, & de l'autre les notions que la réflexion & le raisonnement ont épurées, d'où procèdent les actes de volonté proprement dits.

Telle est l'idée que M. l'Abbé *de Condillac* donne des facultés des animaux, & de leur génération. Tout son traité est rempli de choses originales, qui confirment la possession où est cet ingénieux & solide Ecrivain d'un des premiers rangs dans le genre d'étude auquel il s'est appliqué. L'Extrait Raisonné du *Traité des Sensations* qui termine ce Volume, mérite aussi l'attention de tous ceux qui ont quelque goût pour ces matières.

ARTICLE III.

ELE'MENS DE PHILOSOPHIE MORALE, traduits de l'Anglois du Professeur FORDYCE, & augmentés d'une Dissertation sur les fondemens de l'autorité de Dieu, & sur la nature de l'obligation morale. Par M. *de Joncourt*, Doc-

Digitized by Google

Docteur & Professeur en philosophie, *A la Haie.* De l'Imprimerie *de H. Scheurleer*, F. Z. Libraire sur le Plein, 1756. *in duodecimo.* pp. 400.

Les Extraits que M. *Maty* a donnés de cet Ouvrage dans son excellent *Journal Britanique*, nous dispensent d'y insister, autant que nous le ferions sans cela en rendant compte de cette Traduction. On doit savoir très-bon gré à l'habile homme qui s'en est chargé, d'avoir fait ce présent aux Lecteurs françois; mais il semble qu'avant que de le faire, il auroit dû consacrer encore quelque tems à revoir le style de sa Traduction, qui est en général fort dur, & même fautif en bien des endroits. Comme il regne déjà un fond de sécheresse dans la forme didactique de cet ouvrage, il auroit été doublement nécessaire pour faire goûter les choses excellentes dont il est tout rempli, de donner à l'expression toute la grace & la douceur qui sont compatibles avec ce genre d'écrire. Ce n'est point ici une Critique chagrine; c'est l'effet unique de l'impression causée par la lecture de ce volume sur le journaliste, qui est d'ailleurs parfaitement instruit du merite de M. *de Joncourt*, & plus disposé que qui que ce soit à lui rendre justice. Venons à présent au fond même de l'ouvrage.

Livre I. On trouve à la tête de ce Livre une Introduction qui roule sur la division des Connoissances humaines, & sur celle de la philoso-

Digitized by Google

phie en particulier. On y définit la morale, „ la Science des mœurs, ou du devoir, qu'elle fonde ſur la Nature & ſur la condition de „ l'homme, qui aprend d'elle que ce n'eſt que „ par l'obſervation de ſes devoirs qu'il peut ſe „ rendre heureux." En moins de mots, c'eſt *la connoiſſance de notre Devoir & de notre Bonheur*, ou l'*Art de nous rendre vertueux & heureux.*

L'Auteur continuë en expoſant la méthode qu'il ſe propoſe de ſuivre dans ſes *Elémens.* Cette méthode eſt fondée ſur le raport qu'ont entre elles la philoſophie naturelle & la philoſophie morale, entant que l'une & l'autre en apellent à la nature & aux faits; qu'elles dépendent des obſervations, & bâtiſſent leurs raiſonnemens ſur des expériences claires & inconteſtables, ou ſur l'induction la plus complette dont le ſujet ſoit ſuſceptible. Ainſi la philoſophie morale recherche non ce que l'homme auroit pu être, mais comment il eſt effectivement; non en quels principes, ou diſpoſitions, ſes actions pourroient être décompoſées, mais de quels principes, ou diſpoſitions, elles découlent actuellement; non ce qu'il pourroit par l'éducation, l'habitude, ou quelque influence étrangère, devenir ou faire, mais ce que par ſa nature, ou conſtitution primitive, il eſt deſtiné à être & à faire. Nous découvrons l'uſage, ou la deſtination d'un ouvrage, ſoit de la Nature, ou de l'Art, en obſervant ſa conſtruction, les parties qui le compoſent, leur liaiſon, ou, ce qui revient au même, l'action qui reſulte de leur union. Il en

eſt

Digitized by Google

est de même d'une Créature vivante destituée, ou douée de raison. Par conséquent, pour déterminer l'emploi, le devoir, ou la destination de l'homme, ou en d'autres termes, ce qu'il a à faire, & quelle conduite il est obligé de tenir, on doit examiner sa constitution, considerer chaque partie séparément, & ensuite leurs rélations mutuelles, pour parvenir à déterminer l'effet commun du tout.

Pour entrer dans l'exécution de ce plan, M. *Fordyce* traite dans la premiere section, de l'Homme & de ses liaisons, & trace le tableau de sa vie depuis le moment de son entrée au monde jusqu'à celui où il en sort. Le but principal de cet exposé c'est de faire voir l'origine, le dévelopement & les progrès des passions de chaque âge, pour établir ensuite que ces ressorts simples, mais puissans, soit qu'ils déploient leur action de tems en tems, ou constamment, conservent & assurent la vie de l'homme, tout foible & tout indigent qu'il est. Il peut par leur moyen subvenir à ses besoins nombreux & perpétuels, & se garantir de la plupart des dangers & des maux, auxquels il est exposé. Les differentes passions entant qu'elles prennent leur source dans la Nature, & que la corruption ne les a point dépravées, sont autant de liens qui joignent les hommes de maniére à former des familles, des sociétés entières, & à les réunir en un seul système, ou corps, dont les membres ont entre eux la plus forte sympathie.

L'Auteur distingue les passions en *privées* &

Digitized by Google

publiques. Les premières sont ou *défensives*, rélativement aux maux que nous cherchons à éviter, ou *apétitives*, rélativement aux biens que nous voudrions acquerir. Les passions publiques, ou sociales, nous rendent sensibles aux besoins & aux dangers des autres, & nous excitent par là même à venir à leur secours dans l'un & l'autre de ces cas.

C'est de ces passions que notre Philosophe déduit le devoir, ou l'obligation morale, & les règles qui déterminent cette obligation. Il exprime ainsi ces règles. „ 1. La vraie mesure „ assignée par notre nature même aux passions dé„ fensives, c'est qu'elles soient proportionnées „ à nos dangers 2. Nos passions privées doi„ vent être proportionnées à nos désirs & à „ nos besoins. 3. Nos passions publiques & so„ ciales doivent être proportionnées au véritable bien des autres." Il resulte de ces règles que la *vertu* ou perfection de chaque Créature consiste à suivre la Nature, c'est-à-dire, à observer dans ses actions cette juste proportion, ou harmonie, qui doit regner entre ses differentes facultés. L'Auteur prend occasion de là de poser une espèce de balance des actions, qui détermine les cas dans lesquels une passion peut être dite trop forte, ou trop foible. Le principal secret pour tenir cette balance en règle, c'est de subordonner toutes les passions par un amour propre discret & par une bienveillance universelle. Les passions sont autant de forces particulières & séparées qui nous poussent vers leurs fins respectives; leur balance en fait un

Digitized by Google

assemblage de forces, unies par des raports mutuels, tendant conjointement vers une fin commune, & formant conséquemment un système, ou un tout.

L'*Obligation morale* est, suivant la définition qu'on en donne ici, „ cet état dans lequel „ une Créature doüée de sens, de facultés, & „ d'affections, se condamne elle-même, & „ pense mériter d'être condamnée, si elle re„ fuse de remplir cette obligation; au-lieu qu'en „ la remplissant elle s'aprouve, & s'attend à „ l'aprobation de tous les Etres intelligens." Celui qui est soumis à cette obligation, s'apelle un *Agent Moral*. L'idée qui le détermine n'est pas une production de notre ame, ni une dépendance de quelque acte antécedent de notre volonté. Elle naît dans certaines occasions aussi nécessairement, aussi promtement, & aussi inévitablement, que la douleur se fait sentir, lorsqu'il nous arrive d'aprocher trop près du feu, ou le plaisir, quand une sensation agréable est excitée en nous. C'est cette promtitude qui lui a fait donner le nom *d'instinct moral*. Et si quelqu'un étoit blessé de cette dénomination, parce qu'elle semble emporter une détermination nécessaire de notre nature, il n'a qu'à observer qu'il en est de même de toutes les perceptions, ou déterminations de la raison, & qu'elles ont toutes le même caractère de nécessité, puisque chaque perception intuïtive, ou jugement, nous force à acquiescer à sa décision, dès que la convenance, ou la disconvenance entre les idées comparées est aperçuë.

Digitized by Google

Les différentes hypothèses concernant l'obligation morale font l'objet d'une section, où l'on passe en revuë la doctrine de *Hobbes*, celle des philosophes qui fondent cette obligation sur la volonté, ou le commandement positif de la Divinité, & celle dans laquelle on a recours aux notions de la vérité & de la convenance des choses. Après avoir aprécié ces opinions, l'Auteur répond encore à quelques objections contre son sentiment.

Il passe dans la section suivante aux causes finales de nos facultés morales de perception & d'affection. C'est leur connoissance seule qui peut nous mettre en état de prononcer sûr le but que Dieu s'est proposé en formant une créature telle que l'homme, sur l'harmonie qui se trouve entre cette Créature & son état, & par conséquent sur l'obligation où elle est de répondre aux grandes intentions de l'Auteur de son être. Ce morceau est parfaitement bien travaillé, & par une suite de détails analytiques, dont la justesse est incontestable, M. *Fordyce* parvient à conclure légitimement, que l'homme, en vertu de sa construction primitive, est fait pour un état qui demande de la tempérance à l'égard de lui-même, de la bienveillance & de la compassion envers les autres, & en général une action continuelle, d'où resulte un état progressif, qui l'avance peu à peu vers la perfection. L'homme, suivant ces principes, ne sauroit être appellé bon, ou vertueux, que lorsqu'il agit convenablement aux facultés & à la destination de sa nature. Sa vertu est inséparable de

Digitized by Google

de la rectitude morale, auſſi bien que de la dignité & de la perfection de ſon être.

LIVRE II. Il s'agit d'indiquer les principales diſtinctions du devoir, ou de la vertu; & l'on commence par la diviſion générale & commune des devoirs de l'homme envers lui-même, envers le Prochain, & envers Dieu. On les dérive des paſſions, ou affections, qui ont été indiquées dans le premier Livre, après quoi l'on examine au long, ſi l'aprobation, ou le témoignage de la conſcience eſt néceſſaire, pour qu'une action ſoit revêtuë d'une bonté formelle, & pour completter en quelque ſorte l'idée de la vertu. L'Auteur penche pour la négative, ou du moins il prétend que ce n'eſt point parmi ceux qui réfléchiſſent le plus que la vertu ſe manifeſte avec le plus d'éclat; mais qu'elle brille plutôt parmi ceux qui, nés avec une bonté naturelle, menent une vie active. Il y a ici quelque obſcurité dans les raiſonnemens de notre Philoſophe. Qu'on en juge par cet échantillon. „ La nature même du principe que nous „ nommons conſcience, dont une des fonc„ tions eſt d'aprouver les affections qui ſu„ poſent un caractère de bonté, & tout ce „ qui ſe fait par leur influence, donne à connoî„ tre que la vertu réſide au dedans de nous, avant „ que la conſcience y exerce ſes droits, & que „ l'emploi de cette dernière n'eſt que d'y ob„ ſerver la vertu, & de l'aprouver. Car ſi la „ vertu mérite notre eſtime, & notre amour, „ il faut que ſon exiſtence précède le témoi„ gnage que la conſcience lui rend. Par conſé„ quent

„ quent dire que le témoignage de la conscience
„ ce est requis pour rendre une action vertueu-
„ se, c'est affirmer en d'autres termes que la
„ vertu n'est telle qu'après avoir été envisagée
„ comme vertu." C'est sans doute une avance capitale vers la vertu que d'être né avec des dispositions naturelles aux actions qu'elle prescrit; les effets de ces dispositions sont quelquefois plus promts, plus abondans, plus avantageux à la société, que ceux de la reflexion & du raisonnement: mais après tout ce n'est point là la vertu, qui ne commence à exister dans le vertueux, que lorsqu'il la connoit, l'aime, & agit par elle & pour elle.

En parlant des devoirs de l'homme, & d'abord de ceux envers lui-même, M. *Fordyce* traite de la nature du bien, & du souverain bien. Nos differens sens nous rendent susceptibles d'une grande variété de sensations agréables, qui sont autant d'objets qui méritent d'être recherchés par eux-mêmes. A ces objets répondent des affections particulières, qui excitent l'ame à les acquerir. Par conséquent notre bonheur ne sauroit être une chose simple & uniforme, eu égard à l'extrême diversité des plaisirs que nos sens nous procurent, & à la differente capacité que nous avons d'en jouïr. Mais parmi ce grand nombre de biens, qui entrent manifestement dans la composition de notre bonheur, nous apercevons manifestement une gradation, ou subordination, adaptée à celle de nos sens, de nos facultés, & de nos passions. C'est ce qui conduit l'Auteur à l'énumération

or-

Digitized by Google

ordinaire des biens du corps, de la fortune & de l'eſprit; & il détermine en même tems juſqu'où ils doivent être recherchés, & comment cette recherche pouſſée au delà de ſes juſtes bornes dégénère en divers vices. Voici les définitions qu'il donne, par exemple, de l'Ambition & de l'Avarice. „ J'apelle *Avarice* cet „ amour des richeſſes, qui aſpire à plus de biens „ que les beſoins & les agrémens de la vie, „ déterminés par la raiſon, & non par la va„ nité, ou par quelque autre paſſion, n'en exi„ gent; & cela ſans ſe propoſer d'employer ce „ ſuperflu à faire du bien; & je nomme *Ambition* cet amour du pouvoir, qui ſans ſe met„ tre en peine des autres, veut plus d'indé„ pendance & de liberté qu'il ne convient à une „ créature raiſonnable & ſociale."

Quant au ſouverain bien, on ſe ſert ici de la diſtinction ſuivante. Comme Dieu eſt la cauſe ſuprême de tout ce qu'on nomme bien, & que ce n'eſt qu'en lui que nos facultés intellectuelles & morales peuvent trouver leur plus grande perfection, on l'apelle à cauſe de cela le *ſouverain bien* de l'homme, conſideré *objectivement*. D'un autre côté la vertu, ou l'uſage mâle & ſagement réglé de nos affections & de nos facultés, conſtituë, comme on parle dans les Ecoles, le *ſouverain bien formel*, à cauſe que la vertu eſt abſolument eſſentielle à notre bonheur.

Dans les devoirs envers la ſociété ſe préſentent d'abord ceux qui concernent les parens. L'état des hommes eſt ſi different de celui des bru-

Digitized by Google

brutes, qu'on peut en inferer avec certitude que les deux sexes sont destinés à former une union durable, intime, & morale. Ce n'est que du sein des familles comme d'autant de pépinières, que la société peut tirer les plantes nécessaires à son ornement & à sa conservation; plantes qui ne pourroient jamais être bien cultivées, ni parvenir à un état de perfection, si les hommes se livroient à des amours vagues, comme de vils animaux. De là vient que la Nature, toujours sage & bienfaisante, en établissant cette forte sympathie qui regne entre les individus de chaque sexe, & en les animant à former ensemble une liaison morale, source abondante de contentement domestique, a assigné à chaque paire une *sphère d'action*, proportionnée à leurs vuës, & adaptée à leurs facultés respectives. Cette *Liaison morale* est le *Mariage*, & cette *Sphère d'Action* est une *Famille*. Ses loix naturelles sont une fidélité mutuelle à la couche nuptiale, une union de conseils & d'efforts, pour travailler avec succès à l'éducation, & en général aux intérêts communs d'une famille, enfin une indissolubilité qui rende la durée du Mariage égale à celle de la vie. Ces Loix comparées avec l'état présent des choses, dans lequel il y a à-peu-près le même nombre de personnes des deux sexes, font voir clairement que la polygamie n'est pas un état naturel; & quand même on prouveroit que cet état contribuë davantage à la multiplication de l'espèce, (ce qu'on ne prouvera jamais,) il ne laisse pas d'être moins propre à la culture des ames, que la Nature s'est pro-

Digitized by Google

proposée autant, & plus, que la propagation des Corps.

A mesure que l'homme avance au delà du petit cercle d'une famille, il forme des liaisons avec ses parens, ses amis, ses voisins, & plusieurs autres, d'où resulte un nouvel ordre de devoirs, comme l'amitié, la civilité, la charité, la disposition à pardonner, l'hospitalité, &c. En général il paroit que l'homme a été formé pour remplir les devoirs de la société. Il a dans sa nature une propension particulière, & très-forte à être affecté des sentimens & des dispositions des autres. Tels que certains Instrumens de Musique, dont les vibrations causent des vibrations pareilles à d'autres Instrumens montés au même ton, les hommes éprouvent les impressions de plaisir ou de douleur, de joie ou de chagrin, dont ils sont les témoins, & cela par une sympathie puissante, qui se fait sentir à l'instant même. Toutes les passions, principalement celles du genre social sont contagieuses; & quand les passions d'un homme se mêlent avec celle d'un autre, elles croissent & se fortifient prodigieusement.

Mais le principe social est trop étendu dans l'homme pour demeurer contenu dans les étroites limites d'une famille, de quelques amis, ou d'un petit nombre de voisins; il atteint bien plus loin, & devient le principe des liaisons politiques par lesquelles seules les plus nobles facultés de notre nature parviennent au plus haut dégré de perfection dont elles sont capables. Les devoirs qui en resultent sont l'amour

de

Digitized by Google

de la patrie, l'acquiescement & l'obéissance aux Loix, l'attachement aux intérêts du public, l'amour de la liberté, & le sacrifice de tout ce qu'on possède, sans en excepter la vie même, au salut de la patrie. L'Auteur en prend occasion de tracer un éloge de la sienne, qui mérite d'entrer dans cet extrait.

„ Les obligations imposées à tout sujet de
„ la grande Bretagne de remplir ces devoirs po-
„ litiques, acquièrent un nouveau dégré de
„ force, s'il se rapelle combien le gouverne-
„ ment sous lequel il a l'honneur de vivre, est
„ admirablement bien constitué; l'autorité de
„ ceux qui y commandent est fondée sur le
„ consentement de ceux qui trouvent leur avan-
„ tage à obéir; la puissance arbitraire, & la
„ licence populaire, en sont également ban-
„ nies; & par un tempérament merveilleux
„ l'autorité suprême est partagée de façon que
„ chaque partie est arrêtée par les autres dans
„ les bornes qui leur ont été sagement prescrites.
„ Que de raisons, quand on a assez d'intelligen-
„ ce & de probité pour reconnoître les effets
„ d'un pareil gouvernement, de vénérer &
„ d'aimer une constitution, dans laquelle la
„ Majesté du peuple réside, & a été fréquem-
„ ment reconnue; qui place des Rois sur le
„ trône, & qui, s'il le faut, les en fait descen-
„ dre; dont les loix toujours favorables aux su-
„ jets, ne sont établies que de leur aveu;
„ où personne ne peut être privé de ses biens,
„ de sa liberté, ou de sa vie, sans un jugement
„ préalable de ses Pairs; une constitution en-

„ fin,

Digitized by Google

„ fin mère des Héros, amie des loix & de la „ liberté, protectrice des arts & des scien„ ces, la gloire de la grande Bretagne, l'objet „ de l'envie de ses voisins, & leur sanctuaire „ en même tems."

Viennent enfin les devoirs envers Dieu. De toutes les relations dont notre ame est susceptible, celle qui subsiste entre le Créateur & ses Créatures, entre le Législateur suprême & ses sujets, est la plus relevée & la meilleure. Cette relation naît en général de la nature d'un Etre créé, & de la constitution de l'ame humaine en particulier. Les facultés les plus nobles, & les affections les plus généreuses de notre ame supposent un esprit universel, & seroient défectueuses sans cela. Tout système de Morale où la Divinité n'entre pour rien, ne peut qu'être extrémement imparfait. Les parties qui le composent, ne sauroient jamais bien tenir ensemble, & il ne peut être appuyé que sur de foibles fondemens. M. *Fordyce* entre à cet égard dans un détail qui ne laisse rien à désirer, & qui met dans une pleine évidence, tant le dogme même de l'existence de Dieu, que l'efficace de ce dogme pour nous rendre meilleurs.

Livre III. La Morale pratique, ou la culture de l'ame, succède à l'énumération des devoirs. La matière est aussi importante que difficile; il s'agit d'indiquer les vrais moyens de former en nous des habitudes vertueuses, & de déraciner les mauvaises habitudes qui s'y trouvent. L'Auteur commence par rechercher l'ordre, dans lequel naissent les passions qui rempli-

Digitized by Google

sent les différens périodes de la vie : ordre qui n'est point accidentel, ni dépendant du caprice des hommes, de l'influence de la coutume ou de l'éducation, mais qui résulte de la constitution primitive, & d'une des loix de notre nature qui porte ; Que les objet sensibles „ font „ les premières & les plus fortes impressions sur l'ame. On s'arrête sur-tout ici, & avec raison, à l'importance & à l'usage de l'imagination, on prouve par une foule d'exemples les effets étonnans que cette faculté opère dans notre façon de penser, & son extrême influence sur toutes les passions. Pour réussir donc dans la culture de l'ame, il faut commencer par rectifier son imagination ; car, lorsque par un examen bien réfléchi, nous aurons retranché une partie considerable de la valeur prétenduë de chacun des objets, dont nous faisons des sources de plaisir, il se trouvera que le reste ne mérite guères notre empressement. Les autres moyens de cultiver l'ame, que M. *Fordyce* indique, consistent à profiter des avantages d'une bonne éducation, à étudier la Nature humaine, à péser ce que les differens biens coûtent & peuvent valoir, à observer de quel côté nous porte notre caractère, à se plaire à de fréquens exercices moraux, à faire choix d'une profession honnête, à envisager les caractères & les actions des hommes du plus beau côté, à faire beaucoup d'usage des réflexions religieuses & des exercices de piété, enfin à bien connoître la vie humaine & sa liaison avec une vie à venir.

Dans la seconde section de ce Livre, on ex-

po-

Digitized by Google

pose les motifs à la vertu déduits de la propriété qu'elle a de nous rendre heureux. Rien de plus fort que ce qui est dit ici pour combattre l'idée d'une prétendue association de la vertu & du vice, à la faveur duquel bien des gens croient pouvoir tirer un meilleur parti de la vie, & se procurer des ressources au milieu des plus grands embarras. Cet expédient montre aussi peu de justesse dans l'esprit que de droiture dans le cœur. L'homme de bien est le seul heureux; il possède éminemment tous les avantages dont peut jouir l'esclave du vice. La plupart des plaisirs de ce dernier sont superficiels, passagers, soumis aux caprices des autres, dépendans de la réunion de quantité de circonstances, & entremêlés de fréquens intervales de satiété, de crainte & de remords. Au contraire le contentement d'un homme de bien réside dans son sein, & se trouve ainsi à l'abri des accidens, ou des caprices; ses joies sont vives, pures, permanentes, mêlées de dignité, & constamment aprouvées par la conscience: il peut les goûter en tout tems & en tout lieu.

Les dernières sections de l'ouvrage proposent les motifs à la vertu déduits de l'existence & de la providence de Dieu, & de l'immortalité de l'ame. M. *Fordyce* joint aux considérations philosophiques que ces importans sujets lui fournissent, le parallèle de la Morale qu'il vient de tracer, avec celle de l'Evangile, pour faire admirer la force & la lumière que le dernier de ces systèmes ajoute au premier. Philosophe d'autant plus religieux, qu'il est plus éclai-

Digitized by Google

ré, & bien different de ces Ecrivains que l'orgueil & l'extravagance jettent dans le mépris de la Religion, il s'écrie: „ Qui pourroit concevoir assez d'admiration & d'amour pour l'auguste & noble Religion, qui par les découvertes qu'elle nous communique & par les secours qu'elle nous procure, assure à la Vertu une rémunération, que ni le pouvoir du tems, ni toutes les causes secondes liguées ensemble ne sauroient jamais lui ravir!

En voilà suffisamment, si je ne me trompe, pour convaincre tout Lecteur qui sait donner un juste prix aux choses, du rang qu'il doit assigner à l'ouvrage de M. *Fordyce* parmi les productions qui font le plus d'honneur à notre siècle, & qui peuvent le dédommager du déluge d'écrits frivoles, ou dangereux, dont il est inondé.

ARTICLE IV.

OEUVRES de Madame DE STAAL. Tome IV. à Londres, 1755. *in octavo*, pp. 247.

Nous avons promis, en rendant compte des Mémoires de Mme. *de Staal*, de parler aussi de ses Comédies; & le mérite supérieur des deux pièces qui forment ce petit volume, nous engage à tenir cette promesse avec exactitude. Ce sont deux Comédies, chacune en trois actes, dont la première est intitulée *l'Engoué-*

Digitized by Google

gouëment, & la seconde *la Mode*. Elles contiennent, sur-tout la première, dès caractères neufs, parfaitement bien rendus ; le plan est tout-à-fait judicieux, & l'exécution ne cède en rien à celle des plus grands Maîtres. Nous tracerons ici le canevas de ces pièces, en y joignant quelques-uns des traits les plus propres à les caractériser.

I. *L'Engouëment*. *Acte* I. *Scène* I. Une Dame nommée *Orphise*, vient d'arriver dans le Château d'*Eraste*, & s'entretient avec *Dorante*, personage judicieux, des beautés de ce séjour. Elle en est si charmée qu'elle veut sur le champ en faire l'acquisition. *Dorante* lui représente que cela ne sera pas aisé, parce que le Maître de ce Château affectionne trop l'héritage de ses pères, pour le laisser tomber en des mains étrangères. *Orphise* soutient avec obstination qu'elle l'aura, & qu'elle veut passer ses jours dans cette retraite, faisant rapidement l'énumération de tout ce qui contribuëra à l'y rendre heureuse. *Dorante* lui représente qu'elle s'est déjà dégoûtée d'une infinité d'autres choses pour lesquelles elle avoit été prévenuë d'une manière aussi forte, & qu'il en sera de même de celle-ci ; mais tout cela ne fait que blanchir contre l'engouëment qui transporte *Orphise*.

Scène II. *Eraste* arrive, & *Orphise* lui fait tout de suite ses propositions, auxquels il répond comme *Dorante* l'avoit prédit. *Orphise* insiste, *Eraste* persiste, alléguant entre autres raisons, qu'il a promis à son fils de lui céder cette terre en le mariant. Aussitôt *Orphise*

Digitized by Google

trouve un expédient admirable. *J'ai une fille à marier*, dit-elle, *je la donnerai à votre fils, & j'acheterai la maison; car je veux qu'elle soit à moi.* *Eraſte* témoigne d'autant moins d'éloignement pour cette offre, que l'intrigue de la pièce conſiſte en ce que *Dorante* avoit fait naître l'envié à *Orbiſe* de ſéjourner chez *Eraſte* en allant chercher ſa fille au Couvent, dans l'unique vuë de favoriſer l'inclination réciproque du fils d'*Eraſte* & de la fille d'*Orbiſe*, qui ſe connoiſſoient, & s'aimoient tendrement.

Scène III. *Orbiſe* reſte ſeule avec *Dorante*, & ſe félicite d'avoir ſi bien avancé ſon affaire par le mariage qu'elle a propoſé. Mais elle craint en même tems de manquer d'argent pour l'achat de cette Terre; ce qui lui donne occaſion de faire le portrait de ſon Intendant, M. *Triffin*, qui lui trouve toujours de l'argent, lorſqu'elle en a beſoin, mais qui en même tems la pille & la ruïne. *Il me vole*, dit-elle, *mais je le ſais; je ne ſuis pas ſa dupe.*

Scène IV. *Dorante* ſe retire, & *Triffin* paroit. *Orbiſe* entre en diſcuſſion avec lui; mais cet Intendant lui déclare que ſes coffres ſont vuides, & ſes terres ſaiſies, déſorte qu'il lui eſt impoſſible d'acheter la Terre d'*Eraſte*, à moins que d'engager ſes pierreries. Cette idée revolte infiniment *Orbiſe*; mais *Triffin* ſoutient ſa thèſe, & ſe retire en diſant qu'il faut renoncer à l'achat, ou prendre ce parti.

Scène V. *Dorante* & *Eraſte* reviennent, accompagnés de *Valère*, fils d'*Eraſte*, que ſon père veut préſenter à *Orbiſe*. Cette Dame eſt char-

Digitized by Google

charmée du jeune homme, & s'affermit de plus en plus dans ſes réſolutions.

Scène VI. *Aglaë*, fille d'*Orbiſe*, eſt annoncée par *Juſtine*, Suivante de la Mère. Elle vient du Couvent, parce qu'*Orbiſe* lui a envoyé une chaiſe, pour ſe rendre au Château d'*Eraſte*, afin d'arriver plus promtement à la concluſion déſirée. *Orbiſe* eſt fort contente de ſa fille, qu'elle ne connoiſſoit pas, l'entrevuë ſe paſſe en careſſes réciproques; & les engagemens pris avec *Eraſte* & ſon fils ſont de nouveau confirmés.

Scène VII. *Aglaë* s'entretient tête à tête avec *Juſtine*, à qui elle raconte ſes liaiſons avec *Valère*, & ſa tendreſſe pour lui, ſe félicitant de voir ſes vœux comblés avec tant de promtitude & de facilité. *Juſtine* trouble un peu ſa joie, en l'inſtruiſant de l'extrême inconſtance de ſa Mère, & en lui faiſant craindre quelque revers inopiné. *J'en ai l'expérience*, dit-elle. *Je lui ai plû d'abord, autant que je lui déplais à préſent; & je vois qu'elle va ſe défaire de moi. Je m'en conſole, quoique ſa condition ſoit bonne; car dès qu'elle a fait faire une robe, elle ne veut plus la mettre, & j'en profite; mais elle a encore plus de caprices que de robes, & l'on n'y peut pas tenir.*

Scène VIII. *Dorante* & *Valère* viennent ſe réjoüir avec *Aglaë*, du prochain accompliſſement de ſon mariage; mais elle leur fait part des craintes qu'on vient de lui inſpirer. On ſort pour aller dîner.

Acte II. *Scène* I. *Aglaë* toujours inquiète dit quelques mots ſeule.

Scène II. *Juſtine* vient lui aprendre que le marché du Château eſt conclu, mais qu'il n'y a rien encore de fait par raport à ſon mariage.

Scène III. *Orphiſe* arrive, & ſe met à quéreller *Juſtine*. Celle-ci a beau s'excuſer, *Orphiſe* ſe fâche de tout ce qu'elle dit, & lui ordonne de ſe retirer. *Aglaë* lui parle d'une fille qu'elle a amenée du Couvent avec elle, & lui demande la permiſſion de la garder à ſon ſervice. *Orphiſe* veut la voir, afin de la prendre pour elle-même, au cas qu'elle lui plaiſe, & de donner *Juſtine* à *Aglaë*.

Scène IV. Cette fille, nommée *Sophie*, ſe préſente. *Orphiſe* à ſon ordinaire s'en engouë, quoique *Sophie* ne ſache aucun des ouvrages qui conviennent à une fille de chambre. Cela fait un Dialogue excellent. *Vous avez ſans doute ſervi*, dit *Orphiſe*. *Hélas! non, Madame*, répond *Sophie*. *Mais c'eſt peut-être tant mieux*, répond *Orphiſe*. *Elles prennent un mauvais pli dans les maiſons qui ne ſont pas d'un certain air, & l'on a toutes les peines du monde à le leur ôter. Vous avez du moins apris à coëffer? Non Madame*, dit *Sophie*. *Je n'en ſuis pas fâchée*, replique *Orphiſe*; *les coëffeuſes ont des méthodes générales, avec leſquelles elles n'attrapent jamais l'air du viſage; une main adroite, un goût naturel, parviennent cent fois mieux aux fineſſes de cet Art* . . . . Elle conclut en l'arrêtant à ſon ſervice.

Scène V. *Damis*, fils d'*Orphiſe*, & frère d'*Aglaë*, arrive. Il paroit étonné de voir ſa ſœur, qu'il croyoit au Couvent. *Orphiſe* lui raconte qu'el-

Digitized by Google

qu'elle va la marier, qu'elle vient d'acheter le Château, qu'elle a pris *Sophie* à son service. *Damis* affecte de ne pas regarder cette fille, & l'on en verra plus bas les raisons.

Scène VI. *Dorante* vient avertir *Orphise*, qu'il reste encore bien des choses à régler pour mettre la dernière main à son marché. *Orphise* veut renvoyer ces détails à son Intendant, mais son fils s'en charge.

Scène VII. *Orphise* s'entretient avec *Dorante*, & après avoir montré son caprice, dans ce qu'elle dit d'une personne dont elle avoit fait un cas infini, & qu'elle met plus bas que terre, elle manifeste un travers bien plus grand, en témoignant qu'elle ne se soucie plus de marier sa fille, à présent qu'elle s'est satisfaite sur l'achat de la maison. *Dorante* lui représente les inconvéniens de cette conduite, mais il ne gagne rien sur son esprit. *Orphise* dit qu'elle a bien examiné *Valère*, que c'est un fat, & qu'il n'aura point sa fille, qu'elle offre à *Dorante*. Celui-ci n'accepte point une offre aussi singulière, & *Orphise* se retire.

Scène VIII. *Dorante* réfléchit un moment seul sur ce fâcheux incident.

Scène IX. *Valère* l'aborde, & aprenant de sa bouche la révolution qui vient d'arriver, il en est tout consterné.

Scène X. *Orphise* revient, *Dorante* & *Valère* unissent leurs efforts pour la ramener, mais sans succès. Un porte-balle les interrompt.

Scène XI. Le porte-balle déploie sa marchandise. *Orphise*, après avoir décrié plusieurs

Digitized by Google

pièces, s'engoue violemment d'un écrin de la Chine, & montre si fort son engouëment que le Porte-balle lui en demande 75. Louïs. Elle ne sait où les prendre: *Valère* les lui prête. La Scène dure encore quelque tems avec le Porte-balle. On parle de Livres. *Orphise* rejette ceux d'Histoire, de Morale, de science, les Comédies, les Romans, & se détermine pour les Contes des Fées, auxquels elle préfère pourtant l'ingénieux amusement des Pantins. *J'en suis folle*, dit elle, *je veux en tapisser un Cabinet; cela fera des espèces de tableaux mouvans: rien au monde ne sera si amusant. Fort peu de compagnies vaudront celle-là.*

Scène XII. *Duval*, domestique d'*Orphise*, vient lui annoncer la visite d'un de ses amis, qui a apris qu'elle est dans ce Château. *Orphise* le refuse avec de grandes démonstrations d'éloignement pour celui qui veut la voir. *Dorante* lui représente que c'est un homme d'esprit & de mérite, dont elle étoit enchantée il n'y a pas longtems. Elle répond sur son ton accoûtumé.

Scène XIII. *Duval* vient dire que *Triffin* attend les ordres de Madame dans son antichambre. Elle quitte sa compagnie pour l'aller trouver.

Scène XIV. C'est une suite de vivacités entre la Dame & son Intendant. Elle lui montre l'écrin qu'elle a acheté, & redemande ses pierréries pour le garnir. *Triffin* ne veut pas les rendre, & la paie de défaites. Il glisse dans ce qu'il dit un éloge de *Sophie*; sur lequel *Orphise* la lui offre tout aussitôt en mariage,

Digitized by Google

à condition qu'il lui rende ses pierreries.

Acte III. *Scène* I. *Triffin* seul parle de *Sophie*, qui lui plaît beaucoup.

Scène II. *Sophie* paroit, *Triffin* lui propose de l'épouser, elle le relance avec hauteur; il se dépite, & s'en va.

Scène III. *Aglaë* s'entretient avec *Sophie*, & déplore amérement la rupture de son mariage.

Scène IV. *Eraste* & *Valère* surviennent. *Eraste* témoigne sa douleur à *Aglaë*, mais il fait en même tems éclater son ressentiment contre *Orphise* qui l'a si indignement trompé.

Scène V. *Dorante* paroit, & ils conferent tous ensemble sur les moyens de ramener *Orphise*. Cette Dame vient, tout les Acteurs se retirent à l'exception de *Dorante*. *Sophie* laisse tomber un billet de sa poche, qu'*Orphise* ramasse & met dans la sienne.

Scène VI. *Orphise* commence à se degoûter du Château, & des plaisirs rustiques, dont elle s'étoit fait une si haute idée. *Ah! que cette pêche est un froid divertissement! Les vendanges, c'est encore pis; une odeur de vin qui porte à la tête.. Je voulois aller demain à la chasse, cela est plus vif, mais bien fatigant. J'ai été infectée dans la Ménagerie, & n'ai pu y rester qu'un moment. Me voilà fort au fait de la vie champêtre, dont les agrémens me paroissent assez insipides: Des vaches . . . des moutons . . . Je n'en ai jamais vûs que dans le lointain d'un paysage, où ils plaisent assez; mais, en vérité, de près, cela est fort laid.* *Orphise* n'est pas plus contente du Château, qui lui déplait autant qu'il lui

lui avoit plû. Parmi tous ces propos, *Dorante* renouvelle ſes inſtances pour la concluſion du mariage de *Valère* & d'*Aglaë*; mais *Orbiſe* perſiſte à le rejetter, témoignant cependant une forte envie de ſe défaire de ſon acquiſition.

Scène VII. *Orbiſe* ſeule lit le billet qu'elle a ramaſſé. C'eſt une Lettre tendre.

Scène VIII. *Orbiſe* apelle *Sophie*, qui paroit. Elle lui demande ſi elle ſait écrire, & la fait écrire en ſa préſence. La confrontation de ſon caractère avec celui de la Lettre perduë, découvre que cette Lettre eſt de *Sophie*. Cela produit une longue explication. *Sophie*, après quelques détours, avoüe que c'eſt à *Damis*, fils d'*Orbiſe*, que la Lettre s'adreſſe & qui plus eſt, qu'elle eſt ſa femme. Ce recit fait avec beaucoup de grace, touche *Orbiſe*, elle s'attendrit, elle aprouve les engagemens de ſon fils avec *Sophie*, qui a de la naiſſance & toutes les bonnes qualités imaginables, & qui n'étoit venuë ſe mettre en ſervice, que pour ſe raprocher de ſon Epoux. La choſe tourne à ſouhait, & *Orbiſe* promet ſolemnellement à *Sophie* de ratifier ſon mariage.

Scène IX. L'arrivée de *Damis* lui en donne auſſitôt l'occaſion, & les deux jeunes Epoux ſont au comble du raviſſement.

Scène X. *Dorante* vient dire qu'*Eraſte* toujours furieux ne veut entendre à rien ſans le mariage d'*Aglaë*. Il ajoute qu'il y a déjà entre *Valère* & *Aglaë* une liaiſon ancienne & étroite. *Orbiſe*, que l'affaire de *Sophie* a miſe en humeur d'entendre parler de mariage, commence

à

Digitized by Google

à céder, & se rendant enfin, charge *Damis* de faire dresser un double Contrat de mariage.

Scène XI. *Orbise* lit des Lettres qu'elle a reçuës. On lui mande qu'il y a une place vacante à la Cour. L'engouëment de l'obtenir, la saisit; elle n'a plus de repos, elle veut partir.

Scène XII. *& dernière.* Tous les actes sont dressés. *Etaste* reprend son Château. *Orbise* donne sa fille, on lui rend ses diamans, dont *Triffin*, convaincu de fripponnerie, a été obligé de se dessaisir; & elle n'a rien de plus pressant à faire que de les arranger dans son joli écrin. La fureur d'aller à *Versailles* pour l'affaire qui l'occupe, la reprend; & n'étant plus question que de mettre son nom au bas des Contrats dressés, elle finit la pièce, en disant: *Je signe, & je pars.*

Nous ne ferons pas une analyse semblable de la seconde Comédie. Elle est moins originale, comme nous l'avons insinué, mais d'ailleurs le sujet est traité avec le même goût & la même délicatesse. En voici l'idée générale.

Une Comtesse a promis sa fille au jeune Baron d'*Ornac*, & ne veut plus tenir ses engagemens. Les raisons qu'elle en allègue, c'est qu'il n'aime pas le jeu; que le vin lui fait mal; qu'il ne sauroit veiller; que sa noblesse est ancienne, mais que ce n'est pas un des noms à la mode, qu'on voit sur la Liste de *Marli*; qu'il a du bien, mais qu'il ne fait pas une grosse dépense; que ses terres sont grandes & belles, mais qu'elles sont situées en *Limousin*; que la principale est une Baronie, & qu'il se fait appeller

Digitized by Google

ler M. le Baron, titre suranné, qui ne sied qu'à des étrangers; qu'il va & se montre dans les compagnies avec son père, qu'il aime sa future, & que quand elle sera sa femme, il voudra sans doute aller aussi avec elle. Le Chevalier, fière de la Comtesse, homme de bon sens, combat ces chimériques prétextes, mais il ne peut guérir sa sœur de la manie dont elle est possédée. C'est là dessus que roulent tous les incidens de la pièce qui sont filés au mieux. Quelques personages qui donnent dans les mêmes travers que la Comtesse, quoiqu'avec des nuances différentes, rempliſſent des rôles très-intéressans. Le dénouëment est fondé sur un bruit qui court à la charge du jeune Baron, d'une intrigue d'éclat avec une Comédienne, dont il avoit bien voulu être chargé pour faire plaisir à un de ses amis. Le vieux Baron, son Père, qui croit son fils réellement en faute à cet égard, s'imagine que c'est le motif de la rupture & des refus de la Comtesse. Il a un entretien avec elle, où il la prie de pardonner cette action de jeunesse à son fils. La Comtesse qui n'en avoit point ouï parler, change là-dessus d'idées; & voyant que le jeune Baron n'est point aussi Caton qu'elle l'avoit cru, & qu'il y a des frédaines sur son compte, revient de son éloignement pour lui, & consent à lui donner sa fille. L'accident arrivé à un Chien favori de la Comtesse, qui s'est démis une patte, pense la mettre hors d'état de conclurre; mais on la rassure en lui donnant de bonnes nouvelles de cet animal, elle accepte brusquement la proposition, qu'un hom-

Digitized by Google

homme de même trempe lui fait de l'épouser, & la pièce finit par un double mariage.

ARTICLE V.

HISTOIRE *de la guerre de* 1741. par Mr. de VOLTAIRE 8. 2. *Parties* 1. P. pp. 211. 11. P. pp. 155. A la Haie 1756.

On a vu dans la précedente partie de ce journal, la Lettre que Mr. de VOLTAIRE a écrite à l'Académie Françoise pour se plaindre de l'édition imparfaite donnée de cet ouvrage sans son consentement. Nous croyons aisément qu'il n'est pas tel ici qu'il auroit pu le donner, & nous ne pouvons que regretter qu'il n'y ait pas mis lui-même la dernière main, & que cette histoire au-lieu d'être conduite jusqu'à la paix d'Aix la Chapelle, comme elle l'est dans le manuscrit de l'Auteur, finisse ici à la bataille de Fontenoi. Mais si Mr. de *Voltaire* a ce nouveau sujet après tant d'autres de se plaindre des Libraires & des Imprimeurs, s'il ne trouve pas une pleine consolation dans la satisfaction de ne leur avoir jamais donné lieu de se plaindre de lui, il doit trouver du moins un grand dédommagement dans l'empressement avec lequel le public court après ses productions tout imparfaites & estropiées qu'elles sont. Son nom à la tête de quelque ouvrage excite plus l'avidité des lecteurs, malgré tous ses desaveux, que

que les livres les plus achevés d'un autre; & si l'on a trouvé seulement son stile & sa manière, on se croit bien payé de son empressement: si un pareil homage du Public a quelque chose de flatteur; voici une nouvelle occasion pour notre Auteur de gouter un plaisir dont il murmure; on lit, & on lira avec avidité, & avec plaisir cette histoire, en attendant qu'on puisse l'avoir plus parfaite; on y retrouve sans pouvoir s'y méconnoitre Mr. de Voltaire, son stile, son art de peindre, & d'intéresser, son air d'impartialité; ses traits nerveux & sentencieux placés à propos, avec l'attention de ne se point appésantir sur les reflexions, & de laisser au lecteur le plaisir de les dévoloper. Donnons quelques échantillons de tout cela en parcourant cet ouvrage

Le premier chapitre présente la situation des affaires de l'Europe, & un abregé de celles qui précedèrent la guerre de 1741. Un pareil tableau fait par Mr. de *Voltaire*, ne peut qu'intéresser. Il y considère l'Europe Chrétienne comme une grande République dont toutes les parties se correspondent lors même qu'elles cherchent mutuellement à se détruire; un consentement unanime y a établi des usages qu'on apelle loix de la guerre, loix inconnuës chez les autres nations. Les rangs des Princes y sont réglés: les Catholiques y ont deux villes en commun, Malthe, & Rome: les jurisdictions rentrent les unes dans les autres; les honneurs, les prérogatives d'un païs sont souvent données aux citoyens d'un autre: le droit Romain est reçu

Digitized by Google

çu par tout; par tout même langue ſavante, & même langue vivante: le commerce enfin reſſerre tant de liens, & l'on peut regarder les guerres des Européens Chrétiens comme des guerres civiles ou domeſtiques où il eſt commun de voir les frères armés contre leurs frères, les pères contre leurs enfans.

Deux ſujets de guerre inconnus dans le reſte du monde troublent presque toujours cette République qu'ils ſembleroient devoir unir: les mariages & les traités ont été presque tous des ſources de diſcorde; & le commerce qui lie néceſſairement les ſouverains, les diviſe presque toujours. Auſſi pour quarante guerres conſiderables qu'on a eſſuyées en Europe depuis l'an 1600. il n'y en a eu qu'une pareille dans la grande Tartarie, dans la Chine & dans les Indes: Si l'on excepte les invaſions des conquérans & les querelles inévitables au ſujet des frontières entre les Turcs & les Perſans, l'Aſie eſt presque toujours en paix; & il n'y a eu aucune guerre ni en Aſie, ni en Afrique, ni en Amérique, au ſujet du commerce, que celles que les Européens y ont fait naître.

Le mariage de maximilien I. avec Marie de Bourgogne avoit été pendant trois ſiècles le principe d'une diviſion perpetuelle entre la maiſon de France & celle d'Autriche; le commerce de l'Amérique fut depuis un nouveau ſujet de diſcorde en Europe; & le ſyſtème de la balance qui ſe dévelopa dans les querelles entre Charles-quint & François I. ſyſtème embraſſé longtems contre les Autrichiens, & enſuite contre

Digitized by Google

les François, a été, & eſt encore une cauſe & un prétexte perpetuel de ligues & de guerres.

On trouve ici un tableau intéreſſant de la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne : on y décide abſolument que la Cour de France n'eut aucune part au Teſtament de Charles II. que ce Prince ne conſulta en le faiſant, que l'interêt de ſes Etats, les vœux de ſes ſujets, les Grands de ſon royaume, les Théologiens, & le Pape, Innocent XII. qui " traita ſagement, dit Mr. „ de *Voltaire* ce cas de conſcience d'un ſouve„ rain comme une affaire d'Etat, tandis que le „ Roi d'Eſpagne faiſoit de cette grande affaire „ d'Etat un cas de conſcience.

La guerre qu'elle occaſionna, terminée par la paix d'Utrecht, fut ſuivie de 20 années heureuſes, dont la félicité ne fut que foiblement traverſée par quelques mouvemens paſſagers. La mort d'Auguſte II. Roi de Pologne, arrivée en 1733. vint replonger l'Europe dans ces malheurs dont elle eſt rarement exempte dix années de ſuite. Staniſlas fut élu d'abord de la manière la plus ſolemnelle & la plus légitime, mais l'Empereur Charles VI. fit procéder à une autre élection appuyée par ſes armes & par celles de la Ruſſie; le fils du dernier Roi de Pologne l'emporta ſur ſon concurrent: le grand nombre qui avoit choiſi celui-ci céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. " Ce païs, dit Mr. de *Voltaire*, „ où le peuple eſt eſclave, où la „ nobleſſe vend ſes ſuffrages, où il n'y a jamais „ dans le tréſor public de quoi entretenir les „ armées, où les loix ſont ſans vigueur, où la

„ li-

Digitized by Google

„ liberté ne produit que des divisions, ce païs
„ se vantoit en vain d'une noblesse belliqueuse
„ qui peut monter à cheval au nombre de cent
„ mille hommes : dix mille esclaves Russes
„ disciplinés dispersèrent toute la noblesse de
„ Pologne." On voit ici en racourci les principaux événemens de cette guerre, par les suites de laquelle la Lorraine fut unie irrévocablement à la France; un Roi Polonois fut transplanté en Lorraine; la maison des Princes Lorrains en Toscane, & le second fils du Roi d'Espagne à Naples, ensorte qu'on auroit pu renouveller la médaille de Trajan, *Regna assignata, les trônes donnés.* On trouve ici le mot du dernier Grand-Duc de la maison des Médicis, qui voyant assigné à François Duc de Lorraine, l'héritage des Médicis accordé auparavant à Dom Carlos, demandoit *si on ne lui donneroit pas un troisième héritier, & quel enfant l'Empire & la France vouloient lui faire?*

L'Empereur Charles VI. s'étoit occupé dès l'an 1713. à assurer la possession indivisible de ses Etats héréditaires à sa fille ainée Marie-Thérèse qui épousa depuis le Duc de Lorraine, Grand-Duc de Toscane : il avoit obtenu de l'Angleterre, de la Hollande, de la Prusse, du Dannemarck, & des Etats de l'Empire, la garantie de ce fameux acte de succession apellé la *sanction pragmatique Caroline*, & il crut enfin assurer tout en obtenant la garantie de la France, quoique le Prince Eugène quelque tems avant que de mourir lui eut dit, qu'il falloit avoir deux cent mille soldats, & point de garantie.

Digitized by Google

Charles VI. mourut au mois d'Octobre 1740, à l'âge de cinquante-cinq ans. „ Il importe „ aux Princes," dit Mr. *de Voltaire*, attentif à mêler l'inſtruction dans ſes recits, „ Il impor- „ te aux Princes dont la vie eſt néceſſaire au „ repos de leurs Etats, de ne pas ignorer que „ ce Monarque ſe donna la mort par un excès „ dans un repas, qui en le conduiſant au tom- „ beau mit l'Empire au bord de ſa ruïne."

On nous préſente d'abord ici les différens intérets qui devoient armer vraiſemblablement pluſieurs Princes de l'Europe à l'occaſion de cette mort. L'Italie eſpera une indépendance après laquelle elle avoit toujours ſoupiré. Charles Albert, Electeur de Bavière, demandoit la ſucceſſion en vertu du Teſtament de l'Empereur Ferdinand I, frère de Charles-Quint, par lequel il avoit inſtituée héritière, au défaut de mâles, ſa fille ainée l'Archiducheſſe Anne dont l'Electeur Charles Albert deſcendoit. Auguſte III. Roi de Pologne, alléguoit les droits de ſa femme, fille ainée de l'Empereur Joſeph, frère ainé de Charles VI. Le Roi d'Eſpagne étendoit ſes prétenſions ſur tous les Etats de la maiſon d'Autriche en remontant à la femme de Philippe II. fille de l'Empereur Maximilien II. dont Philippe V. deſcendoit par les femmes. On s'attendoit à une guerre univerſelle; mais ce qui confondit la Politique humaine, c'eſt que l'orage commença d'un côté où perſonne n'avoit tourné les yeux. Fréderic III. marcha en Siléſie au mois de Décembre 1740. & s'empara bientôt de presque toute cette Province. On le croyoit d'accord

avec

Digitized by Google

avec la France, „ on se trompoit, c'est ce „ qui arrive presque toujours, lorsqu'on raisonne d'après ce qui n'est que vraisemblable." Le Marquis de Beauveau, envoyé par le Roi de France à Berlin, ne sut, quand il vit les premiers mouvemens des Troupes de Prusse, si elles étoient destinées contre la France, ou contre l'Autriche. Le Roi Fréderic lui dit en partant, *je vais; je crois, jouër votre jeu, si les as me viennent, nous partagerons.*

Nous ne suivrons pas Mr. *de Voltaire* dans le recit de toutes les négotiations, intrigues, marches d'armée, combats & siéges dont est formée cette histoire, d'autant plus que les gens du métier trouvent dans tout cela bien des inexactitudes, dont il faut peut-être mettre une partie sur le compte des éditeurs. Nous nous contenterons en parcourant le reste de ce volume, de marquer les traits les plus saillans, ou les morceaux qui nous ont paru les mieux touchés.

Telle est la peinture de la situation de Marie Thérèse obligée de sortir de Vienne pour s'aller jetter entre les bras des Hongrois. Elle parut devant les quatre ordres de l'Etat assemblés à Presbourg, „ tenant entre ses bras son fils ainé, „ presque encore au berceau," & leur dit en Latin à-peu-près ces propres paroles: *Abandonnée de mes amis, persécutée par mes ennemis, attaquée par mes plus proches parens; je n'ai de ressource que dans votre fidélité, dans votre courage & dans ma constance: Je mets entre vos mains la fille & le fils de vos Rois, qui attendent*

dent de vous leur salut. „ Tous les Palatins „ attendris & animés tirèrent leurs sabres, en „ s'écriant : *Mourons pour notre Roi. Marie Thérèse.* Ils versoient des larmes en faisant „ serment de la défendre, elle seule retint les „ siennes, mais quand elle fut retirée avec ses „ filles d'honneur, elle laissa couler en abon- „ dance les pleurs que sa fermeté avoit rete- „ nus. Elle étoit enceinte alors, & il n'y avoit „ pas longtems qu'elle avoit écrit à la Duchesse „ de Lorraine sa belle-Mère : " *J'ignore encore s'il me restera une ville pour y faire mes couches.*

Un morceau très-intéressant encore, c'est le portrait que contient le cinquième Chapitre de l'Etat de l'Europe pendant cette guerre, & en particulier le recit de ce qui se passa en Angleterre & en Hollande. L'Angleterre étoit déjà en guerre avec l'Espagne. Voici comment Mr. *de Voltaire* en raconte l'origine : „ Un patron „ de vaisseau nommé Jenkins, se présenta à la „ chambre des Communes l'an 1739. C'étoit „ un homme franc & simple qui n'avoit point „ fait, dit-on, de commerce illicite, mais „ dont le vaisseau avoit été rencontré par un „ garde-côte Espagnol dans un Parage de l'A- „ mérique où les Espagnols ne vouloient point „ souffrir de navires Anglois. Le Capitaine „ Espagnol avoit saisi le vaisseau de Jenkins, „ mis l'équipage aux fers, fendu le nez & cou- „ pé les oreilles au Patron; en cet état Jenkins „ se présenta au Parlement, & y raconta son „ avanture avec la naïveté de sa profession, & „ de

Digitized by Google

„ de ſon caractère;" *Meſſieurs*, dit-il, *quand on m'eut ainſi mutilé, on me menaça de la mort; je l'attendis; je recommandai mon ame à Dieu, & ma vengeance à ma patrie.* „ Ces paroles „ prononcées naturellement, excitèrent un cri „ de pitié & d'indignation dans l'aſſemblée, le „ Peuple de Londres écrivit à la porte du Parle- „ ment," *La mer libre, ou la guerre.*

„ Le Miniſtre *Walpole*, continue Mr. *de Voltaire*, cherchoit à tout concilier: ſes ad- „ verſaires vouloient tout aigrir. On n'a jamais „ parlé avec plus de véritable éloquence qu'on „ parla ſur ce ſujet dans le Parlement d'Angle- „ terre, & je ne ſais ſi les harangues méditées „ qu'on prononçoit autrefois dans Athènes & „ dans Rome, dans des occaſions à-peu-près „ ſemblables, l'emportent ſur les discours non „ préparés du Chevalier Windham, du Lord „ Carteret, du Miniſtre Robert Walpole, du „ Comte de Cheſterfield, de Mr. Pulteney de- „ puis Comte de Bath. Ces discours qui ſont „ l'effet naturel du gouvernement & de l'eſprit „ Anglois, étonnent quelquefois les étrangers, „ comme les productions d'un païs qui ſont à „ vil prix ſur leur terrein, ſont recherchées „ précieuſement ailleurs; mais il faut lire ces ha- „ rangues avec précaution ..... l'exagération „ regne par tout. *Où eſt le tems*, écrivoit alors „ un membre du Parlement," *où un Miniſtre de la guerre diſoit qu'il ne falloit pas qu'on oſât tirer un coup de Canon en Europe, ſans la per- miſſion de l'Angleterre?*

Enfin le cri de la nation détermina le Parle-

Digitized by Google

ment & le Roi, & l'on déclara la guerre dans les formes à la fin de 1739. &c.

On lira avec plaisir le portrait que donne Mr. *de Voltaire* du Cardinal de Fleuri. „ Si sa fortune fut unique, nous dit-on, sa modération „ le fut aussi. Le Cardinal Ximenès, conservant l'habit de Cordelier avec les richesses „ d'un Souverain, levoit des armées à ses dépens. Le Cardinal d'Amboise voulut être „ Pape. Volsey dans sa disgrace déploroit l'état où il étoit réduit, de n'être plus servi „ dans ses voyages que de 180 Domestiques. „ On connoit le faste imposant du Cardinal de „ Richelieu ; les richesses immenses que laissa „ Mazarin. Il restoit au Cardinal la distinction „ de la modestie ; né sans aucun bien, & n'en „ aïant eu que par le don d'un de ses oncles, „ il avoit consumé en générosités ce qu'il tenoit par des bienfaits. Quatre vingt quinze „ mille livres composoient tout son revenu, „ dont il mettoit la moitié à faire du bien en „ secret, & l'autre entretenoit une maison modique & une table frugale. "

On loue encore les agrémens de son caractère & de son esprit, son économie & son esprit de conciliation ; mais on ne donne pas les mêmes éloges à la grandeur de ses vues, & s'il fit de grande choses, ce fut, dit-on, en se laissant conduire aux événemens.

Dans le recit de la bataille d'Ettinghen, Mr. *de Voltaire* attentif à raporter les traits qui honorent l'humanité, raconte un acte de générosité du Duc de Cumberland, qui doit, dit-il, être trans-

Digitized by Google

transmis à la postérité. Un mousquetaire nommé Girardeau, blessé dangereusement, avoit été porté près de sa tente. On manquoit de Chirurgiens assez occupés ailleurs; on alloit panser le Prince à qui une balle avoit percé les chairs de la jambe; *Commencez*, dit-il, *par soulager cet Officier François, il est plus blessé que moi, il manqueroit de secours, & je n'en manquerai pas.*

Il seroit difficile de lire sans émotion la manière dont Mr. *de Voltaire* exprime la douleur & la joie que causèrent tour-à-tour aux François la maladie & la guérison de leur Roi l'an 1744. Il y peint la désolation que son danger porta de ville en ville, les peuples accourant de tous les environs de Metz, les chemins remplis d'hommes de tout état & de tout âge qui, par leurs differens raports, augmentoient leur commune inquiétude. On voit dans ce tableau la Reine, le Dauphin, ses Sœurs, tout ce qui les entouroit, en pleurs; tout le Palais, tout Versailles retentissoit de cris de douleur. La Reine part suivie des Dames du Palais sans domestiques; plus de vingt mille habitans de Versailles rempliſſoient les escaliers, les cours, les avenues, & suivoient de loin les carosses de la Reine, les uns poussant des cris douloureux, les autres dans le silence de la consternation. Dans Paris tout le monde court en tumulte sans savoir où l'on va, on ne connoit plus le tems ni du sommeil, ni de la veille, ni du repos. Le peuple assemblé dans les carrefours, s'écrioit; *S'il meurt c'est pour avoir marché à notre secours.* „ La désolation publique ne venoit pas des

Digitized by Google

„ malheurs qu'on auroit pu craindre, on étoit „ trop saisi pour rien prévoir. L'amour seul „ agissoit; il alloit jusqu'à l'aliénation d'esprit, „ tout le monde s'abordoit, s'interrogeoit dans „ les Eglises, où le Prêtre, qui prononçoit la „ prière pour la santé du Roi, interrompoit le „ chant par ses pleurs, & le peuple lui répon- „ doit par des sanglots & par des cris: les pau- „ vres donnoient aux pauvres en leur disant „ *priez Dieu pour le Roi:* ils portoient aux piés „ des Autels l'argent qu'ils recevoient. Il y „ eut dans Paris des personnes qui s'évanouis- „ rent en aprenant qu'il étoit en danger de „ mort, & d'autres qui tombèrent malades.

„ Le courier qui aporta la nouvelle de sa „ convalescence fut embrassé & presque étouffé „ par le peuple, on baisoit son cheval; on le „ menoit en triomphe, toutes les ruës réten- „ tissoient de ces cris d'allégresse, *le Roi est* „ *guéri.* Les inconnus s'embrassoient, on cou- „ roit se prosterner dans les Eglises; il n'y eut „ pas une société d'artisans qui ne fît chanter „ le *Te Deum.* Le Roi étoit encore au lit, „ & très-foible; quand on lui rendit compte „ de ces transports inouïs de joie, qui avoient „ succédé à ceux de la désolation. Il fut atten- „ dri jusqu'aux larmes; & en se soulevant par „ un mouvement de sensibilité qui lui rendoit „ des forces, " *Ah!* s'écria-t-il, *qu'il est* *doux d'être aimé ainsi, & qu'ai-je fait pour le* *mériter?*

Dans le fort de sa maladie & se croyant en danger de mort, le Roi occupé de l'intérêt de l'é-

l'état, & des démarches de l'armée que commandoit le Maréchal de Noailles en Alsace, avoit dit au Comte d'Argenson, *Dites de ma part au Maréchal de Noailles, que pendant qu'on portoit Louis XIII. au tombeau, le Prince de Condé gagnoit une bataille.*

Un des morceaux les plus détaillés qu'on trouve dans cette histoire, c'est la bataille de Fontenoi, qui occupe seule plus de 50 pages; „ son „ importance le méritoit, nous dit-on, cette „ action décida du sort de la guerre, prépara „ la conquête des Pais-Bas, & servit de contre-poids à tous les événemens malheureux. „ La présence du Roi & de son fils, le danger „ que ces deux Princes & la France coururent, „ augmentent encore l'intérêt qu'on prendra „ longtems à cette journée.". Elle n'est pas moins intéressante sans doute pour ceux qui étoient alors les ennemis de la France. C'est dommage qu'on ne puisse pas compter entiérement sur la description qu'on en trouve ici, du moins bien des gens du métier y trouvent beaucoup à redire, malgré toutes les précautions que Mr. *de Voltaire* assure qu'il a prises pour ne rien dire que de vrai. Il y a entre autres une colonne Angloise qui fait le plus beau coup d'œil, & le tableau le plus intéressant, telle qu'on la présente ici, mais qu'on ne trouve pas présentée suivant l'exacte vérité, ni même la possibilité. C'est peut-être ici un des traits qui prouvent le mieux qu'avec les plus beaux talens, il faut absolument être du métier dont on parle dans un certain détail; on sait l'histoire

Digitized by Google

d'Annibal & du Rhéteur: peut-être même avec les talens & la ſcience du métier, à moins qu'on n'ait été témoin, eſt-il très-difficile de raporter les choſes bien exactement; & même encore, comme un homme ne peut être témoin de tout ce qui ſe paſſe dans une bataille, & que d'ailleurs dans le trouble qui en eſt inſéparable, les mêmes choſes peuvent être vuës très-différemment par différens yeux, peut-être faut-il renoncer à l'eſperance de trouver jamais dans les hiſtoriens des recits de combats, ſur l'exactitude & la fidélité desquels on puiſſe compter dans tous les détails.

Raportons cependant quelques-uns des plus beaux traits que Mr. *de Voltaire* a inſéré dans ce recit.

On y trouve ce bel éloge du Marechal de Saxe: „ Il avoit toujours étudié l'art de la „ guerre, même pendant la paix; il joignoit „ une théorie profonde à la pratique; la vigi- „ lance, le ſecret, l'art de ſavoir différer à pro- „ pos un projet, & celui de l'exécuter rapide- „ ment, le coup d'œil, les reſſources, la pré- „ voyance étoient ſes talens, de l'aveu de tous „ les Officiers;... il étoit parti de Paris très- „ malade. L'Auteur de ces mémoires l'aïant „ rencontré avant ſon départ, & n'aïant pû „ s'empêcher de lui demander, comment il „ pourroit faire dans cet état de foibleſſe, le Marechal lui répondit:" *Il ne s'agit pas de vivre, mais de partir.*

On a raſſemblé encore ici pluſieurs traits à l'éloge de la fermeté du Roi de France & du Duc

Dauphin. „ Le Roi ne marqua jamais, dit-on, „ plus de gaieté que la veille du combat.... „ Il dit que depuis la bataille de Poitiers, aucun „ Roi de France n'avoit combattu avec ſon „ fils, & qu'aucun n'avoit gagné de victoire „ ſignalée contre les Anglois ; qu'il eſpéroit „ être le prémier."

Le Maréchal de Saxe, avant que le combat fût engagé, aïant demandé qu'on fît avancer les Gardes du Roi, mais ſeulement quand le Roi & le Dauphin auroient repaſſé le Pont de Calonne, pour ne pas expoſer deux têtes auſſi précieuſes ; *On peut*, dit le Roi, *faire paſſer mes Gardes du corps dès à préſent, car aſſurément je ne repaſſerai pas.*

Dans le fort du combat, & lorsque l'affaire étoit encore douteuſe, le Marechal aïant fait encore dire au Roi, qu'il le conjuroit de repaſſer le Pont avec le Dauphin, & qu'il feroit ce qu'il pourroit pour réparer le desordre ; *Oh ! je ſuis bien ſûr qu'il fera ce qu'il faudra*, répondit le Roi, *mais je reſterai où je ſuis.*

Dans un autre moment les boulets de Canon tombant auprès du Roi & du Dauphin, le Roi les faiſoit ramaſſer, & diſoit à Mr. de Chabrier, Major d'Artillerie, *renvoyez ces boulets aux ennemis, je ne veux rien avoir à eux.*

Dans une autre occaſion le Dauphin courant l'épée à la main pour ſe mettre à la tête de ſa maiſon, on l'arrêta ; on lui dit que ſa vie étoit trop précieuſe ; *Ce n'eſt pas la mienne qui eſt précieuſe*, dit-il, *c'eſt celle du Général, le jour d'une bataille.*

On

Digitized by Google

On trouve encore dans ce recit deux traits de sens froid qui méritent d'être raportés: un boulet vint fraper le cheval du Duc de Grammont. Le Comte de Lowendal, qui étoit à côté de lui, fut couvert de sang, & un morceau de chair sanglant étoit tombé dans sa botte. *Prenez garde à vous*, dit-il au Duc de Grammont, *votre cheval est tué*; *& moi aussi*, répondit le Duc. Il avoit le haut de la cuisse fracassé, & mourut quelques momens après.

Deux corps, l'un d'Anglois, l'autre de François, se trouvant très-près l'un de l'autre, les Officiers Anglois saluèrent les François en ôtant leurs chapeaux; ceux-ci leur aïant rendu le salut, Milord Hay, Capitaine aux Gardes Angloises, cria, *Messieurs des Gardes Françoises, tirez.* Le Comte d'Antroche leur dit à voix haute; *Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers, tirez-vous même.* Voilà bien de la tranquillité & de la politesse entre des gens qui s'égorgent.

Mr. *de Voltaire* confirme ici ce qui a tant été dit, qu'il y eut un moment décisif, où si les Hollandois étoient venus donner la main aux Anglois, il n'y avoit plus de ressource pour les François, plus de retraite même, ni pour l'armée, ni probablement pour le Roi & son fils.

Une chose qui paroitra plus nouvelle à bien des lecteurs, c'est que suivant le recit de notre Auteur, ce seroit au Duc de Richelieu que la France dut cette victoire. Dans le fort du desordre & comme on tenoit un conseil assez tumultueux auprès du Roi qu'on pressoit au nom du

Digitized by Google

du Général & de la France, de ne pas s'exposer davantage, le Duc de Richelieu arriva, l'épée à la main, & couvert de poussière. *Quelle nouvelle aportez-vous*, lui dit le Marechal de Noailles, *& quel est votre avis? Ma nouvelle* dit le Duc de Richelieu, *est que la bataille est gagnée si on le veut; & mon avis est qu'on fasse avancer dans l'instant quatre canons contre le front de la colonne* (Angloise): *pendant que cette Artillerie l'ébranlera, la maison du Roi, & les autres troupes l'entoureront; il faut tomber sur elle comme sur des fourageurs, & je répons sur ma tête du gain de la bataille. Mais*, lui dit-on, *Fontenoi ne tient plus. J'en viens*, repliqua le Duc, *il tient encore! Il faut voir*, répondit-on, *si Mr. le Marechal n'a point destiné ces canons à un autre usage. Il n'y en a point d'autre à en faire*, repliqua-t-il. Il étoit persuadé, & il persuada, &c. Et cet avis suivi fut, selon notre historien, ce qui décida la victoire.

Il est fâcheux qu'il n'ait pu s'instruire par les Généraux & les Officiers des Alliés d'autant de détails sur ce qui se passa de leur côté, qu'il en a apris par les Officiers François sur ce qui se passa du leur. Sa rélation plus complette seroit plus intéressante. C'est ici où finit le second livre de cette Histoire. On y a joint sous le titre d'addition à l'Histoire de la Guerre de 1741. un recit abregé de la descente infructueuse des Anglois en Bretagne; de la révolution plus importante & plus inouïe qui se fit dans Gènes, qui secoüa le joug des Autrichiens

Digitized by Google

chiens qui l'avoient prise; & de la néceſſité où cette révolution mit les Autrichiens & les Piémontois d'abandonner la Provence dont ils occupoient déjà le tiers.

Ce morceau peu ſuſceptible d'abregé, ne peut, auſſi bien que le reſte de cette Hiſtoire, que faire ſouhaiter au public, de la voir toute entière, telle que l'a faite Mr. *de Voltaire*, & dans le dégré de perfection où il pourroit la porter; quoique peut-être ſelon la remarque de Tacite, nous ſommes trop près des événemens pour qu'on puiſſe compter ſur une fidélité, & une impartialité entière dans leur recit.

ARTICLE VI.

HISTOIRE GENERALE ET PARTICULIE'RE DE l'ASTRONOMIE, *par Mr.* ESTEVE *de la ſociété Royale des ſciences de* Montpellier 12. 3. vol. Tom. I. pp. 359. T. II. pp. 412. T. III. pp. 273. A Paris chez Ant. *Jombert* 1755.

Le plan de cet ouvrage eſt plus étendu que ſon titre ne ſemble l'indiquer; outre le détail chronologique des nations, des écoles, des Philoſophes, & de tous les obſervateurs qui ont cultivé l'Aſtronomie, détail que l'Auteur renferme ſous le titre d'*Hiſtoire générale*, il ſe propoſe de préſenter ſous celui d'*Hiſtoire particulière*, les progrès que les hommes ont fait ſur cha-

Digitized by Google

chaque point de l'Aſtronomie, dont cette ſeconde partie doit former un traité dogmatique complet, fait par la méthode d'invention.

Ce ſeroit certainement un ſervice conſiderable rendu au public qu'un pareil ouvrage bien exécuté, & à la portée du plus grand nombre des Lecteurs; c'eſt le but que Mr. *d'Eſtève* ſe propoſe: l'a-t-il rempli? c'eſt une autre affaire. Déjà l'on ſe tromperoit ſi l'on croyoit qu'il s'eſt propoſé de le remplir dans ces trois volumes. Il nous avertit dans ſa préface qu'il n'a pas cru à propos de conduire l'hiſtoire de l'aſtronomie, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire particulière, auſſi loin que ſon plan l'annonce, avant que de ſavoir le jugement qu'en porteront des perſonnes éclairées: cette hiſtoire continuée ainſi qu'il l'a commencée doit contenir un grand nombre de volumes, & la fortune de ce premier eſſai décidera de ſa continuation.

Lui ſouhaiterons-nous un ſuccès qui nous en procure la ſuite? En ce cas on peut s'attendre effectivement à un prodigieux nombre de volumes; du train dont y va Mr. *d'Eſtève*, il ne verra de longtems le bout de la carrière où il eſt entré. Ce ne ſeroit pas un défaut à lui reprocher s'il ne diſoit rien que d'eſſentiel, s'il n'y avoit point dans ſon livre de digreſſions inutiles, point d'excurſions ſur d'autres matières ſans néceſſité, point de diffuſion dans le ſtile, point de répétitions ſuperflues; mais nous craignons qu'on n'y trouve beaucoup de tout cela. Nous ſerions fâchés de nuire au ſuccès d'une entrepriſe auſſi louable que l'eſt la ſienne; mais il

Digitized by Google

nous paroit qu'avec plus d'attention à tous ces égards, enrichi comme il paroit l'être d'autant de connoissances astronomiques, & de l'art de les développer, il pourroit faire un ouvrage plus agréable, plus utile, & sur-tout plus court, ce qui n'est rien moins qu'indifférent, sans renoncer pour cela à la méthode d'invention plus longue, sans doute, quoique plus instructive.

Ne négligeons pas cependant les richesses qu'on nous présente ici. L'Histoire générale de l'astronomie, qui remplit tout le volume premier, & une partie du second, est complète, & les lecteurs y verront sans doute avec plaisir toutes les recherches que l'Auteur y a rassemblées. Sans penser comme lui que l'histoire des sciences soit aussi instructive que le tableau des mœurs, & *beaucoup* plus utile que celle des révolutions des Empires, nous n'avons garde de contester son utilité; tout ce qui a raport à l'histoire de l'esprit humain, est intéressant, & l'astronomie tient un rang trop considérable parmi nos connoissances pour que l'histoire en puisse être indifférente.

L'astronomie est aussi ancienne que le monde, puisque toutes les remarques que les hommes n'ont pu s'empêcher de faire sur les différences de la nuit au jour, d'une saison à l'autre, sur le mouvement des astres, sur les phases de la lune, &c. apartiennent à cette science, mais quand & par qui a-t-elle été cultivée avec plus d'attention que le vulgaire n'en donne à ces choses? Voilà ce qu'on se propose de nous aprendre ici.

On

Digitized by Google

On ne peut guères compter sur ce que raconte Joſephe de deux colonnes élevées par les descendans de Seth, ſur lesquelles ils gravèrent leurs obſervations aſtronomiques; mais il parle d'une periode de 600 ans en uſage parmi les Patriarches qui vécurent immédiatement après le déluge, periode qui étant fondée ſur la connoiſſance à-peu-près exacte des mouvemens du ſoleil & de la lune, indiqueroit des obſervations plus qu'ordinaires faites avant le déluge. Nous ne nous arrêterons pas ſur ce que dit notre Auteur de l'hiſtoire fabuleuſe de l'aſtronomie, qu'il diſtingue de ſon hiſtoire poétique. Les fables de Promethée, d'Endymion, d'Atlas, de Phaëton ſont peut-être des veſtiges d'Aſtronomie, & apartiennent à ſon hiſtoire fabuleuſe. Dans ſon hiſtoire poétique, qui commence vers le tems des Argonautes, on trouve quelques Aſtronomes fameux, Orphée, Muſæus, inventeur d'un planiſphère où toutes les figures avoient raport à l'hiſtoire des Argonautes, Chiron qui ſervit de pilote à leur vaiſſeau, ce qui ſupoſoit ſans doute quelque connoiſſance du ciel.

On peut mettre au rang des fables, ou du moins des choſes fort incertaines, ce que Joſephe & Philon ont avancé au ſujet d'Abraham, que toutes les nations avoient été inſtruites par lui dans l'Aſtronomie, quoiqu'il ſoit très-vraiſemblable qu'à la faveur du ciel ſerein de la Caldée où il habitoit, il ait reçu & acquis bien des connoiſſances aſtronomiques.

C'eſt par cette raiſon que les Caldéens ſont généralement regardés comme les plus anciens

Digitized by Google

obſervateurs du ciel. Ils ſe vantoient eux-mêmes d'avoir une ſuite non interrompuë d'obſervations faites pendant quatre cens ſoixante-dix mille ans ; mais Alexandre aïant fait chercher toutes celles qu'on pouvoit avoir faites à Babylone, on trouva que les plus anciennes ne remontoient qu'à mille neuf cens trois ans. Cela même n'eſt pas trop ſûr, mais ce qu'on peut regarder comme très-certain, c'eſt qu'environ huit cens ans avant J. C. l'aſtronomie fut cultivée dans la Caldée, puiſque le Prophète Iſaïe maudit les Aſtrologues de Babylone qui ſe méloient de prédire l'avenir par l'obſervation des aſtres (*a*).

Nous ne pouvons nous empêcher de relever ici une inadvertance dans laquelle eſt tombé notre Auteur, qui dit qu'Ezéchias regnant à *Babylone*, on vit l'ombre de l'aiguille d'un cadran reculer en arrière, & que le Roi montra un grand empreſſement pour trouver la cauſe de ce phénomène, d'où il conclut que les Caldéens devoient dès ce tems ſavoir conſtruire des cadrans, & ſentir ce qu'il y avoit d'extraordinaire dans le mouvement retrograde de l'ombre. Nous ſoubçonnerions quelque faute d'impreſſion, ſi elle étoit moins ſoutenuë, mais l'Auteur auroit pu voir dans le 2. livre des Rois, ch. XX. qu'il cite lui-même, qu'Ezéchias ne regnoit point à Babylone, qu'il s'agiſſoit d'un cadran d'Achaz, & qu'il n'eſt point queſtion d'empreſſement à chercher les cauſes de ce phénomène.

Quoi

(*a*) IS. XLVII. 13.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut nier que les Caldéens ne ſe ſoient apliqués de bonne heure à l'étude de l'Aſtronomie, & l'on a, outre le témoignage d'Eſaïe, celui de *l'Almageſte de Ptolemée*, qui parle avantageuſement de leurs connoiſſances en ce genre, & raporte quelques-unes de leurs obſervations, entre autre celle d'une Eclipſe arrivée ſept cens vingt-un ans avant J. C.

Zoroaſtre a paſſé conſtamment pour le chef de Mages, ou Philoſophes & Aſtronomes Caldéens; on ignore le tems où il a vécu, ſans doute il y a pluſieurs Mages de ce nom, & même ſelon l'Auteur de l'hiſtoire critique de la Philoſophie (*a*) ce nom déſignoit parmi les Caldéens tous ceux qui s'apliquoient à l'étude de la Nature. *Hoſtanes*, *Beleſis*, *Beroſe* ont été des Mages ou Aſtronomes Caldéens remomés, mais plus occupés de l'Aſtrologie judiciaire, ou de la vaine ſcience de prédire l'avenir par la connoiſſance des aſtres, que de l'Aſtronomie proprement dite.

Les Egyptiens qui diſputoient aux autres peuples l'avantage de l'antiquité, leur conteſtoient auſſi celui de s'être apliqués les premiers à l'étude de l'Aſtronomie, & pluſieurs Auteurs leur attribuent gain de cauſe en cela ſur les Caldéens. Quelques Savans ont penſé qu'un des principaux uſages de leurs Pyramides étoit de ſervir de gnomon, elles ſont effectivement placées dans la direction du méridien. Leurs prêtres ſeuls, leurs initiés, & leurs Rois avoient le

(*a*) L. I. ch. 6. §. 2.

Digitized by Google

le privilége de s'apliquer à l'étude du ciel.

Quoi qu'il en soit de l'antiquité de l'astronomie chez eux, il est certain qu'ils y avoient fait plusieurs découvertes. Ils avoient à-peu-près fixé la vraie longueur de l'année, en la composant de 365 jours; il est vraisemblable que c'est d'eux que les Grecs avoient apris la distribution des étoiles fixes en constellations: ils découvrirent cinq étoiles, qui à l'exemple du soleil & de la lune, ne suivoient pas la révolution de tous les autres astres, & comprirent que Mercure & Venus faisoient leurs révolutions autour du soleil. Ils avoient fixé le Diamètre aparent du soleil a 28′ 48″, en observant la quantité d'eau qui s'écouloit d'un vase par un trou pratiqué dans son fond, & remarquant par là que le soleil occupoit la sept cent cinquantième partie du tour du ciel, c'est-à-dire qu'il s'écouloit, depuis que les premiers rayons du soleil paroissoient, jusqu'à ce qu'il fût élevé tout entier sur l'horizon, la sept cent cinquantième partie de toute l'eau qui s'écouloit pendant une révolution entière.

C'est aux Egyptiens qu'Hérodote raporte la dénomination des différens jours de la semaine, tirée des noms des sept planètes, mais dans un ordre qui peut paroitre singulier, puisqu'il n'exprime pas celui des planètes, qu'après Samedi, par exemple, ou le jour de Saturne, on ne compte pas Jeudi, ou le jour du Jupiter, quoique Jupiter suive Saturne dans l'arrangement des planètes. Voici comment Mr. *d'Estève* rend compte de cette dénomination d'après Dion Cassius

Digitized by Google

ſius (*). Les Egyptiens donnoient à chaque heure, tant du jour que de la nuit, le nom d'une des planètes, en conſervant leur ordre; la première heure étoit Saturne, la ſeconde Jupiter, la troiſième Mars, la quatrième le Soleil, la cinquième Venus, la ſixième Mercure, & la ſeptième la Lune. Quand on étoit parvenu jusques à la Lune, on recommençoit, & la huitième heure s'apelloit Saturne comme la première; en continuant de même, l'heure qui ſuivoit la vingt-quatrième, ou qui commençoit le jour ſuivant portoit le nom du Soleil, la première heure du premier jour aïant été Saturne, de même la première heure du troiſième jour étoit la Lune, & ainſi du reſte; deſorte qu'en donnant à chaque jour le nom de l'heure qui le commençoit, le jour du Soleil, ou le Dimanche ſuivoit le jour de Saturne ou le Samedi, le Lundi ſuivoit le Dimanche, & ainſi des autres jours de la ſemaine. Il paroit encore que les Egyptiens trouvèrent la vraie cauſe des Eclipſes de Lune dont les Caldéens ſe ſervoient pour annoncer des événemens merveilleux.

Après les Egyptiens il paroit qu'on doit compter d'abord les Phéniciens parmi les peuples anciens qui ont cultivé l'Aſtronomie. Les voyages de long cours qu'ils osèrent entreprendre, dans un tems où les Grecs regardoient avec admiration la ſimple traverſée du Pont Euxin, prou-

(*) Hiſt. Rom. L. XXXVII.

Digitized by Google

prouvent qu'ils avoient, avant ceux-ci, du moins les connoissances astronomiques nécessaires pour se guider sur mer.

Quelles que puissent être les prétensions des Grecs, on ne peut douter qu'ils n'aient tiré des Caldéens & des Egyptiens les premières connoissances qu'ils ont euës en Astronomie. *Berose* s'étant transporté de la Caldée dans l'Ile de Carie, leur communiqua quelques lumières qui ne laissèrent pas de traces. *Orphée*, *Musæus*, *Dédale*, *Homère*, *Lycurgue*, avoient été en Egypte chercher des connoissances. Mais il ne paroit pas qu'ils en fussent revenus grands Astronomes, peut-être à cause des mystères dont les Savans peu communicatifs de ce païs-là affectoient d'enveloper leur science.

C'est à *Thalès*, chef de la secte Ionique, qui vivoit environ 640. ans avant J. C. qu'on doit raporter le commencement de la science des Astres chez les Grecs, il avoit tiré des lumières de quelques Phéniciens dont il avoit gagné la confiance. Etant déjà dans un âge avancé, il fit un voyage en Egypte pour conférer avec les Prêtres de ce païs, & il fonda à son retour dans Milet sa patrie, une école, où l'on s'apliquoit principalement à la Géométrie & à l'Astronomie. Il instruisit les Grecs de la théorie du Soleil & de la Lune, rendit raison de l'augmentation & de la diminution des jours, & de la cause des Eclipses.

Anaximandre, son disciple, inventa la sphère, fort differente du planisphère de Musæus, il aprit aux Grecs que la Lune brilloit d'une lumiè-

Digitized by Google

mière empruntée, (*) & il dressa à Lacedemone un Gnomon qui lui servit à observer les équinoxes, & les solstices, & à déterminer plus exactement l'obliquité de l'Ecliptique. La navigation profita de la perfection de l'Astronomie, qui en tira des secours à son tour, par la facilité qui en resulta pour la communication de commerce & de lumières entre les différens peuples.

Après Thalès & Anaximandre, l'école d'Ionie fut tenue par *Anaximénes*, par *Anaxagore*, qui composa un ouvrage sur les phases de la Lune, & enfin par *Archelaus*, qui comme ses prédécesseurs s'occupa à perfectionner l'Astronomie.

Pythagore instruit par *Thalès*, par les Phéniciens & les Egyptiens, parvint à connoitre que le Soleil est au centre du monde, & que la terre ainsi que toutes les planètes, tournent autour de lui.

Notre Auteur s'occupe fort sérieusement à refuter l'opinion attribuée à ce Philosophe, des sons & de l'harmonie que forment les sphères célestes. Il auroit pu s'épargner les quatre ou cinq pages qu'il emploie à cela, & venir tout d'un coup à dire, ou que Pythagore se moquoit de ses disciples, ou que le mot d'harmonie n'exprimoit sans doute ici que la précision & l'ordre

(*) Ceci semble contredire ce que Mr. *Estève* vient de raporter, que *Thales* avoit rendu raison de la cause des Eclipses. Ce n'est pas le seul soupçon d'inexactitude ou d'inattention qui naît à la lecture de son ouvrage.

Digitized by Google

dre des mouvemens céleſtes, dans leſquels en effet on trouve à quelques égards les mêmes raports qui ont été déterminés entre les differens tons de la muſique. Kepler en a fait un traité exprès (*), & les conſonances qu'il trouvoit en ſuivant le ſyſtème de Copernic, acheverent de le décider pour ce ſyſtème.

Pythagore comprit encore que c'étoit une ſeule & même étoile qu'on déſignoit ſous le nom de *Lucifer* & d'*Heſpérus*. Il établit que la terre étoit ronde, & que les comètes n'étoient que des planètes viſibles dans un certain tems.

Depuis lui jusqu'à *Ariſtote*, c'eſt-à-dire, pendant environ 200 ans, on ne trouve presque dans l'Hiſtoire de l'Aſtronomie que les noms de *Pbainus*, *Meton* & *Euctemon* qui parvinrent à une connoiſſance très-exacte des mouvemens du Soleil & de la Lune, & formèrent le fameux cycle de 19 ans qui a retenu le nom de *Meton*.

Le pauvre Ariſtote n'a pas repris encore dans l'eſprit de Mr. *Eſtève*, le credit qu'on recommence à lui rendre. En reconnoiſſant l'étenduë & la profondeur de ſon génie en général, on vous le relance ici d'importance ſur la futilité des queſtions qu'il traite dans ſes quatre livres du ciel, ſur les erreurs dans leſquelles il eſt tombé, & ſur ſon goût ſophiſtique. On conclut qu'il ne faut pas chercher dans la Grèce de grandes connoiſſances ſur la ſcience des aſtres, & l'on paſſe à l'école d'*Alexandrie* en Egyp-

(*) *Joh. Kepleri Harmonices mundi.*

Digitized by Google

Egypte, où les Grecs attirés par la faveur des Ptolomées, „ raportèrent avec triomphe ce „ que leurs Pères y avoient été chercher avec „ beaucoup de myſtère." *Tymocharis* & *Ariſtille*, apellés par Ptolomée Philadelphe, commencèrent à obſerver les aſtres à Alexandrie, & firent une deſcription du ciel étoilé qui fut d'un très-grand ſecours pour la perfection de la géographie & de la navigation. La même école fut illuſtrée par *Eratoſthène* que Ptolomée Evergéte fit venir d'Athènes, & qui entre autres travaux, travailla à meſurer la longueur des dégrés de la terre, & par là toute ſa circonférence, par une méthode pareille à celle qu'ont employée les modernes pour déterminer ſa figure.

Archimède, dont on trouve ici une longue hiſtoire, doit encore ſelon notre Auteur, avoir vécu quelque tems à Alexandrie, de même que l'Aſtronome *Conon* dont Virgile parle dans ſa 3e. Eclogue, Hipparque tint cette école depuis l'an 160 jusqu'à l'an 175 avant J. C. Il décrivit les mille vingt-deux étoiles fixes qui étoient viſibles, & découvrit leur mouvement très-lent autour des poles de l'Ecliptique. *Soſigènes* que Jules-Céſar conſulta pour la réformation du Calendrier, fleuriſſoit dans la même école, environ cinquante ans avant J. C. Depuis lui jusqu'à *Ptolomée*, c'eſt-à-dire, pendant environ cent cinquante ans, Mr. *Eſtève* ne trouve pas des Aſtronomes aſſez illuſtres dans l'école d'Alexandrie pour avoir place dans ſon hiſtoire, ſi ce n'eſt peut-être *Menelaus* & *Theon* le

Digitized by Google

le vieux qu'il se contente de nommer.

Pendant l'intervalle que nous venons de parcourir, la Grèce ne fut pas néanmoins entiérement dépourvue d'Astronomes : on peut mettre dans ce rang *Aratus* qui composa un poème sur l'astronomie, intitulé : *les Phénomènes* ; *Aristarche* le Samien, qui observa le solstice de l'an 264. avant J. C. & chercha à déterminer le diamètre & la distance du Soleil ; & *Euclide* qui composa des principes d'astronomie.

Les Romains plus curieux de conquerir la terre, que de connoitre le ciel, cultivèrent plus la géographie que l'astronomie, & ne fournissent presque rien à l'histoire de celle-ci.

Nous venons enfin au fameux *Ptolomée* qui tenoit l'école d'Alexandrie au commencement du second siècle de l'ére Chrétienne, dont l'ouvrage intitulé, *la grande composition*, & nommé par les Arabes l'*Almageste*, peut être regardé comme un recueil de presque tout ce que les Anciens avoient observé dans le ciel, qui seroit perdu pour nous sans cet ouvrage, plus précieux par là, que par son hypothèse sur le mouvement des astres, qu'il fait tous tourner autour de la terre, hypothèse trop connue pour qu'il soit besoin de nous arrêter à l'expliquer. Elle fut adoptée comme une vérité fondamentale par tous les Astronomes qui fleurirent après lui à Alexandrie, & fit oublier si parfaitement la découverte des anciens Egyptiens sur le mouvement des planètes autour du Soleil, qu'on l'a regardée dans la suite, presque généralement, comme apartenant à Copernic.

L'é-

Digitized by Google

L'école d'Alexandrie continua à fleurir jusqu'à la conquête que les Sarrazins firent de l'Egypte l'an 650. L'an 280 *Anatolius* y proposa le cycle de 19. ans pour régler la Pâque Chrétienne. Dans le quatrième siècle *Theon* commenta *la grande composition*. *Hypatia* sa fille y cultiva l'astronomie avec succès. *Paul* d'Alexandrie, *Pappus* d'Alexandrie, & quelques autres soutinrent encore pendant quelque tems la gloire de cette école, qui fut enfin entiérement dissipée par la conquête des Sarrazins, ou des Arabes; & avec elle cessa dans toute la terre, si on en excepte la Chine, l'étude de l'astronomie.

Mais ces mêmes Arabes, qui l'avoient fait finir, la ranimèrent au bout de moins de deux siècles. Leur Caliphe *Almamon* qui commença à regner à Babylone l'an 814. s'attacha à faire fleurir cette science avec les autres, il fit traduire l'an 827. par *Isaac Ben Honalin* & *Thabet Ben Korab*, la grande composition de Ptolomée, qui pendant longtems n'a été connue en Europe que par la version latine faite sur la traduction Arabe. *Almamon* fit aussi faire des observations pour corriger les erreurs qui pouvoient se trouver dans les tables de Ptolomée. *Habash*, *Ahmed*, autrement dit *Alfragan*, *Albategnius*, *Azophe*, *Arzachel*, *Geber*, *Averoës* & *Almanzor*, sont des noms fameux parmi les Astronomes Arabes, les uns à Babylone, les autres en Espagne à la Cour des Rois Maures, où se refugièrent les Astronomes quand la puissance des Caliphes eut été détruite.

Les

Digitized by Google

Les Etats de l'Europe soumis aux Princes chrétiens, étoient cependant plongés dans la barbarie d'où ils ne commencèrent proprement à sortir que dans le 15 siècle après la destruction de l'Empire d'Orient : les siècles précedens fournissent cependant encore quelques faits à l'histoire de l'Astronomie. L'an 1230 l'Empereur Fréderic II. fit traduire de l'Arabe en Latin, l'Almageste de Ptolomée, & *Sacrobosco* professeur de l'université de Paris, fit sur cette traduction un traité complet de la sphère que d'habiles mathématiciens n'ont pas dédaigné de commenter. Dans le même tems *Alphonse* X. Roi de Castille, connu par ce mot regardé comme impie, & qu'on pourroit peut-être regarder plutôt comme une ironie indécente contre le système de Ptolomée, „ que s'il avoit été „ au conseil de Dieu, il lui auroit donné de „ fors bons avis "; Alphonse, dis-je, cultivoit l'Astronomie dans ses Etats, & fit faire les tables apellées de son nom Alphonsines, où l'on corrigea plusieurs erreurs de celles de Ptolomée. Charles V. Roi de France, fit traduire plusieurs ouvrages de mathématiques, dont le principal traducteur fut *Nicolas Oresme*, Auteur d'un traité de sphère en notre langue. *Pierre Dailli* sous le régne suivant, Chancellier de l'Université de Paris, composa plusieurs ouvrages d'Astronomie, & fit sentir la nécessité de corriger le Calendrier Julien. *Pubarchius* & *Regiomontanus* dans le 16. siècle, s'appliquèrent à rendre plus simple la théorie des planetes en attendant la grande révolution que *Copernic* alloit produire dans l'Astro-

Digitized by Google

tronomie; révolution dont Mr. *Estève* fait avec raison une époque remarquable dans cette histoire & par laquelle il en commence le second livre.

Nous nous étendrons moins sur cette histoire moderne de l'Astronomie, comme beaucoup plus connue de la plupart de nos lecteurs. Tout le monde connoit le système de *Nicolas Copernic* né en Prusse l'an 1472. Il plaça le soleil au centre du monde, & fit tourner autour de lui toutes les Planètes, au nombre desquelles il mit la terre; il expliqua sa théorie dans le fameux ouvrage qui a pour titre *Des Révolutions des orbes celestes*. Quoique Pythagore d'après les Egyptiens eut proposé le même système, il étoit si parfaitement oublié, on étoit si attaché à l'hypothèse de Ptolomée, qui lui même paroissoit avoir ignoré celle de Pythagore, que Copernic peut être regardé en quelque manière comme créateur de son système, qui sans doute lui auroit attiré de rudes attaques de la part des défenseurs des vieilles erreurs, si, comme le dit plaisamment Mr. de Fontenelle, il ne se fût tiré habilement d'affaire en cessant de vivre le jour même que son ouvrage parut. *Joachim Rheticus*, défenseur de l'opinion de Copernic; *Oronce Finé*, qui suivit celle de Ptolomée; *Jerome Fracastor* qui proposa une nouvelle hypothèse qui ne prit point faveur; *Pierre Nonius* à qui l'on est redevable de la manière dont on divise aujourd'hui le limbe des quarts de cercle, & *Cardan* plus Astrologue qu'Astronome, & qui, dit-on, aïant prédit le jour

de

Digitized by Google

de ſa mort, aima mieux ſe laiſſer mourir de faim que de voir manquer ſa prédiction, voilà les Aſtronomes de quelque nom qui furent contemporains de Copernic.

Après eux parut *Tycho-Brahé* qui travailla à concilier les hypothèſes de Ptolomée & de Copernic, en laiſſant la terre immobile au centre du monde pour ſatisfaire au préjugé, & faiſant tourner autour d'elle le ſoleil accompagné des planètes tournant autour de lui, pour ſatisfaire aux obſervations. C'eſt lui qui le premier découvrit que les rayons de lumière en paſſant dans l'air changeoient leur direction, & nous faiſoient paroitre les objets dans des points où ils ne ſont pas.

Ce fut à-peu-près dans le même tems, vers la fin du 16. ſiècle que le Pape Gregoire XIII. fit réformer le Calendrier & retrancher onze jours de l'année 1582 pour la remettre d'accord avec le mouvement du ſoleil. L'explication de cette réforme fut publiée par *Clarius*, qui donna auſſi un traité eſtimé de Gnomonique, ou de l'art de conſtruire des Cadrans.

Les découvertes de *Kepler* forment une époque mémorable dans l'hiſtoire de l'Aſtronomie. Il trouva que les Planètes faiſoient leurs révolutions autour du ſoleil, non dans des cercles, comme on l'avoit toujours ſupoſé, par une idée de perfection imaginaire attachée à cette figure, mais dans des ellipſes, ou ovales, qui rendoient raiſon des phénomènes avec beaucoup plus de ſimplicité. Le même Kepler découvrit auſſi une rélation conſtante entre les tems des révo-

Digitized by Google

volutions des planètes & leur distance du soleil.

Le nom de *Galilée* n'est pas moins illustre dans l'Histoire de l'Astronomie par l'invention des téleſcopes, par la découverte qu'il fit par leur moyen des ſatellites de Jupiter, des tâches du ſoleil, d'une infinité d'étoiles dans la voie lactée, & des phaſes de Venus, & par les injuſtes & ridicules perſécutions que lui attirèrent ſes connoiſſances.

Il ne faut pas oublier les noms, quoique moins fameux, de *Bayer*, Hollandois, qui aida Galilée dans ſes obſervations, & donna une nomenclature des étoiles adoptée par tous les Aſtronomes; de *Marius* qui diſputa injuſtement à Galilée la découverte des Satellites de Jupiter, mais qui le premier a découvert les étoiles nébuleuſes; du Père *Scheiner* qui a donné un ouvrage ſur les tâches du Soleil dont il diſputa auſſi la découverte à Galilée, prétendant qu'il les avoit vuës avant lui, mais qu'il avoit été obligé d'en faire un ſécret, parce qu'en aïant parlé à ſon Provincial, il lui dit; *Allez jeune homme, j'ai lu trois fois le grand Ariſtote, & je puis bien vous proteſter qu'il n'y eſt fait aucune mention des tâches du Soleil.*

Dans le même tems *Fabrice de Peireſc* ſe rendoit fameux en France par ſes obſervations; *Snellius* en Hollande avec moins de réputation qu'il n'en méritoit rendoit des ſervices eſſentiels à l'Aſtronomie; *Longomontanus* en Dannemarc publioit des tables Danoiſes, calculées ſur les plus exactes obſervations; & *Argolus*, Napolitain, donna des Ephémérides qui vaudroient

Digitized by Google

mieux s'il n'y avoit point mélé d'aſtrologie.

Il ne faut pas oublier *Blaeu*, Hollandois, dont les globes celeſtes & terreſtres, & les ſphères repréſentant l'hypothèſe de Copernic, ont rendu le nom célèbre à juſte titre. *Lamberge*, *Cavalerii*, *Schikardus* & *Horrocius* ſe firent encore un nom dans l'aſtronomie vers le même tems, mais moindre que celui de *Gaſſendi* dont on trouve pluſieurs écrits ſur cette ſcience dans cinq des ſix volumes, in folio, dans lesquels on a raſſemblé ſes ouvrages. Il fut attaqué par l'Aſtrologue *Morin* qu'on fit taire en l'accablant de plaiſanteries.

Mr. *Eſtève* paſſe enfin à *Deſcartes* dont il explique les tourbillons comme une hypothèſe ingénieuſe, mais deſtituée de fondement; & renverſée par les obſervations. Il rendit un ſervice plus eſſentiel à l'Aſtronomie, en donnant les moyens de perfectioner les téleſcopes. *Hevelius* qui traça la carte de la Lune, le Père *Riccioli* qui publia un nouvel *Almageſte*, ou recueil de toutes les obſervations aſtronomiques anciennes & modernes, qui vaudroit mieux s'il n'y avoit pas voulu mettre tout; *de Ward* Anglois qui propoſa une nouvelle hypothèſe ſur l'ellipſe que décrivent les planètes; & le Comte de *Pagan* qui adopta cette hypothèſe, & propoſa une méthode pour trouver les longitudes, occupent le dernier chapitre du premier volume de cet ouvrage. Une partie du ſecond volume eſt encore conſacrée à l'Hiſtoire générale de l'Aſtronomie. L'Académie Royale des ſciences de Paris, & les ſociétés Royale de Lon-

Digitized by Google

Londres & de Montpellier y occupent quelques chapitres, comme mettant l'aſtronomie entre les divers objets de leurs travaux; & l'hiſtoire de cette ſcience devient celle de ceux de leurs membres qui s'y ſont particuliérement apliqués. On trouve d'abord ici Mr. *du Hamel* premier Hiſtorien de l'Académie, qui donna en 1660. une Aſtronomie phyſique. *Huygens* Hollandois, *Dominique Caſſini* Italien, & *Olaüs Roëmer* Suédois, ſont trois autres ſujets illuſtres que la liberalité de Louïs XIV. acquit à la France & à l'Académie. Deux découvertes entre autres doivent immortaliſer *Huigens*; l'invention des pendules à cycloïde, & la découverte de l'Anneau de Saturne. *Caſſini* a le premier oſé tracer aux comètes la route qu'elles doivent ſuivre, & détrompé les hommes des fauſſes idées qu'ils en avoient; il donna des tables du ſoleil plus exactes qu'on n'en avoit eu encore; il obſerva le premier la lumière Zodiacale, & a rendu beaucoup d'autres ſervices à l'aſtronomie, qu'il ſeroit trop long de raporter. C'eſt à *Roëmer* qu'on doit la connoiſſance & la meſure du mouvement progreſſif de la lumière.

On doit compter encore parmi les Aſtronomes célèbres de l'Académie de Paris, Mr. *Picard*, qui fut envoyé à Vranibourg pour faire des obſervations ſur le lieu même où Tycho-Brahé avoit fait les ſiennes, & qui a commencé la méridienne de l'obſervatoire de Paris; & Mr. *Richer*, qui fut envoyé dans le même tems pour faire des obſervations dans l'ile de Cayenne

Digitized by Google

tout près de l'Equateur : ce fut là qu'il remarqua entre autres choſes le racourciſſement du pendule qui a été la première baſe de la théorie de Newton.

Le premier Aſtronome dont la ſociété Royale de Londres peut ſe vanter à juſte titre, c'eſt *Flamſteed*, dont les obſervations publiées ſous le titre d'*Hiſtoire céleſte* forment un des meilleurs ouvrages qui euſſent été faits depuis longtems. *Halley* ſucceda au titre d'Aſtronome Royal qu'avoit *Flamſteed*, il fut envoyé par le Roi d'Angleterre dans l'Ile de S. Hélène pour obſerver les étoiles auſtrales dont il publia un catalogue : on lui doit entre autres un moyen de meſurer la parallaxe du ſoleil par la planète de Venus ; & une détermination plus préciſe des étoiles qui ſont ſur la route de la lune.

Jusques là on n'avoit guères fait autre choſe pour l'aſtronomie que de travailler à fixer les loix des mouvemens des planètes. *Newton* entreprit d'en expliquer les cauſes ou les principes phyſiques qu'il crut trouver dans la combinaiſon de deux forces, l'une projectile, & en ligne droite imprimée à chaque planète par la volonté du créateur ; l'autre d'attraction dirigée vers l'aſtre autour duquel tourne la planète, & la même que celle qui fait tomber les corps vers la terre. Presque tous les phénomènes s'expliquent par cette hypothèſe. Mr. *Eſtève* fait cependant un reproche à *Newton* d'avoir diſſimulé, ou de s'être diſſimulé à lui-même, l'objection tirée de ce que ſon principe ne rend pas raiſon du mouvement des aphélies ; & voudroit

Digitized by Google

droit qu'on définit son ouvrage, *Conjectures Astronomiques*. Il trouve plus de vraie utilité dans l'invention des téleſcopes à reflexion dont on eſt redevable à ce grand homme, & dont il donne ici l'explication.

Mr. *Eſtève* donne un chapitre entier à Mr. *de Fontenelle*, qui a acquis à juſte titre le droit d'être loué dès ſon vivant autant que les plus illuſtres morts, & qui méritoit bien une place dans l'Hiſtoire de l'Aſtronomie, quand elle ne lui devroit que le charmant ouvrage des *mondes*.

Après une eſpèce de recapitulation des différentes révolutions par où a paſſé l'Aſtronomie, & après avoir raporté l'inſtitution de la ſociété Royale de Montpellier, fondée en 1706. & dont l'obſervation des aſtres devoit faire le principal objet, Mr. *Eſtève* termine enfin cette Hiſtoire générale, par un chapitre conſacré à quelques Aſtronomes modernes; ce ſont *Philippe de la Hire*, Auteur de tables aſtronomiques plus parfaites que celles qu'on avoit eu juſqu'alors; *François Bianchini*, qui fit perfectionner le Calendrier Romain, qui trouva dans ſes obſervations ſur la planète de Venus une nouvelle confirmation du ſyſtème de Copernic, aiant ſoin cependant d'avertir que tout cela pouvoit s'accorder avec Tycho, précaution néceſſaire, dit Monſieur *de Fontenelle*, aux compatriotes de Galilée. On trouve un mot ſur *l'inſtitut de Bologne*, illuſtré entre autres par le fameux *Manfredi*. Mr. *Eſtève* donne un article au Chevalier de *Louville*, qui prétendit que l'Ecliptique s'aprochoit ſans ceſſe de l'Equateur, & que par la ſuc-

Digitized by Google

succession des tems, on auroit par toute la terre un Printems continuel ; supposition que les observations faites depuis n'ont pas vérifiée. On ne fait que nommer ici comme trop modernes & trop connus pour qu'il soit besoin de s'étendre sur leur sujet, *Gregori*, *Keil*, *Bernouilli* & *Bradley*, fameux par la découverte de l'aberration des étoiles fixes, & de la nutation de l'axe de la terre.

Nous pourrons revenir à cet ouvrage dans une autre partie de ce Journal, & donner une idée de la manière dont Mr. *Estève* présente ce qu'il apelle l'*Histoire particulière de l'Astronomie*, ou son traité dogmatique de cette science, par la methode d'invention, en attendant que les aplaudissemens que le public ne peut refuser à son zèle, l'encouragent à achever la tâche dont ceci n'est que le commencement.

ARTICLE VII.

DE AMSTELSTROOM, *in zes Zangen*, door NICOLAAS-SIMON VAN WINTER.

c'est-à-dire,

LE FLEUVE D'AMSTEL, *en six chants*. Amst. 1755. *in quarto*, de 207. pp. sans la Déd. & les pièces congratulatoires

Digitized by Google

res qui sont à la tête; avec une Carte du Fleuve, & quelques Tailles douces, &c.

Il est tems de remplir un engagement, que nous avions pris au sujet de l'*Amstelstroom* de Mr. DE WINTER. Nous nous en serions acquittés plutôt, sans des circonstances qui nous en ont ôté le loisir, & quelques petites difficultés qui ne se sont pas d'abord présentées. En effet, le but d'un Journal exige qu'on donne une idée juste & précise des livres qu'on veut faire connoitre. Le seul moyen de s'acquitter de ce devoir pour des ouvrages poétiques, c'est d'en présenter le sujet, la manière dont il a été traité, & de montrer le genie & les talens du Poète, par quelques passages choisis. Cela est assez facile lorsqu'on écrit pour un Public qui possède la langue, dans laquelle de pareils ouvrages sont composés; mais quand elle lui est étrangère, le moyen d'y réussir? Il en est de la poésie, comme de la musique, de la peinture, & de tous les beaux arts; on n'en aperçoit le merite que lorsqu'elle agit immédiatement sur les sens. En vain décrit-on une beauté, c'est sa présence, c'est son action actuelle sur nos sens qui produit ces émotions qu'on n'est pas maître de sentir ou de ne pas sentir. La plus belle harmonie n'est rien pour celui qui n'a pas d'oreille; les meilleurs tableaux ne sont que de vains trésors pour ceux qui n'en savent pas distinguer les beautés: de même les plus grandes richesses de la poésie ne

Digitized by Google

ſont que froides expreſſions auprès de ceux qui ne ſont pas nés pour les ſentir. Il y a longtems qu'on ſait qu'il faut être né Poète, pour l'être: mais on ne ſait pas ſi généralement qu'il faut l'être pour ſentir les beautés de la poéſie. Quand tous nos lecteurs le ſeroient, encore cela ne ſuffiroit-il pas pour lever l'obſtacle qui ſe préſente ici. Eſt-il plus poſſible de repréſenter les beautés d'une poéſie à ceux qui, quoique Poètes, ne ſont pas en état, faute de ſavoir la langue, de la lire, que de communiquer à ceux qui n'ont pas vu un tableau, ni entendu un concert, les ſentimens que la vuë de ce tableau, & l'ouïe de ce concert ont fait naître en nous? Rendre des poéſies par des traductions, c'eſt pour l'ordinaire donner des copies très-difformes & très-differentes des Originaux. Pour imiter un tableau, il faut être auſſi bon Peintre que celui qui l'a fait: on pourroit dire même qu'il faut le ſurpaſſer, parce que celui qui travaille le premier, le fait ſur la *Nature*, & qu'un copiſte ne ſuit que l'*imitation de la Nature*. De même pour rendre un poème dans une langue étrangère, il faut pour y réuſſir presque ſurpaſſer ſon Auteur. Or les FEITAMA ſont rares, s'ils ne ſont pas uniques. Comment, par ex. donner une idée de la ſimplicité merveilleuſe qui regne dans une Ode, que Mr. HOOGVLIET (*a*) a compoſée

(*a*) Monſieur ARNOLD HOOGVLIET eſt un des meilleurs Poètes Hollandois, & un des beaux genies de ſon tems. Il nous a donné *Ovidius*

Digitized by Google

ſée fut le premier anniverſaire de ſon fils ainé, & qui commence ainſi?

Moet myn Dichtnimf, lieflyk Jantje,
Tedet wichtje, dierbaar pandje,
Spruitje van myn trouwverbond;
Moet ik reeds, ô eenig Zoontje,
Kusjes drukken op uw Koontje,
Root gelyk den morgenſtond (*b*).

Je

dius Feeſtdagen, *Abraham den Aartsvader*, & deux pièces de *poéſies mélées*. Toutes ces productions portent les caractères d'un eſprit également ſublime & fecond.

(*b*) Je ne dois pas négliger de parler ici d'un Recueil, petit ouvrage qui ne ſe vend pas, & qui à cauſe de cela n'eſt pas fort connu. Il a été fait pour célébrer le pinceau de Madame RACHEL RUISCH, Veuve de Mr. GEORGE POOL, qui excelloit ſur-tout dans les repréſentations de fleurs, de fruits, & autres productions de ce genre. Le titre en eſt, *Dichtlovers voor de uitmuntende Schilderesſe* Mejuffrouwe RACHEL RUISCH, &c. c'eſt-à-dire, *Fleurs de poéſie pour l'incomparable Peintre* Mad. RACHEL RUISCH. Tant de beautés poétiques n'ont peut-être jamais été renfermées dans un ſi petit corps. La première pièce eſt une Ode de Mlle CHRISTINE LEONORE DE NEUFVILLE; la ſeconde un Sonnet d'une Anonyme; la troiſième une Ode de Mlle SARA-MARIE VANDER WILP; la quatrième une Ode de Mlle. LUCRECIA WILHELMINA VAN MERKEN; la cinquième une Ode de Mr. ARNOLD HOOGVLIET; la ſixième & la ſeptième ſont deux differens Sonnets de Mr. SYBRAND FEITAMA, Traducteur de la *Henriade*, ſous ſa Deviſe ordinaire, *Studio fovetur ingenium*; la huitième eſt

Digitized by Google

Je ne crois pas qu'à moins de ſavoir la langue & de la poſſéder même, on puiſſe ſentir la beauté de ces vers. Je crois encore moins qu'on pût réuſſir à la faire paſſer dans une traduction Françoiſe, & qu'on y pût jamais faire ſentir celle des Strophes ſuivantes:

Maar de Herfſt vol mededoogen
Geeft U weder nieuw vermogen,
Nuze U eerſte jaar vervult;
Daar gy onder 't ſtreelen, kuſſen,
Met uw hantjes ondertuſſchen,
Wyſt hoe groot gy worden zult.

Is het waar, myn lieve Jantje,
Groei nog hooger dan uw hantje
Reiken mag, als ge opwaarts ziet:
Groei, ja groei in deugd en zeden;
Leer de waarheid naar de reden:
Leer, maar leer de zonden niet.

Rien de plus ſimple & de plus noble à la fois. Puiſqu'on eſſaieroit en vain de conſerver ces agré-

une Ode de Mr. JEAN DE MARRE; la neuvième une de Mr. GUILLAUME VANDER POTT; la dixième eſt une Elégie de Mr. LUC PATER; la onzième eſt une Idylle de Mr. BERNARD DE BOSCH; la douzième qui finit le Recueil, eſt une Ode de Mr. NICOLAS-SIMON VAN WINTER. Toutes ces pièces ſont achevées; & les Poëtes ſe ſont ſurpaſſés pour former une couronne de fleurs qui conſervera la mémoire de Madame RUISCH & de ſes peintures, tant qu'il reſtera le moindre goût pour le véritable ſublime.

Digitized by Google

agrémens dans une traduction, contentons-nous de donner, le mieux que nous pourrons, une idée des poésies dont nous allons parler.

Les sujets pour lesquels les Hollandois paroissent avoir le plus de goût, sont ceux qui intéressent, ou la religion, ou la patrie. Ils ont une infinité de poésies sacrées (*c*); même des ser-

(*c*) Parmi les plus estimées, on a le *Patriarche Abraham*, poème en douze chants, & qui seroit épique si Mr. ARNOLD HOOGVLIET se fût contenté de le porter seulement jusques au Sacrifice d'*Abraham*; car le but du Poëte étant de faire sentir la supériorité de la foi à toutes les autres vertus, il devoit naturellement finir par l'endroit qui met le comble à celle de son Héros. En l'accompagnant jusques au tombeau, il a rendu la fin de son ouvrage languissante; & il a manqué son grand but, celui de laisser à ses lecteurs la vive impression de la foi. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait de grandes beautés: la destruction de *Sodome* & de *Gomorrhe* y est entre autres admirablement bien dépeinte.

Mr. FR. VAN STEENWYCK a mieux réussi dans son *Gideon*, poème en six chants, qu'il nous a donné il y a environ 4. ans. La foi éclairée par la vérité, dirigée par la sagesse, soutenuë par la confiance, animée par l'espoir, conduit le Héros dans toutes ses actions, & le guide dans toutes ses entreprises. Elle le fait triompher de ces armées redoutables qui devoient mettre le païs à feu & à sang: elle lui fait vaincre le cœur des Israélites, rétablir le véritable culte parmi eux, ramener l'abondance & la prosperité dans l'Etat, & l'élevant au plus haut point de gloire, elle fonde sa grandeur

sur

Digitized by Google

ſermons rimés, qui ont été recités en chaire.

On eſt presque ſûr de réuſſir au théatre d'*Amſterdam*, dès que l'on y porte quelque événement du païs, & les ſuffrages ne ſont pas ſuspendus, d'abord que la patrie y eſt intéreſſée, & pour peu que la pièce ſoit bien travaillée (*d*). C'eſt autant à ce goût qu'aux beautés de la

ſur le retour du peuple vers l'Etre ſuprême.

Les *Méditations ſur la ſageſſe divine* (*Beſpiegelingen over Gods wysheid*), poème en 6. chants de Mr. JEAN DE MARRE, ſont dans un autre goût. L'Auteur y prouve l'exiſtence de Dieu, & la ſageſſe de ſes loix, par tous les objets qui s'offrent ſur ſon paſſage de la *Hollande* aux *Indes Orientales*. Son diſcours s'adreſſe à un Athée, qui va faire le trajet avec lui; & Mr. de MARRE a trouvé l'art de mettre dans une poéſie, également agréable, mâle, coulante & énergique, toutes ces belles démonſtrations pour l'exiſtence de Dieu, que fournit la Théologie phiſique, aſtronomique, &c.

Les *Amuſemens poétiques* de Mr. BERNARD DE BOSCH, à la tête desquels ſe trouve une pièce qui porte pour titre la *Naiſſance du Sauveur*, méritent auſſi d'être rangées au nombre des bonnes poéſies ſacrées, auſſi bien que le *Triomphe de la Croix* (*Kruis-triomf*) de Mr. VOLLENHOVEN, le *Caïn & Abel* de Mr. NICOLAS-SIMON VAN WINTER, & le *Meſſie ſouffrant* de Mr. MAURITIUS, dont on a imprimé il y a quelque tems les *Mélanges poétiques*, petit recueil où l'on trouve auſſi des vers de Mr. de KRUININGEN, & que l'on auroit bien mieux fait de laiſſer dans l'oubli.

(*d*) L'ADA, *Comteſſe de Hollande*, tragédie en cinq actes, que Mr. FRANS VAN STEENWYCK nous

Digitized by Google

la pièce même qu'il faut souvent attribuër les aplaudissemens qu'on donne à certaines productions, qui devroient plutôt passer pour mediocres que pour excellentes. On peut hardiment mettre au rang de celles qui le sont effectivement, l'ouvrage de Mr. de WINTER, tant pour le genie que pour les graces de la poésie, qui y regnent d'un bout à l'autre.

Monsieur ANTONIDES VAN DER GOES est le premier qui ait tenté, ou du moins réussi, à composer un poème du genre de celui que nous annonçons. Il a trouvé qu'un fleuve pouvoit être célébré tout comme un Héros. Son imagination a rencontré dans ce sujet des richesnous a donné l'hiver passé, a été très-goûtée, très-aplaudie, & représentée plusieurs fois de suite. Le Caractère de l'Evêque d'Utrecht a sur-tout extrémement plu, l'esprit de domination aïant été très-bien saisi & dévelopé dans le discours & la conduite de ce Prélat. Les places manquent à la Comédie d'Amsterdam, lorsqu'on y représente un *Charles le Hardi*, une *Jaqueline de Bavière* &c. Aussi ne faut-il pas confondre ces pièces de théatre avec quelques miserables productions que les Etrangers se font un plaisir de citer lorqu'ils soutiennent que les *Hollandois* n'ont rien de bon dans ce genre, & qu'on ne représente que dans certains tems où l'on n'attend d'autres spectateurs que des enfans & des domestiques. Je ne sais si l'on trouve chez les autres nations d'aussi bonnes pièces dramatiques dans le goût ancien que chez les *Hollandois*. VONDEL & HOOFD leur en ont laissé plusieurs très-belles & très-bien faites, & qui de tems en tems sont encore mises sur le Théatre.

Digitized by Google

richesses que tout autre n'y eut pas soupçonnées; & peut-être n'a-t-on jamais mieux réussi à chanter la gloire d'une nation, que ce Poète, à célébrer la puissance & les forces navales des *Hollandois*, & en particulier la grandeur d'*Amsterdam*. Comme je doute qu'il y ait des productions de cette nature en d'autres langues, je m'imagine que l'on ne sera pas fâché d'en trouver ici une idée, quoique très-imparfaite: nous y ajouterons celle d'un autre ouvrage dans le même goût, qui porte pour titre, *De Rotterstroom*, & que Mons. SMITS a mis au jour en 1750. in quarto. La comparaison que l'on en fera avec celui qui fait proprement le sujet de cet Extrait, pourra servir à les aprécier.

Le poème de Mr. ANTONIDES VANDER GOES porte pour titre *De Ystroom, begreepen in vier boeken*: c'est-à-dire, le *fleuve Y en quatre livres*. C'est ce fleuve que le Poète chante. D'abord il le suit dans son cours le long de la ville d'*Amsterdam*: les quais, les bâtimens publics, les petites iles que l'Y mouille, & qu'on voit en deçà du fleuve, forment les grandes pièces du premier livre. C'est de là que le Poète tire un détail des progrès qu'a fait le commerce au moyen de ce fleuve; l'influence du negoce sur la navigation; les richesses & les commodités qui en reviennent aux Habitans. Viennent ensuite les magasins & les bureaux des Indes: ils lui donnent lieu de décrire le trafic qu'on y fait, & d'enrichir son tableau de divers faits & traits d'imagination. Ici l'*Amstel*, rivière dont la ville d'*Amsterdam* emprunte son nom, jaloux

Digitized by Google

loux de l'honneur que l'Y reçoit, cherche à lui ſuſciter une guerre que *Neptune* prévient. Là l'Y prépare ſes flots pour porter avec dignité l'Amiral *de Ruiter*. Tantôt c'eſt l'*Eſcaut* qui ſe cache pour ne pas voir comment par la chûte d'*Anvers* l'Y va le ſurpaſſer en pouvoir & en grandeur. L'Auteur ſuit ſon cours autour d'*Amſterdam*, & finit là ſon premier livre.

Dans le ſecond, l'Y conduit le Poëte aux *Indes-Orientales*, & le faiſant paſſer aux differens établiſſemens que les *Hollandois* y poſſèdent, il le met en état de détailler les avantages qui leur reviennent du commerce qu'ils y font ſur les differentes côtes, par l'échange des marchandiſes, trafic qui, en les enrichiſſant, leur donne en même tems lieu de ſatisfaire aux beſoins, aux commodités, au luxe même de tous les peuples qui habitent ces contrées. Dans ſon retour il en viſite d'autres avec leſquelles les *Hollandois* trafiquent, & revient enſuite ſur l'Y. Là il voit une infinité de vaiſſeaux, dont les uns ſe préparent à aller en Guinée, d'autres au Levant, d'autres vont partir pour la pêche de la Baleine. Tout ce recit eſt enrichi de mille beautés poétiques qui caractériſent le génie. On y voit par exemple, le Dieu de l'Y pleurer la mort du Prince Royal de *Bohême*, qu'il conſerve encore dans ſes flots: on y trouve une Apologie de la Navigation, ſon origine; une deſcription des endroits que le Poëte rencontre dans ſon trajet. Les manes d'*Atabalibe*, Empereur du *Mexique*, y racontent aux *Hollandois* les cruautés que les *Eſpagnols* ont exercées dans ſon païs, ſur ſes ſu-

Digitized by Google

ſujets, ſur lui-même. Elles tâchent de les animer à venger ſon malheur, & ſemblent ſe tranquiliſer ſur la nouvelle des coups qu'ont porté au Roi d'*Eſpagne*, ſept Provinces qui ſe ſont ſouſtraites à ſon obéiſſance, & qui l'ont obligé à les reconnoitre pour une République libre. Le commerce du Nord donne occaſion au Poëte de décrire l'homage que la mer baltique rend à l'Y, en lui envoyant tout ce que le *Danemarc*, la *Suède*, la *Pruſſe*, la *Pologne*, &c. ont de précieux; & celui qui ſe fait avec l'*Eſpagne*, la *France* & l'*Angleterre*, lui fournit celle de nous aprendre quelles ſont les marchandiſes qui en viennent & que l'on y envoie, &c. Le ſecond livre finit par la deſcente du Poëte au Palais de l'Y.

Le troiſième livre eſt celui où Mr. ANTONIDES a le plus déployé la fecondité de ſon imagination. Tandis qu'il deſcend au fond de la mer, un baume lui conſerve la vuë & l'uſage de la parole: des Tritons le ſoutiennent, & pluſieurs habitans marins l'accompagnent. Il eſt mené au Palais de l'Y. On lui fait voir & connoitre la Cour de ce Dieu: mais à peine a-t-il jetté ſes regards de côté & d'autre qu'il voit partir tous ceux qui la compoſent pour aſſiſter à une fête que *Neptune* donne à pluſieurs Dieux des eaux. On y devoit célébrer le mariage de *Pelée* & de *Thetys*. Le Poëte invité à ſe mettre dans un endroit où il pourroit tout voir, s'y rend. Il trouve qu'*Ovide* abuſé par *Protée*, a manqué dans le recit du mariage de *Pelée* & de *Thetys*. Cette Déeſſe unie à *Triton*, s'en

Digitized by Google

s'en vit à la fin si peu caressée, qu'elle prit le parti d'abandonner la Cour, & un mari devenu froid & rebutant. *Neptune* touché de son malheur, & ne voulant pas la laisser dans sa retraite, la rapelle, & lui promet de lui accorder telle demande qu'elle feroit. Elle exige que son mariage soit cassé. *Triton* y consent &, sur le champ tous les fleuves aspirent au cœur de *Thetys*. L'Y y auroit prétendu comme les autres, si depuis longtems il n'avoit été uni au *Zuiderzée*, qui selon lui ne le cédoit pas à l'aimable Déesse. Le Dieu des Mers voyant que tous les fleuves aspiroient à s'unir avec elle, & craignant la discorde, s'il en préferoit quelqu'un, fit descendre *Pelée* de la terre, & lui accorda avec *Thetys* & le gouvernement des Mers, l'avantage d'être immortel. On alloit célébrer ces nôces, les Convives étoient rangés, mais tandis qu'on ne s'attendoit qu'à des plaisirs, voilà la jalousie qui s'empare de l'ame de la *Seine*, sur ce que *Thetys*, en conséquence d'un ordre de *Neptune*, avoit placé l'Y à la tête des fleuves. Cela irrite si fort la *Seine*, qu'elle ne peut s'empêcher d'en marquer son ressentiment à l'Y, & de lui reprocher sa basse extraction & sa petitesse. L'Y répond avec dignité. L'*Ebre* prend son parti, & fait sentir à la *Seine* sa foiblesse vis-à-vis l'Y, & combien peu elle observe la convenance du lieu. La dispute alloit s'échauffer & partager les convives, quand *Neptune* y intervint par son autorité & l'apaisa, en décidant en faveur & à l'honneur de l'Y. Il fait recommencer les di-

Digitized by Google

vérifiemens, & le festin se continue. C'est par là que finit le troisième Livre.

Dans le quatrième notre Poète suit son fleuve dans son Cours vers *Haerlem*, *Zaardam*, les villages apellés *Waterlandsche*, &c. Cela lui donne lieu d'indiquer la source de l'Y, d'ajouter à sa description celle des objets qui le méritent, de faire l'éloge de l'art typographique, & d'en attribuër l'invention à la ville de *Haerlem*; de nous entretenir du château de *Muiden*, célèbre par la mort de *Florent* V., par les ouvrages de Mr. *Hoeft*; & fière de sa juridiction sur *Vlooswyck* & tout le païs de *Gooiland*. Ici le Poète fait intervenir la Sirène, qui, suivant une ancienne tradition, se seroit montrée à plusieurs reprises sur les côtes de *Muiden*, & qui auroit prédit dans ses chants la durée de cette petite ville, située non loin d'*Amsterdam*, prédiction qui a donné lieu à deux vers, qui sont encore en vogue:

Muiden zal *Muiden* blyven,
Muiden zal niet beklyven,

Cette Sirène sert à notre Poète de Héraut, qu'il feint avoir été envoyé de la part de *Neptune*, pour annoncer aux habitans, comment l'Y seroit un jour élevé à une gloire immortelle, par l'agrandissement d'une puissante ville, bâtie sur ses bords; que cette ville seroit un azile pour les étrangers opprimés; qu'elle étendroit son pouvoir par la navigation, maintiendroit la liberté, écraseroit la tyrannie & l'inquisition, se soutiendroit contre les forces de l'*Espag-*

Digitized by Google

l'*Espagne*, de la *France*, de l'*Angleterre*, &c. qu'elle serviroit de principal apui aux sept Provinces, qu'un Héros érigeroit en République; que ce nouvel Etat se verroit à la fin, après mille maux, supérieur à ses plus formidables ennemis. Cette prédiction a été accomplie dans tous ses points. L'Y se souvient encore de la bravoure de *Hoen*; elle entend avec plaisir l'éloge qu'on donne à l'Amiral *Bossy*; c'est l'Y, qui par ses sages avis au *Zuiderzée*, sauva la flotte *Nord-Hollandoise*; & qui a mis la République en état d'équiper ces nombreuses flottes qu'il porte vers les quatre coins du monde.

Pour ne passer sous silence aucune propriété de ce fleuve, le Poète nous représente combien il est propre aux divertissemens & aux récréations, tant en hiver qu'en été. L'amant & l'amante s'y promènent en yachts, en traineaux, à patins, &c. Les villages situés sur ses bords, fournissent tous les moyens possibles de délassement. Enfin après avoir comparé l'Y à l'Euphrate & aux autres fleuves, comparaison qui donne la préference à l'Y, le Poète finit par un discours adressé aux Magistrats d'*Amsterdam*, & que nous allons placer ici, pour que ceux qui entendent tant soit peu la langue, puissent juger du tour & de la versification de cet excellent poème:

Gy Vaders, die den top van Staetbewint gesteven,
In Gysbrechts waterstad, zo ver de kielen streven,

Digitized by Google

Een lieffelyke geur van uw rechtvaerdigheit,
En onbeſproken zorg, en trou, door 't Aerdryk ſpreit,
Voor wie zich d'Ygod buigt, en luiſtert naer uw reden,
Gelyk hy zelf wort op zyn zetel aangebeden,
Van andere Vlieten, om zyn deugden en gezagh:
Gy ſtelt alleen zyn naam zo heerlyk in den dagh.
Hy ſchept zyn glans uit U. de Koningin der vieren,
Die 's nachts om 's hemels kloot en ſtarreriemen zwieren,
Heeft dus haer gloet tot een ſchenkaedje van de zon,
Die bindze aan haren wenk, als aller lichten bron.
Had uw beleit, en zy, die moedig voorgetreden,
Uw loflyke ampten meê ten dienſt van 't Land bekleedden,
In hunnen tyd (terwyl hun zielen van om hoog
Uw vlyt begunſtigen met een vervrolykt oog)
Niet opgewaekt, den vloet geſchuurt, verdeelt met paelen
En havens, en een ry van gadelooze Waelen,
En 't nat in nauwer wed gedreven, om den toom
Te vieren aan den bouw der Hooftſtede op den ſtroom,
Dan klonk de naem van 't Y, in 't ongeſtuimig woeden
Van vlot noch ſchip bezocht, niet verder als zyn vloeden:
En zyne krans van riet was nooit door Nereus hant
Verwiſſelt in een kroon van gout, met diamant
En paerlen ingeleit: gelykze noch haer ſtraelen
Verſpreid op kruiſſen, die in 't goude ſchiltveld praelen,
Aen zyn vermaerden plas en Amſterdam gemeen.

Dus

Digitized by Google

Dus hout hy zynen lof van uw verſtand te leen.
Op dien doorluchten naem ſchynt my het Y, ten teken
Van zyne eerbiedigheit, beneden 't peil geweken,
Met nederiger zwier te ruiſſchen langs het ſtrant.
Gelyk myn Zanggodin, hier eindlyk mêe gelant,
Geen machtiger geſtarnt kan met haer graedboog ſchieten,
Als 't geen de heirbaan wyſt, door alle Zeën en Vlieten,
En kemt de golven glat, en ſtreelt het woedent meer.
Dies werptze, in ſchaduw van dien glans, het anker neêr.

Le reſte dans le Journal prochain.

ARTICLE VIII.

DE MIRACULIS, quæ Pythagoræ, Apollonio Thyanenſi, Franciſco Aſſiſio, Dominico & Ignatio Lyolæ tribuuntur, Libellus. Ed. Nova aucta, auctore Phileleuthero, Helvetio.

c'eſt-à-dire,

TRAITE' *ſur les* MIRACLES *attribués à Pythagore*, &c. à *Edimbourg*, 1755. *in octavo*, pp. 414. ſans la *Déd.* & la *Préf.*

SECOND EXTRAIT.

Dans ce qui nous reſte à extraire de cet ouvrage, on commence par examiner à fonds la queſtion de l'origine des miracles attri-

Digitized by Google

tribués aux perſonnages que le titre du Livre a nommés. On remarque qu'on ne peut faire là-deſſus que trois ſupoſitions, dont l'une eſt néceſſairement vraie; 1. ou ces miracles ont pour Auteurs Dieu, ou les bons Anges; 2. ou ils ſont l'ouvrage du Démon; 3. ou ces miracles n'ont pas exiſté, & ne ſont que des fables inventées par les Biographes.

Le Chap. X. & le ſuivant ſont employés à détruire la première ſupoſition. On y prouve que Dieu n'eſt point l'Auteur des miracles attribués à *Pythagore*, ou à *Apollonius de Thyane*, & on le fait d'abord directement en poſant deux principes, le premier c'eſt que Dieu eſt un Etre ſouverainement bon, ſouverainement ſaint, libre, ſage, juſte, qui connoit toutes choſes, & le ſecond que toute aſſertion directement contraire à quelqu'un de ces attributs eſt fauſſe. Si pour me faire recevoir une telle aſſertion, on me dit qu'elle eſt apuyée ſur des miracles, je ſerai très-convaincu que ces miracles n'ont pas Dieu pour Auteur, je les attribuerai à quelque autre cauſe, j'en revoquerai en doute l'exiſtence. Ces reflexions mettent en état de prononcer ſur les prodiges raportés précédemment. Quelqu'un pourra-t-il penſer que les miracles de *Pythagore* & d'*Apollonius de Thyane* viennent de Dieu, pendant qu'ils ſont deſtinés à établir l'Idolatrie & le Polythéiſme, pendant que quelques lueurs de raiſon qu'il y a dans la doctrine de ces Philoſophes, ſont obſcurcies par le menſonge & la ſuperſtition? Qu'on ſe rapelle les ſtigmates de *François*, ſes converſations avec ſes bêtes, la piété

Digitized by Google

piété qu'il leur inſpire, ces viſions pleines d'abſurdités, qui lui ſont communes avec S. *Dominique* & S. *Ignace*: qu'on ſe rapelle le Roſaire, le culte de la Vierge & des Saints, &c. & qu'on juge après cela, ſi l'on peut, à moins que d'abjurer la raiſon, ſe perſuader que Dieu entre pour quelque choſe dans de telles extravagances, & qu'il imprime le caractère de ſon aprobation à des hommes ſi mépriſables. Mr. Z. paſſe en revuë toutes les perfections de Dieu, & montre qu'il n'en eſt aucune qui lui ait permis de faire des exceptions aux Loix de la Nature dans de ſemblables occaſions. Nous ne nous étendons pas ſur cet endroit, parce qu'un peu de méditation peut conduire aiſément aux reflexions qu'on y propoſe.

[Chap. XI.] Dans le Chap. ſuivant l'Auteur prend un autre tour pour établir la même thèſe. Il ſuppoſe la vérité de la Religion Chrétienne & des miracles qui l'apuient, bien prouvée, & il montre par les raiſons les plus ſimples & les plus triomphantes, que les miracles dont il s'agit ici, apuient une doctrine directement opoſée à celle de l'Evangile, & que par conſéquent on ne peut les attribuër à Dieu, à moins que de prétendre qu'il a fait des choſes contradictoires, & qu'il a fait ſervir ſa puiſſance à ſoutenir des aſſertions diamétralement opoſées. Il ne s'arrête pas beaucoup à *Pythagore* & à *Apollonius*, dont les miracles n'avoient, pour ainſi dire, aucun raport avec la Religion, & ne ſervoient qu'à maintenir des délires philoſophiques. Mais il s'attache avec raiſon aux ſaints de l'Egliſe Romaine,

Digitized by Google

ne, qui donnoient leurs miracles pour des marques de leur miſſion divine, pour des preuves du pouvoir qu'ils avoient d'innover dans la Religion. A cette occaſion il entre dans un grand détail, tant ſur leurs dogmes que ſur leur morale. Il montre combien les doctrines des Indulgences, de l'invocation de la Ste. Vierge, de l'interceſſion & du merite des Saints, de la Tranſubſtanciation, &c. ſont opoſées à ce que l'Evangile a de plus clair. Il n'oublie pas en parlant de la morale, les macérations, les pélérinages, les vœux de pauvreté, de chaſteté, ou de célibats & d'obéiſſance aveugle, & montre que tout cela eſt tout-à-fait contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme. C'eſt cependant pour établir ces dogmes, pour faire recevoir cette morale, que S. *François*, S. *Dominique*, & S. *Ignace* ont tant fait de miracles, & il eſt facile de décider, ſi ces miracles ont Dieu pour Auteur.

[Chap. XII.] L'Egliſe Romaine a reproché quelquefois aux Proteſtans qu'en introduiſant la voie de l'examen, ils ouvroient la porte au Scepticiſme en matière de Religion. Cette objection a déjà été retorquée, & M. *de la Placette* a montré dans un Traité exprès, qu'il n'y a plus de certitude, dès qu'on admet les dogmes reçus dans l'Egliſe Romaine. Il y a même des Auteurs qui prétendent, que Mr. *Huet* étoit dans l'idée que, pour faire triompher la Religion, il faloit établir le Scepticiſme, & que c'étoit le but qu'il avoit en compoſant le *Traité de la foibleſſe de l'entendement humain.* Je vois dans l'excellent ouvrage de la Morale Evange-

Digitized by Google

gelique de Mr. *Mosheim*, que ce ſavant homme attribuë le même deſſein à Mr. *Huet*.

Mr. *Z.* ouvre dans ce Chapitre une nouvelle voie de retorſion. Il prétend que, ſi les miracles de S. *François*, & des autres, ſont de vrais miracles, le Pyrrhoniſme abſolu eſt le ſeul parti qu'on puiſſe prendre. Voici les raiſons qu'il en donne,

1. Si ces miracles ſont vrais, il n'y a pas l'ombre de certitude dans tout ce que nos ſens nous aprennent; car ſi une fois il eſt vrai qu'il puiſſe y avoir un vrai corps humain, où tous les hommes ne voient, & ne peuvent voir, qu'un morceau de pâte, il eſt évident qu'il n'eſt aucune dépoſition de nos ſens ſur laquelle nous puiſſions faire le moindre fonds.

2. Si ces miracles viennent de Dieu, les principes les plus clairs & les plus certains de la raiſon ſont ébranlés. Il n'y a pas d'axiome plus ſûr que celui-ci, qu'un même corps ne ſauroit être en deux endroits à la fois. Cependant, ſi les miracles de S. *François*, &c. ont Dieu pour Auteur, le dogme de la Tranſubſtanciation eſt vrai; & ſi le dogme de la Tranſubſtanciation eſt vrai, un corps peut être en pluſieurs endroits à la fois.

3. Si ces miracles viennent de Dieu, plus de certitude en matière de Religion. Dieu peut donner aux hommes les préceptes les plus contraires, leur enſeigner les doctrines les plus incompatibles. Son témoignage n'eſt pas plus une marque de vérité, que celui des ſens ou de la raiſon.

Je crois qu'il ſeroit aſſez difficile de diſputer à Mr. *Z.* la conſéquence qu'il tire de ce Cha-

Digitized by Google

pitre & des deux précedens, c'eſt que les miracles attribués à *Pythagore*, &c. ne ſauroient avoir Dieu pour Auteur, ni par conſéquent les bons Anges, dont toutes les actions ſont toujours réglées ſur la volonté & par les perfections de Dieu. Suivons le dans la diſcuſſion qu'il entreprend dans le Chapitre XIII. & voyons avec lui, ſi l'on peut attribuër au Démon les miracles dont il s'agit?

[Chap. XIII.] Ceux qui ſont dans l'idée que les mauvais Anges ont le pouvoir de faire de vrais miracles, ne croient pas qu'il faille chercher d'autre cauſe de ceux dont on parle dans ce Traité; & l'on ne peut pas dire que ce ſentiment ſoit tout-à-fait deſtitué de fondement. On a de la peine à concevoir que des choſes auſſi folles, auſſi abſurdes, auſſi impies même, que la plupart de celles dont on a fait mention ci-deſſus, ſoient montées dans le cerveau d'un homme un peu raiſonnable; & l'on trouve plus naturel de les attribuër à quelque Nature plus méchante & plus ennemie de Dieu. Les Pères de l'Egliſe ont beaucoup contribué à faire recevoir cette opinion, en repréſentant toujours les Démons comme les fauteurs de l'Idolatrie, & comme les adverſaires du Chriſtianiſme. Il ne paroit pas moins inconcevable que les hommes aient pu ajouter foi à des extravagances pareilles à celles qu'ils ont cruës, à moins que le Démon ne leur en ait impoſé par des miracles, & ne leur ait fait prendre pour des hommes divins, ceux dont les discours & les actions ne déſignoient que des inſenſés.

Voilà

Digitized by Google

Voilà ce qu'allèguent pour leur défense les partisans du système, qui attribuë au Démon les miracles dont il s'agit ici. Ils ajoutent que l'Ecriture elle-même autorise leur sentiment par des déclarations 2 *Cor.* IV. *Ephés.* II. & VI. & par des exemples tels que ceux de *Moïse*, d'*Achab* trompé par ses Prophètes, &c. On a vu dans ce qui précède que Mr. *Z.* refuse aux Démons le pouvoir de faire des miracles. Voici ce qu'il répond aux objections des défenseurs de l'opinion contraire.

Il convient d'abord de l'extravagance de la conduite & de la doctrine des cinq personnages prétendus divins, sur lesquels roule ce Traité, aussi bien que de celle de la vénération qu'on a eue pour eux, du culte même qu'on leur a rendu. Mais il est dans l'idée que sans recourir au Démon, on peut trouver des causes naturelles à des égaremens si prodigieux; ce sont celles que St. *Paul* indique, *Rom.* I. le non-usage & l'abus de la raison, les passions, la liaison qu'ont entre elles les erreurs. Qu'on réfléchisse, par exemple, sur le tems où St. *François* & St. *Dominique* ont vécu, & l'on verra qu'il ne leur a pas été difficile de tromper le monde. L'ignorance étoit montée à son comble; plus de philosophie, plus de connoissance de l'Ecriture Sainte. Des Prêtres paresseux, intéressés, vicieux, dominoient un peuple aussi stupide que ses conducteurs. La terreur des châtimens lioit ceux à qui il restoit encore quelque étincelle de raison, & les obligeoit à l'étouffer. On aimoit mieux, sinon croi-

Digitized by Google

croire, du moins professer extérieurement des absurdités, & faire violence à sa raison & à sa conscience, que de s'exposer aux rigueurs d'un Tribunal sanguinaire. Tout concourroit à rendre l'ignorance plus profonde, & à faciliter à l'erreur les moyens d'établir son Empire ténébreux. J'aime mieux avec Mr. *Z.* m'arrêter à ces causes naturelles, que de multiplier les êtres sans nécessité, & d'accorder au Démon un pouvoir qui confondroit la vérité & le mensonge.

Mais, dira-t-on, l'Ecriture a décidé. Notre Auteur ne s'arrête pas longtems à répondre à cette objection, il renvoie à ce que *Turrettin*, *Serces* & *Noltenius* y ont répondu. Il se contente de remarquer que, sans accorder au Démon le pouvoir de faire des miracles, on peut & l'on doit convenir, qu'étant plus rusé que l'homme, il peut faire servir à ses desseins l'action des causes naturelles, & en imposer par là. D'ailleurs quand on auroit prouvé en général que le Démon peut faire des miracles, on ne pourroit pas inférer de là que c'est à lui qu'il faut attribuër ceux de *Pythagore*, &c. Il y auroit même bien des raisons qui ne permettroient pas de le penser. Si la puissance du Démon est subordonnée à celle de Dieu, (& qui a jamais osé en douter?) il n'est pas permis de supposer que Dieu ne l'ait point limitée, & qu'il ait permis que la moitié du genre humain en fût le jouët.

[Chap. XIV.] Les miracles des sages Païens ne pouvant avoir le vrai Dieu pour Auteur, ni être

Digitized by Google

être attribués au pouvoir du Démon, il reste de dire qu'ils n'ont point existé, mais que la crédulité & l'imposture ont donné naissance à la tradition qui les publie.

Ce n'est pas que l'on prétende nier que ceux que l'on en fait Auteurs, n'aient affecté des singularités, qui ont donné occasion de charger leur histoire de ces prodiges. Il suffit de lire leurs vies pour être convaincu du contraire. Mais, à force de broderies, on a fait en quelque sorte disparoitre le fond sur lequel on avoit travaillé.

Pour justifier ces idées, notre Auteur examine en critique les autorités qui revêtent les Philosophes & les Chefs d'ordre susdits du pouvoir de faire des miracles.

Il commence par *Pythagore*. Ce Philosophe doit toute sa réputation de *Thaumaturge* à *Jamblique* & à *Porphyre*. On demande de ceux qui déposent sur un fait, ou qu'ils l'aient vu eux-mêmes, ou qu'ils l'aient apris de gens dignes de foi, & assez voisins des tems où le fait s'est passé pour en être instruits par des témoins oculaires. On demande encore que ce soient des gens de bien, sans passion & sans intérêt. On se défie d'un homme qui a eu des raisons d'en imposer. Or *Porphyre* & *Jamblique* sont du III. ou IV. siècle après J. C. & *Pythagore* vivoit, selon *Dodwell*, dans la 52e. & selon *Lloyd* & *Bentley*, dans la 46e Olympiade c'est-à-dire, sept ou huit cens ans auparavant.

Mais ils ont peut-être de bonnes autorités pour apuyer des recits sur lesquels leur témoi-

gna-

Digitized by Google

gnage n'eſt pas recevable : Point du tout, *Jamblique* commence ſon hiſtoire en aſſurant que le discrédit où la ſecte de *Pythagore* eſt tombée, a jetté de grandes obſcurités ſur ſa doctrine & ſur ſa vie ; que les diſciples de cette Secte ont augmenté beaucoup les ténèbres, en publiant une infinité de fauſſetés, tant ſur la perſonne de leurs maîtres, que ſur d'autres philoſophes. *Porphyre* fait à-peu-près les mêmes plaintes. Il auroit été naturel que ces Ecrivains ſe fuſſent tirés de ces difficultés par la voie de la diſcuſſion, en apuyant ce qu'ils raportent, ſur de bons témoignages. Au-lieu de cela, presque toujours ils parlent des actions de *Pythagore*, comme s'il en avoient eux-mêmes été les témoins ; & lorsqu'ils emploient quelque autorité, il ne ſe peut rien de plus foible. Ils en apellent par ex. à *Diogène Laërce*, ſur les miracles de la cuiſſe d'or, & de la ſalutation du fleuve *Neſſus* ; mais, outre que cet Auteur eſt poſtérieur au tems de *Pythagore*, il ne raporte l'un & l'autre que ſur des *on dit* : λεγεται, ὡς πολυς ην φασκων. *Plutarque*, cité ſur d'autres faits, n'a pas balancé de traiter *Pythagore* d'Impoſteur. *Elien* ne raporte l'aparition de *Pythagore* en deux lieux à la fois, que ſur le témoignage d'*Ariſtoxène*, qui vivoit environ 190 ans après ce Philoſophe, & qui par conſéquent n'eſt pas témoin oculaire.

Il s'en faut de beaucoup que *Jamblique* & *Porphyre* aient les qualités du ſecond genre, qui ſont requiſes dans un témoin. On ſait que ces deux hommes voulurent ſoutenir le Paganiſme rudement ébranlé par l'établiſſement du Chriſ-

Digitized by Google

Christianisme. Ils crurent parvenir à ce but, en tirant de la foule des Philosophes, quelqu'un qu'ils pussent opposer à J. C. pour l'excellence de la doctrine, pour l'austérité des mœurs, & sur-tout pour les miracles. On aperçoit aisément ce dessein dans leurs Ouvrages. On y remarque aussi qu'ils avoient envie de se faire passer eux-mêmes pour des hommes divinement instruits, & que pour y réussir ils tâchoient de mettre en crédit les extases, les visions, les inspirations. Mr. Z. renvoie sur ce sujet au Tome II. & III. de l'admirable Histoire de la Philosophie de Mr. *Brucker*.

Je ne dois pas omettre ici un trait que *Diogène Laërce* a tiré d'*Hermippe*, qui avoit fait un livre de la vie de *Pythagore*. Ce seul fait bien prouvé fixeroit entiérement les idées qu'on doit se faire du Philosophe dont on le raporte. C'est l'anecdote de la Caverne, dans laquelle *Pythagore* se renferma, & dont il sortit pâle & défait, disant qu'il venoit des enfers, & récitant exactement tout ce qui s'étoit passé pendant son absence, sans ajouter cependant que c'étoit sa mère qui avoit pris soin de l'en instruire. *Philostrate* est un garant bien plus foible encore que *Porphyre* & *Jamblique*. Il est facile de prouver qu'il n'a suivi aucune des loix de l'histoire. Voici ce qu'on peut dire de plus fort à sa charge,

1. Son livre est rempli d'un bout à l'autre de contes si absurdes, si évidemment faux, que cela seul suffit pour rendre toute sa narration suspecte. On cite ici un passage de Mr. *Huet* où

où les plus grandes abſurdités qu'il ait dites, ſont raſſemblées avec beaucoup d'art, & qui prouve mieux que tous les raiſonnemens du monde, que *Philoſtrate* eſt moins un Hiſtorien, qu'un vrai Romancier.

2. On a démontré fort clairement que le but de cet Auteur avoit été, comme celui de *Jamblique* & de *Porphyre*, d'oposer quelqu'un au Sauveur, & d'invalider la preuve tirée des miracles.

3. D'ailleurs il raporte des événemens dont il n'a pas été témoin. Il les raporte ſur la foi des Mémoires de *Damis*, d'un homme qu'il repréſente comme le plus imbécille & le moins judicieux des mortels. Et encore comment ces Mémoires lui étoient-ils parvenus? *Damis* les avoit donnés à un de ſes amis. Cet ami les remit à *Julie*, femme de l'Empereur *Sevère*. C'eſt d'elle que *Philoſtrate* les reçut pour les mettre en ordre, & ſans doute pour plaire à cette Princeſſe qui ſe piquoit de bel-eſprit, & qui aimoit ſur-tout beaucoup la Rhétorique, il n'épargna pas le merveilleux, s'attachant plus à plaire qu'à dire vrai. Il avoit un aſſez beau champ, & pour peu qu'il eût l'imagination montée, il dut trouver dans les ſingularités affectées d'*Apollonius* de quoi faire couler de ſa veine des traits neufs & frapans.

On n'a pas de peine à raporter les miracles de St. *François*, de St. *Dominique* & de St. *Ignace*, à la même ſource d'où nous avons vu dériver ceux de *Pythagore* & d'*Apollonius*.

On a beau en apeller au témoignage des Diſciples

Digitized by Google

ples que le moine *d'Assise* eut de son vivant, & qui furent les témoins de ses actions. Leur stupidité & leur fanatisme leur ôrent le droit de témoigner. On n'a qu'à consulter ce qu'en disent les Historiens de S. *François*, & ce qu'en dit après eux M. *Z.* pour être convaincu qu'on n'admettroit à témoigner dans aucune Cour de justice, & sur quoi que ce soit, des hommes d'un tour d'esprit aussi visionaire. Nous ne nous arrêterons pas aux preuves de détail de ce que nous avançons. Disons seulement qu'il y a beaucoup d'aparence que S. *François* qui paroit avoir été un homme fort simple, & taillé pour le fanatisme, a souvent cru avoir des visions, voir des choses merveilleuses, qu'il les a racontées à ses disciples, aussi simples que lui, & que ces faits passant de bouche en bouche, se sont ornés de circonstances & sont devenus des miracles du premier ordre. Nous l'avons déjà insinué ci-dessus; la profonde ignorance de ces siècles ténébreux donne à ces conjectures un dégré de probabilité, qui les fait aprocher de la démonstration.

Dominique, presque contemporain de *François*, a eu les mêmes facultés que lui pour acquerir la réputation de faiseur de miracles. *Dillinger*, qui a écrit sa vie; & qui, selon la coutume des Légendaires, ne s'apuie d'aucune autorité, & n'entre dans aucune discussion, ne sauroit être regardé comme un témoin digne de foi, non plus qu'*Antonin*, Evêque de *Florence*, mort en 1459. & fort postérieur à *Dominique*, dont la mort tombe sur l'an 1221.

Digitized by Google

C'eſt d'ailleurs un homme ſans jugement. *Surius*, qui a recueilli les Vies des Saints, parle dans le Tome IV. d'une Vie de *Dominique*, écrite par *Théodoric d'Appold*, qui ſelon *Cave* vivoit en 1289. & dans des tems au moins aſſez voiſins de ceux de *Dominique*. Mr. Z. pour apprécier ſon témoignage, tire de ſon Livre deux Lettres, l'une par laquelle on le requiert d'écrire la vie de St. Dominique, & l'autre dans laquelle il s'engage à le faire, on voit par cette dernière, 1. que le but qu'il s'eſt propoſé en ſe mettant à l'ouvrage, a été d'illuſtrer *Dominique*, 2. qu'il a pris pour modèle ceux qui ont écrit les vies de S. *Bernard*, & de S. *François*, & qu'il étoit fâché que ces deux Saints euſſent plus de relief que lui, 3. que la vie de *Dominique* avoit déja été écrite pluſieurs fois par divers de ſes diſciples, dont chacun l'avoit augmentée de certains faits 4. qu'on n'en ſavoit les détails en grande partie, que par des révélations faites à des frères de l'ordre des Prêcheurs, révélations dont le poids n'eſt pas grand, pour augmenter la certitude hiſtorique.

Mais de tous les miracles il n'en eſt point qui repoſent ſur des fondemens plus chancelans que ceux de S. Ignace. Ce Saint eſt mort en 1556. Le premier qui a écrit ſa vie, eſt *Ribadeneira*, qui avoit vécu familiérement avec lui. Cette vie parut en 1572. c. à d. ſeize ans après la mort du Saint. *Ribadeneira*, ſon diſciple, & comme il le dit lui-même, ſpectateur continuel de ſes actions, non ſeulement ne dit pas un mot de ſes miracles, mais il s'attache encore à

peau-

prouver qu'il n'eſt pas toujours néceſſaire que des hommes célèbres par leur ſainteté, ſoient doués d'un pouvoir ſurnaturel. En 1587 *Ribadeneira* publia une nouvelle Edition de ſon ouvrage, auquel il fit des additions, puiſées dans la converſation de perſonnes qui avoient partagé avec lui l'amitié de ſon Héros, mais où il ne paroit pas l'ombre d'un miracle. Il faut dire la même choſe d'une Edition faite à Lyon par *Jean Geſſelyn*. Mais en 1610. les choſes étoient bien changées. *Ribadeneira* donne une nouvelle Edition de ſon livre, & y raporte une foule de prodiges. S'il étoit néceſſaire de pouſſer cette objection pour en faire ſentir la force, je transcrirois ici quelques endroits de *Bayle*, qui l'a fait valoir avec beaucoup d'eſprit dans l'Art. *Loyola*. Au reſte la véritable raiſon des changemens que *Ribadeneira* fit dans ſon hiſtoire, eſt la canoniſation de S. Ignace arrivée en 1609. & dont l'effet fut apparemment retroactif.

A cette preuve évidente de la ſuppoſition des miracles attribués au fondateur des Jeſuites, M. *Z.* joint encore des déclarations formelles de la Faculté de Théologie de Paris, où les miracles de S. *Ignace* ſont regardés comme fort incertains.

La conſéquence qui termine la quatrième partie de notre traité, & qui en eſt le reſultat, c'eſt que les miracles attribués à *Pytagore* &c. ne doivent leur origine qu'à l'ignorance, à la crédulité, à la ſuperſtition, ou à la fourberie.

Indiquons les conſéquences que M. *Z.* tire des quatre parties précedentes & qui ſont comme la concluſion de ſon ouvrage.

Digitized by Google

[Chap. XV.] Comme c'eſt aſſez la coutume des Catholiques Romains, quand ils ſe ſentent preſſés ſur les miracles dont on a montré la fauſſeté, d'en apeller à l'autorité des Papes qui en ont canoniſé les Auteurs, on tire dans ce chapitre de, cette canoniſation même, une conſéquence deſtructive de l'infaillibilité. On juge bien que notre Auteur, après ce qu'il a dit de la doctrine, des mœurs & des miracles des trois fameux Chefs d'ordre, n'a pas de peine à prouver que les Papes qui en ont fait des objets de l'adoration publique, ont été, ou abſolument ignorans dans les matières de Religion, & ſuperſtitieux au dernier point, ou aſſez impies pour faire ſervir la Religion à ſatisfaire des vuës temporelles.

[Chap. XVI.] Pour faire ſentir encore mieux combien la Canoniſation de ces Saints à miracles eſt déraiſonnable & impie, on les fait reparoitre ſur la ſcène, & on les compare à *Socrate*, pour les lumières, pour la doctrine, & pour la conduite. On juge bien de quel côté eſt l'avantage, & qu'un Payen qui parle de Dieu & de l'homme comme en parle le Philoſophe d'Athènes, qui inſiſte toujours ſur la néceſſité d'être vertueux, qui ne tolère l'idolâtrie qu'à cauſe des circonſtances où il vivoit, qui eſt lui-même le modèle des vertus qu'il recommande, l'emporte infiniment ſur des Chrétiens, qui ont croupi dans une honteuſe ignorance, qui ont altéré par des fictions ridicules la plus belle de toutes les Religions, & dont la vie n'a été qu'un tiſſu d'extravagances. La conſéquence que M.

Z

Digitized by Google

Z. tire de ce parallèle eſt terrible ; c'eſt que ſi ſelon les loix divines, il étoit permis de canoniſer quelqu'un, *Socrate*, (quoique Païen,) mériteroit cet honneur beaucoup plus que S. *François*, S. *Dominique* ; & *S. Ignace.*

[Chap. XVII.] Il eſt naturel qu'un homme qui connoit & qui aime la Religion, ne puiſſe enviſager ſans douleur & ſans indignation le regne d'erreurs auſſi groſſières que celles qu'on vient de combattre. Il y a eu même dans l'Egliſe Romaine de très-habiles gens qui ont oſé en gémir publiquement. *Melchior Canus*, au Livre XI. de ſes Lieux Communs de Théologie, en parlant de la Légende dorée, écrite par *Jaques de Voragine*, Evêque de *Gènes*, apelle celui qui l'a compoſée, *hominem ferrei oris, plumbei cordis, animi certe parum ſeveri & prudentis.* Et l'Abbé *Lenglet*, dans ſon Catalogue des Hiſtoriens, apelle le *Livre des Conformités*, un *livre inpie.* Il ſeroit facile de faire une longue liſte de ceux qui tiennent le même langage. Mais ces plaintes de particuliers ſenſés & amis de la Religion ne remédient pas aux abus. Ces Livres horribles aux yeux de tout homme qui penſe, ſont entre les mains d'une infinité de perſonnes crédules, qui les vénèrent autant, & ſouvent plus que l'Evangile.

Mr. *Z.* paroit véritablement affligé de ce deſordre, & l'on voit qu'il craint de ne pas exprimer avec aſſez de force ce qu'il ſent là deſſus. Il prouve par les raiſons les plus puiſſantes, que le Pape devroit faire intervenir ſon autorité pour faire ceſſer un pareil ſcandale, & que pour peu

Digitized by Google

qu'il ait de raison & de piété, il ne peut se dispenser de prendre ce parti.

Au défaut du Chef de l'Eglise, il s'adresse à ceux qui en sont les membres, & en particulier à ceux qui ne se croient pas entièrement soumis à l'autorité papale, je veux dire aux Savans de France. Il les exhorte, il les presse, il les conjure d'employer leur pénétration, & leur érudition, à détruire des erreurs dont l'empire fait la honte de la Religion & le malheur du genre humain. Il combat les objections qu'on pourroit lui faire, & montre que les craintes qui détournent d'une telle entreprise, ne doivent pas arrêter un homme qui aime la vérité, qui respecte la Religion, & qui s'intéresse au bonheur du genre humain.

On peut juger par cet exposé des idées de M. *Z.* de la manière dont il traite les sujets, en joignant toujours la bonne critique à la saine Philosophie. Je dois ajouter que son stile Latin est fort bon. Il est nourri d'expressions & de phrases d'auteurs Anciens, & l'on sait que ce n'est pas un défaut, sur-tout quand le reste y affortit. S'il y avoit quelque chose qu'on pût lui reprocher, c'est la quantité de passages assez longs, & en différentes langues qu'il a fait passer dans son Ouvrage, & qui le bigarrent un peu; mais il ne seroit pas impossible de justifier M. *Z.* en disant qu'il instruit en quelque sorte un procès, & qu'il a voulu le rapporter fidélement & s'apuyer toujours sur les pièces originales. S'il avoit abrégé ou traduit les auteurs qu'il cite, on l'auroit peut-être soupçonné de les avoir altérés, & l'on auroit mis sur

le

Digitized by Google

le compte de la partialité, & de la malignité, certains traits, dont il importe que la crédulité & l'imposture demeurent chargées. Peut-être ne nous sera-t-il pas aussi facile de justifier la longueur de nos deux Extraits. Nous n'alléguerons qu'une seule raison, c'est le désir de faire connoître un peu plus particuliérement un ouvrage qui nous a paru de nature à intéresser plusieurs personnes qui ne possèdent pas la Langue dans laquelle il est écrit.

ARTICLE IX.

CASARI INNOCENTIS ANSALDI, Ordinis Prædicatorum, VINDICIÆ MAUPERTUISIANÆ ab Animadversionibus Viri Clarissimi FRANCISCI-MARIÆ ZANOTTI, quibus quantum Philosophia Morali Stoicorum Religio præstet in felicitate vitæ, minuenda demonstratur.

c'est-à-dire,

DÉFENSE *de Mr.* DE MAUPERTUIS, *contre Mr.* ZANOTTI, *par le Père* ANSALDI: *à* Venise, *chez* Pierre Valvasens, 1754. *in octavo*, pp. 247.

Dans le petit Ouvrage que M. *de Maupertuis* a intitulé, *Essai de Philosophie Morale*, il fait un parallèle de la Morale des Stoïciens,

Digitized by Google

ciens, & de celle du Christianisme, qui tourne tout à l'avantage de la dernière, qu'il regarde comme la seule propre à procurer un véritable repos, & à conduire au parfait bonheur. Cette préférence est apuyée sur des preuves trop incontestables pour qu'on puisse y porter la moindre atteinte. Aussi M. *Zanotti*, qui a fait naître une controverse sur ce sujet, en plaçant à la fin d'un Abrégé de la Morale des Péripatéticiens, qu'il a publié en Italien, quelques Remarques sur l'Ouvrage de M. *de Maupertuis*, n'a-t-il point revendiqué au Stoïcisme un droit que l'Evangile seul possède; mais il a prétendu que la Philosophie Stoïcienne avoit été trop rabaissée dans l'*Essai de Philosophie Morale*, & qu'elle avoit plus d'influence sur le bonheur de l'homme que M. *de Maupertuis* ne lui en attribue.

Pour arriver à ses fins, M. *Zanotti* commence par nier le principe, qui pose que la somme des maux de cette vie surpasse de beaucoup celle des biens. C'est, si l'on veut s'en raporter à lui, une pure exagération, qui ne peut venir que d'un esprit chagrin, ou d'une envie de se faire mettre dans la liste de ces justes, de ces gens de bien, qu'on regarde communément comme apellés à souffrir plusieurs maux ici bas, tandis que la prospérité est le partage des méchans. Les Orateurs & les Poëtes, sur-tout ceux qui ont écrit des Tragédies, ont aussi favorisé le préjugé des misères humaines, par les peintures outrées qu'ils en ont faites, & par les déclamations dont ils ont rempli leurs Ecrits. Mais, répond le P. *Aussalai*, pourquoi M. *Za-*

Zanotti eſt-il de plus difficile compoſition que les Stoïciens mêmes dont il entreprend la défenſe? Ces Philoſophes n'ont ceſſé de repréſenter le monde comme un Théatre de desordres & de tourmens, la vie humaine comme une pièce ſi bizarre qu'elle ne méritoit point que Dieu en fût réputé l'Auteur, ni même le ſpectateur.

Après avoir diminué le mal, M. *Zanotti* augmente la force des remèdes que le Stoïciſme y opoſoit. La raiſon humaine, dit-il, aidée des lumières de la Philoſophie, peut s'aſſurer de l'exiſtence de l'ame après la deſtruction du corps, & en tirer la conſéquence, que ceux qui auront ſoutenu courageuſement les maux de cette vie, obtiendront dans l'autre des recompenſes indépendantes de toute Révélation & de toute Religion. Cette attente ſuffit pour alléger les ſouffrances préſentes, & rendre ceux qui n'ont pas le bonheur de connoître la vraie Religion, tranquilles, & poſſeſſeurs d'un état auquel le nom de bonheur convient. Un Stoïcien eſt un Chrétien auquel il ne manque que de connoître Jéſus-Chriſt, & de croire en lui.

C'eſt ici d'où part la Controverſe, que le Père *Anſaldi* a peut-être traitée avec un peu trop d'étenduë; la préciſion admirable de l'illuſtre Auteur qu'il défend, étoit un modèle qu'il n'auroit pas dû perdre de vuë. Il réduit ſes diſcuſſions à trois chefs généraux, ſavoir; I. ſi l'homme par la ſeule force de la lumière naturelle, & privé du flambeau de la Religion, peut parvenir à la connoiſſance certaine d'un bon-

heur qui l'attend après la mort ; II. si les directions de la sagesse Stoïcienne, & la simple honnêteté morale peuvent mettre l'homme en état de mener une vie assez réglée, pour le rendre heureux sur la Terre, ou du moins pour diminuer considérablement les calamités auxquelles il y est exposé ; III. si l'attente infaillible des biens éternels, telle que la Religion nous la fournit, l'emporte de beaucoup sur la sagesse Stoïcienne, par raport au soulagement des maux de cette vie.

Le Défenseur de M. *de Maupertuis* se dépouille pourtant de cette fonction à l'égard du pouvoir de se tuer que ce Philosophe accorde à l'homme privé des connoissances de la Religion, lorsque son état cesse de lui paroître supportable. Il en prend même occasion d'envelopper dans la même censure, Mrs *de Maupertuis* & *de Montesquieu*, pour avoir voulu réduire au calcul, ou à des mesures physiques des choses qui ne sont pas susceptibles de ces déterminations. Mettons ici les paroles de l'Original, afin de donner en même tems un échantillon du style de l'Auteur. *Quam enim erravit Vir ceterum doctissimus mathematicam veluti suggerens computationem summæ bonorum malorumque humanæ vitæ, cui de futuris certi possemus esse aut de præteritis solliciti ; Inconsultæ autem methodi est humanos actus geometricè velle supputare, neque votorum adhuc compos reperitur, qui geometrica cum mordibus nectere pertentavit ; visusque hic præcipuus, in quo lapsus est* Montesquieus, *error, quæ nempe plana sa-*

cia-

cialis vitæ officia pro varia diversarum climate & regimine Nationum supputare voluit; quare, ut pulcherrimarum promtuariam rerum, ita & errorum, dictus a nonnullis ille Spiritus Legum *Liber. Absolutam autem infelicitatem ponere in majori infeliciumomentorum intensione & copia, relate ad momenta felicia, nil aliud profecto quam eorum declamationes confirmave, qui mortem dicebant in beneficii loco tributam a Diis immortalibus, iis quos maxime dilexerint, atque miseriarum omnium, quas pertulimus, finem, vitationemque futurarum; veluti sapienter fecissent Thraces, qui nascentibus liberis lugere, morientibus lætari debebantur. Ejusmodi, iniquam, ad argumenta Declamationum pertinent, ad quæ, hacce in parte, videtur accessisse* Maupertuisius.

Le P. *Ansaldi* combat avec beaucoup de succès la distinction entre la félicité formelle & objective, dont M. *Zanotti* s'étoit servi pour prouver que le Stoïcien peut trouver le bonheur dans la vertu seule, & indépendamment de toute rémunération. C'est une vraie chimère que cet homme dépouillé de tout sentiment d'amour propre, *châtré* & *écorché*, comme s'exprime notre Auteur, qui renonçant à toute espérance, à tout plaisir, à toute utilité, trouveroit dans l'honnêteté une félicité objective, propre à devenir la cause efficiente d'une félicité formelle, & d'un parfait contentement. Les hommes ne sont point faits ainsi, & il leur est impossible de se dénaturer. La conduite de quelques visionaires ne prouve pas plus par rapport à toute la masse du genre humain, que

le

le goût d'un malade par raport à celui des personnes en ſanté: jusqu'à ce donc que les Stoïciens aient prouvé qu'ils ſont pêtris d'un autre limon, ils ne perſuaderont à aucun Philoſophe ſenſé, que leur Apathie ſoit un état réel.

N'oublions pas de dire un mot de la Préface de cet Ouvrage; elle eſt employée tout entière à combattre ce que feu M. *Barbeyrac* avoit avancé ſur la Morale des Pères. Il eſt certain que cet habile homme avoit outré les aſſertions à cet égard, & qu'un peu de rancune contre les Eccléſiaſtiques a guidé ſa plume dans cette occaſion comme dans bien d'autres; témoins ces paroles auſſi injuſtes qu'inconſidérées; *La Morale négligée, & presque bannie du monde, par les Miniſtres Publics de la Religion, s'eſt réfugiée chez les Laïques, ou les ſimples gens de Lettres, qui lui ont fait un beaucoup meilleur accueil.* On oppoſe à cette frivole déciſion les noms d'une foule de Théologiens, qui ont rendu d'excellens ſervices à la Morale, que divers Laïques ont au-contraire cruellement pervertie. Et l'on place fort heureuſement à ce propos la citation d'un beau paſſage de l'*Anti-Machiavel*, par lequel nous terminerons cet Extrait. „ Comparez le *Prince* de *Fenelon* avec „ celui de *Machiavel*; vous verrez dans l'un „ de la bonté, de l'équité, toutes les vertus. „ Il ſemble que ce ſoit une de ces intelligen„ ces pures, dont on dit que la ſageſſe eſt pré„ poſée pour veiller au gouvernement du mon„ de; vous verrez dans l'autre, la ſcélérateſſe, „ la perfidie, tous les crimes. Il ſemble que

„ no-

„ notre nature ſe raproche de celle des An-
„ ges, en liſant le *Telemaque* de *Fenelon*; il
„ ſemble qu'elle s'aproche des Démons de l'En-
„ fer, lorsqu'on lit le *Prince* de *Machiavel*."

ARTICLE X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

Rome.

Le R. P. *Boſcovich* eſt une de nos Savans les plus laborieux & les plus utilement occupés. C'eſt ce dont on pourra ſe convaincre par l'Extrait ſuivant d'une de ſes Lettres à un Savant d'Allemagne, datée du 2 Septembre, 1755. Pour entendre le commencement de ce morceau, il faut ſavoir que la dernière Lettre que le P. *Boſcovich* avoit reçuë de ſon Correſpondant étoit en vers.

- - - - *Ne autem mireris, quod carmine provocatus, ſoluta potius oratione reſpondeam. Licet enim poſtremis biſce annis operam ſæpe Muſis etiam navarim, in iis potiſſimum itineribus meis, quæ ad gradus meridiani menſuram, & geographicæ mappæ correctionem inſtituì plurima per totam pontificiam ditionem, in quibus quinque libros* de Solis ac Lunæ defectibus *conſcripſi, quos, ubi primum per tempus licuerit, edam; adhuc tamen ita me nunc graviores admodum occupationes urgent ac premunt, ut ab iis amœnioribus ſtudiis animum avocare cogar, & poſſim jure meo uſurpare illud:* Nunc oblita mihi tot carmina.

Sed quoniam de carminibus agere cœpimus, carmen de

Digitized by Google

de Aurora Boreali, *cujus unicum exemplar mihi forte supereſt, neque autem ullum jam apud Bibliopolas Romanos habetur, ad te tranſmitto, ut jubes, cui addo recentiſſimam Diſſertationem meam de lentibus & teleſcopiis, alteram autem de mea quadam phyſica generalis theoria in dies publici juris faciam, quæ nondum tota impreſſa eſt. Sed & notas ac ſupplementa quædam hoc anno conſcripſi in alterum opus ſane immortale celeberrimi viri* Benedicti Sray *civis mei, quo recentiorem atque inprimis Newtonianam Philoſophiam complectitur, ubi ego quidem demonſtrationes & meas etiam plura theoremata adjicio, cujus Operis Tomus primus erunt autem quatuor; prodiit tribus abhinc menſibus, & in Germaniam plura perventura eſſe exemplaria ſpero. Nam Bibliopola Mediolanum tranſmiſit plurima.*

Hæc omnia me hoc anno tenuerunt occupatiſſimum, & adhuc tenent. Sed inprimis opus de expeditione, quam cum P. Maire, *e noſtra ſocietate, viro doctiſſimo, qui itidem eſt in Commercio cum Pariſienſi Academia, ſuſcepi poſtremis biſce annis, de qua me interrogas. Duplex fuit expeditionis noſtræ ſcopus. Alter determinandi menſuram gradus meridiani, conferendi cum Gallico, ut innoteſceret, an in diverſa longitudine, & eadem latitudine, curvatura telluris ſit eadem, quæ de re ego quidem ſuſpicabar plurimum; nam inæqualis textura partium ſuperficiei proximarum plurimum obeſt regulari curvaturæ. Alter fuit correctio mappæ Geographicæ ditionis pontificiæ. Utrumque biennio abſolvimus, tum aliquamdiu calculis & delineationi indulſimus. Nunc in publicum prodibit, ante Novembrem nimirum, & mappa & opus, quod ſub prelo eſt, in quo tria mea opuſcula continentur, & bina* P. Maire. *Primum eſt Commentarius hiſtoricus & phyſicus totius expeditionis, meus. Secundum continet obſervationes & calculos* P. Maire *pro gradu. Tertium eſt de mappa ipſa noſtra, itidem* P. Maire. *Quartum, de apparatu & uſu inſtrumentorum. Quintum, de figu-*

ra

ra telluris determinanda, ex æquilibrio, & ex mensura graduum, utrumque quidem meum. Ubi id opus prodibit, curabit sane bibliopola, ut etiam in Germaniam deferatur.

Porro pro mensura gradus binas bases dimensi sumus, proxime senum millium bexapedarum, alteram in via appia, ubi proxima, alteram in litore ariminensi. Observationes Astronomicas instituimus hic in Collegio Romano, & Arimini in ædibus Comitis Garampi. Invenimus gradum medium, qui debetur latitudini 43. bexapedas 56979. qui quidem bexapedis, 69. minor est illo, quem Cassinus in latitudine graduum 43 ½ invenit bexapedarum 57048. Determinabatur idem sub æquatore 56750 sub circulo polari 57438. Sed omnia quæ huc pertinent, propediem vulgabuntur, ut monui. Addimus autem & catalogum longitudinum & latitudinum omnium urbium pontificiæ ditionis.

C'est par les soins de M. l'Evêque de *Cracovie*, *Zaluski*, qu'on a imprimé ici un Volume *in octavo*, qui a pour titre: *Compendio della citta, virtù, e miracoli di S. Stanislao, Vescovo di* Cracovia, *protomartyre del Regno di* Polonia. Le fonds de la vie de ce Prélat Martyr est tiré de l'Historien *Dlugoss*; mais on l'a enrichi de plusieurs détails.

On a gravé & mis en vente ici: *Veteris Latii antiqua vestigia, Urbis mœnia, pontes, templa, piscinæ, balneæ, villæ, aliaque rudera, præcipue Tiburtina, Tusculana, & Salatina, æneis tabulis eleganter incisa, atque in lucem edita.* 58. Planches, in folio.

Antonio de Rossi a imprimé: *Orazione di Cadmite Dorico, detta nel Campidoglio per l'Academia del disegno alla presenza del Sacro Collegio.* 4. f. in *quarto*. L'Orateur se nommoit *Antonio Tommaso Emaldi*; & son but étoit de prouver ce mot de d'Horace: *Ut pictura, poësis.*

Florence.

Les curieux de Médailles liront avec plaisir une feuil-

Digitized by Google

feuille *in quarto*, intitulée *Lettera sopra una medaglia nuovamente scoperta de Carino Imperatore e Magnia Urbica Augusta sua consorte, scritta dal Barone* Philippo de Stosch, *Accademico Etrusco di Cortona.*

Ancona.

Il a paru chez Tellelli en 1755. un in Octavo. de 107. p. dont voici le titre: *Della Cura preservativa della rabbia canina, osservazioni medicopratiche, di Morando Morando Med. del Pr. di Modena.* plusieurs observations & découvertes, faites par la dissection de quelques corps morts de cette affreuse maladie, rendent cet ouvrage interessant; le détail des cures qu'a fait l'Auteur est curieux & digne d'être connu.

Faënza.

L'ouvrage suivant imprimé chez Ballanti en 1755. in quarto de 80. p. orné de 40. pl. merite qu'on en fasse mention. *Fungorum agri Ariminensis historia; à L'Amb: Battara Lynceo restituto, & in eadem urbe P. phil. Prof. compilata, æneisque tabulis ornata.* On ne sauroit sans injustice refuser à l'Auteur la louange, d'avoir repandu de la lumière sur cette branche de l'histoire naturelle, la division des champignons en classes, les noms inventés pour désigner chaque espèce, font preuve de ses talens, & de son genie.

ANGLETERRE.

Londres.

Voici le titre d'un nouveau traité d'Education, imprimé chez *Dodsley*, en 2. volumes, *in octavo: The Preceptor; containing a general Course of Education, wherein the first principles of polite learning are laid down in a way most suitable for trying the genius and advancing the instruction of youth; in twelve parts. Illustrated with maps and useful Cuts.* L'ou-

vra-

Digitized by Google

vrage eſt bon, quoiqu'on n'y ſorte guères des routes déjà frayées.

Parmi les Romans dont l'Angleterre eſt devenuë ſi feconde, on diſtingue, *The Hiſtory of Sir* Harry Herald *and Sir* Edward Haunch. 1755. 3 tomes, *in* 12mo. Les faux préjugés de la Nobleſſe, entêtée de ſon extraction, & de ſes prétendus ſervices, ſont dépeints à merveille dans cet ingénieux Roman.

Voici deux ouvrages qui intéreſſent la Chirurgie: *A Critical inquiry into the preſent ſtate of Surgery*, *by* Samuel Sharp, F. R. S. *and Surgeon to Guy's Hoſpital.* 21. feuill. grand *in octavo*; & *Caſes in Surgery with remarks: to which is added an Account of the preparation and effects of the Agaric of the Oak in ſtopping of Bleedings after ſome of the moſt capital operations. By* Joſeph Warner, F. R. S. *and Surgeon to Guy's Hoſpital*, 168. pages *in octavo.*

Ajoutons y le petit volume de 120. pages *in octavo*, ſans la Préface & la Vie de l'Auteur, qui a pour titre: *Medica Sacra, or a Commentary on the moſt remarkable Diſeaſes mentioned in the holy Scriptures. By* Richard Mead. *Tranſlated from the Latin, under the Authors Inſpection, by* Thomas Stack, M. D. *To wich are prefixed Memoirs of the Life and Writings of the Learned Author.*

Parmi cette foule de Brochures, qui ont paru derniérement, en faveur des mariages clandeſtins, oppoſées à l'Acte du Parlement qui, en les défendant, a arrêté ce desordre pernicieux; brochures la plupart dictées par la paſſion & un vil intérêt particulier, & pour le moins auſſi mauvaiſes, que la cauſe qu'elles s'efforcent de ſoutenir; il n'y en a qu'un petit nombre, dont nous mettons celles que nous allons indiquer, qui mérite l'attention d'un lecteur.

An Enquiry into the force and operation of the an-

Digitized by Google

nulling Clause in a late Act for the better preventing of the clandestine Marriages, which respect to Marriages, 32. pages *in octavo*. L'Auteur propose avec modestie ses difficultés, fondées sur l'obligation indispensable de remplir les engagemens en vertu de la Conscience, Tribunal plus respectable qu'aucune Loi humaine.

L'Auteur de la Dissertation suivante paroit avoir eu la même vuë : *A Dissertation on the power of states, to deny Civil protection to the Marriages of minors, made without the consent of their parents and Guardians : in which the opinion of Baron Puffendorf upon that subject is examined.* By Dr. Stebbing, 55. pages *in octavo*. Il déclare qu'il n'agit que par pur zèle pour la vérité; la loi de son propre aveu, a été nécessaire pour remédier aux abus énormes qui se sont glissés dans la société; il souhaiteroit seulement qu'on ne déclarât point nuls les mariages contractés par des mineurs sans le consentement des Parens ou des Tuteurs. La distinction entre les droits des Parens, & les devoirs des Enfans envers ceux-ci, est judicieuse. Il attaque solidement Puffendorf, & en lui opposant ses propres principes, le fait tomber en contradiction.

Nous ajouterons enfin la Lettre suivante, écrite en faveur de la Loi : *a letter to the author of some considerations on the Act, to prevent clandestine Marriages.* By A Country Clergyman. C'est une replique écrite avec justesse & précision, aux considerations d'un Jurisconsulte contre l'Acte du Parlement.

Oxford.

Nous rapellerons le souvenir d'un ouvrage imprimé dans cette ville dès l'an 1753. mais qui mérite d'être plus connu qu'il ne paroit l'être. C'est le volume de 405. pages *in octavo*, qui a pour titre : *The Miscellanies in Prose and Vers*, by Mary Tones.

Ce

Digitized by Google

Ce ſont les œuvres mêlées d'une Dame qui réuniſſoit l'eſprit & le ſavoir au goût & au ſtyle.

ECOSSE.

Edimbourg.

Mr. Charles Brown publia en 1755. une Diſſertation : *De Morbillis.* Il fait voir que la rougeole eſt une maladie plus dangereuſe qu'on ne s'imagine pour l'ordinaire, qu'elle enlève tout autant & même plus de monde, que la petite vérole; il propoſe ici l'uſage de l'inoculation, & en promet le même ſuccès que de celle de la petite vérole.

Il paroit une autre Diſſertation ſur l'*Hydrophobie*, par Mr. Alex. Bruce, où l'on trouve des obſervations très-inſtructives.

FRANCE.

Paris.

On a imprimé ici chez *Briaſſon*, quoiqu'il y ait au titre *à Berlin*, chez *Haude* & *Spener* : *Conſeils pour former une Bibliothèque peu nombreuſe, mais choiſie. Nouvelle Edition corrigée & augmentée : ſuivie de* l'Introduction générale à l'étude des Sciences & Belles-Lettres, par Mr. *de la Martinière*, *in octavo*, pages 380. ſans les Préf. & Tables. Le premier de ces ouvrages eſt celui dont M. *Formey* a déjà fait faire trois Editions à *Berlin*; mais l'Editeur de *Paris* y a fait divers changemens pour l'accommoder plus directement au goût & aux beſoins de la France. C'eſt ainſi, par exemple, qu'aux Livres de devotion des Proteſtans il a ſubſtitué ceux de l'Egliſe Romaine. Le même Editeur, qui eſt un des Ecrivains les plus diſtingués du ſiècle, a mis ſous le Texte de l'ouvrage de M. *de la Martinière* quelques Notes excellentes, qui rectifient

Digitized by Google

sient les endroits où cet Auteur avoit porté des jugemens peu exacts sur les sujets qu'il traite.

EXTRAIT *d'une Lettre d'un Médecin de* Paris, *du* 20. *Janvier* 1756.

Vous me paroissez fort partisan de l'inoculation, mais il est bon que vous sachiez qu'il n'y a pas de bonne foi dans ceux qui la vantent si fort. Voici ce qui m'a été communiqué depuis peu par un Médecin Irlandois, qui pratique ici. Une Dame, qui demeuroit dans *Hampshire*, a fait inoculer cinq enfans & un domestique. L'aîné & le domestique sont morts; & les autres sont si défigurés, que la mère en sèche de douleur. Tous leurs os sont pourris, & il sort continuellement des esquilles de leurs jambes & de leurs bras. La fille aînée, qui est fort aimable, a eu les clavicules jointes ensemble, & tellement collées, qu'on a été obligé de les séparer avec la scie, & d'assujettir les épaules en arrière pour les tenir en situation; elle a perdu l'usage d'un de ses bras. Le pus avoit été pris d'une fille de campagne, qui paroissoit très-saine & très-fraiche, & qui cependant avoit si bien la vérole qu'un des inoculés l'a donnée à sa nourrice. Nous avons aussi ici une martyre de l'inoculation, qui y a, je crois, coulé à fond cette pratique.

Rennes.

Mr. *de Robien*, le père, Président du Parlement de Brétagne, prépare un ouvrage, qui lui fera beaucoup d'honneur aussi bien qu'à sa Patrie. C'est une *Description historique & topographique de l'ancienne Amérique, ou petite Brétagne, depuis la conquête des Romains jusqu'au passage des Brétons en cette Province; enrichie de plusieurs Cartes, & Desseins des Monumens qu'on a pu découvrir jusqu'à présent.* Ce savant & respectable Magistrat a fait toutes les re-

Digitized by Google

recherches qui peuvent rendre cet ouvrage utile & intéreſſant: & il eſt à ſouhaiter qu'il jouïſſe de la ſatisfaction de le voir exécuté & reçu du public auſſi favorablement qu'il y a tout lieu de l'eſperer.

ALLEMAGNE.

Erlang.

L'Imprimerie de la maiſon des Orphelins de cette ville, debite le Tome I. de l'ouvrage ſuivant, Hugonis Grotii *Annotationes in Novum Teſtamentum; Editio nova, recenſuit, & Præfatione de Socinianiſmo* Hug. Grotii *auxit* Chriſt. Ern. de Windheim, *Phil. & LL. Oo. Prof. Publ. Ordin. in Acad.* Erlang. *Tom. I. quatuor Evangelia & explicationem Decalogi continens.* 6 Alph. 16 f. *in quarto.* Cette Edition eſt fort bien exécutée.

Göttingen.

M. le Profeſſeur *Vogel* a fait imprimer chez *Luzac* ſes *Inſtitutiones Chemiæ ad lectiones academicas accommodatæ*, pp. 412. gr. *in octavo.* Cet Abregé eſt plus complet dans ſon genre que tous ceux qui l'ont précedé, parce que l'Auteur y a raporté pluſieurs nouvelles Expériences.

Monſieur *Feuerlin*, Profeſſeur dans cette Académie, publia à l'occaſion de la dernière fête de Noël, quelques Obſervations ſur l'Epithète de Θεοτόκος, donnée à l'Egliſe primitive à la Bienheureuſe Vierge. Le Savant Auteur combat ici le ſentiment de pluſieurs Ecrivains, qui ſoutiennent que toute la controverſe avec les Neſtoriens, qui a cauſé tant de troubles dans l'Egliſe, n'avoit roulé que ſur une vaine diſpute de mots.

Le Commentaire de Mr. *de Haller* ſur les parties ſenſibles & irritables des animaux, a été tra-

Digitized by Google

doit en Anglois, imprimé chez *Nourse* à Londres. On nous annonce une nouvelle Edition *des Dissertations sur la poésie sacrée de Mr. Lowth*, corrigée & augmentée par Mr. le Prof. *Michaelis*.

Monsieur *Gesner*, célèbre Prof. de cette Université, fit le 2. de ce mois une Harangue solemnelle en résignant la dignité de Prorecteur; le programme publié à cette occasion avoit pour sujet, quelques traits de l'histoire ancienne, où il est fait mention des tremblemens de terre: sujet curieux & qui a un rapport intéressant aux tems présens.

Mr. *J. F. Köhler*, fils du célèbre Prof. de ce nom, annonce la continuation de deux ouvrages de feu Mr. son Père; l'un est le *Calendrier historique, généalogique & héraldique*; & l'autre est une feuille périodique sur les Médailles.

L'assemblée de la Société des sciences se tint ici le 10. de ce mois. On y lut un mémoire de Mr. le Président *de Haller* d'une description des plantes, nommées *Orchides*; c'est une des classes générales des plantes, qui, de l'aveu de tous les connoisseurs en Botanique, avoit le plus besoin d'être rangée dans un meilleur ordre, & que chaque espèce qui la constitue, fût plus exactement désignée; il est donc incontestable que Mr. *de Haller* en se chargeant de cette tâche pénible, rend un service signalé à tous ceux qui ont à coeur l'avancement de l'histoire des plantes.

L'imprimeur *Schulzen*, a imprimé ici: *Justi Georgii Heusleri specimen juris publici de distinctione regalium inter essentialia & accidentalia, ejusque usu*, &c. L'Auteur prouve qu'au moyen de cette seule division, nous pouvons nous passer de toutes les autres qu'on emploie ordinairement.

Le 31. du mois passé, Mr. *J. Mic. Luther*, descendant du grand Réformateur, défendit en public, comme Auteur, la Dissertation: *De matrimoniis* im-

Digitized by Google

Imperii, & liberorum ex eo natorum jure circa successionem feudalem, chez *Luzac*, 10. feuilles. Ce sujet est traité avec une solide érudition, & avec un ordre qu'on chercheroit en vain dans aucun des Auteurs qui ont écrit sur cette matière.

Berlin.

Kleyt, Libraire, a imprimé: *Etat présent des belles Lettres en Allemagne, en forme de Lettres avec une Préf. de Mr. Nicolai*, Professeur à Francfort sur l'Oder. On y critique le goût dominant de la plupart des poëtes Allemands modernes.

Leipsig.

C'est avec plaisir qu'on voit paroître un goût beaucoup trop négligé à présent, dans l'ouvrage intitulé, *Commentarii Rerum Rom. sub Regia & Consulari imperio gestarum, cum præcipuis ex antiquitate R. ritibus. Auctore* Joan. Friderico Nobisio, A. M. *& Schol.* Zwickauf *Conrect.* 2 Alph. & 88 c. *in octavo*, sans la Préface & la Table.

Wittemberg.

L'Université de cette ville a fait une perte très-considerable, la nuit du 29 au 30. Novembre dernier, en la personne de M. *Jean-Friderik Weidler*, Docteur en Philosophie & en Droit, Professeur ordinaire en Droit, Membre de la société Royale, & de l'Académie Royale de Prusse, qui s'est rendu célèbre par d'excellens ouvrages, & qui étoit encore plus estimable par les qualités du coeur que par celles de l'esprit. Il a été terrassé par un coup d'apoplexie, dans sa 65me. année.

Brunswick.

Le Libraire *Meyer* a mis en vente: *Novum Testamentum, ex versione Aethiopici Interpretis. Ex Aethiopica lingua in Latinam transtulit* Christoph. Aug. Bodius, *Ling. Or. in Acad. Helmst., P. P. E. Tomis II. quorum prior IV. Evangelia, posterior acta Apostolorum, Epistolas Apostolicas & Apocalypsin Joannean*

continent. in quarto; Tom. I. pp. 224. Tom. II. pp. 272. Il faut y joindre le volume de 62. pp. *in quarto*, avec une Préface de 40. p. imprimé à *Wolfenbutel*, sous le titre de *Fragmenta Veteris Testamenti ex versione Aethiopici Interpretis, ut & alia quædam Opuscula æthiopica. Ex æthiopica lingua in Latinam transtulit, eaque ad N. T. æthiopici Latinam translationem appendicis instar edidit* Bodius.

On a imprimé ici *Joh. Christoph. Harenbergii Dissertatio de secta non timentium Deum seculo* 13°. *vel enatâ vel effictâ: exhibens statum Ecclesiæ reique litterariæ, ac dissidia inter imperium & sacerdotium, inprimis originem famosi dicterii, ac commentitiorum scriptorum de tribus impostoribus.* 12. f. in octavo. Ce morceau d'histoire est très-curieux, & propre à répandre du jour sur l'histoire ecclésiastique & politique du 13me. siècle.

Stade.

Un petit *in quarto* de 28. pp. imprimé ici, mérite par la singularité du sujet, qu'on en parle; Mr. Lappenberg, Ministre à Hamelvorden, nous y donne quelques particularités remarquables de la Croizade, décernée en 1234. contre les prétendus hérétiques de Steding. L'Auteur prouve que l'hérésie de ces pauvres gens consistoit uniquement en ce qu'ils se défendirent contre l'injuste oppression des Archevêques de Brême & de leurs vassaux.

Wolfenbuttel.

Le libraire Meisner a imprimé en 12. f. *in quarto: Explication des dogmes obscurs des anciens Ophites, par Mr. Schumacher.* Les recherches savantes de feu Mr. le Chancelier Mosheim sur ce sujet, sont connues; l'Auteur hazarde ici de nouvelles conjectures, fondées sur la conformité des dogmes des Ophites, avec ceux des anciens Cabalistes, & sur la découverte qu'il croit avoir faite du vrai sentiment de ces derniers.

Ulm.

Digitized by Google

Ulm.

L'imprimerie de Bartholomaï nous donne une nouvelle édition de : *Eliæ Frikii Schediarma de cura veterum circa bareſes.* On a joint à cette édition la vie de l'Auteur, & quelques thèſes ſur la ſatisfaction.

Wezlaer.

On annonce pour la foire prochaine de pâques le premier Tome. *Theſauri juris provincialis & ſtatutarii.* On y trouvera pluſieurs pièces anciennes manuſcrites ſur les ſtatuts de la ville de Hambourg.

Hambourg.

Brandt le Libraire a imprimé : *Traité ſur l'endurciſſement du pécheur, par Mr. Streſon*, premier Paſteur & Inſpecteur à Huſum. L'Auteur choqué de l'expreſſion ordinaire des Théologiens, qui parlent de l'endurciſſement du cœur, comme d'un jugement de Dieu, veut, qu'on ne le conſidère que comme la diſpoſition la plus criminelle du cœur humain.

Vienne.

Voici une diſſertation du Savant Jeſuite Erasme Frolich, ſur un ſujet curieux & peu commun : *Dialogus, quò diſceptatur; anne Rudolfus Habsburgicus Regi Bohemiæ Ottocaro ab obſequiis fuerit, eumdemque Tentorio lapſili deluſerit.* 83. p. *in quarto* ſans la préf. L'Auteur entreprend de prouver la fauſſeté des faits dont il s'agit; remontant juſqu'à la ſource, d'où preſque tous les hiſtoriens tant anciens que modernes ont puiſé cette fable.

Il y a deux autres Eſſais du même auteur imprimés derniérement, ſavoir : *Genealogiæ Sounekiorum Comitum Celciæ, & Comitum de Heunburg, Specimina duo :* 116. p. quarto.

Freyſingue.

On vient d'imprimer ici le Traité ſuivant : *Tutor Juſtinianeo-Bavaricus. i. e. Commentarius ſuper quatuordecim Titulos Libri I. Inſtitutionum de tutelis & curatelis* &c. *Auctore Maxim. Joſepho S. R. J.*

Digitized by Google

Libero Barone de Closen ferch. Elect. Bav. Camerario. 1737. p. in quarto. l'illustre Auteur aiant ici à administrer depuis quelques années plusieurs Tutèles de grande importance, déclare dans la préf. que bien des cas difficiles lui étant survenus, dont il avoit en vain cherché les décisions dans les Auteurs qui ont écrit sur la Tutèle, il avoit composé cet ouvrage pour son propre usage, & que ce n'est que sur les instances présentes de ses amis qu'il a pû se résoudre à être Auteur. L'ouvrage est écrit en Latin & Allemand.

SUISSE.

Neufchatel.

Sinnet a imprimé : *Discours sur l'irreligion où l'on examine ses principes & ses suites funestes &c. par Mr. Haller.* trad. de L'Allemand par Mr. Seigneux de Coruvon. Le nom seul de l'Auteur fait l'éloge de cette production.

TABLE DES ARTICLES.

I. MEMOIRES *de l'Acad. Royale de* SUEDE *Tom. XIV.* P. 3.
II. TRAITE' *des* ANIMAUX, *par Mr. l'Abbé* DE CONDILLAC. SECOND EXTRAIT. 21
III. ELEMENS *de* PHILOSOPHIE MORALE *de Mr.* FORDYCE. 36
IV. OEUVRES *de* MADAME *de* STAAL, *Tom. IV.* 52
V. HISTOIRE *de la* GUERRE *de* 1741. IX. *par Mr.* DE VOLTAIRE. 63
VI. HISTOIRE *générale & particulière de* L'ASTRONOMIE, *par Mr.* ESTEVE. 80
VII. LE FLEUVE D'AMSTEL. 102
VIII. TRAITE' *sur les* MIRACLES. SECOND EXTRAIT. 117
IX. DEFENSE *de Mr. de* MAUPERTUIS, *contre Mr.* ZANOTTI. 135
X. NOUVELLES LITTERAIRES. 144

LI-

Digitized by Google

LIVRES

NOUVEAUX & AUTRES

Qui ſe trouvent chez

ELIE LUZAC, FILS,

Imprimeur-Libraire à Leide.

Aloyſii L. B. a Loecila tria Tentamina ad illuſtrandas Leges XII. Tabularum, *Viennae Auſt.* 1754. 4.

Anacreontis Sapphus, & Erinnae Carmina, Interpretibus Henrico Stephano & Elia Andrea, gr. & lat. 32, *Edit. nitid.*

Ariſtophanis Nubes, Tom. I. gr. & lat. *Glasg.* 8. *Ed. nid.*

Académie des Graces, par Mr. L. le M. ***, Paris 1755. 8.

Burnet (Gilb.) ſomme Paſſages of the Life and Death of John Earl of Rochester, containing more amply their converſations on the great Principles of Natural and Revealed Religion, Glasg. 1752. 8. Edit. nitid.

Butler (Sam.) Hudibras in three parts, written in the Time of the late Wars, a new Edition corrected, adorned wit Cuts, Glasg. 1753. Edit. nitid.

Commentarii Societatis Regiae Scientiarum Gottingenſis, Tom. IV. ad annum. 1754. *Gotting.* 1755.

- - - - - - id. Charta Maj.

- - - - - - id. 4. Vol.

Collection (a ſelect) of the beſt modern Engliſh Plays, London 1750. 10. vol. 8.

Comparative Theology, or the true and ſolid grounds of pure and peaceable Theology, and now Tranſlated from the printed Latin copy, with ſome, few en-

lar-

Digitized by Google

largements by the Author, Glasg. 1752. 12. Ed. nit.

Congreve the Mourning, a Tragedy, Glasg. 1755. 8. Edit. nitid.

- - - - - *the Dramatic Works*, Glasg. 1751. 2 vol. 8. Edit. nitid.

Cornaro (Lewis) sure methods of attaining a Long and Healthful Life with Means of correcting a Bad Constitution, Glasg. 1753. 12. Edit. nitid.

Course of practical Chemistry, by Will. Lewis, London 1746. 8.

Dillon (Wentw.) the Works, Glasg. 1753. 8. Edit. nitid.

Dryden (John) Fables Ancient & modern translated in to verse, from Homer, Ovid, Boccace & Chancer, with Original Poems, Glasg. 1752. 8. Edit. nitid.

- - - - - - - - *Aurenge Zebe; or the Great-Mogul, a Tragedy*, Glasg. 1752. 8. Edit. nitid.

- - - - - - - - *the Spanish Fryar, or the double discouvery, a Tragi comedy*, Glasg. 1752. Edit. nitid.

Epictetus, ex editione Joannis Upton, *Glasg.* 1752. 32. *Ed. nitid.*

Euripidis Orestes, adjecta est ad finem versio latina, ex editione J. Barnes, *Glasg.* 1753. 8. *Editio nitid.*

Essays and observations physical and Literary Read before a Society in Edinburgh, and published by them. Vol. I. Edinb. 1754. 8.

Farquhar (Mr. George) Love and a Bottle, Comedy, Glasg. 1755. 8. Ed. nitid.

- - - - - - - - - - - *the Recruiting officer, a Comedy*, Glasg. 1755. 8. Edit. nit.

Fenelon (M. de) Dialogues of the Dead; together with some Fables, composed for te Education of a Prince, newly translated from the french, by Mr. Elphingston, Glasg. 1754. 8. 2 vol. Ed. nitid.

- - - - - - - - *demonstration of the Existence and Attributes of God, drawn from the knowledge of Nature, translated from the french by A. Royer*, Glasg. 1755. 8. Edit. nitid.

Gay

Digitized by Google

Gay the Beggar's Opera, Glasg. 1753. 8. Edit. nitid.

- - *Fables, in two parts*, 1754. 8. Ed. nitid.

Hutcheſon (Franc.) Philoſophiae Moralis Inſtitutio compendiaria Libri III. Ethicas & Jurisprudentiae naturalis Elementa continens, Edit. tertia, *Glasg.* 1755. 8. *Edit. nitid.*

Hiſtoire des Empereurs Romains par Crevier in 4. Tom. V.

- - - - - - - - *le même, complet in* 12. *& in* 4.

* *Hiſtoire de la Bible en forme de Catechisme*, av. fig. 8.

Homme (l') plus que Machine, ouvrage qui ſert à refuter les principaux argumens ſur leſquels on fond le Matérialiſme, 1755. ſeconde Edit. 12.

Heliodorus Aethiopian Adventures; or the Hiſtory of Theagenes and Chariclea, written originally in Greek in Ten Books, the firſt five tranſlated by a Perſon of Quality, the Laſt Five by N. Tate, 1753. 8. Edit. nitidiſs.

Hiſtory (The) of Great Britain, vol. I. *containing the Reigns of James I. and Charles I. by David Hume, Eſq.* Edinb. 1755. 4.

- - - - - - - *of the Affairs of Church and State in Scotland, from the beginning of the Reformation in the Reign of king James V. to the Retreat of Queen Mary in to England Anno* 1568. *Taken from the publick Records, and other authentick Vouchers*, Edinb. 1734. 2 vol. f.

Hutcheſon (Franc.) a Syſtem of Moral Philoſophy, in three books, publiſhed from the original Manuſcript, by his ſon Francis Hutcheſon, to which is perfixed ſome account of the life, writings, and character of the Author by the Rev. Will. Leechman, London 1755. 2 vol. 4.

* Hiſtorie der H. Schriftuur by wyze van een Catechismus, 8. *met plaaten.*

* - - - - - 't Zelve frans en duits, 8.

Jablonsky (Pauli Ern.) Inſtitutiones Hiſtoriae Chriſtia-

Digitized by Google

ſtianae antiquiores, *Francof. ad Viadr.* 1754. 8.

Landen (John) Mathematical Lucubrations, containing new improvements in various Branches of the Mathematics, London 1755. 4.

Leechman (Will.) a Sermon the temper character and Duty of a Miniſter of the Goſpel, the Sixth Edit. Glasg. 1755. 12. Edit. nit.

Locke's Eſſay concerning Human underſtanding, in four books, the fifteenth Edition, 1753. 2 vol. 8.

- - -'s (an Abridgement of Mr.) Eſſay concerning Human underſtanding, the ſeventh Edition, Glasg. 1752. 8. Edit. nitidiſſ.

Love Elegies, by Mr. H-----nd, written in the Tear 1732. *with a Preface by the E of C---d*, London 1743. 8.

Lucan's Pharſalia, Tranſlated in to Engliſh verſe by Nicolas Rove, London 1720. 2 vol. 8.

Mountgomery (Alex.) the Cherry and the Slae, with other Poems, Glasg. 1751. 8.

Mun (Thomas) England's Treaſure by Foreign Trade or the balance of our foreign trade is the Rule of our treaſure, Glasg. 1755. 8. Edit. nitid.

Oeuvres de Mr. Deſtouches de l'Académie françoiſe. Nouv. Edit. revuë, corrigée, conſiderablement augmentée, & ornée de belles figures en taille douce, Amſt. & Leipſ. 1755. 4 vol. 12.

* *- - - mêlées de l'Abbé Bernis, Nouv. Edit.* Gottingue & Leide 1755. 12.

Paterculi (Vellejus) ex editione Petri Burmanni fideliter expreſſa, *Glasg.* 1752. 8. *Edit. nitid.*

Pindarus, ex editione Oxonienſi, *Glasg.* 1754. 32. *Edit. nitidiſſ.*

Plutarchi Chaeronenſis Liber, quomodo Juveni audienda ſint Poemata, cum interpretatione Hug. Grotii: variantes Lectiones & notas adjecit Joannes Potter, Oxon. 1694. 8. Editio altera, *Glasg.* 1753. 8. *Edit. nitidiſſ.*

Per-

Digitized by Google

Parnell (Dr. Thom.) The Works, in Verse and Prose, en larged with variations and Poems, not before publish'd, Glasg. 1755. 8. Edit. nitid.

- - - - - - - - - - - - *Poems on several occasions, published by Mr. Pope*, Glasg. 1752. 8.

Philips (Ambr.) the Distreest Mother, a Tragedy, Glasg. 1752. 8. Edit. niditiſs.

Pope an Eſſay on Man, in four Epiſtles, Glasg. 1754. 8. Edit. nitid.

Poems on Moral and divine ſubjects, by ſeveral celebrated Engliſh Poets, Viz. Spenſer, Ben Johnſon, Drummond, Waller, Milton, Cowley, Oldham, Dryden, Roſcommon, Prior, Rowe, Addiſon, Lansdown, Parnell, Tickell, Pope, Mallet, Thomſon, Lyttleton, Weſt, Grey, &c. Glasg. 1751. 8.

Prior (Mathew) Poems on ſeveral occaſions, Glasg. 1751. 2 vol. Ed. nitid.

Ramſay (Chev.) The Travels of Cyrus, to which is annexed, a diſcourſe upon the Theology and Mithology of the Pagans, Glasg. 1755. 2 vol. 12. Edit. nitid.

Rawleigh (Walter) Inſtructions of a Father to his Son, Glasg. 1754. 8. Edit. nitid.

Repoſitory (The mathematical) Vol. III. containing analitical ſolutions of a great number of the moſt difficult Problems, relating tot Annuities, Reverſions, &c. by James Dodſon, London 1755. 12.

Scheffield (John) Poems on ſeveral occaſions to which are added the Tragedies of Julius Caeſar, and Marcus Brutus, Glasg. 1752. 8. Edit. nitid.

Somerville (Will.) the Chace, a Poem, Glasg. 1755. 8. Edit. nitid.

- - - - - - - - - - *Hobbinol, or the Rural Games a burleſque Poem in blank verſe*, Glasg. 1755. 8. Edit. nitid.

Southern (Tho) Oroonoko, a Tragedy, Glasg. 1753. 12. Edit. nitid.

Spectator (the) Edinb. 1753. 8 vol. 12.

Steele (Rich.) the Tender Husband; or the accompliſh'd fools;

Digitized by Google

fools; a Comedy, Glasg. 1754. 8.

- - - - - - - *Comedy the funeral; or Grief-a la mode*, ibid. 1753. 12.

Theocritus, ex editione Dan. Heinſii, *ibid.* 1746. 8. *Edit. nitid.*

Tibulli & Propertii Opera, ex editione J. Bronkhuſii fideliter expreſſa, *ibid.* 1753. 8. *Edid. nitid.*

Tatler (*the*) Glasg. 1747. 4. vol. 8. Edit nitid.

- - - - *ibidem*, 4. vol. 12.

Theory (*the Sacred*) *of the Earth, containing an Account of the original of the Earth, and of all the general Changes which it hath already undergone, or is to undergo till the conſummation of all Things, in four books*, 1753. 2. vol. 12.

Travels (*the*) *of Cyrus, with a Diſcourſe on the Theologi of the Ancients by S. Andr. Ramſay*, Edinb. 8.

Vanbrugh (*John*) *the Provok'd Husband; or a Journey-to London, a Comedy*, Glasg. 1754. 8. Edit. nitid.

- - - - - - - - - *the Provok'd Wife, a Comedy*, ibid. 1754. 8. Edit. nitid.

Waller (*Edm.*) *the Works in Verſe and Proſe, publiſhed by Mr Fentou*, Glasg. 1752. 8. Edit. nitid.

Welwood (*James*) *the Banquet of Xenophon, done from the Greek, with an introductory eſſay to Lady Jean Douglaſs, concerning the doctrine and Death of Socrates*, Glasg. 1750. 8. Edit. nitid.

Whyt (*Rob*) *Eſſay on the vital and other Involuntar Motions of Animals*, Edinb. 1751. 8.

Worſter (*Benj.*) *a compendious and Methodical Account of the Principles of Natural Philoſophy, the ſecond Edition revis'd and Corrected, with large Additions, by the Author*, London 1730. 8.

Young (*Edw.*) *the Revenge, a tragedy*. Glasg. 1752. 8. Edit. nitid.

Zinn (Joh. Gotfr.) Deſcriptio Anatomica Oculi humani, Iconibus illuſtrata, *Gotting*, 1755. 4.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

MARS ET AVRIL,

M. D C C L V I.

TOME XIII.

SECONDE PARTIE.

GÖTTINGUE & LEIDE.

CHEZ ELIE LUZAC, FILS, Imp.-Libr.

M D C C L V I.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de MARS *&* AVRIL,

MDCCLVI.

ARTICLE I.

Jobi LUDOLFI *&* *Godefridi Guilielmi* LEIBNITII COMMERCIUM EPISTOLICUM. *Recenſuit* Auguſtus-Benedictus Michaelis, *J. U. D. & Phil. Prof. in Acad. Georgia Auguſta.*

c'eſt à dire,

COMMERCE DE LETTRES entre *Mrs.* LUDOLF & LEIBNITZ, publié par *M. Michaelis. à Gottingue, chez* Victorin Boſſigel, 1755. in octavo. *pp.* 229. *ſans la Déd. la Préf. & la Table.*

On ſait aſſez tout ce qui ſe peut dire pour & contre la publication des Lettres qu'on recueille après la mort des Savans qui les ont écrites. Elles ſont ordinairement intéreſſantes à

Digitized by Google

proportion du ſavoir & de la célébrité de leurs Auteurs: mais il eſt impoſſible que tout y ſoit d'un prix égal, ou même qu'il n'y ait des choſes qui ne méritoient pas d'être données au public. S'il y a des noms capables d'inſpirer une prévention favorable, ce ſont ceux qui paroiſſent à la tête de ce recueil. Mrs. *Ludolf* & *Leibnitz* ont tenu les premiers rangs dans la République des Lettres, chacun dans ſon genre, mais le dernier à la vérité dans tous les genres.

Comme la correſpondance de M. *Leibnitz* doit naturellement contenir tout ce que l'Hiſtoire litteraire de ſon tems offre de plus conſiderable, pluſieurs perſonnes ſe ſont déjà empreſſées à la recueillir. Le premier qui en ait donné des échantillons, eſt Mr. *Teller* dans l'Ouvrage qu'il a intitulé *Otium Hanoveranum.* & qui parut en 1718. Une autre collection, beaucoup plus importante, ſoit quant au nombre des Lettres, ſoit par les annotations & les autres ſoins de l'Editeur, c'eſt celle dont on eſt redevable à feu Mr. *Chriſtian Kortholt*, Profeſſeur extraordinaire en Théologie à *Göttingue.* Elle fut imprimée en quatre Tomes à Leipſig, dans les années 1734. 1735. 1738. & 1742. grand *in octavo.* Le Tome III. renferme des Lettres françoiſes, que Mr. *Kortholt* avoit déjà publiées ſéparément à Hambourg, ſous le titre de *Recueil de diverſes pièces ſur la Philoſophie, les Mathématiques & l'Hiſtoire, par* M. de Leibnitz. M. *Kapp* raſſembla enſuite les Lettres que s'étoient écrites Mrs. *de Leibnitz* & *Jablonski*, principalement ſur le projet de réunir les

Digitized by Google

les Communions Proteſtantes, & il en donna une Edition *in octavo*, à *Leipſig*, en 1745. avec une Préface & des Notes pleines d'une érudition très-agréable. Enfin Mr. *Truber* avoit formé le plan de tirer de la Bibliothèque Royale de *Hanover*, toutes les Lettres de *Leibnitz* qui s'y trouvent, & d'en faire part au public. On vit le premier fruit de ſes ſoins dans le Volume, en deux parties *in octavo*, qui parut à *Hanover* & à *Göttingue*, en 1745. & qu'il intitula: *Commercii Epiſtolici Leibnitiani Tomus prodromus.* On y trouve la Correſpondance de Mrs. *de Boinebourg* & *Conring*, que *Leibnitz*, lié intimément avec *Boinebourg*, avoit copiée pour ſon uſage. L'entrepriſe de Mr. *Gruber* n'a pas été plus loin, ſa ſanté aïant mis depuis ce tems-là un obſtacle inſurmontable à ſes intentions.

Outre ces recueils en forme, diverſes collections d'autres Lettres, Journaux, &c. renferment encore une grande quantité de Lettres de *Leibnitz*. Il y a toutes celles qu'il écrivoit à Mrs. *Bernoulli* dans le *Commercium Epiſtolicum*, qui porte ſon nom, & celui de ces Meſſieurs: on en trouve quarante & une à Mr. *Antoine Magliabecchi*, dans le Tome I. des *Epiſtol. Claror. Germanor. ad Magliabecchium*, imprimé à *Florence*, en 1746. ſix à *Théophile Spizelius* dans les *Miſcellan. Hiſt. Philos. litter. critica* de Mr. *Brucker*, quelques Lettres françoiſes à M. *Cuno* dans les deux premiers Tomes du Journal Allemand, qui a paru ſous le titre de *Berliniſche Biblioth.* auxquelles il faut joindre celles que M. *Koënig* a miſes à la fin de ſon *Apel au public*,

Digitized by Google

&c. Nous grossirons cette énumération, en plaçant à la suite de cet Extrait trois Lettres de Mr. de *Leibnitz* à Mr. *des Vignoles*, copiées d'après les Originaux qui sont entre nos mains.

Depuis la mort de Mr. *Gruber*, plusieurs Savans distingués ont prié le célèbre Mr. *Scheid*, qui est à portée des mêmes trésors, & qui a tous les talens nécessaires pour en faire usage, de ne pas les envier au public. Il se seroit sans doute rendu à des sollicitations aussi raisonnables, si des travaux plus considerables, & plus utiles, n'avoient occupé jusqu'à présent tout son loisir. Cependant, pour satisfaire en partie à l'empressement qu'on témoigne pour les Lettres de *Leibnitz*, il a remis à Mr. *Michaelis* la Correspondance dont est composée le Volume qui fait le sujet de cet Article. Au défaut de Mr. *Scheid*, elle ne pouvoit tomber en meilleures mains; cet habile homme l'a mise dans l'état d'ordre & de correction qui lui convenoit, sans s'y permettre aucun retranchement; & il a répandu sous le Texte de petites notes, qui font honneur à son savoir & à son goût. Le Volume est dédié au Mecène des Savans de ces contrées, Mr. *de Munchausen*, qui reçoit depuis longtems de semblables homages, & auquel ce tribut est si justement dû.

Il regne une grande variété dans les Lettres de Mrs. *Ludolf*, & *de Leibnitz*. Les Théologiens, les Jurisconsultes, les Mathématiciens, les Physiciens, les Amateurs sur-tout de l'Histoire litteraire, y trouveront tous des choses agréables & instructives. Une des matières qui y reparois-

Digitized by Google

roiſſent le plus ſouvent, c'eſt celle du *Collegium Imperiale biſtoricum*, de la deſtinée duquel on trouve ici presque tout le fil. Cela avoit fait naître à Mr. *Michaelis* l'idée de compoſer une Diſſertation préliminaire *ſur les Sociétés biſtoriques*, qui auroit principalement roulé ſur ce *Collége Impérial biſtorique*, dont le projet étoit alors ſur le tapis; mais d'autres occupations lui ont fait differer ce travail, & cela d'autant plus qu'on a lieu d'eſperer que Mr. *Buder*, Savant de *Jena*, donnera quelque choſe de plus étendu ſur cette matière, étant poſſeſſeur de quantité d'anecdotes qui la concernent, comme il l'a déclaré lui-même, dans la préface qu'il a miſe à la tête du Tome II. des *Scriptores rerum Germanicarum* de *Scoettgen* & de *Dreyſig*. En attendant nous allons raprocher ici les morceaux détachés qui ſe raportent à cet objet, dans les Lettres de Mrs. *Ludolf* & *Leibnitz*.

La première Lettre où il eſt fait mention du *Collége biſtorique*, eſt celle de *Leibnitz*, qui fait l'ouverture du Recueil. La date y manque. Après avoir parlé de diverſes autres choſes, il vient au deſſein du Collége en queſtion, & dit que, ſi on l'exécute bien, il en conçoit de très-grandes eſperances. Mr. *Ludolf* lui avoit objecté divers inconvéniens, mais Mr. *de Leibnitz* ne les croit pas inſurmontables, & propoſe pour modèle l'Académie des *Curieux de la Nature*. Comme ſes membres ſe ſont parragés en quelque ſorte, les diverſes parties de la phyſique entre eux, il pourroit en être de même par raport à l'Hiſtoire. Tout le monde n'eſt pas

Digitized by Google

en état d'écrire celle d'un siècle, ou d'une Province; chacun n'a qu'à donner ce à quoi il veut se borner, ou communiquer simplement les pièces, actes, documens, &c. qui se trouvent sous sa main. En réunissant le concours d'une foule de manœuvres, il se trouvera de tems en tems quelque Architecte, qui formera un édifice, lorsqu'il existera un nombre suffisant de matériaux pour cet effet. M. *de Leibnitz* ne laissoit pas de prévoir aussi de son côté bien des obstacles, qui ne pourroient être levés que par l'autorité de l'Empereur, & par la faveur des Princes de l'Empire; mais il paroit se faire fort d'en venir à bout.

La seconde Lettre, du 30. Août, v. st. 1688. parle encore de ce Collége. Mr. *de Leibnitz* dit qu'on lui a raporté, que ceux qui pensoient à le former, avoient demandé des pensions à la Cour Impériale, mais que c'étoit dans les conjonctures présentes un moyen de faire échouër la chose. La troisième Lettre du 2. Décembre de la même année, dit que le projet a été présenté à l'Empereur, par *Leibnitz* même, & par d'autres personnes de distinction, & que Sa Maj. Imp. l'avoit goûté. Mr. le Chancelier Comte *de Konigseck*, du département duquel étoit cette affaire, se montroit aussi très-bien disposé. Desorte que Mr. *de Leibnitz* croyoit toucher au moment de la réussite.

M. *Ludolf*, dans une réponse datée de *Francfort* le 21. Décembre, ne paroit pas augurer si favorablement de ces aparences. D'abord il remarque en général que de toutes ces pièces de raport qu'on se propose de recueillir par la voie

Digitized by Google

voie du *Collége historique*, il sera bien difficile de former jamais un tout regulier, des Annales d'Allemagne, écrites avec dignité & d'un style vraiment historique. Sur quoi il badine assez plaisamment, en comparant l'ouvrage qui en resulteroit, au fromage que les Suédois apellent *Plokooſt*, en Allemand *Sammelkaeſe*. Tous les ans dans un jour marqué, les paroissiens de chaque village de Suède portent chez leur Curé une certaine quantité de lait caillé; & toutes ces portions se jettent pêle-mêle dans une grande chaudière, où, quand le caillé s'est dégagé du petit lait, il se forme un énorme fromage, qui lorsqu'on le coupe, est verd dans un endroit, bleu dans un autre, jaune dans un troisième, & a autant de goûts que de couleurs. Voilà l'idée que Mr. *Ludolf* se formoit du Corps d'Histoire, qui auroit été le fruit des travaux du *Collége historique*. Il se montre aussi fort défiant sur les aparences favorables dont Mr. *de Leibnitz* lui avoit rendu compte. On voit dans ses réflexions un homme qui a de l'expérience, & qui connoit les Cours. Mettons ici ses propres termes. *Plane volupe omnibus erit, intelligere, quod Cæsari consilium, uti scripsisti, placeat; sed procul dubio, scire volent*, unde *id constet?* an & cui *verbulo hoc unico responderit:* Placet? *An aliud benevolentiæ Cæsareæ signum dederit? quænam etiam indicia sint, quod Illustrissimus & Excellentissimus Comes* de Konigseck *operi faveat, & quis cum eo hac de re locutus fuerit?*

Dans une Réponse du 10. Janvier, 1689. Mr. *de Leibnitz* détaille à son Ami les fonde-

Digitized by Google

mens sur lesquels il l'avoit assuré de la protection de l'Empereur, & de la faveur du Ministre. Ils paroissent valables, quoiqu'ils se réduisent à des généralités de conversation. Les choses n'allèrent pourtant pas bien vîte, puisqu'un an & demi après, dans une Lettre du 13. Juillet. 1690. *Leibnitz* se plaint de l'état de suspens dans lequel cette affaire reste, & du peu d'empressement que témoignent à cet égard ceux qui en auroient dû marquer le plus. Il paroit que les travailleurs en revenoient toujours à l'idée du salaire de leurs peines, & que c'est de quoi la Cour ne vouloit point entendre parler. *Ludolf* répond *de Gotha*, plus d'un an après, le 21. Août, 1691. qu'il pensera aux Annales d'Allemagne, & qu'il a déjà revu & fait réimprimer à part un plan sur ce sujet, qui pourra être répandu parmi les Savans. *Leibnitz*, écrivant de *Brunswick*, le 5. Septembre suivant, aplaudit à ce plan qui lui étoit parvenu, & encourage fortement Mr. *Ludolf* à donner un dernier branle à cette grande entreprise. La réponse de *Ludolf* n'est que du 25 Janvier, 1692. de *Francfort*. Il dit qu'il veut bien travailler pour la gloire de sa patrie, sans faire aucune demande pécuniaire; mais que si on veut lui faire payer le privilége de l'Empereur, il est bien résolu de ne pas donner un sou. Il ajoute qu'il est occupé à faire l'Introduction de l'ouvrage, & qu'il presse ceux qui ont promis d'y contribuër, de faire diligence, mais qu'il n'a aucune jurisdiction sur eux, & qu'on ne doit pas être surpris si la chose va lentement. *Ipse enim nosti, quam tardi sint labores gratuiti.*

Digitized by Google

A la fin de Septembre de la même année, M. *Ludolf* marque à ſon Correſpondant, qu'il cherche des *Adjoints* dans les Cercles de l'Empire, qui puiſſent procurer des Membres convenables, & hâter le travail. Il le prie en même tems de ſe charger de la fonction d'*Adjoint* pour le Cercle de la Baſſe-Saxe. Il lui nomme enſuite quelques-uns de ceux qui ont promis leur contingent, ou qui l'ont déjà fourni; & il en revient à ſon ancienne idée, qu'on ne fera jamais qu'une aſſez mauvaiſe rapſodie de tous ces matériaux. Dans une nouvelle Lettre du 7. Janvier 1693. il mande que l'affaire de l'Hiſtoire d'Allemagne eſt entiérement négligée; que perſonne d'entre les Grands ne s'en ſoucie; qu'il ſoutient ſeul tous les fraix qu'emporte la qualité de Préſident & la Correſpondance; & il ſollicite derechef *Leibnitz* à prendre la qualité d'*Adjoint*, afin que ſon exemple puiſſe en déterminer d'autres, & que la Société prenne un peu l'air d'un Collége. Le 2. Juin 1694. *Ludolf* écrit que le *Collége hiſtorique* eſt tout engourdi, parce qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui veuillent travailler gratis. Il ſe louë d'un Savant du *Würtemberg*, nomme *Pregitzer*, homme d'une grande capacité & d'un travail infatigable, qui s'étoit chargé d'écrire le premier ſiècle des Annales, mais qui étoit fort détourné par d'autres occupations.

Au bout de deux ans, *Leibnitz*, dans l'Apoſtille d'une Lettre du 21. Mars, 1695. s'informe de ce qui ſe paſſe à l'égard du *Collége hiſtorique*, & dit qu'il ſouhaiteroit fort qu'un des-

Digitized by Google

deſſein auſſi loüable ne s'en allât pas entiérement en fumée; d'autant plus qu'on lui offre tous les jours des monumens utiles, qui peuvent répandre un grand jour ſur l'Hiſtoire de la patrie. Il parle à cette occaſion d'un ouvrage qu'il veut faire imprimer ſous le titre d'*Acceſſiones hiſtoricæ*; & l'on verra dans les Lettres à M. *des Vignoles*, qui doivent ſuivre cet Article, de plus grands détails là-deſſus. Le 16. Novembre de la même année, *Leibnitz* témoigne le deſir qu'il a de ſavoir ce qui ſe paſſe dans la Société hiſtorique, ajoutant qu'il n'eſt pas ſurpris que dans ces tems de guerre, où les Cours ſont peu d'attention aux Lettres, on ne puiſſe rien exécuter de fort conſiderable; mais qu'il valoit mieux aller à pas lents, qui fuſſent aſſurés, que de rien gâter par trop de précipitation; que les Académiciens François avoient bien mis un demi-ſiècle à leur Dictionnaire; & que la poſterité ne s'informoit point du tems que les choſes avoient coûté. *Ludolf* fait une réponſe du 9. Décembre, qui n'ajoute rien aux précédentes. Toujours même froideur de la part des Grands, & même inaction de la part des gens de Lettres.

Le 17. Janvier 1696. *Leibnitz* racontant à ſon ami tous les ſoins qu'il ſe donne pour raſſembler des matériaux hiſtoriques, y joint la réflexion qu'il ſeconde par là de toutes ſes forces l'entrepriſe tant de fois mentionnée, & qu'il ſeroit à ſouhaiter que tout le monde voulût à ſon exemple penſer davantage à l'utilité publique qu'à ſes intérêts particuliers. Mais, quoiqu'on

Digitized by Google

qu'on ne puiſſe conteſter à *Leibnitz* d'avoir été tel qu'il ſe repréſente, il faut pourtant remarquer que les avantages de la ſituation à laquelle il étoit parvenu, lui permettoient de faire bien des choſes qui n'auroient pas convenu à des gens dont l'état borné demandoit qu'ils pourvuſſent avant toutes choſes à leurs beſoins.

Nous voici en 1697. *Ludolf* dit dans une Lettre du 8. Mai, que le *Collége hiſtorique* eſt à-peu-près défunt, *plane quiescit*; & que l'Introduction qu'il avoit faite pour les Annales d'Allemagne, demeuroit inutile, faute d'ouvrage à la tête duquel elle pût être miſe. Il ajoute qu'à la vérité il fait lui-même des Annales, mais que ce ne ſera qu'un Abrégé très-ſuccinct, deſtiné à guider ceux qui voudront recourir aux ſources. Il annonce le premier tome de cet Abrégé, comme prêt à être mis ſous la preſſe. Le 19. Septembre de la même année, *Leibnitz* parle de divers ouvrages qu'il fait imprimer, ou qu'il prépare, comme de bons matériaux pour le *Collége hiſtorique*; & il s'étonne toujours de la lenteur de ceux qui ont conſenti à être aſſociés à ce Collége. Enfin dans la dernière Lettre du Recueil, qui eſt du 2. Septembre 1703. *Leibnitz*, après avoir à-peu-près répété les mêmes choſes, témoigne une eſpèce de dépit contre la conduite que l'on a tenuë dans cette affaire. Voici ſes expreſſions: *Itaque Collegio hiſtoriae Germanicae multa jam auxilia ſuppeditare poſſem; ſed magis in ſpem poſteritatis, quam quod his temporibus aliquid a noſtris expectem, aeque in rebus eligendis*

dis atque inſcribendis, male patriae conſulentibus.

J'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de ſuivre le fil de cette affaire; elle donne une idée du caractère de *Leibnitz* & de ſon zèle pour toutes les entrepriſes dans lesquelles il voyoit quelque apparence de bien public. Pendant quinze ans il ne perd point de vuë cet objet; & il en avoit cent autres en même tems, qu'il pouſſoit avec la même ardeur. Cela ſeul ſuffiroit pour rendre la mémoire de ce grand homme recommandable, & précieuſe à la poſtérité.

Tirons encore de ces Lettres quelques traits qui concernent ſa perſonne, ou ſes ouvrages. Il dit qu'il avoit fait une eſpèce de Table du Droit Romain, *qua non, ut vulgo in tabulis fit, tituli tantum & nomina, ſed ipſi omnium actionum, exceptionum, & ut verbo dicam, poſtulationum fontes continentur.* C'eſt dommage que ce morceau n'exiſte nulle part, autant qu'on peut le ſavoir.

En parlant des bombardemens que la France faiſoit faire aſſez ſouvent dans ces tems-là, il dit à ſon ami qu'il lui envoie une Epigramme de ſa façon contre cette pernicieuſe invention, & qu'il voudroit qu'elle eût la force de ces vers Theſſaliens, dont les charmes magiques détruiſoient les forces les plus rédoutables. Surquoi l'Editeur remarque que cette Epigramme ne s'eſt pas conſervée, mais qu'au fonds ce n'eſt pas grand dommage, *Leibnitz* n'aïant jamais eu aucun talent pour la poëſie. Si l'on veut s'en convaincre, entre divers fragmens répandus dans d'autres collections, on peut jetter les

Digitized by Google

les yeux sur celui qui se trouve dès la troisième page de celle-ci. *Leibnitz* avoit raconté, que l'Electeur de Maïence, *Jean-Philippe*, proposoit à la France de renouveller l'expédition de *S. Louis*, & de porter ses armes en Egypte, tandis que l'Empereur & le Roi de Pologne soutiendroient cette entreprise par une diversion de leur côté. A cette occasion il se rapelle d'avoir fait des vers, dont il cite les suivans.

Alæ Sarmaticæ juxta pedes Hungarus ultro
Addit se comitem, & spoliis Orientis inardet.
Tum repetens famæ miserabile Græcia luctum,
Et Constantini reddantur mœnia Christo.
Parte alia ventis & Dis, Ludovice, *secundis,*
Immensum invictis insternis classibus æquor.
Rumpit enim dulces idem tibi nomine somnos
Æternam meritus Sancti *cognomine famam*
Progenitor magnus faces stragesque suorum
Flagitat ulcisci.

Quelle poésie! Et n'est-ce pas une consolation pour les genies subalternes, que de voir ceux qui ont pris le vol le plus élevé, découvrir ainsi d'eux-mêmes leurs endroits foibles?

Voici des choses où il réussissoit mieux. Il parle de son Instrument d'Arithmétique, comme entiérement achevé, (en Mars 1695.) & prétend qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Par son moyen, dit-il, on peut faire les plus fortes multiplications, ou divisions, avec la dernière viteſſe, & presque sans aucune attention, desorte qu'un enfant sans aucune connoissance du calcul, & ne sachant pas écrire, viendra à bout des plus grandes opérations en un clin d'œil, & de la manière la plus sûre.

En

Digitized by Google

En parlant de ſon Analyſe, ou Calcul infinitéſimal, il ſe louë beaucoup du Marquis *de l'Hôpital*, qui venoit de publier ſon ouvrage ſur cette matière. Mettons le paſſage en original: on y voit des preuves bien ſenſibles de l'étenduë du genie & des vuës de *Leibnitz*. *Nolim putes me ſolo literario commercio diſtineri, eoque tardiorem eſſe in ſcribendo, cum tot habeam cogitata inventaque, quae ſubinde, ne pereant, ſchedis utcunque committo; neque ea, qualiacunque ſunt, ſed ſpectant ad res magnas & late fuſas. Ingenti me labore levavit Dominus Marchio* Hoſpitalius *Gallus, qui novae analyſeos matheſeos meae, quam* infiniteſimalem *appellare ſoleo, & quae confeſſione intelligentium Carteſianam magis ſupergreditur, quam illa vulgarem, elementa nuper edidit peculiari opere, in typographia Regia impreſſo, ubi honorificentiſſime de me locutus, interpretem eſſe & commentatorem inventi mei agere profitetur. Sed alia agito ad profundiorem rerum notitiam multo adhuc magis valitura, ſi abſolvere fas ſit.*

On a taxé *Leibnitz* d'avoir peu de religion, & il y a des gens qui ſont charmés de pouvoir intenter cette accuſation aux grands hommes. Cependant ſes Lettres ſont remplies de déclarations qui ſont tout-à-fait contraires à ce ſoupçon, & qui paroiſſent procéder d'un cœur très-ſincère. Il témoigne en particulier s'intéreſſer au Proteſtantisme. Le paſſage ſuivant renferme une prédiction, à laquelle l'accompliſſement n'a pas juſqu'ici mal répondu, & pourroit bien répondre encore d'une manière plus

Digitized by Google

plus marquée. *Ego vero, quoties video, quo calore, & ut sic dicam, æstu armorum Romana pars rem suam agat, quantum contra frigus, & pene dixerim torpor occuparit Protestantes, non possum non Ecclesiae male ominari. Illa quidem Deo curae erit; sed credibile tamen, luci praesenti successuram aliquam eclipsin, nescio quam diuturnam, recuperante vires regno tenebrarum, diviso genere humano inter superstitionem & atheismum.*

Mais il est tems de terminer cet Extrait, pour ménager aux Lettres-mêmes de M. *de Leibnitz* la place que nous leur avons destinée.

LETTRES *de M.* DE LEIBNITZ *à M.* DES-VIGNOLES.

I.

Hanover, le 23. *Février*, 1696.

MONSIEUR,

Jai differé de répondre à l'honneur de votre Lettre du 4. Décembre de l'année passée, que j'ai reçüe d'abord des mains de Mr. *de la Bergerie*; mais ce n'a été que pour mieux vous satisfaire, & vous rendre bon compte de ce que vous souhaitez. Pour cet effet il a fallu avoir des éclaircissemens de la Bibliothèque Auguste de *Wolfenbutel*; & comme les Séréniſſimes Ducs à qui elle apartient, ont voulu que j'y eusse moi-même une manière d'intendance, & que j'y vais pour cet effet de tems en tems, j'ai profité de

Digitized by Google

cette occasion de la Foire de *Brunsvyck*, pour m'y rendre, & pour m'informer de ce qui regarde les Manuscrits de *Martinus Polonus*.

Je vous dirai donc, Monsieur, que feu Mr. *Moderus*, qui a publié quelques Livres tirés des Manuscrits, & puis feu M. *Sagittarius*, ont eu en main, & conferé avec beaucoup d'exactitude, tous les Mss. de *Wolfenbutel*, de *Leipsig*, & d'ailleurs; & entre autres ceux qui apartenoient à feu Mr. *Hofman*. Et le resultat de toutes ces collations a été mis en ordre, & ajusté entiérement par feu M. *Sagittarius*, à la marge d'une Copie de *Martinus Polonus*, qu'il a faite de sa main, ensorte que là dessus on pourroit le faire réimprimer.

Quant aux Manuscrits de feu Mr. *Hofman*, non seulement ceux-là, mais encore bien d'autres qu'il avoit, & que j'ai vus moi-même autrefois chez lui, sont disparus. On a fait des recherches, il y a longtems, par ordre de la Cour pour cet effet, mais inutilement. La Cour avoit d'abord pris proprement ce qui regardoit l'Histoire de la Maison & nos Archives, dont il avoit eu le soin, & avoit donné une recompense fort honnête à la Veuve. Depuis on s'aperçut bien qu'il auroit été à propos de prendre encore les autres, puisqu'ils avoient beaucoup de connexion avec notre Histoire, & qu'il y en avoit même qui la regardoient directement, mais qui n'avoient point été mis avec le reste. Mais il n'étoit plus tems; on n'a jamais pu savoir de la Veuve, ni d'ailleurs, ce que ces Manuscrits sont devenus, quoiqu'on ait eu quelques soupçons.

Feu Mr. *Sagittarius* aïant eu très-longtems chez

Digitized by Google

chez lui ce qui regardoit le *Martinus Polonus* de la Bibliothèque de *Wolfenbutel*, dans le dessein de le publier, MM. les Ducs trouvèrent ce retardement mauvais; & cela donna occasion à un Réglement qu'ils firent, de ne laisser plus sortir de Manuscrits. Cependant, depuis que j'ai l'intendance de la Bibliothèque, j'ai remontré que cela ne se pouvoit point observer à la rigueur, à moins de vouloir priver le public des avantages qu'il en doit attendre, desorte que j'ai obtenu de MM. les Ducs de ne pas m'attacher à la lettre de l'ordre. Mais comme ils se souviennent fort distinctement de ce *Martinus Polonus*, ils auroient de la peine à en accorder la communication, à moins qu'on n'ait pris des mesures pour une publication effective, puisque M. *Sagittarius* n'avoit point rempli leur attente.

Pour en faciliter la publication, il m'est venu dans l'esprit qu'on y pourroit joindre encore quelques autres pièces de la même valeur & étoffe, afin d'en faire un volume. Pour cet effet j'en pourrois fournir, qui ne seroient guères moins considerables que le *Martinus*. J'ai reçu un Ms. de *Ditmarus*, où il y a une infinité d'endroits qui corrigent le *Ditmarus* qu'on a jusqu'ici, & même qui le supléent; car dans ce que nous avons il manque non seulement des pages, mais des feuilles entières, qui ne sont pas d'un Interpolateur, mais de l'Auteur même; ce qu'on reconnoit manifestement. Et même l'Imprimé n'a pas souvent les noms des personnes qui sont dans le MS. desorte que ce *Ditmarus restitutus* donnera de nouvelles lumières

Digitized by Google

pour l'Hiſtoire de ce tems. M. *de Spanheim* a vu ici ce que j'ai fait tirer de ce MS. *Reineccius* publiant ſon *Ditmarus* dit d'avoir apris, qu'il y avoit un Exemplaire plus correct, ou plus entier, dans les Archives de Saxe; mais, ni lui ni d'autre ne l'ont jamais pu obtenir. Le mien eſt venu d'ailleurs, & vaut peut-être bien celui de Saxe. Vous ſavez auſſi, Monſieur, qu'il y a eu un *Martinus Minorita*, qu'on allègue en faveur de la Papeſſe. Cependant peu de gens l'ont vu. Il n'y en a de public qu'une ancienne verſion Allemande, laquelle encore ſe voit rarement; mais j'en ai recouvré l'original Latin, qui mériteroit auſſi d'être donné. Je ſuis maintenant après à donner un volume de quelques Hiſtoires imprimées toutes avant la Réformation; & je penſe à en donner encore d'autres, car j'ai dequoi. Cependant *Ditmarus* avec *Martinus Polonus* & *Martinus Minorita*, pourroient faire un volume à part, puisqu'on les a déjà en quelque façon, mais qu'ainſi on les auroit bien mieux. Et ſi vous vouliez, Monſieur, prendre la peine d'en procurer l'édition, nous rendrons ſervice au Public. Et bien que je fournirois tous ces MSS. je n'en prétendrois rien, excepté un nombre d'Exemplaires, puisqu'il m'en faudroit pour des Amis. Ainſi vous pourriez accorder avec le Libraire, comme vous le trouveriez à propos. Je ſuis avec beaucoup d'eſtime,

Monſieur,

Votre-très humble & très-obéiſſant ſerviteur,

LEIBNITZ.

II.

Digitized by Google

II.

Hanover, le 8. Avril, 1696.

MONSIEUR,

Comme votre deſſein tend au bien public, & à faciliter l'exécution de celui que j'ai auſſi de lui rendre ſervice, vous n'avez point ſujet de me remercier de la promtitude avec laquelle je ſouhaite de vous y ſervir. Je fais imprimer maintenant un volume d'Hiſtoriens non imprimés encore, que j'avois promis, il y a déjà un an, dans le Catalogue de *Leipſig*, à-peu-près ſous ce titre, *G. G. L. Acceſſiones Hiſtoricæ, quibus ſcriptores aliquot inediti continentur.* J'avois eu la penſée d'y joindre mon *Ditmarus reſtitutus*, comme valant bien un Auteur non imprimé, à cauſe de quantité de paſſages, corrigés, & de feuilles entières ſupléées. Mais je me ſuis raviſé depuis, & j'ai cru qu'il falloit mieux n'y mettre que des choſes entiérement nouvelles, & garder le *Ditmarus* pour un autre volume, dont le titre pourroit être à-peu-près, *G. G. L. Volumen Scriptorum Hiſtoricorum reſtitutorum.* Je puis donc fournir pour cela, non ſeulement le *Martinus Polonus ex recenſione Sagittarii*, qui deviendra encore plus parfait par la vôtre, & le *Martinus Minorita*, dont une verſion Allemande peu connuë a été imprimée; mais encore le *Ditmarus*, qui eſt un des plus eſtimés Hiſtoriens, aïant été Evêque de *Merſebourg*, & parlant des affaires de ſon tems peu expliquées par d'autres. Mais,

Digitized by Google

afin que la groſſeur du volume ſoit plus raiſonnable, j'ai penſé d'y joindre un Livre d'importance, c'eſt le *Codex Carolinus*, comme quelques-uns l'apellent, où il y a des Lettres de *Charlemagne*, *Pepin*, & autres Rois, Papes, & grands hommes de ce tems. En voici l'hiſtoire. *Flacius* avoit trouvé ce Livre en Ms. & avoit raporté les Sommaires dans les *Centuries de Magdebourg*. *Baronius* révoqua en doute ſa bonne foi, ſouhaitant cependant qu'on pût trouver les Lettres-mêmes. Elles furent trouvées par M. *Tegnagel*, dans la Bibliothèque de l'Empereur, & le Père *Gretſer* en procura l'impreſſion, qui juſtifia la bonne foi de *Flacius*. Cependant j'ai trouvé dans la Bibliothèque de *Wolfenbutel*, une Copie d'après ce que *Flacius* avoit eu, qui fait voir qu'il a eu devant les yeux un Original différent de celui de l'Empereur; deſorte que ce volume mériteroit d'être réimprimé, en conferant l'édition faite ſur l'Exemplaire de *Vienne*, avec le Ms. de *Wolfenbutel*. Un ſavant homme de mes amis y avoit penſé, mais d'autres travaux l'en détournèrent. De plus, quand j'étois à *Vienne*, je copiai *Faſtos Conſulares*, avec quelques autres pièces de cette nature, ſur un beau Ms. qui a été de *Cuſpinianus*, & dont *Bucherius* & *Lambecius* parlent fort comme d'une choſe d'importance. Ces Faſtes mériteroient d'être conferés avec ce que d'autres ont donné. Ainſi, Monſieur, puisque vous avez un zèle ſi loüable pour le bien public, & que je ſuis trop diſtrait moi-même pour ſatisfaire à ce que je ſouhaite, je vous fourni-

rai

Digitized by Google

rai volontiers tout ce que vous voudrez pour le volume susdit *Scriptorum restitutorum*; je ne demande qu'une cinquantaine d'Exemplaires pour en pouvoir régaler des Amis; je me contenterois même de moins, si vous trouviez que ce nombre fît de la peine. Et du reste il dépendroit de vous de convenir avec un Libraire, comme vous le pourriez trouver à propos, pourvu qu'on réglât entre nous les pièces qui devroient y entrer, le titre, la préface, & d'autres circonstances semblables. Ainsi, vous n'avez qu'à songer à prendre des mesures pour l'édition, & la matière ne vous manquera pas. Vous avez bien jugé, Monsieur, que la Chronique intitulée *Flores temporum*, que vous avez vuë, est la même que celle de mon *Martinus Minorita*. Il y a le même commencement, si ce n'est que dans la mienne le nom de l'Auteur se trouve exprimé; car il y a *Virginis Mariæ indignus Sacrista ego Martinus ordinis Fratrum Minorum scire desiderans*, &c. Quant à la fin mon Exemplaire va bien plus loin, car il arrive jusqu'à l'Empereur *Charles* IV. contemporain de l'Auteur, ou plutôt du Continuateur, dont les derniers mots sont; *Hic igitur Carolus quot annos regnaturus sit, nescio, qui adhuc vivit; verum tamen dicunt aliqui ipsum venenо extinctum esse.* Quoi qu'il en soit, votre Exemplaire sera toujours utile pour procurer une meilleure édition.

Je suis avec zèle, Monsieur,

Votre, &c.

LEIBNITZ.

Digitized by Google

III.

Wolfenbutel, le 11. *Mai*, 1696.

MONSIEUR,

J'ai reçu par la faveur de M. *de Spanheim* celle que vous m'avez fait l'honneur d'écrire, du 23. Avril. Il seroit bien injuste de vous vouloir enlever l'honneur & l'avantage que vos soins & votre érudition vous doivent donner dans la publication des Auteurs dont il s'agit. S'il est raisonnable de marquer dans le titre, que j'ai fourni les pièces, il ne l'est pas moins de dire que c'est vous, Monsieur, qui les avez mises dans l'état où elles paroissent. Si je vous laissois toute la peine, je ne voudrois pas laisser paroitre mon nom au titre. Mais les fournissant pour la plupart en état de paroitre, je puis consentir que vous me preniez pour concourant. J'ai conferé les Copies de *Ditmarus*, & de *Martin* de l'ordre des Frères Mineurs, avec les Manuscrits dont je les ai tirées: j'ai copié moi-même les Fastes de l'Exemplaire de *Cuspinianus* de la Bibliothèque de l'Empereur. Feu Mr. *Sagittarius*, très-habile homme sans doute en ces matières, avoit acommodé son *Martinus Polonus* en sorte, qu'on peut le donner à l'Imprimeur; & un savant Ami vouloit prendre cette peine à l'egard du *Codex Carolinus*. Ainsi la matière n'est pas informe; mais puisqu'elle passera par vos mains, elle y recevra un lustre, & un dégré de perfection, dont sans doute le public sera très-satisfait; & c'est ce qui

Digitized by Google

qui me porte à vous l'abandonner, plutôt que de donner ce Recueil tel que je l'avois projetté moi-même. Quant à la dédicace, je n'y veux prendre aucune part; & vous en êtes absolument le maître. Pour ce qui est du nombre des Exemplaires, ce point ne nous fera aucune peine; car ceux que je recevrai ne me servant qu'à les donner, j'y suis assez indifferent. Vingt & cinq, ou vingt, ou encore moins, me peuvent suffire.

Quant à la taille, ou ce que nos Imprimeurs apellent *le format*, comme presque tous les Recueils des Historiens du moyen âge se trouvent imprimés *in folio*, & que pour cette raison le Libraire qui s'est chargé des non-imprimés que j'ai dessein d'imprimer, a eu plus d'inclination pour cette taille, j'ai cru qu'elle nous accomoderoit encore, & seroit agréable au Public. Cependant j'avouë que votre Libraire en devra être le juge en dernier ressort; s'il prononçoit pour la forme *in quarto*, & s'il ne vouloit pas se charger d'abord d'un trop grand volume, on pourroit partager les pièces; un volume pourroit contenir des Auteurs chronologiques, savoir les Fastes, & les deux *Martins*; & l'autre les Lettres du tems de *Charlemagne*, & l'Histoire de l'Evêque *Ditmar*. Et on commenceroit par le premier volume, sans dire pourtant que c'est *Pars prima*, & qu'un autre doit suivre; suffit que l'autre suive avec le tems. Mais si le tout se pouvoit donner *in folio*, & à la fois, ce seroit sans doute quelque chose de plus considerable.

Ainſi je crois m'être expliqué, Monſieur, conformément à la raiſon, & même à vos ſentimens ; & je ne vois plus rien dans votre Lettre qui puiſſe embarraſſer. Néanmoins, pour mieux régler le tout, voici un Projet du titre, que je ſoumets à votre jugement. Il me ſemble qu'on pourroit y mettre à-peu-près : *Scriptores Hiſtoriæ reſtituti, quos ex Bibliothecæ Auguſtæ Guelferbytanæ MSS. aliisque recenſitos, & multo quam hactenus meliores ſuppeditavit* G. G. Leibnitz. *Cum pluribus Codicibus contulit, paſſim illuſtravit, & in hunc denique formam accuravit* A. Vignolius.

Je ſuis avec paſſion, & avec toute l'eſtime qui vous eſt duë,

Monſieur,

Votre, &c.

LEIBNITZ.

ARTICLE II.

LE FLEUVE D'AMSTEL, &c.

SECOND EXTRAIT.

Paſſons au *Rotteſtroom* de Mr. SMITS. On n'y trouve pas à beaucoup près ce feu, cette imagination hardie, cette fécondité & ce genie qui regnent dans l'ouvrage que nous venons d'analyſer, & qui depuis longtems l'ont fait mettre au rang des meilleurs que l'on ait en poéſie : mais en revenche il y a dans les vers

du

du *Rotteſtroom*, tant de douceur, d'harmonie, & d'élégance ; & les ſujets y ſont amenés ſi naturellement, & ſi agréablement préſentés, qu'on ſe ſent comme entraîné avec le Poète, dès qu'on en a commencé la lecture. Ce n'eſt pas un fleuve que Mr. SMITS entreprend de célébrer, mais la *Rotte*, petite rivière qu'à peine l'on connoîtroit, ſi la ville de *Rotterdam*, qui lui doit ſon nom, ne ſe trouvoit placée ſur ſon bord. La *Rotte* paſſe même à travers cette ville, & va ſe jetter enſuite dans la *Meuſe* : c'eſt ce cours qui a mis notre Poète en état de puiſer des richeſſes dans un ſujet qui auroit paru des plus ſteriles à tout autre. Le plan eſt d'ailleurs aſſez ſemblable à celui de l'*Ijſtroom*.

D'abord le Poète jette ſes regards ſur les paiſages, les jardins, les campagnes, les villages des environs, & il nous en décrit les beautés, les agrémens, & la fertilité. S'élevant enſuite dans l'antiquité, où ce premier coup d'œil le fait remonter pour chercher l'origine de cette rivière, il s'adreſſe à cette Déeſſe même, en lui repréſentant le ſuccès avec lequel ANTONIDES a célébré l'*Y*, & VONDEL le *Rhin* (*e*). La *Rotte* ſe prête à cette invocation, & le Poè-

te

(*e*) Il eſt bon d'avertir ici, que VONDEL n'a jamais donné un poème dont le ſujet fût le *Rhin*, comme on pourroit ſe l'imaginer ſur ce qui eſt dit ici. L'Auteur a eu en vue une ode, dans laquelle ce célèbre Poète Hollandois chante ce fleuve, & qu'on trouve dans le premier volume de ſes œuvres.

Digitized by Google

te lui fait faire un narré de tout ce qui eſt arrivé dans les contrées qui l'environnent, aux tems de *Civilis*, *Vitellius*, *Veſpaſien*, *Caligula*, *Adrien*, &c. Parvenu à celui où la Meuſe, que Mr. SMITS déifie, s'eſt unie à la *Rotte*, il y chante l'union de ces deux rivières. Rien n'eſt plus charmant que la manière dont il feint que la *Meuſe* gagne le cœur de la *Rotte*, en dépit du *Rhin*, qui cherchoit à le lui ravir. Maître du cœur de ſa Belle; il s'unit à elle, l'attire, inſenſiblement dans ſes flots, & vers l'endroit où ſe trouve actuellement *Rotterdam*. Il falloit cela pour donner naiſſance à cette ville, aujourd'hui l'émule d'*Amſterdam*; & cette tranſition ſert à notre Poète d'occaſion pour nous donner un petit abregé des principales revolutions que la ville de *Rotterdam* a ſubies, des differens avantages qui l'ont élevée, & des principaux événemens qui l'ont rendue ſi floriſſante & ſi riche; & par là finit le premier chant.

Le ſecond eſt deſtiné à faire connoître les differentes eaux, qui doivent leur origine à la *Rotte*, ou qui lui ſont voiſines. Telles ſont la *Quikeldiep*, *Grondelyn*, *Brandelyn*, *Zwaveslaart*, *Kooling*, *Zwaentje*, *Rietling*; noms que le Poète leur donne en nous les repréſentant ſous l'image de Nimphes aquatiques, qui célèbrent l'anniverſaire de la *Rotte*. On les voit dans une rejoüiſſance & dans des plaiſirs dictés par la ſimple nature. La deſcription en eſt ſi élégante, qu'on ſemble y participer en les liſant. Une des Nimphes ſollicitée à faire le recit des événemens qui ont produit ces dif-

fe-

Digitized by Google

ferentes eaux, les raconte dans un détail qui nous aprend à la fois les differentes précautions qu'on a prises pour empêcher que le païs n'en fût totalement submergé, la pêche qui se fait dans ces eaux, la manière dont on fait les tourbes, & qui a changé en lacs des païs autrefois cultivés; le commerce de ces tourbes; comment au moyen de moulins à vent, on a su détourner les eaux des campagnes, qu'on cultive aujourd'hui. Enfin Mr. SMITS après avoir passé en revuë tout ce qui se présente dans le voisinage de la *Rotte*, revient sur sa rivière qui le conduit à *Rotterdam*; & c'est par là qu'il achève son second chant.

Dans le troisième il célèbre les magnificences de cette ville, le commerce qui s'y fait, les avantages particuliers dont elle jouït, les differens bâtimens publics qui l'embellissent, le fruit qu'elle retire de ces fondations; il raconte comment au moyen de la *Rotte*, elle reçoit avec commodité les productions des contrées qui l'environnent, quels divertissemens cette rivière procure à ses habitans, tant en hiver qu'en toute autre saison; comment *Rotterdam* la voit couler dans son sein, & lui aporter tout ce que les autres nations ont de plus précieux. Entraîné ensuite par les flots de sa Déesse à l'endroit où elle mouille les murailles de *Rotterdam*, il y rend homage à cette belle ville; célèbre les vertus qui l'ont élevée; les génies qu'elle a produits, & les grands hommes qu'elle a formés; les Tombes qu'il trouve dans les églises, lui donnent lieu de chanter les Héros qui

qui y ont été déposés; & le tombeau d'Antonides, qu'il rencontre sous ses pas, l'attache particuliérement. Pour donner un échantillon de la poésie de Mr. SMITS, nous allons placer ici les vers que le souvenir de ce grand Poète a fait couler de sa plume. Voici comme il s'exprime:

Dan wie hier ligg' uitgestrekt,
'k Bloos van dichterlyke schaemte,
Daar de zark 't verteert geraemte
Van Antonides bedekt.
Welk een Zangdrift my moog' blaken,
'k Zwyg.... myn Lier, bedwing u ras!
Zou ik dees geheiligde asch
Met myn' schorren zang' genaken?
Feniksgeest! hier schuil gegaen,
Ryst ge? o ja; 'k zie u nog leven,
Zingend' om uw grafkuil zweven,
Als een wit gepluimde zwaen.
O verheven geest! wy stryken
Voor u neêr uit eerlen schroom',
Juist gelyk 't myn' ROTTESTROOM,
Lust uw Y in roem' te wyken:
Schoon zy voor uw' Koopstroom zwicht,
't Maekt nochtans die smart haer lichter,
Dat uw Lyk, o Yitroom dichter!
Aen haer' boort begraven ligt.
Zweef met uitgespreide wieken
Langs myn' Stroom, hier laeg geroemt;
'k Zal myn kruipend kunst gebloemt',
Naer uw Stroomfestoen doen rieken.
't Zal de ROTTE met haer' stoet,
Door een drift nooit uit te blusschen,
Dag aen dag' uw asch doen kusschen,
Een zy de achtbre Maes begroet.

Mr.

Digitized by Google

Mr. SMYTS achève son poème en nous détaillant les differens poissons que l'on tire de la *Rotte*, & ceux de mer qu'on y aporte sur ses eaux. L'accompagnant jusques à l'endroit où elle se décharge dans la Meuse, il prend congé d'elle pour aller gouter sur son bord les douceurs de la solitude.

L'*Amstelstroom* est presque dans le même goût que le *Rotteſtroom*: les vers en sont, comme de celui-ci, lyriques, doux, coulans, harmonieux, moins gais & enjoués, mais en revenche plus riches en allusions, en allegories, en métaphores & comparaisons, qui sont un des principaux mérites d'un ouvrage tel que ceux dont nous parlons.

Notre Poète s'adresse d'abord à Adelaert (*f*) son ami, & le prie de vouloir lui servir de guide dans l'éloge qu'il va faire de l'*Amstel*, tandis qu'ils voguerons sur ses flots: il invoque ensuite la Liberté, afin qu'elle lui aprenne tout ce qui a été fait pour l'affermir dans ces heureuses contrées.

L'*Amstel* prend son origine du *Drecht*, du *Mydrecht*, deux eaux dont l'une tire sa source du Lac de *Haerlem*, & l'autre du *Rhin*: c'est de là que le Poète part, un petit vent conduit

(*f*) *Adelaert* signifie à-peu-près *Cœur-noble*. La langue hollandoise se plie aisément à ces sortes d'expressions, qui personifient les caractères particuliers, & l'on s'en sert avec succès dans les ouvrages de poésie.

Digitized by Google

ſa barque vers *Amſterdam*, & dans ce trajet il voit d'abord ces endroits qui autrefois ont été des prés fertiles, qui ſont couverts aujourd'hui d'eaux, & qu'un vieillard lui raporte avoir vu encore dans ſa jeuneſſe cultivés, labourés, &c. Il ſe trouve enſuite aux limites qui ſéparent l'Amſtelland du territoire d'Utrecht, décrit les agrémens champêtres de cet endroit, célèbre l'invention des moulins qui mettent les prés ſubmergés à ſec: il vient après cela, à l'endroit où l'on remarque les progrès que le Lac de *Haerlem* fait ſur le païs, & il nous détaille ceux qu'il a fait de tems à autre, & qui nous en préſagent de bien plus funeſtes encore. Notre Poète arrive à *Oudekerk*, village à une grande lieuë d'*Amſterdam*, & ſe voyant ménacé d'une pluie, il y deſcend à terre. Par là finit le premier chant.

Il commence le ſecond par l'éloge d'*Oudekerk*, le détail des agrémens que l'on y goûte, & le recit des révolutions auxquelles ce lieu a été expoſé au tems des Comtes, & après cela durant la guerre contre les Eſpagnols, lorsqu'*Amſterdam* tenoit encore le parti de l'Eſpagne.

Un chant inconnu interrompt ici l'attention du Poète: deux Laboureurs pleurent la mortalité du bétail, & s'animent à s'efforcer de détourner ce fleau par leurs prières, & par une ferme réſolution de pratiquer conſtamment toutes les vertus chrétiennes, comme le ſeul moyen propre à apaiſer la colère du ciel, & à attirer ſes bénédictions ſur le païs; de là Mr. DE WIN-

TER

Digitized by Google

TER prend occaſion de faire l'éloge de l'innocence champêtre (*g*).

Il fait enſuite une digreſſion ſur les fruits que produit la terre autour d'*Ouderkerk:* le magnifique cimetière qu'y poſsèdent les Juifs Portugais, donne occaſion à un éloge de la ſimplicité avec laquelle ſe faiſoient les enterremens dans les premiers tems; & il finit ce ſecond chant par un Diſcours, adreſſé à l'égliſe de ce village, & dans lequel il la félicite de ce que la piété, la vérité & la ſageſſe l'ont choiſie pour y faire adorer le vrai Dieu.

Le

(*g*) Voici comment il s'exprime.

Vruchtbaar Weiland! Klaverveld!
Veldtapyt van malſche kruidjes,
Daar men onder duizend ſpruitjes,
Duizend boterbloempjes telt!
Ruime aartsouderlyke woning,
Die het leven ruſt bereid;
Daar de vergenoegzaamheid
Roemt op heuſche pligtbetoning!
Juich o blydſchapkwekend oord!
Zangkunſt, die dees veldelingen
Noopt, ja minzaam dwingt tot zingen!
Gy, gy hebt myn ziel bekoord.
't Zangrig heir der Cherubynen
Leerde in 's aardryks blydſten nacht,
By der veldelingen wacht,
U den galm der Seraſynen.
Dit betoovrend kunſtgeluid,
De trippelende wyzen,
Die noch uit uw ſnaaren ryzen,
Lokken 't hart ten boezem uit.
Wien zou 't leven hier niet luſten?
Hemel is de goude tyd
Dan alleen aan 't veld gewyd?
Waar is 't veiliger te ruſten?

Digitized by Google

Le troisième chant commence par le cours des barques, bateaux & petits bâtimens de toute espèce qui vont & viennent perpétuellement sur l'*Amstel*, & qui donnent lieu au Poète de nous parler en détail des marchandises qu'ils transportent. Le reste du troisième chant est une description des maisons de campagne, des prés, &c. qui bordent la rivière, des moulins, digues, écluses, &c. qui ont été construites pour empêcher & prévenir les inondations, & qui bridents le *Zuiderzée* du côté de l'*Amstel*. La maison de campagne *Tulpenburg* rapelle à la mémoire de notre Poète le Prince Stadhouder, que la République a perdu depuis peu, & dont elle ne peut assez pleurer la mort. Il y fait aussi l'éloge de Mr. *van de Poll*, qui, Baillif d'*Amstelland*, & à la tête du *Heemraadschap*, y fait jouïr les Habitans de tous les biens que peuvent leur procurer une administration exacte de la justice & des soins non-interrompus pour leur conservation. Rien n'est plus doux, plus élégant & plus beau que la fin de ce troisième chant (*b*).

Le quatrième commence par un compliment que

(*b*) La voici; que le Lecteur en juge.

Vloei, ô Amstelstroom! geruft
Langs uw Klaverryke randen;
't Heemraadschap bewaakt de stranden,
Nyvre voorzorg uwe kust!
Vloei, met dartelende baren,
Door geen zeegeweld gestoort!
Vloei, zo u myn zang bekoort,
Op het klinken myner snaren!

Spie-

que le Poëte fait à l'Aurore sur la splendeur avec laquelle elle s'élève sur l'horizon; & par le recit d'un songe qu'il a eu pendant la nuit, & dans lequel il découvre l'histoire des malheurs qui ont accablé ces contrées dans le tems qu'el-

Spiegelgladde Waterbaan!
Strek, in 't ruft- en loofryk duifter,
Lang ten spiegel aan den luifter
Van de zilverblanke Maan,
Die door haar geleende glanssen,
't Aardryk aan den nacht onttrekt;
Die ons thans een Zon verstrekt
Aan de donkerblaauwe transsen.
Hoe bevallig heeft Natuur
Zich ter zachte ruft begeven!
't Is of de aderslag van 't leven,
In dit onruftdovend uur,
Stil staat in zyn wondre werking.
Hoe! is de aarde een tranendal?
Waar is ramp, waar ongeval?
Ruft! gy strekt tot krachtversterking.
Welk een stilte heerscht in 't rond!
Maar wy zien uit loof en hagen
Hofcieraad en bouwpracht dagen.
„ Dagen!" 't is de morgenstond.
„ Stond!" Wat galm! wie of myn klanken
Nabootst, ginds in 't somber groen?
Zanger! wilt ge uw luft voldoen,
Zing, ik zal met zang u danken.
„ Danken!" Hoe ik word misleid.
De Echo schuilt in bosch en boomen
Aan dees lommerryke zoomen;
Dartelt in deze eenzaamheid.
Morgestond! o Luftplantaadje!
Siert gy d'Amstel, siert myn dicht.
Pronk gelyk het morgenlicht,
Dag op dag met nieuw sieraadje!
Maar wat is de vreugd gegrond
Van de oprechte ziel, die tevens
Met den avondstond des levens
Juicht om 's hemels morgenstond.

Digitized by Google

qu'elles étoient ſous la domination de la Maiſon d'*Amſtel*. Il entre enſuite dans une maiſon de campagne. La deſcription qu'il nous en donne, eſt d'une élégance admirable: la bibliothèque qu'il trouve dans un des Cabinets du logis, & qui contient entre autres les Annales du païs, engagent Mr. DE WINTER à prier ſon Hôte de lui raconter par quelles merveilles les richeſſes ſont venuës ſe fixer & s'établir ſur les bords de l'*Amſtel*. De là il tire le recit des événemens qui ſont arrivés dans cette partie de la *Hollande*, depuis qu'elle a été unie au Comté de ce nom, juſques au tems que par la navigation elle s'eſt rendue ſi conſiderable. En faiſant le tour du Jardin, le Poëte eſt agréablement ſurpris par la voix de Zedelief (*i*), qui ſeule dans un petit bois chante un cantique à l'honneur de Dieu; & dont le refrein eſt: *Dieu ſeul eſt le bien ſuprême*. Notre Poëte toujours attentif à profiter des occaſions qui ſe préſentent ſur ſa route, d'inſpirer l'amour de la vertu à ſes lecteurs, fait à l'ouïe de ce chant des réflexions dignes du but excellent qu'il ſemble s'ê-

't Voegt ons thans den togt te ſtaken,
Reinheldins gulhartigheid
Heeft een ruſtplaats ons bereid,
Daar haar hof ons kan vermaken.
Morgeſtond! o Hof des ruſt!
't Luſt ons in uw loof te duiken;
't Luſt ons de oogen hier te luiken,
Door uw ſtilte in ſlaap geſuſt.

(*i*) *Zedelief*. Pour traduire ce mot, il faudroit dire *aimable par les bonnes mœurs*.

Digitized by Google

s'être propoſé, & exprimées avec cette douceur poétique, qu'on ne trouve guères dans des ouvrages de cette nature (*k*). Ces réflexions ſont

(*k*) Nous ne pouvons nous empêcher de les placer ici.

Reine Vreugd (*dit-il*) uit deugd geſproten!
Hemelgalm wat klinkt gy eel,
Ryzende uit zo ſchoon een keel!
Zwygt niet goddelyke nooten!
Zedelief! wierd elk bekoord
Zulk een voorbeeld na te ſtreven,
Hoe wierd godsvrucht dan verheven,
Tweedragt, haat en twiſt geſmoord.
Dus weergalmen uw Landouwen
Amſtelland, nu godsvrucht, vry
Van gewetens dwinglandy
Hier mag juichend hoogtyd houwen.
Bygeloof moet nooit beſtaan,
Als wel eér uw ruſt te ſtooren!
Doe geen dwepery u hooren!
Jage u nimmer ſiddring aan!
Zie geen bloedraad hier gelpannen!
Zie geen brandſtaak of ſchavot,
Door een wrevlig Vriesterrot,
Door een drom van aartstyrannen
Ooit getticht aan uwen vloed!
Zie nooit mutſaardvlammen gloeyen!
Nimmer moete uw ſtroomwed groeyen
Door een ſtroom van Burgerbloed!
Zo zal wanhoop nooit zich wreken,
Of verbyſtert in 't gevaar,
Beelden ſtormen van 't altaar;
Woedend die tot gruis verbreken.
Zo ſchenk, de ouderlooze jeugd,
Door de razerny bezeten,
Door den ſchrik van een gereten,
Nooit weer ſtof tot ongenoegt!
't Heir onnutte Kloosterlingen,
't Geenge uit uwe perken ſtiet,
Poog zich in uw landgebied
Nimmer weder in te dringen!

Digitized by Google

ſont d'autant mieux placées ici, qu'elles roulent ſur des objets qui malheureuſement ne ſont que trop intéreſſans pour ces contrées. Mr. DE WINTER finit ſon quatrième chant par ce qui lui reſtoit encore à dire pour achever le tableau qu'il avoit commencé à nous tracer de la Campagne où il étoit allé.

Le cinquième eſt un détail de tout ce que notre Poëte en continuant de voguer ſur l'*Amſtel*, trouve de curieux ſur la route, depuis la maiſon de campagne qu'il a quittée, juſques à *Amſterdam*: cette ville fait ſeule le ſujet du ſixième & dernier chant. Monſieur DE WINTER y décrit les magnificences, les beautés, les fondations de cette ville, à-peu-près dans le goût que Mr. SMITS a décrit celles de *Rotterdam*. Nous ne nous arrêterons pas à cet expoſé, dont tout le merite conſiſte dans le tour & dans la verſification, deux choſes qu'il nous eſt impoſſible de faire connoître autrement qu'en renvoyant nos lecteurs à l'ouvrage même. Mais ce que je crois devoir faire ici, c'eſt de tranſcrire de chacun des trois poëmes, que je viens d'ana-

Nooit moet onverzoenbre haat
Jeſus liefdekerk verdeelen,
Door ſpitsvondige krakeelen,
't Chriſtendom tot hoon en ſmaad!
Tweedragt moet haar toorts nooit zwaaien
Uwe Leeraars in 't gezicht!
Heerszucht doe, in ſchyn van pligt,
Nooit den Kanſel oproer kneyen!
Vryheid! leef in Kerk en Staat!
Hou de tempeldeur ontſlooten,
Vluchtende Geldofsgenooten
Tot een burgt en toeverlaat!

Digitized by Google

d'analyſer, l'endroit où il eſt parlé des divertiſſemens ſur la glace. Cela ſervira à faire le parallèle de l'un & de l'autre, tant pour les idées que pour la façon de les exprimer. On y remarquera encore, dans celui de l'*Amſtelſtroom*, un merite qui caractériſe ce poème, & qui conſiſte en ce que Mr. DE WINTER ſaiſit ſi bien les occaſions de tirer de ſon ſujet des leçons de morale, que ſon ouvrage, ſans perdre rien de ſes agrémens, & de ce qui attache un lecteur qui ne cherche qu'à s'amuſer, devient cependant plutôt un livre d'inſtruction que de récréation, merite qui le fera préferer par bien des perſonnes judicieuſes, à ceux de Mrs. ANTONIDES & SMITS.

Voici comment Mr. ANTONIDES s'énonce en parlant de ces divertiſſemens.

De winter zelf belet den Amſterdammenaeren
Geen vreugt, wanneer het Y, met toegevrozen baren,
De Roſſen op zyn rug laet ſtreeven, zoo gezwint
Als een Tartaerſche pyl, geſchoten voor den wint.
Zy ſnuiven vier en rook ten neuze uit, onder 't noopen
Der Jeugdt, en ſchynen nu zich zelf voorby te loopen.
De ſchoone Jufferſchap, gedekt met koſtlyk bont,
Streelt hen in 't jaegen met het orgel van haer mont.
Men ziet 'er andere met de vleugels aan de voeten,
Voortvliegen als een ſchim, 't godinnendom begroeten
Met duizend zwieren; nu laveren heel in ly
Op d'eene ſchaets, en voort gezwiert aan d'andre zy,

Digitized by Google

't Omwerpen, ſneller als een arend op zyn pennen,
En ſneller als door 't Sneeuw de Samojeeden rennen.
Myn oogen ſcheemren door dat dryven heen en weêr:
En daer ik hier meê ſprak, zie ik nu nergens meer.
Hoor Rome, en hoor Athene, wie dorſt ooit ſtouter liegen,
Als dat men menſchen zag met yz're wieken vliegen?
Hier zeggen wy 't met recht: en gy denkt uit de wys,
Hoe ſnel het glippen moet, glad yzer op glad ys.

Monſieur SMITS s'exprime de cette manière.

Hoe gevreeſt de Winter zy
Om zyn guure en zuure vlagen;
De allerkoudſte en droeffte dagen
Maekt zyn kracht hier warm en bly;
Wen hy 't weeke vlak der ſtroomen
Stremt, en met eene korſt bevloert,
Oud en jong der Stad ontvoert,
Vry en bly ten ys doet komen.
Dan, dan ziet men groot en kleen
Hier op yzren vleugels zwieren,
Als een dikken drom van mieren
Woelend wemelen door een;
Op het rinkelen der bellen
Fiere roſſen, ſtreng geſpoort,
Moedig rennen langs deez' boordt,
Om elkaer verby te ſnellen;
Met de bloem der Jufferſchap,
Die, gedoſt in bonte kleeden,
Schemeroogende, in de ſleden,
Juicht op 't klaetrend zweepgeklap.

Vlug-

Vlugge handſleên, lange ryen
Snelle ryders, hier en daer,
Noopen ſtaeg den wandelaar
Hun gezwinde vaert te myen.

Il n'y a rien dans ces vers de Mr. SMITS qui ne ſoit emprunté & imité de l'*Yſtroom*: encore y découvriroit-on bien des inexactitudes, ſi on vouloit les examiner de près. Il n'en eſt pas ainſi de ceux de Mr. DE WINTER, que voici:

't Heugt me, o Landſtroom, hoe myn voet
Heeft met onbeſchroomde ſchreeden,
Uw kriſtallen vloer betreeden;
Hoe ik, wandlende op uw vloed,
Voelde uw yskorſt dreunen, kraken,
Daar de breker, naaſt my heen,
Scheurde uw glazen vloer van één.
't Heugt me hoe 't ons kon vermaken
Reisgenoot, met ros en ſlee
Over 't glibbrig ys te ſnellen.
'k Zou thans eer de golfjes tellen
Dan de menſchen en het vee,
Die toen woelden, dat toen zwierde
In en om en door elkaêr:
'k Wierd nooit grooter pracht gewaar
Dan die toen dit ſtroomſpoor ſierde.
Vlugge vogeltjes! hoe ras
Gy door 't ruim der lucht moogt zweeven,
Hoe verr' ge ons vooruit kont ſtreven,
'k Zag toen hoe het mooglyk was
Dat de menſch, op yzren vlerken,
U voorby ſnelde in uw' vlucht:
Mogt hy, door een' edler zucht,
Uit uw ſtelle vaart bemerken,

Digitized by Google

Als gy zingend ſtreeft omhoog,
Hoe 't hem voegt, op vlugge ſchachten
Van verhemelde gedachten,
Op te vliegen uit het oog
Der verganklyke ydelheeden.
Maar de ziel, hoe vlug van aart,
Met het logge vleeſch gepaard,
Heft te traag zich van beneeden.

On trouve à la fin de l'*Amſtelſtroom* des notes qui ſervent à expliquer pluſieurs endroits, & à éclaircir certains paſſages qui pourroient n'être pas entendus par le gros des lecteurs. Par exemple, à la page 84. v. 6. on lit ces deux vers:

Kon ik u der Dwinglandy
Utrechts wrok en magt onttrekken.

Si l'on n'eſt pas au fait de l'hiſtoire du païs, on ne les entend point: Mr. DE WINTER les explique en nous aprenant „ que les Evêques „ d'*Utrecht*, quoiqu'ils reçuſſent de grands a„ vantages de l'aſſiſtance que leur prêtoit la „ Maiſon d'*Amſtel*, comme fief de l'Evêché, „ avoient cependant toujours craint le pouvoir „ & l'agrandiſſement de cette maiſon, qui leur „ payoit annuellement un certain tribut: que „ ces Evêques ſurent enſuite lui ôter les „ païs qu'elle poſſedoit, & les faire paſſer aux „ Comtes de *Hollande*, &c."

Monſieur SMITS a mis de ſemblables éclairciſſemens à la fin de ſon *Rotteſtroom*, & il auroit été à ſouhaiter que Mr. ANTONIDES en eût fait autant lorſqu'il publia ſon *Yſtroom*.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE III.

MÉMOIRE THÉOLOGIQUE ET POLITIQUE *au ſujet des Mariages clandeſtins des Proteſtans de France, où l'on fait voir qu'il eſt de l'interêt de l'Egliſe & de l'Etat de faire ceſſer ces ſortes de mariages, en établiſſant, pour les Proteſtans, une nouvelle forme de ſe marier, qui ne bleſſe point leur conſcience, & qui n'intéreſſe point celle des Evêques & des Curés.* Arundinem quaſſatam non confringet, & linum fumigans non exſtinguet. *Matt.* XII. 20. ſans lieu d'impreſſion, 1755. *in octavo*, pp. 141.

Ce petit Ouvrage eſt également recommandable par l'importance des choſes, par l'exactitude des faits, par la ſolidité du raiſonnement, & par la force du ſtyle. Il s'agit de conſtater l'état des enfans qui naiſſent des Proteſtans de France, en trouvant un moyen qui prévienne ſurement les mariages clandeſtins de ceux qui leur donnent le jour. Le nombre des Proteſtans eſt aujourd'hui auſſi conſiderable, ou même davantage, qu'il n'étoit avant la révocation de l'Edit de Nantes. On le fait monter à environ trois millions d'ames, quoique, ſelon la Juriſpruden-

ce

Digitized by Google

ce actuelle du Royaume, toute la France soit censée Catholique. Ces Etres prétendus imaginaires rempliſſent les villes, les provinces, les campagnes; & la Capitale en contient elle seule plus de 60000. Pour que la disposition présente des Loix eût son effet, il faudroit que ces trois millions de personnes donnassent, comme les autres François, toutes les preuves requises de Catholicité: mais ils refusent absolument de les donner; & si des vuës d'interêt forcent quelques-uns d'entre eux à s'y prêter, c'est une pure profanation. De là cette multitude innombrable de mariages clandestins; ce nombre prodigieux de baptêmes faits au desert; cette confusion, que ces mêmes mariages & baptêmes introduisent dans l'Etat; source féconde de plus grands maux préparés pour l'avenir.

Dans de pareilles conjonctures, les Evêques d'un côté font tous leurs efforts pour maintenir les droits & les prérogatives de l'Eglise; & les Magistrats de l'autre voudroient accorder la disposition des Loix avec le bon ordre & la tranquillité du Royaume. Mais les prémiers tombent dans une vraie contradiction, lorsqu'en se plaignant de la profanation des Sacremens de la part des Protestans, & de l'inutilité des épreuves auxquelles on les soumet depuis 70. ans, ils veulent néanmoins qu'on les force à continuër les mêmes actes de Catholicisme, en sollicitant contre eux l'exécution continuë & rigoureuse des Ordonnances.

Il a couru un Manuscrit dans le Public sous le titre de *Réponse de M. l'Evêque d'Alais à M. l'In-*

Digitized by Google

*l'Intendant de ***. datée du 6. Oct.* 1751. dans laquelle on découvre les intentions des Evêques & des Magiſtrats par raport aux Proteſtans. L'Intendant avoit fait au Prélat une énumération exacte des principaux moyens qui lui paroiſſoient les plus propres à faire ceſſer tout à la fois, & les aſſemblées de Religion, & la multitude des baptêmes & des mariages faits au deſert. Ces moyens ſe réduiſoient tous à la diminution des épreuves exigées par les Evêques, ſoit pour marier les Proteſtans, ſoit pour baptiſer leurs enfans. Les mariages & les baptêmes du deſert étant regardés comme la ſeule cauſe des aſſemblées de Religion, on s'imagine, en facilitant ces deux objets, couper à coup ſûr la racine de tous les maux de l'Etat. Mais une expérience de ſoixante-dix ans a fourni des preuves démonſtratives, que la longueur comme la facilité des épreuves ne ſervent de rien pour la converſion des Proteſtans. De l'aveu de M. l'Evêque d'*Alais* lui-même, ſur *deux cens qui ſe marient en face d'Egliſe, il n'y en a peut-être pas deux qui perſévèrent à vivre dans la Religion Catholique.*

Il s'agit donc de ſavoir quelle conduite les Evêques doivent tenir à leur égard dans la dispenſation des ſaints myſtères. C'eſt un précepte également inculqué par la Nature & par la Religion, qu'*il ne faut pas donner les choſes ſaintes aux chiens.* La fauſſe ſupoſition qu'il n'y a plus de Proteſtans en France, ne tend à rien moins qu'à ſe jouër de cette grande règle, en lui préférant une loi civile, à renverſer toute la dis-

Digitized by Google

discipline de l'Eglise, & à autoriser toutes sortes de profanations. On ne peut se dispenser de regarder les Protestans comme des rebelles à l'Eglise, & d'exiger d'eux par conséquent les épreuves ordonnées par les Canons. Les circonstances & la conduite des Protestans ne permettent point aux Evêques de diminuër ces épreuves en leur faveur. Puisque l'Eglise Romaine ne peut les envisager que comme des Hérétiques obstinés, qui n'ont pas cessé tous, depuis le prémier jusqu'au dernier, de profaner la Religion & les Sacremens, elle doit, ou les éloigner pour toujours de ses Autels, ou ne les y recevoir qu'après les plus rigoureuses épreuves. Si l'on parloit même d'augmenter celles qui ont eu lieu jusqu'à présent, à cause de la continuité & de l'universalité des abus passés, la proposition seroit aussi raisonnable que conséquente. Soutenir qu'il faut au contraire diminuër le nombre des épreuves, c'est comme si l'on disoit que les Protestans ont toujours abusé des Sacremens jusqu'ici, parce qu'on prenoit de sages mesures pour les en empêcher; & qu'au contraire ils ne tromperont & n'abuseront plus de ces mêmes Sacremens à l'avenir, parce qu'on leur donnera plus de moyens & de facilité pour le faire. L'Auteur entasse ici des raisonnemens tout-à-fait victorieux, pour démontrer que les Prélats ne peuvent se dispenser de prendre les dernières précautions contre les Protestans, après les exemples d'apostasie continuels & universels qu'il n'ont cessé de donner jusqu'ici.

Mais

Digitized by Google

Mais ſi la diminution des épreuves eſt impratiquable dans le droit, elle eſt également inutile dans le fait. Les Magiſtrats ont été trompés, lorsqu'on leur a dit que la rigueur des épreuves étoit la cauſe de cette multitude effroyable de mariages clandeſtins & de baptêmes faits au deſert, qui affligent le Gouvernement. C'eſt un prétexte qu'on allègue, parce qu'on n'oſe pas avouër la vraie cauſe du refus. L'unique motif qui détourne les Proteſtans de faire baptiſer leurs enfans par des Prêtres, c'eſt que ces baptêmes, ainſi que toute autre ſoumiſſion, ſont des actes de Communion, auſſi incompatibles avec la Religion Réformée, que les baptêmes des Catholiques dans nos Temples le ſeroient avec la Religion Romaine. Il n'eſt pas moins faux que la rigueur des épreuves ſoit la cauſe des mariages clandeſtins, puiſque leur nombre s'eſt extrêmement accru ſans que les Evêques aient augmenté les épreuves, ni dans les Diocèſes où elles ſont rigoureuſes, ni dans ceux où elles ſont plus legères. Quelle eſt donc la cauſe de cette multiplication ? C'eſt que les Proteſtans, dans l'état de détreſſe où les jetta la révocation de l'Edit de Nantes, cédèrent d'abord au tems; mais qu'aïant mieux compris leurs obligations depuis, la Religion qu'ils avoient bleſſée par leur hypocriſie, a repris le deſſus, comme on en trouve une preuve ſans replique dans la conſtance avec laquelle ils s'expoſent à toutes ſortes de dangers pour demeurer fidèles à leurs principes.

Mais, diſent les Magiſtrats, il faut pourtant des

Digitized by Google

des remèdes à de pareils maux. Insensiblement le Royaume va être inondé de bâtards. Les 100000 mariages au moins qui se sont faits depuis douze ou quinze ans, & 50000 peut-être, qui s'étoient déjà faits depuis la révocation de l'Edit de Nantes, ont déja dû produire une multitude innombrable de ces enfans infortunés. Ceux-ci dans peu de tems en produiront un déluge d'autres, plus effroyable encore; & l'Etat peut être non seulement troublé, mais conduit à sa perte, par de pareils desordres.

Mr. l'Evêque d'*Alais*, qui est expéditif dans ses vuës, n'a point trouvé de meilleur expédient qu'une persécution rigoureuse. On plaide ici contre lui la cause de la tolerance avec autant de force que de sagesse. Après quoi l'on va plus loin encore, en demandant, si dans la supposition même où il seroit permis de persécuter pour cause de Religion, on pourroit pousser la persécution jusqu'à priver les errans des droits les plus sacrés de la Nature, tel qu'est celui qu'ont les deux sexes de s'unir ensemble par les liens d'un chaste & légitime mariage. Cette union n'est-elle donc pas nécessaire à l'homme en général, puisqu'une force irrésistible nous y entraîne malgré nous, & que la Religion elle-même le commande dans les circonstances où la Nature parle trop vivement. C'est donc excéder manifestement son pouvoir, que d'interdire le mariage à trois millions de personnes, ou ce qui revient au même, d'attacher leur mariage à des conditions que des raisons de conscience rendent impossible. Ensuite, dans le cas où

Digitized by Google

où l'on ſeroit en droit de punir les cent cinquante mille pères & mères qui ont déjà contracté, & ceux qui contracteront à l'avenir des mariages clandeſtins, faudroit-il auſſi enveloper dans le même châtiment cette multitude innombrable d'innocens qui ſont déjà nés, & qui naîtront à l'avenir de ces ſortes de mariages? Quel mal ont-ils fait, pour les rendre l'opprobre de toute la terre, & pour les priver des héritages que la Nature & la Religion leur donnent de concert? On forme encore diverſes difficultés contre l'expédient de M. l'Evêque d'*Alais*, qui le ruïnent de fond en comble.

M. l'Evêque d'*Agen* en avoit indiqué un autre plus honnête, & propoſé d'une manière plus ſolide; c'eſt *de ſe défaire pour jamais de ces Hérétiques obſtinés, en leur ouvrant les portes du Royaume.* Mais, outre que le Roi eſt abſolument décidé contre ce moyen, il n'y a rien de plus palpable que le dommage cauſé à la France par les émigrations précédentes; & ce dernier coup produiroit le même effet que l'expulſion des Maures & l'établiſſement de l'Inquiſition ont produit en Eſpagne, en faiſant de ce beau Royaume une vaſte ſolitude, dont le Souverain, qui voit le ſoleil ſe lever & ſe coucher ſur ſes terres, peut à peine figurer aujourd'hui dans les guerres de l'Europe.

Nous voici parvenus au bout de ce petit Ouvrage. Après avoir mis dans une parfaite évidence l'impoſſibilité, ou l'inutilité des moyens propoſés, tant par les Evêques que par les Magiſtrats; après avoir établi la néceſſité indiſpenſa-

Digitized by Google

ble d'en trouver un, & de le trouver tel qu'il ne ſoit contraire, ni au bien de l'Egliſe, ni à celui de l'Etat, l'Auteur prétend en indiquer au Gouvernement un très-licite, très-honnête, tout naturel même, & que tous les Ordres de l'Etat ne peuvent ſe diſpenſer d'aprouver de concert. C'eſt dans ce deſſein qu'il dévelope les propoſitions ſuivantes.

1. Que le Roi eſt le maître d'établir, ſans l'intervention de l'Egliſe, une forme légitime pour les mariages de ſes ſujets Proteſtans, & de valider ceux qui ſont déjà faits.

2. Quelles ſeroient les formalités les plus propres pour cela.

3. Combien ce réglement projetté ſeroit avantageux au bien de l'Egliſe.

4. Combien il ſeroit utile au bien de l'Etat.

Nous croyons avoir aſſez excité la curioſité des Lecteurs, pour les engager à lire eux-mêmes le reſte de cet Ecrit, qui eſt un vrai chef-d'œuvre dans ſon genre. „ La Religion eſt deshonorée, dit l'Auteur vers la fin, & l'Etat eſt „ confondu; & voici un nouveau moyen, qui „ dépend tout entier du Prince, & qui rendroit „ à la Religion le reſpect qui lui eſt dû, & à „ l'Etat l'ordre & la tranquillité qui lui ſont „ néceſſaires. Pourroit-on encore héſiter? Il „ ne s'agit point ici de rétablir l'exercice entier „ de la Religion prétenduë Réformée. Si cela étoit, nous pourrions avoir des adverſaires, „ & peut-être des adverſaires formidables. „ Mais oſeroit-il s'en montrer un ſeul dans une „ circonſtance, où il eſt queſtion uniquement

de

„ de faire ceſſer les profanations des ſacremens „ & les deſordres de l'Etat, & d'établir pour „ cela un réglement tout ſimple & tout natu„ rel ? S'il s'en trouvoit cependant quelqu'un, ne „ ſeroit-on pas bien fondé à lui reprocher, que „ ſon zèle indiſcret pour la Religion l'aveugle, „ & qu'il ſacrifie cette Religion elle-même à „ ſes propres préjugés, & peut-être à ſon eſprit „ de domination ?

ARTICLE IV.

HISTOIRE DE L'ASTRONOMIE, *par Mr.* ESTEVE, &c.

SECOND EXTRAIT.

Après avoir conſideré les differens peuples qui ſe ſont ſucceſſivement occupés à l'examen des mouvemens céleſtes, Mr. *Eſteve* ſe propoſe de nous inſtruire des connoiſſances certaines qui nous reſtent de leurs longs travaux. Il tâchera, dit-il, de développer avec methode tout ce que les hommes ſavent ſur une même matière. Il demande grace d'avance pour une profuſion de paroles, pour des répétitions néceſſaires, dit-il, afin de prévenir l'illuſion des ſens & de préſenter l'enchaînement des phénomènes de cet univers. Nous doutons que les lecteurs impatiens ſe paient par-tout de cette excuſe.

Du reſte, comme nous en avons averti dans notre prémier extrait, ce n'eſt ici qu'un commen-

Digitized by Google

cement d'ouvrage; il n'y ſera queſtion que des étoiles fixes, de la terre & du ſoleil. La théorie ſi compliquée de la lune, & celle des autres planètes pourront fournir à l'Auteur la matière d'un grand nombre de volumes encore.

Le premier chap. traite des conſtellations. Après y avoir averti de la difference de l'Aſtronomie & de l'Aſtrologie judiciaire, après avoir profité de cette occaſion pour faire une reflexion ſur le goût des hommes pour le merveilleux, & dépeint aſſez longuement la ſurpriſe & l'incredulité de ceux à qui l'on dit qu'on peut compter les étoiles & leur donner des noms, il montre que la choſe a pu ſe faire aiſément, en partageant le ciel en pluſieurs portions, & en comptant ſucceſſivement les étoiles qui ſe trouvent dans chacune de ces portions bien déterminées. Cela s'eſt exécuté en effet: Ptolomée avoit rangé ſous quarante-huit conſtellations, dont on trouvera ici les noms, toutes les étoiles que les Grecs connoiſſoient au nombre de 1022, qui en y ajoutant celles qu'on a découvertes dans le pole auſtral, ne monte qu'à 1806, non compris les étoiles viſibles ſeulement par le téleſcope, & celles qu'il laiſſe ſoupçonner, au nombre desquelles il eſt effectivement impoſſible de fixer des bornes.

Quoique les noms de ces conſtellations & des étoiles ſoient en eux-mêmes arbitraires, qu'on eut pu donner, par exemple, le nom de chenille au dragon, on peut cependant découvrir les raiſons de pluſieurs de ces noms: ainſi le bélier étant la première production de l'équi-

no-

Digitized by Google

noxe de Mars, on donna le nom & la figure d'un belier à la conſtellation qui marque cet équinoxe : ainſi les Egyptiens donnèrent le nom de *grand chien* à l'étoile que nous apellons *ſirius*, parce qu'elle commençoit à paroitre à l'aproche des inondations du Nil, contre leſquelles, telle qu'un chien fidèle, elle ſembloit avertir de ſe mettre en garde.

Le plus ſouvent c'eſt de leurs Dieux, demi Dieux, & Héros que les Anciens ont peuplé le ciel, en donnant leurs noms aux conſtellations : ainſi l'on y trouve Hercule, Perſée, Andromède, &c. & ils ont été ſuivis en cela par les Arabes, les François, Anglois, &c. En vain de bonnes ames ont-elles tenté de chaſſer du ciel ces noms payens ; en vain *Bède*, Aſtronome Allemand, a voulu ſubſtituër les douze Apôtres aux douze conſtellations du Zodiaque, & placer Jéſus-Chriſt, la ſainte Vierge, le Père éternel, les Martyrs ſur les planiſphères, ſon ciel chrétien n'a converti presque perſonne, non plus que le ciel Juif de Guillaume *Scbickart*, qui voulut y placer, ou y trouver les hiſtoires du Vieux Teſtament, faire du belier, celui qu'Abraham ſacrifia à la place de ſon fils Iſaac, & ainſi de quelques autres. On a eu raiſon ſans doute de ne pas admettre ces pieux changemens, les obſervations des anciens Aſtronomes deviendroient presque inutiles, ou du moins d'une étude très-difficile, ſi l'on vouloit abandonner les anciennes dénominations, dans leſquelles il n'y a aucun inconvénient, ſinon pour des fous, tels que l'ont été tous ceux qui ont vou-

Digitized by Google

lu fonder là deſſus des prédictions & des horoscopes ſur la deſtinée des hommes, quoique Mr. Efteve eut averti en commençant ce chapitre, qu'il ne vouloit pas s'étendre ſur ces „ écarts „ brillants & ridicules d'une imagination déré„ glée," il ne peut s'empêcher d'y conſacrer ici quelques pages. Nous ſuivrons ſa première idée comme la meilleure, & nous nous abſtiendrons de l'accompagner dans la refutation d'une chimère généralement abandonnée.

Le ſecond chapitre traite de la variété de lumière & de chaleur ſur la zone tempérée, & de la manière de compter, de meſurer & de régler le tems. On commence par nous avertir qu'il n'eſt pas jour quand il eſt nuit, & qu'il fait froid quand le ſoleil ne nous réchaufe pas, à moins cependant qu'on n'allume de la chandelle, ou du feu; „ feux particuliers" a-t-on ſoin d'ajouter, pour que perſonne ne s'y trompe, „ qui ne décident ni l'ordre des ſaiſons, ni les temperatures de l'air particulières aux divers climats." Mais cela eſt dit en ſi beaux termes, „ Le feu qu'on „ fait ſortir des veines d'un caillou, les éruptions „ d'un volcan" &c. qu'on ne ſoupçonne presque pas qu'ils expriment des vérités ſi communes.

C'eſt avec tout autant d'éloquence qu'après avoir fait remarquer les avantages des crepuscules du matin & du ſoir, qui allongent le jour, & préviennent le deſagrément d'un paſſage trop ſubit de la lumière à l'obſcurité, ou de l'obſcurité à la lumière, on nous décrit les beautés de l'Aurore aux doigts de roſe, & du lever du ſoleil. Tranſcrivons un morceau de cette deſcription,

Digitized by Google

tion, pour donner une idée du ſtile & du goût de notre Auteur, & de l'interêt qu'il ſait répandre ſur les ſujets qu'il traite. „ Le rouge incarnat de l'Aurore, un air pur & *petillant*, „ ſemblent annoncer le réveil de toute la Nature. On ſent les aproches de l'aſtre du jour, „ qui va animer & réjouïr la terre par ſa préſence. Il n'eſt pas étonnant que les Anciens „ aient inventé la fable d'un Apollon trainé „ dans un char par des courſiers fougueux. Rien „ ne reſſemble mieux aux premiers effets des „ rayons du ſoleil ſur la terre, qu'un courſier „ qui franchit les obſtacles qui le retenoient, & „ qui commence à entrer avec impétuoſité dans „ une carrière qu'il veut parcourir. Des yeux de „ ce courſier il ſort un feu qui ſe répand de „ tous côtés. Les objets, qui auparavant étoient „ tranquilles & muets, ſemblent s'animer. Un „ interêt général ſe répand ſur les ſpectateurs, „ chacun *ſe reſſent* du courage & de la force de „ l'athlète, (le cheval Athlète). Tout *de même* les premiers rayons du ſoleil *dorent* le ſommet des montagnes. Bientôt après cette vive „ lumière deſcend dans les plaines, la tranquillité de la nuit & celle de l'Aurore eſt diſſipée, „ la terre s'anime, l'élaboration des végétaux „ recommence avec force; la Nature n'eſt plus „ muette, tout ſe réveille, les oiſeaux recommencent leurs chants, les hommes vont vaquer à leurs travaux, & le ſoleil *s'applaudiſſant* de ce premier ſuccès, continuë à s'élever vers les hautes régions de l'air..... „ Le ſoir, on diroit que ſes courſiers ſont fa-

„ tigués de la longueur du chemin qu'ils ont „ parcouru, &c."

Outre ces beautés poétiques, Mr. Esteve a l'art d'enchasser des beautés morales dans cet ouvrage: par exemple, après avoir rendu raison de la difference d'éclat entre l'aurore & le crepuscule du soir, il avertit que les diverses dispositions de notre corps peuvent nous empêcher de sentir toujours cette difference, & cela amène ce morceau contre ceux qui veillent trop tard: „ Lorsqu'on ne voit l'Aurore qu'après avoir „ veillé pendant toute la nuit, on ne doit plus „ l'apeller le crepuscule du matin, mais plutôt „ celui du soir. Cette clarté qui dévance le lever „ du soleil, est la fin du jour pour les corps fatigués de plaisirs, de travaux ou d'ennui. Pour „ ces êtres qui ont troublé l'ordre de la Nature, „ & dont les organes sont mal disposés, le soleil est incommode, *il n'a ni char, ni chevaux*, l'air est privé de ressort & de vivacité, & la Nature est muette au moment qu'elle se réveille avec toutes les forces dont le „ someil l'a ornée."

Nous ne finirions point si nous voulions remarquer toutes les beautés de ce genre qui sont répanduës dans cet ouvrage: nous en avons dit assez pour engager à le lire ceux qui sont sensibles à cette sorte de mérite, qui sont bien aises de se réjouïr, tout en étudiant l'astronomie, & qui ne craignent pas la longueur & la multiplication de volumes que cette methode entraîne nécessairement. Nous nous contenterons à présent de suivre notre Auteur dans les instructions qu'il

Digitized by Google

qu'il nous donne proprement sur son sujet, & nous ne chercherons dans son livre que l'Astronomie.

En suivant ce plan il nous restera peu de chose à dire sur ce second chap. mettant à peine au rang des instructions astronomiques ce qu'on nous y dit sur les differentes manières de compter les jours que suivent les differens peuples, & sur l'invention, la description, & la perfection des montres & des pendules dont il a déjà été question dans l'Histoire générale. On trouvera décrite fort au long, & fort clairement, la manière de mettre sa montre, ou sa pendule, sur l'heure, c'est-à-dire, sur l'heure que marque le soleil, ensorte que l'éguille soit sur midi, lorsque le soleil est sur le méridien. Il ne faut pour cela qu'observer, à l'aproche du midi, au moyen d'une lunette, le moment où le soleil ne monte ni ne descend, aïant soin pour ne pas se bruler l'œil, de ne regarder que l'image du soleil sur un papier blanc, ou de se servir d'un verre bruni; il est midi lorsque le soleil ne paroit ni monter ni descendre. Autre méthode que suivent les Astronomes, parce que ce moment, pendant lequel le soleil ne monte ni ne descend, n'est pas parfaitement indivisible, il faut observer le soleil du côté de son lever à une hauteur quelconque, ensuite en tournant la lunette du côté de l'occident, sans changer sa hauteur, observer le moment où elle y retrouvera le soleil; l'instant également éloigné de ces deux-là est midi. Voilà ce qu'on nous aprend ici en onze pages.

Le grand mouvement aparent du soleil & des étoiles d'orient en occident, & la cause de

Digitized by Google

cette aparence ſont le ſujet des deux chapitres ſuivans. Toute la voute des cieux paroit chaque jour ſe mouvoir à-peu-près dans l'eſpace de vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire de 24 h. préciſes pour le ſoleil, & de 23. h. 56 minutes & 4. ſecondes pour les étoiles fixes, qui précedant ainſi chaque jour le ſoleil de 3 minutes 56 ſecondes, s'en éloignent aſſez ſucceſſivement pendant le cours d'une année, pour qu'on puiſſe les voir tour à tour, hors des rayons du ſoleil dont l'éclat empêche d'apercevoir celles qui ſont trop près de lui. Ainſi au bout d'une année, on aura vu tout le tour du ciel, & les aparences ne ſont plus que ſe répéter. On peut encore ſe ſervir de cette difference du mouvement des étoiles à celui du ſoleil, pour régler les pendules; & l'on en indique ici la méthode, qu'il eſt aiſé de concevoir.

On traite enſuite la queſtion ſur le mouvement des aſtres d'orient en occident à-peu-près comme ſi perſonne n'avoit jamais ſoupçonné que ce fût la terre qui tournât; & Mr. Eſteve ne doute pas que pluſieurs lecteurs ne ſoient tout étonnés en le lui entendant dire. Si l'on retranche de ce chapitre les digreſſions ſur la vanité de l'homme, qui veut que tout ſoit fait pour lui, & ſur la maniére d'étudier la phyſique, tout s'y réduit à montrer la fauſſeté de l'idée de ceux qui ſe repréſentent la voute céleſte comme un corps ſolide où ſeroient attachés les aſtres; combien il ſeroit étrange que tous les corps tournaſſent tout exprès pour nous; & quelle prodigieuſe viteſſe il faudroit ſupoſer au pre-

Digitized by Google

premier mobile pour le faire tourner dans vingt quatre heures, tandis que tous les phénomènes s'expliquent, en supposant simplement que la terre tourne sur son axe. On remarque au reste que quelque système que l'on suive, la chose est indifférente à l'Astronome, du moins à celui qui ne veut que connoître les phénomènes.

Dans le cinquième chapitre on commence par établir la rondeur de la terre par les preuves connues de tout le monde, tirées de ce que les corps semblent s'abaisser quand on s'en éloigne; du retour par l'orient des vaisseaux partis par l'occident; & de la rondeur de l'ombre de la terre dans les éclipses de lune; faits ignorés par les Anciens, ou dont ils n'avoient pas su tirer la conséquence. Pytheas, Astronome, eut l'insolence de dire qu'aïant voyagé jusqu'aux Iles Britanniques, il étoit parvenu jusqu'à une encoignure du ciel, & s'étoit vu forcé de se courber pour n'y pas toucher, & on le crut. Cependant enfin l'idée de la rondeur de la terre s'établit; mais on la supposa parfaitement sphérique jusqu'à l'observation que Richer fit dans la Cayenne, dont il a été question dans l'histoire générale. On trouve expliquées ici les découvertes sur cette matière, & l'histoire détaillée des operations faites pour mesurer la terre, & qui ont constaté son aplatissement vers les poles. Mr. Esteve y parle assez fastueusement des services qu'il a rendus à la physique sur cette matière, dans son ouvrage intitulé *l'Origine de l'Univers*: il y a démontré, dit-il, la fausseté du principe de l'équilibre des colonnes dans une masse fluïde en mouvement,

Digitized by Google

ment, principe employé par *Newton* pour déterminer la figure de la terre, & le raport des deux axes. Ne nous reſte-t-il donc plus de connoiſſances phyſiques ſur la figure de la terre? ſe fait-il objecter. „ Cela ſeroit *exactement* „ vrai", répond-il, „*ſi je* m'étois réduit dans „ cet ouvrage à faire voir l'inſuffiſance de ce „ principe; mais *j'ai cru* qu'il falloit en même „ tems donner quelque choſe de ſûr, & je l'ai „ fait": voilà du moins à quoi reviennent ſes termes. Nous abrégeons, & renvoyons à cet ouvrage ceux qui ſont curieux de voir s'il a réuſſi. Il finit ce chapitre en nous conſeillant en ami, de croire bonnement, ſur tant de preuves, que la terre eſt ronde & ſuſpendue dans les airs, ſans exiger pour achever notre conviction, de la voir toute entière d'un ſeul regard, & „ laiſſant aux Géans de la fable la vaine pré„ tention d'escalader le ciel."

La moitié du chapitre ſuivant eſt employée à répéter ce qu'on a déjà dit ſur la figure & le mouvement de la terre, & à exalter la methode qu'a ſuivie l'Auteur dans cet ouvrage & dans quelques autres, ſentant le prix de la vérité qui „ s'énonce avec ſimplicité, & évite ſur-tout „ l'inſipide ramage d'un déclamateur." Du reſte nous aprenons ici que la terre tourne ſur deux points, qu'on apelle poles, que les cercles apellés de déclinaiſon, que les aſtres ſemblent décrire, ſont toujours plus grands, en s'éloignant de ces points, jusqu'à l'équateur le plus grand de tous, & que l'horizon change à chaque pas que l'on fait.

Le

Digitized by Google

Le ſeptième Chap. annonce des methodes pour déterminer la latitude des divers points de la terre, les ſecours que la navigation a tirés de l'Aſtronomie; & l'on y trouve 1. une définition des méridiens, ou cercles de longitude, 2. un étalage des difficultés qu'il y a à ſuivre exactement le méridien, ou à garder la longitude où l'on veut être, & cela malgré la bouſſole, à cauſe des differences de déclinaiſons qu'elle eſſuie en differens tems & en differens climats, 3. une hiſtoire détaillée de l'origine & des progrès de la navigation chez les differens peuples, de la première conſtruction des barques, des trirèmes, des quadrirèmes, de la galère à ſept rangs de rames, de la colonne Trajane, du voyage des Argonautes & de Chiron, 4. enfin, car il y a pourtant de l'Aſtronomie, on indique les methodes de tracer une méridienne: en voici une fort ſimple: Il faut, dans le tems que l'étoile polaire eſt la plus haute, ou la plus baſſe, placer deux fils verticalement, de façon que l'œil étant apliqué contre l'un de ces fils, l'autre paroiſſe couper l'étoile polaire par le milieu; la ligne horiſontale qui joindra ces deux fils, ſera dans la direction du méridien, c'eſt-à-dire, ſera une méridienne.

On indique & l'on examine dans le chapitre ſuivant les differentes manières qu'on a imaginées pour meſurer la longitude des differens points de la terre ou de la mer: on y fait très-bien ſentir les difficultés qui accompagnent toutes ces methodes, du moins pour obſerver les longitudes ſur mer, où cette connoiſſance ſeroit le plus néceſſaire; ni les pendules, ni les éclip-

Digitized by Google

éclipſes de la lune ou des ſatellites de Jupiter, ni les tables aſtronomiques ne fourniſſent point la préciſion & la facilité qu'on demande dans la vraie découverte du ſecret des longitudes. Mr. *Eſteve* croit que ce ſecret réſide dans une théorie exacte de la déclinaiſon, & de l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée : ſi l'on ſavoit à priori quelle déclinaiſon & inclinaiſon l'aiguille doit avoir ſous les differens méridiens, ou dans les differentes longitudes, il n'y auroit, dit-il, qu'à la conſulter pour ſavoir quand on le voudroit à quelle longitude on eſt. Or cette théorie exacte, ou, ce qui revient au même, la théorie exacte des fluïdes en mouvement, Mr. *Eſteve* l'a donnée dans ſon livre de *l'Origine de l'Univers ;* on n'a qu'à pouſſer ſon calcul auſſi loin qu'il peut atteindre, & „ les Géomètres de notre ſiècle, „ au-lieu d'imaginer des problèmes ſans vraiſemblance, & qui ne ſont aplicables à rien, devroient profiter de l'heureuſe découverte de „ la théorie des aiguilles aimantées ; leurs travaux ſeroient utiles," &c. Notre Auteur ne devroit-il pas leur donner l'exemple, ou plutôt ſe hâter de les dévancer, & cela ne ſeroit-il pas auſſi utile que ſon long ouvrage ſur l'Aſtronomie ?

Il examine dans le neuvième chapitre ſi la manière dont les hommes meſurent le tems, eſt exacte. Il commence par anticiper ſur ſon plan, & poſe déjà en fait que la terre en tournant ſur elle-même, s'avance en même tems dans une orbite, & dans une orbite elliptique, autour du ſoleil ; & vers la fin du troiſième volume, il commencera à mettre en queſtion ſi le mouvement annuel

Digitized by Google

nuel ne pourroit pas n'être qu'aparent dans le ſoleil. Cependant bien des lecteurs lui paſſeront peut-être plus aiſément ce petit défaut de methode, que ce qu'il dit de *Leibnitz*, & des *Allemans* à propos de la nature du tems, & de ce qu'en a penſé Leibnitz: ſi cette nation a une ſi haute idée de ſon Philoſophe, c'eſt que, comme Mr. *Eſteve* l'a découvert par ſes *recherches*, elle a la noble ambition d'avoir un genie qui put être mis à côté de *Descartes*, & de *Newton*; car du reſte „ tant qu'on n'aura que *Leibnitz* à opoſer, les *Allemans* n'auront guères de con„ noiſſances certaines en métaphyſique, que ce „ que la *France* & l'*Angleterre* leur en commu„ niqueront." Soyons auſſi civils que Mr. *Eſteve*, & tâchons à notre tour, après avoir *recherché* la ſource de cette déciſion, comme auſſi de la manière mépriſante dont il parle dans ſa préface, de l'hiſtoire de l'Aſtronomie publiée par *un Allemand*, *nommé Weidler*, & dont il n'a pas laiſſé de bien faire ſon profit, tâchons, dis-je, de ne voir dans tout cela que la noble ambition d'un François, qui veut mettre les Savans de ſa patrie, parmi leſquels il eſt naturel qu'il ſe compte, au deſſus de tous ceux des autres nations; & ſachons lui gré de ce qu'il veut bien encore aſſocier l'Angleterre à la France, ne l'eût-il fait que pour rendre ſa déciſion moins crue. C'eſt aparemment pour aſſurer toujours mieux la gloire de ſa patrie, en aſſurant la ſienne, que Mr. *Eſteve* ramène encore dans ce chapitre l'éloge de ſon ouvrage ſur *l'Origine de l'Univers*; c'eſt à propos de l'inexactitude de nos me-

Digitized by Google

mesures du tems ; non seulement la durée de 24. heures que nous prenons pour une mesure fixe, ne répond pas à une révolution exacte de la terre qui s'achève dans 23. h. 56. min. 4. sec., desorte qu'il faut ajouter à cette révolution le chemin que la terre fait en même tems sur son orbite autour du soleil, pour avoir cette durée de 24 h., ou le moment dans lequel elle retrouve le soleil dans la même position ; non seulement encore la vitesse avec laquelle la terre se meut dans son orbite, n'est pas toujours égale, ensorte qu'il ne s'écoule pas toujours 24 h. précises d'un midi à l'autre, & qu'on est obligé de changer les pendules les mieux réglées pour les mettre d'accord avec le mouvement du soleil, par le moyen de ce qu'on apelle l'équation du tems ; mais outre ces inexactitudes, nous n'avons encore rien qui nous assure que la terre fasse chacune de ses révolutions journalières dans le même tems : si elle ne se trouvoit pas d'accord à cet égard avec les pendules, c'est à celles-ci qu'il est naturel de s'en prendre plutôt qu'à la terre. „ On ne s'étoit point fait cette difficulté, " dit Mr. *Esteve*, parce qu'on n'y „ voyoit point de solution " (Voyez, je vous prie, la prévarication !) „ Mais dans *l'Origine* „ *de l'Univers je* n'ai point imité cette sécurité, „ je me suis plutôt apliqué à chercher une mé„ thode qui pût résoudre le problème, & nous „ faire connoitre ce qui d'un premier regard, „ ne nous paroit pas *pouvoir être connu.*"

Pour comprendre cette methode, il faut remarquer que la pesanteur étant perpendiculaire

à

Digitized by Google

à la surface de la terre, & la force centrifuge étant perpendiculaire à la pesanteur, c'est-à-dire, parallèle à l'horizon, si la force centrifuge augmente ou diminuë, c'est-à-dire, si la terre tourne plus ou moins vite, les corps obéiront plus ou moins à la pesanteur, & s'écarteront dans un sens ou dans un autre de la perpendiculaire : ainsi en observant tous les jours la direction d'un pendule fort long, on pourroit voir par le changement, ou la constance de cette direction, si la terre a tourné plus ou moins vite. On indique les précautions à prendre pour cette expérience, & nous laissons aux Savans à juger de son utilité, & de la reconnoissance due à l'Auteur de cette idée.

La variation continuelle du cercle diurne, ou que le soleil parcourt chaque jour, tantôt plus, tantôt moins élevé sur l'horizon ; le mouvement aparent en spirale de cet astre qui en resulte ; la differente temperature de l'air, ou la diversité des saisons qui en est la suite, avec les autres causes de la chaleur de l'Eté & du froid de l'Hyver, tirées des vents, des montagnes, des souffres, des sels, & des exhalaisons de toute espèce dont l'atmosphère est chargée ; voilà les objets qui occupent notre Auteur dans les deux premiers chapitres de son troisième volume : on y trouvera tout cela expliqué clairement, quoiqu'assez au long ; mais il a eu soin de demander qu'on lui permît la *profusion de paroles*.

Le troisième chapitre explique la route aparente du soleil sur *l'Ecliptique*, ou le cercle oblique à l'Equateur, que le soleil semble décrire dans une

Digitized by Google

année indépendamment de son mouvement diurne. Le tems que le soleil demeure à parcourir ce cercle est la longueur de l'année, qu'on peut donc déterminer en observant le retour du soleil dans un point de ce cercle annuel, par exemple aux points solstitiaux, ou au point de l'équinoxe, mais ces observations ne sont pas sans difficulté. Elles ont occupé plusieurs Astronomes; & de leurs differentes observations des équinoxes & des solstices resultent differentes longueurs de l'année: on en trouve ici la table, où en prenant un terme moyen, on a pour la révolution annuelle du soleil, ou pour la durée de l'année, 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 50 secondes, longueur à laquelle il faut se tenir jusqu'à ce que nous aïons de plus grandes clartés sur cette matière.

Cette détermination astronomique n'est pas d'usage dans la vie civile, où il est plus commode de compter un nombre rond de jours; mais on en compte trop si l'on en compte 366, & trop peu si l'on en compte 365: il arriveroit de là à la longue que les saisons paroitroient se déranger, que les noms des mois, au bout d'un certain nombre d'années, ne répondroient plus aux mêmes saisons, que le mois de Janvier, par exemple, se trouveroit au milieu de l'Eté. C'est pour parer à cet inconvénient qu'on a été obligé de réformer plusieurs fois le calendrier, & que Gregoire XIII. en 1582, établit une réforme, & des corrections pour l'avenir, au moyen desquelles *le calendrier*, apellé de son nom *Grégorien*, n'avancera sur le mouvement vrai du so-

Digitized by Google

soleil, que d'environ un jour dans quinze-cents ans. Voilà ce qu'on trouvera très-bien expliqué dans le quatrième chapitre.

Le cinquième indique une nouvelle manière astronomique de déterminer la longueur de l'année par la grande année solaire. Pour comprendre ceci il faut remarquer que le mouvement diurne, ou la révolution entière de la terre sur son axe, ne mesure pas exactement le mouvement du soleil dans son orbe, c'est-à-dire, que ce dernier ne comprend pas celui-là un certain nombre de fois précis; la terre a fait 366 révolutions, & presque un quart de la 367me. avant que le soleil soit revenu à la même situation aparente: ce qu'on apelle donc grande année solaire, c'est la période au bout de laquelle le soleil retrouveroit la terre après un certain nombre de révolutions complettes, dans la même situation où elle étoit lorsqu'elle les a commencées; période qui seroit de 1500 ans si le soleil parcourt son orbe dans 365 jours, 5 heures, 50 minutes & 24 secondes, parce que 365 jours divisés par 5 h. 50' 24", (c'est-à-dire par le tems que la terre est supposée s'avancer chaque année) donne pour quotient 1500, nombre d'années nécessaire pour que toutes ces avances jointes ensemble fassent une révolution entière. Si donc on parvient à fixer la durée de la grande année solaire, on pourra déterminer par là la vraie longueur de l'année ordinaire. On trouve ici la table des differentes longueurs de celle-ci que donneroit celle-là, selon qu'elle seroit entre 1500 & 1510 ans.

Les chapitres VI. VII. VIII. & IX. roulent

Digitized by Google

sur l'obliquité de l'Ecliptique, la parallaxe du soleil, la division de la terre en zones & en climats, les phénomènes particuliers à chacun, par raport aux saisons, à la longueur des jours & des nuits, à la direction dans laquelle on y voit les astres se mouvoir, & à la durée des crepuscules. Tout cela est fort clairement expliqué; & nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer ceux de nos lecteurs qui veulent s'instruire là-dessus, ou s'en rapeler les idées: il faudroit trop nous étendre pour mettre au fait ceux qui n'y sont pas, & ceux qui y sont ne trouveroient rien qu'ils ne sachent dans ce que nous en pourrions extraire. On y donne une idée fort nette de la parallaxe, c'est-à-dire, de l'angle formé par deux lignes tirées d'un astre qui n'est pas au zenith, l'une à l'œil du spectateur, l'autre au centre de la terre; angle d'autant plus grand que l'astre est plus près de l'horizon, & d'autant plus petit qu'il est plus près du zenith auquel il devient nul. On ramène encore ici l'idée du Chevalier *de Louville* sur le changement d'obliquité de l'Ecliptique: suivant lui, l'Angle que ce cercle forme avec l'Equateur, auroit été droit autrefois, ensorte que le soleil dans le cours de l'année auroit été d'un pole à l'autre, & que tous les points de la terre l'auroient vu tour à tour perpendiculaire sur leur tête; mais cet angle diminuant continuellement, ces deux cercles, l'Ecliptique & l'Equateur, viendroient enfin à se confondre & à n'en faire plus qu'un, & au bout de 140000 ans la terre jouïroit d'un printems continuel. Cette idée étoit venuë au Che-

va-

Digitized by Google

valier, parce qu'obſervant à Marſeille l'inclinaiſon de l'Ecliptique, il l'avoit trouvée d'environ 20. minutes moindre que ne l'avoit fixée *Pytheas* dans le même endroit 2000 ans auparavant; d'où il concluoit que diminuant d'une minute, chaque année, elle deviendroit enfin nulle. Les autres Aſtronomes, & en particulier Mr. de *la Hire*, s'oposèrent fortement à cette opinion, & prétendirent que l'obliquité restant toujours la même, il falloit attribuër à l'inexactitude des obſervations les differences qu'on trouvoit dans les meſures de cet angle.

Une variation plus certaine, c'eſt celle de la grandeur aparente du diamètre du ſoleil, que Mr. *Eſteve* examine dans le chapitre X. Ce diamètre ſemble augmenter pendant ſix mois, & diminuër pendant le même tems; augmentation qui ne pouvant venir que de la plus grande ou plus petite diſtance de cet aſtre, prouve qu'il ſe raproche & s'éloigne alternativement de la terre, enſorte que dans ſa plus grande proximité il en eſt plus près que dans ſon plus grand éloignement, d'une trentième partie de ſa diſtance moyenne, c'eſt-à-dire d'environ un million de lieuës. On apelle *apogée* le point où le ſoleil eſt le plus loin; & *perigée* celui où il eſt le plus près. Notre Auteur a ſoin de prévenir ici la conſéquence qu'on eſt tenté de tirer en entendant cela, & d'avertir que la difference de chaleur dépend ſi peu de cette plus ou moins grande proximité du ſoleil, que c'eſt dans l'hyver que cet aſtre eſt à ſon perigée.

On examine dans le chapitre ſuivant les dif-

Digitized by Google

ferentes hypothèſes imaginées pour rendre raiſon de ce plus ou moins grand éloignement, ce ſont les excentriques de Ptolomée, & les différentes eſpèces d'ellipſes ſupoſées par Kepler, & les autres aſtronomes, dont il a déjà été queſtion dans l'hiſtoire générale, à laquelle cette diſcuſſion apartenoit plus proprement qu'à celle-ci.

Il eſt aiſé de déterminer le moment de l'apogée, en obſervant, avant & après le tems où on ſait à-peu-près que le ſoleil y paſſe, les diamètres apparens de cet aſtre: prenant enſuite deux de ces obſervations, dont l'une ſoit avant, & l'autre après ce paſſage, & dans leſquelles on aura trouvé le même diamètre aparent, il eſt clair que la moitié de la difference du tems qu'il y aura eu entre ces deux obſervations, ajoutée au tems de la première, donnera le moment de l'apogée. Cet apogée n'eſt pas toujours dans le même lieu du ſoleil, c'eſt-à-dire, répondant aux mêmes étoiles. Il paroît par les obſervations les plus exactes, que l'apogée a un mouvement très-lent dans l'ordre des ſignes du Zodiaque, mais ſur la grandeur duquel les aſtronomes ne s'accordent pas. On trouve ici une table du reſultat de leurs differentes obſervations; & l'on s'en tient au mouvement déterminé par Hyppar-que, qui ſeroit d'une minute, & trois ſecondes par année; c'eſt la matière du chapitre XII.

Les quatre ſuivans, les derniers du livre, ſont deſtinés à apliquer à la terre les mouvemens ſuppoſés jusqu'à préſent dans le ſoleil. On a vu comment la ſuppoſition du mouvement de la ter-

Digitized by Google

terre sur son axe expliquoit le mouvement diurne du soleil : la supposition de la révolution de la terre dans un orbe autour du soleil explique de même le mouvement annuel aparent de cet astre : ce n'est encore qu'une probabilité, fondée sur les mêmes raisons que la révolution de la terre sur son axe ; & ce n'est que lorsqu'on traitera du mouvement des planètes que cette probabilité se changera en certitude : il suffit seulement de remarquer à présent que tous les phénomènes dont il a été question jusqu'ici, s'expliquent aussi bien & plus simplement en mettant sur le compte de la terre les mouvemens que nos yeux croient voir dans le soleil. Dans cette supposition, c'est la terre qui décrira une ellipse autour du soleil, qui s'en raprochera & s'en éloignera tour à tour, c'est-à-dire, qui sera tantôt dans son *périhélie*, & tantôt dans son *aphélie* ; c'est l'axe de la terre qui, décrivant un petit cercle autour des poles de l'Ecliptique dans l'espace d'environ vint-cinq mille ans, produit l'aparence du mouvement en longitude des étoiles, qu'on apelle la précession des équinoxes ; c'est enfin le mouvement de l'aphélie de la terre qui fait voir un mouvement aparent dans l'apogée du soleil.

On trouvera tout cela fort bien expliqué dans ces derniers chapitres, qui certainement ne sont pas les moins bons de l'ouvrage. Il semble qu'à mesure que Mr. *Esteve* avance dans sa carrière il se permette moins de digressions & d'écarts ; ce qui ne peut que faire souhaiter d'autant plus qu'il ne fasse pas attendre trop longtems la suite de cet ouvrage. Nous esperons qu'on ne blâmera

mera pas la liberté que nous avons prise d'en dire franchement notre avis dans l'occasion. Si nous pouvons contribuër par là à rendre plus attentifs à aller à leur but sans détours, de jeunes Auteurs qui pourroient s'en laisser imposer par un nom aussi connu que celui de Mr. *Esteve*, nous ne croirons pas avoir perdu entiérement notre peine.

ARTICLE V.

DISCOURS, *qui a remporté le Prix de l'Eloquence à l'Académie Françoise, en l'année* MDCCLV. *par le Père* Guenard, *Jesuite : à Paris*, 1755. *chez* Brunet, in octavo, pp. 36.

Une des choses par lesquelles les Académies peuvent le plus contribuër à l'avancement des sciences, & au progrès des connoissances solides, c'est en proposant pour les Prix qu'elles ont à distribuër, des sujets de la discussion desquels on puisse se promettre ces avantages. Les prix d'Eloquence eux-mêmes peuvent entrer dans ce plan & être raportés à ce but, comme divers exemples l'ont déjà prouvé : ceux qui les ajugent, n'ont qu'à indiquer des questions sur lesquelles il ne suffise pas de déployer les richesses de l'imagination, & du style, mais où il faille du genie & de la méditation pour déterminer les idées qui y entrent, & présenter une

Digitized by Google

une tractation qui tire également ſa force du raiſonnement & de la manière de l'exprimer. Il n'y a guères eu de queſtion qui ſe ſoit jamais mieux trouvée revêtuë des conditions qu'on vient de raporter, que celle qui avoit été propoſée par l'Académie Françoiſe pour le prix de l'année dernière. On demandoit, *En quoi conſiſte l'Eſprit philoſophique*, conformément à ces paroles : *Non plus ſapere quam oportet ſapere.* La palme a été ajugée au P. *Guenard*; & nous croyons que ſon diſcours mérite d'être tiré de la foule de ces ſortes de pièces, dans le détail desquelles les Journaux n'ont pas coutume d'entrer. Nous allons donc en mettre le plan & les endroits qui nous paroitront les plus frapans, ſous les yeux des lecteurs, qui confirmeront ſans doute la déciſion du Tribunal Académique, par lequel l'éloquent & ſavant Jeſuite a été couronné.

L'Orateur entre rapidement en matière. Voici ſon début, & ſa diviſion : „ Les ſiècles, de „ même que les hommes, ont un caractère „ qui les diſtingue. On ſe pique aujourd'hui „ de Philoſophie : voilà le goût dominant; & „ j'oſerai dire, la paſſion générale de notre „ ſiècle. Le Sujet qu'on propoſe, intéreſſant „ par ſa nature, devient donc par les circonſtances, plus intéreſſant encore ; & ce Diſcours ſeroit d'une utilité véritable, ſi dans un „ Peuple d'Eſprits qui veulent être Philoſophes, il pouvoit convaincre les uns qu'ils ne „ le ſeront jamais, & montrer aux autres „ comment ils doivent l'être; deux connoiſſan-

Digitized by Google

„ ces aussi rares que nécessaires. Sans espérance „ de procurer un si grand avantage, essayons „ cependant de traiter la Question relativement „ à ce double objet: traçons d'abord les carac- „ tères qui distinguent l'Esprit philosophique de „ toute autre sorte d'Esprit; & posons ensuite „ d'après l'Apôtre les bornes qu'il ne doit ja- „ mais franchir."

Le P. *Guenard* définit l'Esprit philosophique, *le talent de penser*. Il décompose ensuite sa définition en trois idées, qu'il fait envisager comme les propriétés essentielles de ce talent de penser, & par conséquent comme les marques distinctives de l'Esprit philosophique. Ce sont un esprit vaste & profond, qui voit les choses dans leurs causes & dans leurs principes; un esprit naturellement fier & courageux, qui dédaigne de penser d'après les autres; un esprit observateur, qui découvre des vérités par-tout, & les dévelope par une reflexion continuelle. Nous tirerons de cette première partie le tableau de la révolution causée dans la Philosophie par *Descartes*.

„ Adorateurs stupides de l'Antiquité, les „ Philosophes ont rampé durant vingt siècles sur „ les traces des premiers maîtres; la raison con- „ damnée au silence, laissoit parler l'autorité; „ aussi rien ne s'éclaircissoit dans l'Univers; „ & l'esprit humain, après s'être traîné deux „ mille ans sur les vestiges d'Aristote, se trou- „ voit encore aussi loin de la vérité. Enfin pa- „ rut en France un Génie puissant & hardi, „ qui entreprit de secouër le joug de l'Ecole.

„ Cet

Digitized by Google

„ Cet homme nouveau vint dire aux autres hom-
„ mes, que pour être Philosophe, il ne suffisoit
„ pas de croire, mais qu'il falloit penser. A
„ cette parole toutes les Ecoles se troublèrent.
„ Une vieille maxime regnoit encore: *ipse di-*
„ *xit*; le maître l'a dit: cette maxime d'escla-
„ ves irrita tous les esprits foibles contre le pè-
„ re de la Philosophie pensante: elle le perse-
„ cuta comme novateur & comme impie, le
„ chassa de Royaume en Royaume; & l'on
„ vit *Descartes* s'enfuir, emportant avec lui la
„ vérité qui, par malheur, ne pouvoit être
„ ancienne tout en naissant. Cependant, mal-
„ gré les cris & la fureur de l'ignorance, il re-
„ fusa toujours de jurer que les Anciens fussent
„ la raison souveraine: il prouva même que ses
„ persécuteurs même ne savoient rien, & qu'ils
„ devoient désaprendre ces qu'ils croyoient sa-
„ voir. Disciple de la lumière, au-lieu d'in-
„ terroger les morts & les Dieux de l'Ecole,
„ il ne consulta que les idées claires & distin-
„ ctes, la Nature & l'Evidence. Par ses médi-
„ tations profondes, il tira presque toutes les
„ sciences du chaos; & par un coup de genie
„ plus grand encore, il montra le secours mu-
„ tuel qu'elles devoient se prêter, les enchaî-
„ na toutes ensemble, les éleva les unes sur les
„ autres; & se plaçant ensuite sur cette hauteur,
„ il marchoit, avec toutes les forces de l'es-
„ prit humain ainsi rassemblées, à la découverte
„ de ces grandes vérités, que d'autres plus
„ heureux sont venus enlever après lui, mais
„ en suivant les sentiers de lumière que *Des-*
„ *car-*

Digitized by Google

„ *cartes* avoit tracés. Ce fut donc le courage „ & la fierté d'eſprit d'un ſeul homme, qui „ cauſèrent dans les ſciences cette heureuſe & „ mémorable révolution, dont nous goûtons „ aujourd'hui les avantages avec une ſuperbe in- „ gratitude. Il falloit aux ſciences un homme „ de ce caractère, un homme qui oſât conjurer „ tout ſeul avec ſon genie contre les anciens „ tyrans de la Raiſon, qui oſât fouler aux piés „ ces idoles que tant de ſiècles avoient ado- „ rées. *Deſcartes* ſe trouvoit enfermé dans le „ labyrinthe avec tous les autres Philoſophes; „ mais il ſe fit lui-même des aîles, & s'en- „ vola, frayant ainſi de nouvelles routes à la „ Raiſon captive.

Dans la ſeconde partie, l'Orateur eſt apellé à mettre dans tout ſon jour l'uſage & l'abus de ce talent précieux, pour fixer les limites en deçà desquelles l'Eſprit philoſophique eſt ſageſſe, au delà desquelles il devient déraiſon & folie. Cet examen pourroit embraſſer les ſciences, les beaux-arts, la litterature, la ſociété, les mœurs & la Religion; mais le P. *Guenard* ſe reſtraint aux ouvrages de goût, & à la Religion.

A l'égard des premiers, il paroit craindre que l'Eſprit philoſophique n'éteigne, ou du moins n'amortiſſe le feu ſacré du génie. Sans ceſſe cet Eſprit vient accuſer de témérité, & lier par de timides conſeils la noble hardieſſe du pinceau créateur: naturellement ſcrupuleux, il pèſe & meſure toutes ſes penſées, & les attache les unes aux autres par un fil groſſier, qu'il veut toujours avoir à la main; il voudroit ne vivre

que

Digitized by Google

que de reflexions, ne ſe nourrir que d'évidence; il abattroit, comme ce Tyran de Rome, la tête des fleurs qui s'élévent au-deſſus des autres . . . Profitez, nous dit-on ici, profitez de ces idées originales & hardies, c'eſt la ſource du grand & du ſublime; mais donnez du corps à des penſées trop ſubtiles; adouciſſez par le ſentîment la fierté de ces traits: abaiſſez tout cela jusqu'à la portée de nos ſens: nous voulons que les objets viennent ſe mettre ſous nos yeux: nous voulons un vrai qui nous ſaiſiſſe d'abord, & qui rempliſſe toute notre ame de lumière & de chaleur: il faut que la Philoſophie, quand elle veut nous plaire dans un ouvrage de goût, emprunte le coloris de l'imagination, la voix de l'harmonie, la vivacité de la paſſion: les beaux arts, enfans & pères du plaiſir, ne demandent que la fleur & la plus douce ſubſtance de votre ſageſſe.

Le morceau qui concerne la Religion, eſt à tous égards le plus important du Discours. En voici la partie eſſentielle, par laquelle nous terminerons cet Extrait.

„ Quelles ſont donc en matière de Religion „ les bornes où doit ſe contenir l'Eſprit philo- „ ſophique ? Il eſt aiſé de le dire: la Nature „ elle-même l'avertit à tout moment de ſa „ foibleſſe, & lui marque en ce genre, les „ étroites limites de ſon intelligence ? Ne „ ſent-il pas à chaque inſtant, quand il veut „ s'avancer trop avant, ſes yeux s'obſcurcir, & „ ſon flambeau s'éteindre ? C'eſt là qu'il faut „ s'arrêter. La foi lui laiſſe tout ce qu'il peut

„ com-

Digitized by Google

„ comprendre : elle ne lui ôte que les myſtè-
„ res & les objets impénétrables. Ce partage
„ doit-il irriter la Raiſon ? Les chaînes qu'on
„ lui donne ici, ſont aiſées à porter, & ne
„ doivent paroître trop peſantes qu'aux Eſprits
„ vains & legers. Je dirai donc aux Philoſo-
„ phes : Ne vous agitez point contre ces my-
„ ſtères que la raiſon ne ſauroit percer : atta-
„ chez-vous à l'examen de ces vérités qui ſe
„ laiſſent aprocher, qui ſe laiſſent en quelque
„ ſorte toucher & manier, & qui vous répon-
„ dent de toutes les autres : ces vérités ſont
„ des faits éclatans & ſenſibles, dont la Reli-
„ gion s'eſt comme envelopée toute entière ;
„ afin de fraper également les eſprits groſ-
„ ſiers & ſubtils. On livre ces faits à votre
„ curioſité ; voilà les fondemens de la Reli-
„ gion : creuſez donc autour de ces fonde-
„ mens, eſſayez de les ébranler : deſcendez a-
„ vec le flambeau de la Philoſophie juſqu'à
„ cette pierre antique, tant de fois rejettée par
„ les incrédules, & qui les a tous écraſés :
„ mais lorſqu'arrivés à une certaine profondeur,
„ vous aurez trouvé la main du Tout-puiſ-
„ ſant, qui ſoutient, depuis l'origine du mon-
„ de, ce grand & majeſtueux édifice toujours
„ affermi par les orages-mêmes & le torrent
„ des années, arrêtez-vous enfin, & ne creu-
„ ſez pas juſqu'aux Enfers. La Philoſophie ne
„ ſauroit vous mener plus loin, ſans vous éga-
„ rer : vous entrez dans les abîmes de l'infini :
„ elle doit ici ſe voiler les yeux, comme le
„ peuple, adorer ſans voir, & remettre l'hom-

„ me

Digitized by Google

„ me avec confiance entre les mains de la foi.
„ La Religion reſſemble à cette nuée miraculeuſe
„ qui ſervoit de guide aux enfans d'Iſraël dans
„ le déſert: le jour eſt d'un côté, & la nuit de
„ l'autre. Si tout étoit ténèbres, la Raiſon
„ qui ne verroit rien, s'enfuiroit avec horreur
„ loin de cet affreux objet: mais on vous
„ donne aſſez de lumière pour ſatisfaire un œil
„ qui n'eſt pas curieux à l'excès; laiſſez donc
„ à Dieu cette nuit profonde, où il lui plaît
„ de ſe retirer avec ſa foudre & ſes myſtères.
„ Mais vous direz peut-être: je veux entrer
„ avec lui dans la nuë, je veux le ſuivre dans
„ les profondeurs où il ſe cache: je veux dé-
„ chirer ce voile qui me fatigue les yeux, &
„ regarder de plus près ces objets myſtérieux
„ qu'on écarte avec tant de ſoin; c'eſt ici que
„ votre ſageſſe eſt convaincuë de folie, & qu'à
„ force d'être Philoſophe, vous ceſſez d'être
„ raiſonnable. Téméraire Philoſophie, pour-
„ quoi vouloir atteindre à des objets plus éle-
„ vés au deſſus de toi, que le Ciel ne l'eſt au
„ deſſus de la Terre? Pourquoi ce chagrin ſu-
„ perbe de ne pouvoir comprendre l'infini? Ce
„ grain de ſable que je foule aux piés, eſt un
„ abîme que tu ne peux ſonder, & tu voudrois
„ meſurer la hauteur & la profondeur de la
„ ſageſſe éternelle, & tu voudrois forcer l'Etre
„ qui renferme tous les Etres, à ſe faire aſſez
„ petit pour ſe laiſſer embraſſer tout entier par
„ cette penſée, trop étroite pour embraſſer un
„ atome? La ſimplicité crédule du vulgaire
„ ignorant, fut-elle jamais auſſi déraiſonnable

„ que

Digitized by Google

„ que cette orgueilleuſe Raiſon qui veut s'éle-
„ ver contre la ſcience de Dieu?"

ARTICLE VI.

DISCOURS *prononcé en préſence de ſa Majeſté Polonoiſe*, STANISLAS I. *dit* LE BIENFAISANT, *le* 26. *Novembre* 1755. *jour de la Dédicace de la Place de la ſtatue de ſa Majeſté très-Chrétienne*, Louïs XV. *dit* LE BIEN-AIMÉ; *par M. le Comte* DE TRESSAN, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Maréchal des Logis du Roi de Pologne, Commandant en Toulois, Barrois & Lorraine-Françoiſe, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Berlin, des Sociétés Royales de Londres, d'Edimbourg, de Nancy, de Montpellier, & de l'Académie des Belles-Lettres de Caën: à* Toul, *chez* Joſeph Cavez, *in quarto*, pp. 15.

Il y a de beaux jours dans la vie des peuples, ſi je puis m'exprimer ainſi, comme dans la vie des particuliers. Rien de plus touchant que de voir les habitans d'une grande Ville, d'une Province, d'un Royaume, livrés aux tranſports de l'allégreſſe publique, & réuniſſant

Digitized by Google

niſſant leurs voix auſſi bien que leurs cœurs pour éclater en cris de joie, & en actions de grace. Cependant il faut avouër que chez les peuples auſſi bien que chez les particuliers, il y a ſouvent beaucoup d'illuſion, & que l'on ſe félicite d'avantages, dont le prix eſt fort équivoque, ou même d'événemens plus ruïneux que favorables. Il ſeroit aiſé d'en fournir des exemples; mais il eſt plus agréable de nous arrêter à en conſiderer un d'un genre tout opoſé dans la conjoncture qui fait le ſujet du beau Discours dont on vient de lire le titre. C'eſt avec toute ſorte de raiſon que les fidèles Lorrains, de concert avec les bons François, ont été au comble du raviſſement dans l'heureux jour où ils ont vu placer la ſtatuë d'un Monarque *bien-aimé*, ſous les yeux d'un Monarque *bien-faiſant*, & où ils ont entendu l'éloge de ces deux auguſtes Princes par l'Orateur le plus digne de cette noble fonction qu'on eut pu choiſir. Jamais il n'y eut d'époque plus fortunée pour la Lorraine que celle de la domination du Neſtor Sarmate, qui l'emporte ſur *Titus*, en ce que les bienfaits dont chacun de ſes jours ont été marqués, ſont des bienfaits publics, dont le ſouvenir & l'influence ſe transmettront à la poſtérité la plus reculée.

On ne ſauroit bien ſe repréſenter à quel point cette fête fut majeſtueuſe, ni concevoir ſur-tout l'émotion du moment où l'on enleva le voile qui couvroit la ſtatuë. Le bruit de l'Artillerie, les ſalves du Régiment du Roi, le Roi de Pologne au milieu d'une Cour nom-

Digitized by Google

breuse & brillante sur le balcon de l'Hôtel de ville, l'argent jetté au peuple de toutes les fenêtres, un Héraut d'armes proclamant le sujet de la fête, au bruit de 24. trompettes & de quatre tymbales, les acclamations du peuple, voilà une partie de ce qui enlevoit & saisissoit les esprits.

Peu de momens après le Roi se plaça sur son Trône, & M. le Comte *de Bressey* vint à la tête de l'Académie faire au Roi un compliment qui fut justement admiré; puis il remit la parole à M. le Comte *de Tressan*, chargé par le Roi du Discours relatif à la fête. Animé de la plus vive ardeur, Mr. *de Tressan* prononça son Discours sans jetter les yeux sur son cahier; bientôt il vit couler les larmes du Roi de Pologne; à son tour elles lui coupèrent la voix, & il eut beaucoup de peine à prononcer les derniers mots. Le Monarque avoit daigné préparer une courte réponse, mais au-lieu de le faire, cet incomparable Prince s'écria: *Mon cher* Tressan, *vous me fermez la bouche, & vous m'ouvrez le cœur.* A ces mots l'Orateur se jetta aux genoux de *Stanislas* pour les embrasser; mais ce Prince l'attira dans ses bras, & l'y tint serré quelques instans. Ce sont là des scènes honorables pour l'humanité & pour la Royauté, des situations dont l'Histoire n'offre guères d'exemples.

Nous voudrions pouvoir inserer ici tout le Discours de M. de *Tressan*, dans lequel il n'y a point de choix à faire; c'est depuis le premier mot jusqu'au dernier le modèle le plus ac-

Digitized by Google

accompli de la vraie éloquence du cœur. Mais la variété prescrite dans un Journal ne nous permet que d'en produire quelques échantillons.

„ Le tems fuit, il entraîne, il renverse dans „ sa course rapide les monumens les mieux af„ fermis; il couvre de sable ces fastueuses Py„ ramides qui n'ont pu transmettre jusqu'à „ nous les noms des Souverains qui les élevè„ rent; il cache sous l'herbe ces monstrueux „ Colosses que Néron crut faire passer à la „ postérité; il efface jusqu'aux noms, jus„ qu'aux traces de ces villes triomphales, ci„ mentées par le sang de tant de peuples; les „ palais, les temples profanes élevés à leurs „ Fondateurs, n'offrent plus que des débris „ dispersés! Cependant au milieu des ruïnes „ de la Capitale du monde, malgré la fureur „ des Barbares & les ravages du tems, il sem„ ble qu'une Divinité se plaise à soutenir de sa „ main les monumens consacrés aux Bienfai„ teurs de la terre; les Colomnes de Trajan „ & d'Antonin subsistent encore; on contem„ ple avec une sorte d'amour & de respect „ l'arc de triomphe de Titus; & la statue de „ Marc-Aurèle sera toujours le plus bel orne„ ment du Capitole.

„ Quel augure plus certain & plus cher à „ nos cœurs pour les monumens que VOTRE „ MAJESTE' consacre en ce jour. Toutes „ les vertus se rassemblent pour en affermir la „ base; elles paroissent élever de leurs mains „ la statue d'un Héros qu'elles ont formé, leur „ présence nous devient sensible, elles pénè-

Digitized by Google

„ trent nos ames, elles uniſſent tous nos vœux!
„ O jour à jamais mémorable! Jour heureux ſi
„ digne du beau regne de *Staniſlas*. . . .

„ C'eſt *Staniſlas* qui élève aujourd'hui les
„ Lys dans vos Murs; c'eſt ce Prince ver-
„ tueux, éprouvé par les revers, toujours grand
„ dans l'une & dans l'autre fortune, cher à la
„ Religion, ami des arts & de l'humanité;
„ c'eſt le Père de la Lorraine, qui vous apelle
„ aux piés du Monarque de la France; c'eſt
„ *Staniſlas* qui vous met ſous la protection de
„ *Louïs*, & qui lui répond de votre fidélité."

Un Orateur guerrier devoit naturellement laiſſer échaper quelque indice de ſa profeſſion; & en le faiſant, M. le Comte *de Treſſan* touche avec beaucoup de délicateſſe aux circonſtances préſentes des affaires publiques. Finiſſons par ce morceau qui eſt admirablement frapé.

„ - - - Tels ſont les tranſports que nous
„ font éprouver nos Maîtres, lorsque nous apro-
„ chons de leur perſonne ſacrée. Mais qui
„ pourroit exprimer ceux de notre ame, lors-
„ que nous les voyons combattre à notre tête,
„ & voler à la victoire? Tout notre ſang en-
„ flammé dans nos veines brule alors de ſe ré-
„ pandre pour eux; nous ne formons des vœux
„ que pour des têtes ſi chères, nous ne voyons
„ point les traits qu'on nous lance, nous ne
„ voyons que les lauriers que nous ſommes
„ ſurs de cueillir ſur leurs pas.

„ Aujourd'hui prêts à voler au premier ſignal
„ de *Louïs*, je l'avouë, *Sire* . . . peut-être

„ une

Digitized by Google

„ une trop grande ardeur nous fait-elle déſi-
„ rer de le recevoir, mais, digne image de la
„ Divinité, le Vainqueur de Fontenoy ne
„ lance qu'à regret ſon tonnerre; tel que Hen-
„ ri IV. dans le feu des combats, mais hu-
„ main comme lui dans le ſein de la victoire,
„ desintéreſſé dans la paix, fidèle à la foi des
„ Traités, *Louis* par la douceur de ſes regards
„ tempère le beau feu qui nous anime; nous
„ n'oſons former de vœux que pour les deſ-
„ ſeins que ſa haute ſageſſe lui a fait concevoir.
„ Soumis, pénétrés de confiance, pourrions-
„ nous douter que ce Héros ne ſache mainte-
„ nir la plus ancienne Monarchie de l'Europe
„ dans toute ſa gloire, & la réputation & le
„ bonheur dont une Nation belliqueuſe jouït
„ ſous ſon Empire? "

ARTICLE VII.

L'ORPHELIN DE LA CHINE. *Tragédie repréſentée pour la première fois à Paris le* 20. *Août* 1755. *à* Dresde, *chez* George Conrad Walther, *Libraire du Roi*, in octavo, pp. 83.

Tant que M. *de Voltaire* vivra, il écrira; & tant qu'il écrira, ſes écrits ſe feront lire, quelque diſproportion qu'il puiſſe y avoir entre les fruits de ſa vieilleſſe, & ceux de ſa pleine vigueur. Le tour original de ſon eſprit, & ce

Digitized by Google

stile *à lui*, qui est si reconnoissable, conservent, même en s'affoiblissant, de quoi maintenir la supériorité que cet Auteur s'est acquise sur presque tous ceux qui dans ce siècle ont couru la même carrière que lui.

On trouve à la tête de cette Tragédie une Dédicace à M. le Maréchal Duc *de Richelieu*, dont voici le début: „Je voudrois, Monsei-„ gneur, vous présenter de beau marbre com-„ me les Génois, & je n'ai que des figures Chi-„ noises à vous offrir. Ce petit ouvrage ne „ paroit pas fait pour vous. Il n'y a aucun „ Héros dans cette pièce, qui ait réuni tous „ les suffrages pour les agrémens de son esprit, „ ni qui ait soutenu une République prête à „ succomber, ni qui ait imaginé de renver-„ ser une Colonne Angloise avec quatre Ca-„ nons...

Mr. *de Voltaire* fait l'histoire de son sujet. „ L'idée de cette Tragédie me vint, il y a „ quelque tems, à la lecture de l'*Orphelin de Tchao*, Tragédie Chinoise, traduite par le „ Père *Brémare*, qu'on trouve dans le Recueil „ que le Père *du Halde* a donné au public. Cet-„ te pièce Chinoise fut composée au XIV. siè-„ cle, sous la Dynastie même de *Gengis-Kan*... „ Elle est tirée d'un Recueil immense des piè-„ ces de théatre de cette nation. Elle cultivoit „ depuis plus de trois mille ans cet Art, in-„ venté un peu plus tard par les Grecs, de fai-„ re des portraits vivans des actions des hom-„ mes, & d'établir de ces Ecoles de Morale, „ où l'on enseigne la vertu en action & en dia-„ lo-

Digitized by Google

„ logues.... *L'orphelin de Tchao* eſt un Monument
„ précieux, qui ſert plus à faire connoître l'eſ-
„ prit de la Chine, que toutes les relations
„ qu'on a faites, & qu'on fera jamais de ce
„ vaſte Empire. Il eſt vrai que cette pièce eſt
„ toute barbare, en comparaiſon des bons ou-
„ vrages de nos jours; mais auſſi c'eſt un chef-
„ d'œuvre, ſi on le compare à nos pièces du
„ XIV. ſiècle.... Il reſſemble aux Tragédies
„ Angloiſes & Eſpagnoles du XVII. ſiècle,
„ qui ne laiſſent pas encore de plaire au de-là
„ des Pirénées & de la Mer.

„ L'action de la pièce Chinoiſe dure vingt-
„ cinq ans, comme dans les farces monſtrueu-
„ ſes de *Shakeſpeare* & de *Lope de Vega*, qu'on
„ a nommé Tragédies; c'eſt un entaſſement
„ d'événemens incroyables. L'ennemi de la
„ Maiſon de *Tchao* veut d'abord en faire périr
„ le Chef, en lâchant ſur lui un gros dogue,
„ qu'il fait croire être doué de l'inſtinct de dé-
„ couvrir les criminels, comme *Jaques Aimar*
„ parmi nous dévinoit les voleurs par ſa baguet-
„ te. Enſuite il ſuppoſe un ordre de l'Empe-
„ reur, & envoie à ſon ennemi *Tchao* une
„ corde, du poiſon, & un poignard; *Tchao*
„ chance, ſelon l'uſage, & ſe coupe la gorge,
„ en vertu de l'obéiſſance que tout homme ſur
„ la terre doit de droit divin à un Empereur de
„ la Chine. Le perſécuteur fait mourir trois
„ cens perſonnes de la Maiſon de *Tchao*. La
„ Princeſſe veuve accouche de l'Orphelin. On
„ dérobe cet enfant à la fureur de celui qui a
„ exterminé toute la Maiſon, & qui veut en-

Digitized by Google

„ core faire périr au berceau le seul qui reste. „ Cet exterminateur ordonne qu'on égorge dans „ les villages d'alentour tous les enfans, afin „ que l'Orphelin soit envelopé dans la destruc- „ tion générale. On croit lire les Mille & „ une Nuit en action & en scènes; mais mal- „ gré l'incroyable, il y regne de l'interêt; & „ malgré la foule des événemens, tout est de „ la clarté la plus lumineuse: ce sont là les „ deux grands mérites en tout tems & chez „ toutes les Nations; & ce mérite manque à „ beaucoup de nos pièces modernes. Il est „ vrai que la pièce Chinoise n'a pas d'autres „ beautés; unité de tems & d'action, dévelope- „ ment de sentiment, peinture des mœurs, élo- „ quence, raison, passion, tout lui manque; „ & cependant, comme je l'ai dit, l'ouvrage „ est supérieur à tout ce que nous faisions „ alors. "

M. l'Abbé *Metastasio* a pris un sujet à-peu-près semblable pour un de ses Poèmes Dramatiques; c'est-à-dire, un Orphelin échapé au carnage de sa Maison; & il a puisé cette avanture dans une Dynastie qui regnoit neuf cens ans avant l'Ere Chrétienne. M. *de Voltaire* n'a guères conservé que le nom de la pièce Chinoise; & il a placé le fait à la grande époque de *Gengis-kan*, parce qu'il vouloit peindre en même tems les moeurs des Tartares & des Chinois.

Le nœud & l'interêt de la Pièce se réduisent aux faits suivans. *Gengis-kan* a conquis l'Empire de la Chine, & après avoir fait ruisseler le sang de toutes parts, tout plie devant lui. Un en-

Digitized by Google

enfant de la famille Royale avoit échapé au massacre : il donne ordre qu'on le cherche. *Zamti*, Mandarin lettré, & *Idamé* sa femme, étoient dépositaires de cet auguste rejetton. En vain s'efforcent-ils de le soustraire aux perquisitions. *Zamti*, à l'insçû de son Epouse, veut substituër leur propre fils qui étoit au berceau, au Prince qu'on cherchoit. *Idamé* arrive au moment qu'on va enlever son fils, & l'arrache aux Satellites qui respectent sa douleur. *Gengis-kan* est instruit de cet incident, & permet qu'*Idamé* paroisse devant lui. A sa vuë il est frapé d'une vive émotion, parce qu'il reconnoit en elle une beauté qu'il avoit aimée & demandée en mariage, dans un tems où il s'étoit produit à la Cour de la Chine, comme un étranger qui offroit ses services, dont on n'avoit fait aucun cas. Sa passion se rallume, & lui fait essuyer divers combats intérieurs. Les incidens qui en naissent, rempliſſent la pièce de scènes fort animées. Il y a un soulévement, *Idamé* se met à la tête des Rebelles, mais l'emeute est bientôt dissipée, & *Idamé* se retrouve au pouvoir de *Gengis-kan*. Ce vainqueur lui accorde la vie de son Epoux, moyenant qu'il consente à un divorce, en vertu duquel elle passera entre les bras de l'usurpateur. On leur accorde une conference pour se déterminer, & le resultat en est qu'ils prennent le parti de se donner tous deux la mort. Comme ils sont sur le point de se tuër, *Gengis-kan* survient, admire leur courage, & par un retour à la vertu, leur pardonne, & les assure de sa protection. Il y a de très-beaux

Digitized by Google

endroits dans cette pièce, mais il y en a plus encore de foibles, soit par défaut, soit par excès. Une conformité générale se fait trop sentir entre les principaux rôles d'*Athalie*, & ceux de l'*Orphelin de la Chine*; & le dénouement ressemble tout-à-fait à celui d'*Amelie*.

Puisque M. *de Voltaire* déclare qu'il a eu principalement en vuë la peinture des mœurs des Tartares & des Chinois, nous nous bornerons à mettre ici un endroit où elle se trouve placée dans la bouche de *Gengis*, & d'*Odar* son confident.

GENGIS.

Non; je ne reviens point encor de ma surprise.
Quels sont donc ces humains que mon bonheur maîtrise!
Quels sont ces sentimens, qu'au fond de nos climats
Nous ignorions encore, & ne soupçonnions pas!
A son Roi, qui n'est plus immolant la Nature,
L'un voit périr son fils sans crainte & sans murmure.
L'autre pour son Epoux est prête à s'immoler.
Rien ne peut les flêchir, rien ne les fait trembler.
Que dis-je? Si j'arrête une vuë attentive
Sur cette Nation désolée & captive,
Malgré moi je l'admire en lui donnant des fers.
Je vois que ses travaux ont instruit l'Univers;
Je vois un peuple antique, industrieux, immense;
Ses Rois sur la sagesse ont fondé leur puissance;
De leurs voisins soumis heureux Législateurs,
Gouvernant sans conquête, & regnant par les mœurs.
Le Ciel ne nous donna que la force en partage.
Nos Arts sont les combats, détruire est notre ouvrage.
Ah! de quoi m'ont servi tant de succès divers?
Quel fruit me revient-il des pleurs de l'Univers?
Nous rougissons de sang le char de la victoire.
Peut-être qu'en effet il est une autre gloire.

Mon

Mon cœur eſt en ſecret jaloux de leurs vertus,
Et vainqueur je voudrois égaler les vaincus.

OCTAR.

Pouvez-vous de ce Peuple admirer la foibleſſe?
Quel mérite ont des Arts enfans de la molleſſe,
Qui n'ont pu les ſauver des fers & de la mort?
Le foible eſt deſtiné pour ſervir le plus fort.
Tout cède ſur la Terre aux travaux, au courage;
Mais c'eſt vous qui cedez, qui ſouffrez un outrage;
Vous qui vendez les mains, malgré votre courroux
A je ne ſai quels fers inconnus parmi nous;
Vous qui vous expoſez à la plainte importune
De ceux dont la valeur a fait votre fortune.
Ces braves compagnons de vos travaux paſſés
Verront-ils tant d'honneurs par l'amour effacés?
Leur grand cœur s'en indigne, & leurs fronts en
rougiſſent.
Leurs clameurs juſqu'à vous par ma voix retentiſſent.
Je vous parle en leur nom, comme au nom de l'Etat.
Excuſez un Tartare, excuſez un Soldat
Blanchi ſous le harnois, & dans votre ſervice,
Qui ne peut ſupporter un amoureux caprice,
Et qui montre la gloire à vos yeux éblouis.

A la fin de cette Brochure, on trouve une Lettre de M. *de Voltaire*, à Mr. J. J. R. C. D. G. c'eſt-à-dire, à Mr. *Jean Jaques Rouſſeau*, Citoyen de Genève. Elle eſt comme diviſée en deux parties. La première concerne le dernier Ouvrage de M. *Rouſſeau*, ſur l'inégalité des conditions; & elle eſt charmante. „ J'ai reçu, „ Monſieur, lui dit-il, votre nouveau livre contre le Genre humain; je vous en remercie. „ Vous plairez aux hommes à qui vous dites „ leurs vérités, & vous ne les corrigerez pas. „ On

Digitized by Google

„ On ne peut peindre avec des couleurs plus „ fortes les horreurs de la ſociété humaine, „ dont notre ignorance & notre foibleſſe ſe „ promettent tant de conſolations. On n'a ja- „ mais employé tant d'eſprit à vouloir nous ren- „ dre bêtes. Il prend envie de marcher à qua- „ tre pattes quand on lit votre ouvrage. Ce- „ pendant comme il y a plus de ſoixante ans „ que j'en ai perdu l'habitude, je ſens malheu- „ reuſement qu'il m'eſt impoſſible de la reprен- „ dre: & je laiſſe cette allure naturelle à ceux „ qui en ſont plus dignes que vous & moi. Je „ ne peux non plus m'embarquer, pour aller „ trouver les Sauvages du Canada; premiére- „ ment, parce que les maladies dont je ſuis „ accablé, me retiennent auprès du plus grand „ Médecin de l'Europe, & que je ne trouve- „ rois pas les mêmes ſecours chez les Miſſou- „ ris: ſecondement, parce que la guerre eſt „ portée dans ces païs-là, & que les exemples „ de nos Nations ont rendu les Sauvages pres- „ que auſſi méchans que nous. Je me borne à „ être un Sauvage paiſible dans la ſolitude que „ j'ai choiſie auprès de votre patrie, où vous „ êtes tant déſiré."

Mais, après cet ingénieux badinage, M. *de Voltaire* retombe dans l'amertume des plaintes qu'il ne ceſſe de rebattre depuis ſi longtems contre ſes prétendus Ennemis. Il n'en a jamais eu de plus dangereux que lui-même. S'il avoit aſſocié à ſes rares talens des vertus qui y répondiſſent, ou qu'il eut ſeulement eu les principes néceſſaires pour vivre dans la ſociété, les admirateurs

du

Digitized by Google

du ſublime Chantre de Henri le Grand ne ſeroient pas forcés de déteſter le vil Auteur de la Pucelle.

ARTICLE VIII.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ ΒΙΒΛΟΙ Δ. Xenophontis Memorabilium Socratis dictorum Libri IV. Tertium recenſuit, emendavit, illuſtravit, & indicem adjecit Jo. Aug. Erneſti.

c'eſt-à-dire,

LES *quatre Livres de* XENOPHON *ſur les Paroles mémorables de Socrate, revus pour la troiſième fois, illuſtrés, & enrichis d'une Table, par M.* ERNESTI. *A Leipſig*, chez *la Veuve Fritſch*, 1755. in octavo, pp. 228. *ſans la Préface & la Table.*

Le goût de la Littérature Grecque eſt bien rare dans ce ſiècle, mais par bonheur il n'eſt pas entiérement éteint. Il n'eſt guères concevable qu'on ait pu le négliger autant qu'on l'a fait, rien n'étant plus propre à ouvrir les ſources de la véritable érudition que la langue Grecque, ſoit par la quantité d'excellens Ouvrages qui y ſont écrits, & dont les Verſions ne donnent

Digitized by Google

nent qu'une connoissance fort imparfaite, soit parce que presque toutes les étymologies des termes employés dans les sciences & dans les arts viennent de cette langue. On ne sauroit s'empêcher de rougir pour certaines personnes qui paroissent tenir les premiers rangs de la République des Lettres, lorsqu'on les voit commettre des fautes honteuses dans ce genre; & c'est en vain qu'elles croient s'en disculper en traitant de pédanterie tout ce qui a du raport à l'étude des langues mortes. Nous nous faisons donc un plaisir d'indiquer dans cet article & dans le suivant, deux petites Editions très-bien exécutées d'Ouvrages Grecs, qui méritoient incontestablement le soin qu'on en a pris.

Xenophon est de tous les Ecrivains de l'Antiquité celui dont la lecture est la plus attachante. Disciple de Socrate, émule de Platon, il a le tact exquis de l'un & l'éloquence sublime de l'autre. Les Muses, a-t-on dit de lui, parloient par sa bouche; elle distilloit le miel Attique le plus pur; rien de plus coulant & de plus attrayant que sa diction. Mais il y a plus; ces paroles emmiellées ne sont point légères de sens & privées de la force qui naît des choses mêmes, comme on a lieu de s'en plaindre dans tant d'Ecrivains, qui ne se piquent que de l'art de bien dire; tout est intéressant, tout est utile dans les Ecrits de *Xenophon*, il n'y a aucune situation de la vie humaine, aucun âge, aucun genre d'état, qui ne puisse tirer du fruit de leur lecture. *Dion*, qui a reçu lui-même le surnom de *Chrysostome* pour des talens de cet ordre, assure

Digitized by Google

assure que quiconque a bien lu *Xenophon*, & s'est comme pénétré & imbu de cet excellent Auteur, peut se distinguer & exceller dans tout ce à quoi il voudra s'appliquer. Ces expressions, quoiqu'un peu outrées, sont vraies, entant que tout le monde sait jusqu'où l'on doit en étendre le sens, & qu'elles reviennent à-peu-près à ceci, c'est que tout bon esprit peut profiter infiniment d'une lecture réfléchie des Ouvrages en question. Car il y a toujours de l'enthousiasme à dire positivement, qu'un Livre est bon à tout, & rend propre à tout.

M. *Ernesti* est un lecteur très-digne de *Xenophon*; il a donné depuis longtems des preuves décidées de l'étenduë de ses connoissances, de la beauté de son génie, & de la solidité de son jugement. Il ressemble beaucoup à ces anciens Grecs qui joignoient les études les plus abstraites à celles qui sont l'objet du goût le plus exquis. Il entre avec le même succès dans les dernières profondeurs de la Philosophie, & dans les discussions qui demandent cette finesse, cette délicatesse, cette fleur de génie, que la méditation, ou l'érudition, quand elle n'est qu'érudition, font souvent perdre. Aussi a-t-il vécu avec des mots bien propres à cultiver les heureuses dispositions qu'il tenoit à cet égard de la Nature; *Ciceron*, *Xenophon*, & leurs pareils, qui sont à la vérité en bien petit nombre, forment une bonne compagnie, qu'il vaut mieux fréquenter habituellement, revoir tous les jours, lire & relire pendant une longue suite d'années, que de se gâter le goût par la lecture de tant d'E-

d'Ecrits ſubalternes, dont on eſt inondé.

Il y a déjà dix-huit ans que M. *Erneſti* a donné la première Edition de ces quatre Livres *des Paroles mémorables de Socrate*, dans le deſſein de faire paſſer quelques étincelles de la ſageſſe Socratique & de l'élégance Attique dans l'eſprit de ſes Diſciples, & de tous ceux qui ſont ſuſceptibles d'interêt pour ces objets. Une ſeconde Edition a ſuivi la première au bout de ſix ans, & voici la troiſième, dans laquelle le ſavant Editeur a ajouté quelques corrections, & répandu ſous le texte pluſieurs petites Notes, propres à en faciliter l'intelligence.

On lit dans la préface de ce volume un petit détail ſur les differentes Editions de *Xenophon*, que les Littérateurs ſeront peut-être bien aiſe de trouver ici. Les œuvres de cet Auteur Grec ont été imprimées pour la première fois en 1516 à Florence, chez *Junte*, avec une courte préface de *Boninius*. M. *J. Albert Fabricius* n'a pas connu cette Edition. Elle exiſtoit dans la Bibliothèque de M. *J. Guillaume Berger*, que M. *Erneſti* apelle ſon Maître, (*præceptoris noſtri, viri ſummi.*) Lorsque cette Bibliothèque fut venduë, M. *Erneſti* ſouhaitoit fort d'acheter le *Xenophon*, mais il trouva un concurrent, muni d'une commiſſion illimitée, qui le lui enleva. Ce n'étoit pourtant qu'un objet de curioſité; car cette Edition, outre qu'elle ne contient pas tous les Ecrits de *Xenophon*, eſt extrémement fautive, & faite d'après un Original très-défectueux, comme on le fait voir dans la préface de l'Edition d'*Aldе.*

Digitized by Google

de. Celle-ci fut faite en 1527. sous la direction d'*Asulanus*, qui fut à portée de consulter de meilleures sources, & qui rétablit tout ce qui avoit été altéré ou dérangé dans la première. Les *Juntes* réimprimèrent cette Edition, la même année, sans aucun changement. C'étoit en général le procédé réciproque des *Aldes* & des *Juntes*, qui par un conflict perpétuel se contrefaisoient les uns aux autres tout ce qu'ils avoient publié, ou les premiers, ou le mieux. Cela causoit des plaintes éternelles dans les préfaces de leurs Editions; mais elles n'étoient pas mieux fondées de part que d'autre. Il faut pourtant rendre aux *Aldes* la justice, qu'ils amélioroient presque toujours leurs réimpressions, au-lieu que les *Juntes* se bornoient à contrefaire. Après ces Editions vinrent celles des *Etiennes*, où l'on s'écarta souvent du Texte des *Aldes*, aussi bien que dans celle de *Leunclavius*, mais en indiquant les variétés. Celles de Bâle suivirent assez fidélement les *Aldines*, à l'exception de quelques changemens que *Castellion*, & d'autres Editeurs firent à leur fantaisie. L'Edition de *Welsius* est assez vicieuse, & on y a reçu sans aucune raison dans le texte, des conjectures de *Leunclavius* & d'*Etienne*, qui ne devoient point y entrer. Il y a eu aussi une Edition de *Xenophon* à *Halle*, avec une préface de *Melanchton*; mais c'est une pure copie de celles de *Bâle*.

M. *Ernesti* a suivi la leçon ordinaire, toutes les fois que d'anciennes Editions, ou des raisons bien décisives, ne l'ont pas obligé de s'en écarter. Lorsqu'il s'est cru obligé de faire quel-

Digitized by Google

que changement, il en allégue les raisons dans ses Notes. Il indique aussi les principales variantes, raporte les conjectures de divers Savans, les soumet à la critique, & emploie le reste de ses Notes à répandre du jour sur le texte de son Auteur. Il s'est sagement restraint à ce qui étoit véritablement nécessaire, rien n'étant plus aisé que d'enfler des Commentaires, & d'y faire entrer l'étalage fastueux d'une érudition superfluë.

Le Texte Grec n'est point accompagné d'une Version latine, tant pour diminuër la taille & le prix du Volume, que parce qu'on a de très-bonnes raisons de ne pas mettre entre les mains de la jeunesse des Auteurs accompagnés de versions, comme le célèbre M. *Gesner* l'a fort bien prouvé dans la Préface de sa *Chrestomathie Grecque*. Le secours des versions seroit peut-être plus utile pour la plupart des Maîtres, qui rencontrent chemin faisant bien des nœuds qu'ils ne sont pas en état de dénouër; mais il vaut encore mieux qu'ils soient dans l'obligation de se préparer, & d'aplanir à loisir ces difficultés. D'ailleurs la plupart des versions font faux bond précisément dans les endroits difficiles, & augmentent l'embarras plutôt qu'elles ne le dissipent. M. *Ernesti* indique, par exemple, une Edition de *Calimaque*, qui s'est faite aussi à Leipsig à l'usage des Ecoliers. Allez-y chercher du secours dans les endroits épineux, vous serez dans le cas de répéter ce mot de Terence: *Facisti probe; incertior factus sum.* Et pourquoi des versions aux Auteurs Grecs plutôt qu'aux Auteurs Latins? Ceux-ci ont aussi leurs passages ob-

Digitized by Google

obscurs; dira-t-on qu'il faille à cause de cela faire lire à la jeunesse un *Jules-César*, un *Salluste*, avec le François, ou l'Allemand à côté? Les bons Maîtres n'aprouveront jamais cette methode.

On trouvera donc des secours suffisans pour lire avec intelligence & avec fruit, en consultant les petites Notes dont nous avons déjà parlé, ou en recourant à un Indice des termes & des expressions les plus remarquables; Indice très bien dressé, & à l'égard duquel M. *Ernesti* se loue de l'assistance d'un habile Disciple, nommé M. *Tobie Krebs*, qui vient d'être apellé à enseigner les belles Lettres au Collége royal de *Grimm*. C'est ainsi que le savoir se propage; il ne faut qu'un excellent Professeur dans une Université pour former une succession d'habiles gens, qui vont porter ailleurs les connoissances qu'ils ont acquises, & les transmettent d'une génération à l'autre.

Il seroit sans doute à souhaiter que M. *Ernesti* fît plusieurs présens semblables à la République des Lettres, & il est assez riche pour le faire sans s'incommoder. Aussi avoit-il promis de donner encore un petit volume des Oeuvres de *Xenophon*; mais d'autres occupations qui sont venuës à la traverse, l'ont obligé de se décharger de ce soin sur un autre Disciple, à présent aussi Maître, M. *Jean-Auguste Bach*, qui enseigne le Droit avec distinction dans l'Université de Leipsig, & des Ouvrages duquel ce Journal a déjà rendu compte (*). Nous ne saurions qu'a-

(*a*) Voyez Tome. XI. Part. I. p. 30. & suiv.

Digitized by Google

qu'aplaudir à cette réünion d'efforts, & ſouhaiter à ceux qui donnent de ſi bons exemples, tous les encouragemens & toutes les recompenſes dont ils ſont ſi dignes.

ARTICLE VIII.

EPICTETI ENCHIRIDION, Græce & Latine, cum Scholiis Græcis, nunc primum e Bibliotheca Regia Dreſdenſi vulgatis, & novis animadverſionibus.

c'eſt-à-dire.

LE MANUEL D'EPICTETE, *en Grec & en Latin*, &c. à Dreſde & à Leipſig. *chez* MICHEL Gröll. 1756. in octavo, pp. 228. *ſans la Préface & la Table.*

L'Editeur de cet Ouvrage ſe nomme M. *Chriſtian-Gottlob Heyne*, comme on le voit au bas de ſa Dédicace à M. *de Globig*, Vice-Préſident des affaires eccléſiaſtiques en Saxe. Il ne penſoit point à donner *Epictete* au public, aïant mis depuis quelques années à l'écart la Littérature, & en particulier l'étude du Grec. Mais M. *Clodius*, ſavant Bibliothécaire de S. M. le Roi de Pologne, à *Dreſde*, aïant trouvé parmi les tréſors qui ſont ſous ſa garde, un manuſcrit d'*Epictete*, avec des Scholies qui n'ont pas encore été publiées, propoſa à M. *Heyne*, pour qui il a beaucoup d'eſtime & d'amitié, de

ſe

Digitized by Google

ſe ſervir de ce manuſcrit, pour donner une nouvelle Edition du *Manuel*. M. *Heyne* accepta la propoſition, en requerant ſeulement que M. *Clodius* lui fournît tous les livres, & toutes les Editions d'après leſquels il pouvoit donner à ſon travail le dégré de perfection convenable; & la choſe ne ſouffrit aucune difficulté.

La beſogne ne fut pourtant pas auſſi courte & auſſi aiſée que l'Editeur ſe l'étoit d'abord imaginé, croyant pouvoir s'en démêler en peu de jours, vu qu'il s'agiſſoit d'un très-petit ouvrage, dont il y a une foule d'Editions & de Commentaires. Mais un examen plus attentif le fit penſer d'une manière toute differente. Il ſe convainquit en parcourant les interprétations qui exiſtent, qu'elles ne roulent presque que ſur des choſes faciles & connuës, ou ſur de purs lieux communs, tandis que les endroits embarraſſées & difficiles ſont omis, comme ſi l'on pouvoit les lire couramment, & y paſſer de plein pied. Outre le défaut d'exactitude critique, qui regne dans ces Commentaires, ils péchent ſur-tout en ce qu'on n'y puiſe point, comme on le devroit, l'explication des dogmes d'un Philoſophe Stoïcien dans le fond même de la Philoſophie Stoïcienne, qui peut ſeule ſervir de guide à cet égard.

Jerome Wolfius, l'un des hommes les plus ſavans de ſon tems, a donné une Edition *d'Epictete*, pour laquelle il dit s'être ſervi *quinque codicibus Græcis*, ce qu'il ne faut pas entendre de cinq manuſcrits, mais de cinq Editions précédentes, ſavoir deux de Bâle, deux de Veni-

Digitized by Google

se, & d'une de Strasbourg; Editions faites depuis 1528 jusqu'à 1554. *Wolfius* s'attacha surtout à l'Edition de Venise de 1535. & ne fit usage des autres que dans un petit nombre d'endroits. *Snecanus* a tiré presque toutes ses notes des Commentaires de *Wolfius*. *Meric Casaubon* donna en 1659 à Londres une Edition d'*Epictete* avec la Paraphrase Grecque; & ce Savant est celui de tous qui a rendu les plus grands services au *Manuel*; quoiqu'il ne paroisse s'être servi que de l'Edition de *Wolfius*, & de la Version de *Politien*. *Berkelius* fit paroitre ce petit Livre en Hollande avec les notes connuës sous le nom de *Variorum*; & après lui *Blancard*, & *Schroeder*, en mettant leur nom à la tête d'Editions postérieures, n'y ont ajouté quoi que ce soit du leur. *Meibom* avoit répandu dans ses papiers diverses notes sur *Epictete*; *Adrien Reland* les rassembla, & en forma une Edition qui fut imprimée à Utrecht en 1711. mais c'est plutôt un Ouvrage entrepris qu'achevé, parce que la mort vint empêcher cet excellent homme d'y mettre la dernière main. *Upton*, Anglois très-savant, qui a donné, il n'y a pas longtems, *le Manuel d'Arrien*, a mis à la fin celui d'*Epictete*, mais sans y donner de soins particuliers. Mais une chose dont M. *Heyne* s'étonne, c'est que les Dissertations d'*Arrien*, & les Commentaires de *Simplicius*, fournissant également des secours très-utiles pour l'intelligence d'*Epictete*, le savant Anglois ait consulté *Arrien* avec beaucoup de soin; (ce que se proposoit aussi de faire *Jean-Albert Fabricius*, qui préparoit une

Digitized by Google

une nouvelle Edition d'*Arrien* & d'*Epictete*, qu'il annonce dans sa *Biblioth. Graec.* T. III. p. 264.) mais que, ni Upton, ni personne ne se soit avisé de puiser dans une source aussi interessante que le sont les Commentaires de *Simplicius*, qui écrivoit dans un tems où la philosophie Stoïcienne n'étoit pas encore éteinte, & qui doit être censé raporter fidélement les dogmes de sa secte. Notre nouvel Editeur ne s'est pas rendu coupable de cette omission; il a lu avec beaucoup d'exactitude l'ouvrage de *Simplius*, & a tiré un double fruit de cette lecture, en trouvant bien des choses qui servent à répandre du jour sur *Simplicius* même, & d'autres que *Simplicius* fournit pour l'intelligence d'*Epictete*. Il n'a pas négligé pour cela de consulter *Arrien*, & il dit en avoir tiré des explications de quelques articles de la philosophie Stoïcienne, surtout de celui *de ὁρμαῖς & ὀρέξεσι*, qui vont au delà de ce qu'on a dit jusqu'à présent. Il a aussi repassé, chapitre après chapitre, la Paraphrase Grecque, que *Meric Casaubon* avoit publiée le premier, & que *Jaques Gronovius* a revuë d'après un Ms. de la Bibliothèque de *Medicis*. C'est très-improprement qu'on a nommé cet Ouvrage paraphrase, puisqu'il n'est autre chose que le *Manuel* même, mais accommodé à la doctrine Chrétienne, en y changeant tout ce qui se raportoit aux notions des fausses Divinités du Paganisme. Cela fait qu'on peut regarder cette paraphrase comme une espèce de Manuscric original, en démélant avec une attention judicieuse ce qu'elle doit avoir conservé

Digitized by Google

du *Manuel*, & en s'en ſervant pour décider entre les diverſités que les Manuſcrits & les Editions préſentent. S. *Nil*, *Aſcete*, ou Abbé, qui fleuriſſoit vers l'an 440. de N. S. avoit fait un autre Manuel Chrétien, qu'on trouve dans l'Edition de ſes œuvres que *Suarez* a donnée à Rome. M. *Heyne* a encore exécuté une choſe à laquelle perſonne n'avoit penſé avant lui, en comparant ce Manuel de S. *Nil* à celui d'*Epictete*; & il ne s'eſt pas repenti de ſa peine, aïant trouvé dans ce Manuel Chrétien beaucoup plus d'exactitude à ſuivre & à rendre les propres termes du Manuel Stoïcien que dans la Paraphraſe Grecque.

A ces divers ſecours, l'Editeur de Saxe a joint ceux que *Meibom* s'étoit autrefois procurés, conſiſtant en *Excerpta* tirés de quelques Manuſcrits. Parmi ce que *Reland* a publié d'après *Meibom*, ſe trouvoient auſſi les Notes ſur *Epictete* par *Saumaiſe*, qui méditoit lui-même une grande Edition du Philoſophe Stoïcien, mais qui n'avoit encore raſſemblé que des Obſervations peu importantes. L'Abbé *Papillon*, dans ſa *Bibliothèque des Ecrivains de Bourgogne*, Tom. II. p. 260. confond ces notes de *Saumaiſe* ſur *Epictete*, avec celles du même Savant ſur *Simplicius*, en quoi il ſe trompe. M. *Heyne* a encore diſtribué dans les endroits où elles appartenoient, des Variantes que le ſavant *Harris*, Anglois, avoit priſes de la marge de la premiè-re Edition de Veniſe, & qu'Upton a jointes à ſes petites Notes. Mais un des ſecours dont il ſe loue le plus, c'eſt de celui qu'il a tiré de l'E-

Digitized by Google

l'Edition de Strasbourg, qui porte le nom de *Thomas Naogeorgius*; ce n'eſt pas que les notes en valent grand'choſe, on n'y trouve presque que des écarts de morale: mais la prérogative de cette Edition, c'eſt qu'elle paroit avoir été faite d'après un MS. du Manuel, qui l'emporte de beaucoup en exactitude ſur tous les autres. C'eſt de ce MS. que ſont tirées presque toutes les Variantes, qui ſe trouvent à la marge de l'Edition de *Wolfius*, mais on les y a ſouvent copiées fautivement.

La baſe du travail de M. *Heyne* a été la première Edition de *Wolfius* faite à Bâle en 1561. & ſouvent réimprimée depuis. Toutes celles que d'autres Editeurs ont données dans la ſuite, n'en ont presque été que des copies, excepté quelques-unes faites d'après *Scheggius*, jusqu'à l'Edition de 1640. à Leide, chez *Jean Maire*. *Daniel Heinſius* eut d'abord le ſoin de la diriger; mais elle fut confiée enſuite à *Saumaiſe*, qui ſe mit en train d'y ajouter un vaſte Commentaire, dont il n'y a eu qu'une petite partie qui ait vu le jour, ſoit parce que l'ouvrage devenoit trop volumineux, ou par d'autres raiſons, ſur lesquelles on peut conſulter la Préface de *Saumaiſe* ſur *Simplicius*, & le Tome cité de la *Bibliothèque* de *Papillon*, p. 282. Cette Edition a porté le nom de *Saumaiſe*, quoique la meilleure part en fut duë à *Heinſius*, comme il arrive tous les jours dans le monde que l'honneur ou le profit d'une entrepriſe demeure à ceux qui y ont le moins contribué. Quoi qu'il en ſoit, l'Edition, dite de *Saumaiſe*, faite d'après celle

Digitized by Google

de Veniſe de 1528. avec les corrections & les ſuplémens qui avoient été fournis par *Heinſius*, s'écarte beaucoup des Editions ordinaires; ce qui a engagé M. *Heyne* à en faire une comparaiſon très-ſoigneuſe avec les autres. Il a découvert par ce moyen, que presque toutes les Editions Hollandoiſes étoient interpolées d'après celle de *Saumaiſe*, & qu'en particulier l'Edition de *Meibom* n'en étoit à peu de choſe près qu'une copie. *Upton* à ſon tour a ſuivi *Meibom*; & M. *Heyne* a pris pour guide *Upton*, à l'exception d'un petit nombre d'endroits où il a cru devoir l'abandonner. Il a conſervé auſſi la verſion de *Meibom*; & il dit dans ſa Préface qu'il voudroit ne l'avoir pas fait, aïant recouvré depuis, mais trop tard, la première Edition de Veniſe de 1528. qui contient le Texte du Manuel avec l'expoſition de *Simplicius*.

Il faut parler encore du MS. de la Bibliothèque Royale de *Dresde*, qui a été l'occaſion de tout ceci. Il n'eſt pas d'une haute antiquité, mais il paroit avoir été copié diligemment d'après un Original exact. Il eſt ſur des feuilles de ſoie; & il y a par ci par là des gloſes interlinéaires, qui paroiſſent être de la même main, qui a écrit le reſte. M. *Heyne* n'a pas trouvé qu'elles méritaſſent d'être copiées toutes, & s'eſt borné à choiſir les principales qu'il a diſtribuées convenablement. Le MS. de *Dresde* ne renferme pas tout le Manuel; quelques Chapitres y ſont omis, ſans que ce ſoit une mutilation du MS. même. Il commence au Chapitre

3.

Digitized by Google

3. ἐφ' ἑκάστου τῶν ψυχαγωγούντων; devant lequel on place ces deux vers;

Θαυμαστὸν ὅσσις καρπὸν, ἄρδων τὰς φρένας
Ἐκ τῶν ἐπῶν τῶνδε τῶν ἀκεραίων.

C'eſt-à-dire; *Vous remporterez un fruit merveilleux, en arroſant votre ame de ces vers purs.* Après ce Chapitre 3. le 4. eſt omis; puis viennent les Chapitres 5. 9. 11. 12. (il manque quelque choſe à la fin de celui-ci,) 15. 17. 18. 19. 22 & ſuivans juſqu'à ces paroles du 29: Φίλοντι καὶ ἀντὶ φιλοσοφεῖν. 31. 33. §. 9 & 12. 34. 35. 38. 39. 42. 43. 46 & 48. Le reſte manque, ſans aucun veſtige de rature, ou de feuillets détachés; ce qui fait ſuppoſer vraiſemblablement que ce MS. a été copié d'après un plus ancien pareillement tronqué. On trouve une mention de ſemblables *Excerpta* du Manuel, dans le Tome I. de l'Ouvrage du P. *de Montfaucon* ſur la Bibliothèque de *Laurent de Medicis*. Les Scholies du MS. de *Dresde* ont été placées par M. *Heyne* à la fin de ſon Edition; & il avoue lui-même qu'elles ne ſont pas de grande importance, reſſemblant à la plupart de celles qui ont été faites depuis, & roulant bien plus ſur des minuties grammaticales que ſur le véritable ſens des termes de l'Auteur. L'Editeur s'excuſe d'avoir lui-même donné un peu dans ces minuties, mais au moins l'a-t-il fait avec beaucoup de briéveté & de ſimplicité: & en général on ne peut que lui ſavoir gré des ſoins qu'il a aportés à ſon Edition, qui eſt élégante, correcte, & dont les Notes ſont dreſſées avec beaucoup d'in-

Digitized by Google

d'intelligence. Il eſt à ſouhaiter que cet habile homme continuë à enrichir la Litterature de ſemblables préſens, & qu'il ceſſe pour cet effet d'eſſuyer des rigueurs du ſort, qui nous ſont inconnuës, mais dont il ſe plaint amérement dans ces paroles qui terminent ſa Préface. *Hæc in præſenti, quantum quidem inter curas moleſtiſſimas, ægritudinesque, quibus animus diſtrictus vexatusque omnem laborem refugiebat, tum vero etiam in maxima operarum feſtinatione licuit de Epicteto dicenda habui; curatiora & locupletiora allaturus, ſi quando otio honeſto, & litterato, cujusjucundiſſima ſpe præſentem fortunam lenimus, frui contigerit.* Il n'y aura jamais de ſiècle, où l'on ne puiſſe faire un gros volume *de infelicitate Litteratorum.*

ARTICLE IX.

CONSEILS *pour former une Bibliothèque peu nombreuſe, mais choiſie. Nouvelle Edition corrigée & augmentée. Suivie de l'Introduction générale à l'Etude des Sciences & Belles-Lettres, par M. de la Martinière. A Berlin, chez Haude & Spener,* 1756. in octavo, pp. 380. *ſans quelques Pièces qui précèdent, & la Table.*

Le premier des deux ouvrages dont on vient de lire le titre, a été imprimé trois fois à Ber-

Digitized by Google

Berlin, avant cette Edition qui a été faite à Paris, chez *Briaſſon*. L'Auteur, M. *Formey*, Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Berlin, l'avoit compoſé originairement pour obliger un Seigneur, qui lui avoit demandé des inſtructions ſur le choix des livres. L'accueil favorable du Public en a multiplié les Editions en Allemagne, & a fait penſer qu'on pourroit peut être le préſenter aux François. Mais cela ne ſe pouvoit faire ſans quelques changemens, ſoit à l'égard des livres de Religion & de Dévotion, ſoit par raport à quelques autres Articles ſur lesquels le goût ou les beſoins des Nations ne ſont pas préciſément les mêmes. Cette réviſion eſt tombée en d'excellentes mains, M. l'Abbé *Trublet* aïant bien voulu s'en charger. Comme M. *Formey* n'a eu aucune part à cette Edition que celle d'acquieſcer à ce qu'elle ſe fît, (acte de ſimple politeſſe de la part des Editeurs François qui l'en ont requis,) on a fait toutes les ſuppreſſions, additions, ſubſtitutions, modifications, qu'on a jugé convenables dans le Texte même, ſans déſigner ces changemens par aucune marque. Ces Conſeils ſont diviſés en douze Articles, ou Titres, ſavoir, 1. *Ecriture Sainte*, *Théologie*, *& Hiſtoire Eccléſiaſtique*. 2. *Philoſophie*. 3. *Belles-Lettres*. 4. *Journaux*. 5. *Hiſtoire*. 6. *Romans*. 7. *Poéſie*. 8. *Eloquence*. 9. *Morale & Goût*. 10. *Sciences Militaires & Mathématiques*. 11. *Géographie & Voyages*. 12. *Juriſprudence & Goût*.

L'Auteur a expliqué ſes vuës de la manière la plus poſitive dans ſon Introduction, & s'eſt mis

Digitized by Google

mis à l'abri de toutes les objections qu'on pourroit faire contre son choix. Ce n'est point des Aphorismes de goût qu'il s'est proposé de publier, afin que chacun eût à s'y conformer; il ne veut régler, ni le rang des Auteurs, ni le sort des Ouvrages, il se borne à une simple indication des principaux livres qui ont été écrits dans chaque genre, & s'il y ajoute quelque qualification, il n'est pour l'ordinaire que l'organe du Public, qui les a ainsi aprécié. Il sait parfaitement, que s'il avoit fallu ne *conseiller* que de l'excellent, sa liste auroit dû être beaucoup plus courte; mais bien des gens veulent avoir des lectures d'amusement, ou posséder de petites collections dans certains genres, & il falloit y avoir égard. Ce seroit donc prendre le change mal à propos, que de croire qu'il *conseille* à chacun d'acquerir tous les livres énoncés dans la Table de ses *Conseils*; cela seroit ridicule; mais c'est à chacun à parcourir cette Table pour trier ce qui lui convient. Ce qui seroit superflu pour tel Lecteur en particulier, ne l'est point pour la totalité des Lecteurs.

Ces reflexions sont si aisées à faire qu'il n'y a qu'une mauvaise humeur des plus décidées qui ait pu engager Mr. *Freron* à donner de ce petit Ouvrage l'idée la plus fausse & la plus injuste, dans son *Année Litteraire*. Il est vrai que c'est la suite de bien d'autres mauvais procedés qu'on a eu occasion de relever une fois pour toutes, avec dessein de n'y plus revenir. Il suffira donc de remarquer que ce Critique a parlé des *Conseils*, véritablement en homme qui les au-

Digitized by Google

auroit jugés les yeux fermés. On ne sauroit pourtant dire que ce soit le *bonus Homerus qui dormitat*. Il suppose perpétuellement dans son Extrait que l'Auteur met de niveau tous ceux dont les Ouvrages sont indiqués sous le même titre, tandis qu'il en donne des idées très-differentes, & qu'il allègue soigneusement les raisons qui peuvent engager à acquerir, à préferer, à rejetter. Il prête même libéralement des jugemens à l'Auteur, qui ne se trouvent point dans son livre; comme quand il dit que M. l'Abbé *Trublet*, M. *de la Beaumelle*, M. l'Abbé *le Blanc*, &c. ont été associés ensemble sur le pié d'excellens Moralistes; que *Cochin* & *Gayot de Pitaval* ont été mis de niveau, &c. Où cela est-il? Peut-on donc sans honte mentir ainsi à la face du Public par pure malignité? Il combat enfin de sa propre autorité des jugemens sur le mérite de certains Ouvrages, qui ne laissent pas d'être exactement d'accord avec ceux de tous les vrais Connoisseurs. On a sans doute de plus grands avantages dans la Capitale de la France que dans celle de la Prusse, quand il s'agit de déterminer avec précision certaines choses qui regardent le goût; mais, pour être François, pour écrire à Paris, on n'en est pas homme d'esprit décidé, & Arbitre né de toute la litterature. Il y a des *frélons* dans toutes les ruches, comme des *Fréron*s parmi tous les écrivains. Cependant l'Auteur indiquera toujours les productions de ce Critique dans ses *Conseils*, non parce qu'elles méritent d'être mises à côté des Journaux accré-

Digitized by Google

crédités, mais pour ſervir de pièces de comparaiſon, & inſtruire les lecteurs qui veulent ſe mettre au fait de la différence qu'il y a entre un Cenſeur judicieux & décent, & celui qui ſe diſtingue par des caractères opoſés.

L'Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres en faveur de ceux qui ne ſavent point le François, a été jointe aux *Conſeils*, à cauſe de l'affinité du ſujet. Mr. *de la Martinière*, Ecrivain fécond, mais peu exact, l'avoit auſſi compoſée dans la vuë de faire plaiſir à une perſonne de diſtinction. Il y a deux parties, dont la première eſt diviſée en XXVII. Articles, & la ſeconde en XXXVII. L'Auteur commence toujours par raiſonner ſur les ſciences, & en donner des notions générales, avant que de parler des livres où elles ſont traitées. Comme il dit bien des choſes vagues, ou hazardées, M. l'Abbé *Trublet* a placé ſous le texte des notes d'une très-grande utilité, & qu'on peut regarder comme ce qu'il y a de plus précieux dans ce volume. Donnons en quelques échantillons pour terminer cet Extrait.

M. *de la Martinière* dit, que M. *de Fontenelle* a trouvé ridicules les Eglogues de Théocrite, & celles de Virgile. L'Editeur met en note, *qu'il ne les a pas trouvées ridicules, mais qu'il y a trouvé quelquefois du ridicule.*

M. *Arnauld* & M. *de Sillery* ont eu une diſpute ſur l'Eloquence Chrétienne. C'eſt ainſi que s'exprime l'Auteur; & l'Editeur y joint cette remarque. „ La diſpute n'étoit point entre eux; ils penſoient de même, & refu-

„ toient,

Digitized by Google

„ toient, l'un M. *du Bois*, de l'Académie
„ Françoiſe, l'autre le P. *Lamy*, Bénédictin,
„ qui penſoient autrement. M. *du Bois* avoit
„ ſoutenu ſes excès contre l'Eloquence dans la
„ Préface de ſa Traduction de quelques ſer-
„ mons de St. *Auguſtin*; & le P. *Lamy*, dans
„ ſon livre *de la Connoiſſance de ſoi-même.*
„ M. *de Sillery* eſt M. *Brûlart de Sillery*, E-
„ vêque de Soiſſons. Il étoit de l'Académie
„ Françoiſe, & mourut en 1714.

En parlant du ſtile, M. *de la Martinière* fait une ſortie ſur pluſieurs Ecrivains qu'il accuſe de néologiſme & d'affectation. Voici le jugement que M. l'Abbé *Trublet* porte de ce morceau. „ Toute cette critique, dit-il, eſt
„ outrée. D'ailleurs l'Auteur a deux poids &
„ deux meſures. Il condamne les vivans, &
„ abſout les morts. M. *Flêchier* eſt moins na-
„ turel & plus affecté que Mrs. *de Fontenelle*,
„ *de la Motte*, *de Voltaire*, &c. On pourroit
„ abandonner au Critique l'Abbé *Houteville.*
„ Mais qui a jamais dit que l'Abbé *de Vertot*
„ & M. *de Voltaire* ne fuſſent pas naturels?
„ Un de leurs principaux mérites eſt de l'être.
„ Il eſt honteux à un homme comme M. *de la*
„ *Martinière* d'avoir répété après des Critiques
„ envieux que M. *de Voltaire* étoit le Lucain
„ de ſon ſiècle. Quant à M. *de la Motte*, ſa
„ proſe eſt admirable. L'Hiſtoire de l'Acadé-
„ mie des Sciences par M. *de Fontenelle* eſt un
„ parfait modèle du ſtile philoſophique, &
„ l'Auteur un parfait Philoſophe dans tous les
„ ſens de ce mot."

Digitized by Google

Les disputes sur la musique Françoise n'avoient pas été poussées à beaucoup près si loin, dans le tems où M. *de la Martinière* écrivoit, qu'elles l'ont été en dernier lieu. Voici ce que Mr. l'Abbé *Trublet* en dit. „ On a beaucoup „ écrit depuis quelques années à l'occasion des „ *Bouffons*, &c. Le principal de ces Ouvrages est la Lettre de M. R. de G. sur la musique, & l'on y trouve d'excellentes choses. „ Mais l'Auteur est injuste à l'égard de la musique Françoise. On a fait plusieurs Réponses à ces Lettres : peu méritent d'être lues. Les meilleures sont celles qu'on a attribuées au P. *Laugier* Jesuite, à M. *de Rochemont*, à Mr. *Béton*, &c.

ARTICLE X.

EXTRAIT (*) *d'une* LETTRE *de M. l'Abbé* DE CONDILLAC *à Mr.* FORMEY.

De Paris, le 25. Février 1756.

Il est vrai Monsieur, que ce sujet, (celui sur lequel roule le *Traité des Animaux*,) est

(*) Les éclaircissemens contenus dans ce fragment de Lettre se rapportent au premier Extrait du *Traité des Animaux*, qui se trouve dans ce Journal, T. XII. Part. III. Art. 2. & en particulier à ce que le Journaliste dit p. 330 & 331. depuis ces paroles ; *C'est au fond un sujet très-rebattu*, jusqu'à celles-ci, *les sujets qu'elles concernent ne nous deviendront jamais plus connus.*

Digitized by Google

eſt très-rebattu, mais il ne me paroit pas que ce ſoit une raiſon de le croire épuiſé. Je penſe au contraire qu'on peut quelquefois dire des choſes neuves ſur les queſtions traitées par les meilleurs eſprits, même dans la ſupoſition où il ſeroit impoſſible de faire de nouvelles expériences. Vous le remarquerez ſur-tout dans les occaſions où les meilleurs eſprits, ſubiſſant le ſort des eſprits foibles, ne ſe ſont pas garantis de tout préjugé. Car un préjugé eſt comme une barrière qui arrête l'Athlète le plus vigoureux. Il me ſeroit inutile de vous citer des exemples; ils vous ſont plus connus qu'à moi; & ſi j'ai parcouru en Métaphyſique une carrière toute neuve, ce n'eſt pas à la force de mon eſprit que je le dois, c'eſt que la barrière s'eſt ouverte. Ainſi, Monſieur, quoique les faits concernant les opérations des animaux ſoient les mêmes depuis la création du monde, vous conviendrez que dans tous les tems le même préjugé a également faſciné les yeux des meilleurs Obſervateurs. D'où vous conclurez avec moi que, ſi l'on diſſipe le préjugé, on pourra ſe flatter d'arriver à des découvertes. C'eſt ce que je crois avoir exécuté.

En effet quels ſont les Philoſophes qui ont démêlé les opérations de l'ame dans l'uſage que chaque animal fait de ſes ſens? Et pourquoi cette découverte a-t-elle échapé à tous? Parce qu'ils étoient prévenus que nous nous ſervons nous-mêmes méchaniquement de nos yeux, de nos oreilles, &c. que nous n'apprenons point à voir, à entendre, &c.

Digitized by Google

Ce préjugé étoit favorable au ſentiment de *Deſcartes*. Car ſi les opérations des ſens ſont purement méchaniques, pourquoi toutes les actions des bêtes ne le ſeroient-elles pas? En vain entreprendroit-on de faire le commentaire de toutes leurs ruſes. Je demande qu'on prenne depuis l'opération qu'on ſupoſe tout-à-fait méchanique, jusqu'à celle qu'on croit le plus réfléchie, & qu'on détermine le dégré d'action où la penſée commence à devenir néceſſaire. On n'y réuſſira certainement pas. On verra au contraire dans cette gradation, que ſi la penſée eſt inutile pour le moins, elle l'eſt pour le plus, & que ſi elle eſt néceſſaire pour le plus, elle l'eſt pour le moins. Or tout le monde convenoit qu'elle n'a point de part aux actions qu'on attribuë à l'inſtinct qui nous eſt commun avec les bêtes. On avoit donc tort de combattre *Deſcartes*. Mais cet aveu qui échapoit même à ceux qui étoient le plus opoſés à *l'automatiſme*, eſt un préjugé qui empêchoit de démêler dès le principe la génération des facultés des animaux. Je l'ai détruit. La queſtion que j'agite, quoique traitée par les meilleurs eſprits, a donc pu me fournir des *ouvertures ſatisfaiſantes, & même convainquantes, par la* ſimple voie de la méditation. En effet, Monſieur, rapellez-vous ce qu'on a écrit avant moi, & faites moi la grace de le comparer avec ce que j'ai dit ſur la génération des facultés des animaux, ſur le ſyſtème de leurs habitudes, ſur celui de leurs connoiſſances, ſur l'impuiſſance où les bêtes ſont de ſe faire une langue proprement

Digitized by Google

ment dite, sur leur instinct, leurs passions, sur l'uniformité qu'on remarque dans les ouvrages des individus d'une même espèce, enfin sur la supériorité de l'homme ; & j'espère que vous ne conclurez pas qu'on ne m'a pas laissé de découvertes à faire, & que vous ne regarderez pas mes assertions, comme des resultats purement hypothétiques. L'analogie en est le principe & les démontre. Car, Monsieur, quelle raison avez-vous de croire que vous n'êtes pas le seul Etre pensant de la terre? Pourquoi, par exemple, m'accordez-vous la faculté de penser? Est-ce parce que je vous ressemble par la figure? Non, sans doute. Est-ce parce que je parle, j'écris, & que vous remarquez quelque suite dans mes discours? Mais quoi! Si je ne parlois pas, si je n'écrivois pas, me prendriez-vous donc pour un automate? Les actions qui me sont communes avec les bêtes ne vous traceroient-elles pas en caractères énergiques les resultats de mes pensées? Pour moi, il me semble qu'il y auroit de la contradiction à douter des facultés spirituelles des bêtes, & à assurer positivement que la pensée a lieu dans les individus dont la figure est semblable à la nôtre. Ces assertions, *toutes les bêtes pensent*, *tous les hommes pensent*, sont l'une & l'autre également douteuses & démontrées. Les bases de mon système ne sont donc point du tout hypothétiques.

Si vous voulez, Monsieur, prendre la peine d'apliquer aux autres détails de mon ouvrage le raisonnement que je viens de faire sur la pensée

Digitized by Google

des bêtes, vous y trouverez plusieurs autres assertions établies sur des preuves qui n'étoient pas connuës; & si, comme vous le dites, la Logique gagne à des Ouvrages de l'ordre du *Traité des Animaux*, je crois pouvoir ajouter que la Métaphysique y gagne également.

Vous supposez, Monsieur, qu'il n'y a point, & qu'il n'y aura jamais de nouveaux faits propres à éclairer le sujet que j'ai traité, & je vous l'ai accordé. J'aurois pu cependant vous répondre, que, quoique les faits soient les mêmes depuis la création, il peut y en avoir de nouveaux pour nous. Ce sont ceux que nous n'avons point encore remarqués, & ils sont vraisemblablement en grand nombre. Qui oseroit assurer que nous avons observé tout ce qui concerne les opérations des Animaux? Mais, pour ne pas parler de ce qui reste à faire, j'aurai l'honneur de vous rappeller l'expérience que *Cheselden* a faite sur un aveugle-né, & de vous faire remarquer qu'elle suffit pour dissiper les ténèbres, dans lesquelles les meilleurs esprits étoient égarés. Or cette expérience sert de fondement aux Traités que j'ai donnés sur les sensations & sur les animaux; & par conséquent j'ai pu dire des choses nouvelles, puisque j'ai raisonné d'après un fait nouveau. Je vous prie de lire l'*Extrait raisonné du Traité des Sensations*; j'y démontre la nouveauté des idées qu'il renferme. Je pourrois démontrer la même chose du *Traité des Animaux*; mais je m'en raporte à votre jugement, car vous connoissez mieux que per-

Digitized by Google

personne tout ce qu'on a écrit sur cette matière.

Vous croyez, Monsieur, que j'aurois dû intituler ce dernier, *De l'ame des bêtes.* Ce titre en effet conviendroit assez à la première partie; mais il me semble que la seconde exigeoit celui que j'ai donné à tout l'ouvrage; car je n'y traite pas seulement des bêtes, j'y traite des animaux en général, & j'y compare leurs facultés.

ARTICLE XI.

PENSE'ES *qui ne se trouvent point dans le Livre de l'Abbé* TERRASSON, *intitulé*; La Philosophie applicable, *&c. & qui étoient dans un manuscrit qu'il avoit prêté peu d'années avant sa mort à une Dame de ses amies* (*).

LA raison doit céder à la religion & à la foi; mais la dévotion & le zèle doivent céder à la raison.

A qui apartient naturellement une Province? Eli-

(*) On a envoyé ce morceau tel qu'il est ici, à l'Editeur de ce Journal, qui le donne tel qu'il l'a reçu. On remarquera aisément que tout n'y est pas également bon: on y trouvera même du très-faux, & du mauvais; mais on est curieux de voir jusqu'aux sottises des hommes célèbres.

Digitized by Google

Elle apartient au Prince auquel il convient le mieux pour la tranquilité générale qu'elle apartienne.

Les guerres entre les Princes & les échanges entre les Particuliers amènent tôt ou tard les choſes à ce point-là.

Dieu a fait les Langues, dit M. R., ouï, comme il a fait le livre même de M. R. C'eſt là introduire la confuſion des idées & le manque de toute philoſophie, ſous prétexte de dévotion.

Un des principes les plus ſiniſtres, & en même tems les plus communs de la dévotion non éclairée, eſt de regarder les vices du corps, par exemple, le penchant aux plaiſirs illicites, comme plus griefs que les vices de l'eſprit ou du cœur, la haine, la vengeance, l'inhumanité. Les hommes du monde qui ſont honnêtes gens, ont ſur cet article plus d'équité & de lumière que les dévots ignorans ou entêtés.

Dans les dévotions ſuperſtitieuſes & fanatiques, ce ne ſont pas les miracles qui font la croyance, c'eſt la croyance qui fait les miracles. Dans les préventions litteraires, ce ne ſont pas les beautés d'Homère qui font l'admiration, c'eſt l'admiration qui fait les beautés d'Homère (*).

Il me ſemble qu'on ne reproche pas aux Philoſophes de ne pas juger communément bien des ouvrages de nos jours. Ce n'eſt que ſur les

(*) Contre les Reformateurs outrés de toute eſpèce de cérémonie.

Digitized by Google

les Auteurs d'une langue connue de peu de gens qu'on les accuse de n'y pas voir les beautés qui y sont, ou d'y voir les défauts qui n'y sont pas.

Le bel âge de l'homme est l'enfance; le second commence à décliner, c'est l'adolescence; & le moins heureux, le moins éclairé de tous est la maturité, où l'on ne peut rien produire de bon qu'en rappellant avec une grande attention, les grands modèles que nous fournit notre adolescence & principalement notre enfance. Voilà le système qu'il faut adopter sous peine de corruption de goût.

Descartes a déjà dit, que Dieu dans la création a formé le monde tel qu'il auroit été par le mouvement local de plusieurs siècles antécédens. Ainsi Dieu en créant la matière, lui a donné toutes les propriétés qu'elle auroit comme matière, si elle subsistoit depuis toute éternité, & qu'elle fût nécessaire. Le mouvement seroit sans doute en ce cas un de ses premiers attributs. Si le mouvement est inné dans la matière, comme je suis porté à le croire, c'est le repos qui est l'état forcé de tout corps grand, ou petit; ce qui dans les corps d'une grosseur sensible est dénoté par leur poids ou par leur tendance. Mais Newton calcule en conséquence de sa supposition, ce que ne font pas les Cartésiens.

Je vois le mouvement nécessaire à la matière, non par physique, puisque j'ai l'idée & la perception d'un corps en repos, mais par métaphysique, parce que la matière doit avoir

Digitized by Google

toutes les propriétés qui lui ſont propres.

S'il étoit vrai que le monde entier compoſé, comme il l'eſt, de Soleils & de Planètes devant toujours ſubſiſter, aucun de ces Soleils & aucune de ces Planètes ne fût éternellement durable, & que la deſtruction des uns & des autres ſeroit par laps de tems, & par les loix d'un mouvement inné & éternel dans la matière à la formation de leurs ſemblables, que deviendroit l'eſperance de l'immortalité du nom dont on flatte nos héros & que ſe promettent nos Poètes?

Tout le Père *Quesnel* va à diminuer cette viſibilité, cet extérieur de l'Egliſe. Il ne faut pas s'étonner qu'il ait été proſcrit presque dans ſon entier par les hommes éclairés & intelligens qui la gouvernent.

Je m'étonne que les Diſciples du fameux Auteur de la machine des bêtes s'opoſent à la tendance méchanique d'une pierre ou d'un corps quelconque vers ſon centre, en quoi conſiſte l'attraction Newtonienne, où ce qui, par un autre tour, reviendroit à ma maxime, le mouvement en ligne droite eſt le premier trait de la penſée, ou de l'aparence de la penſée, ou de la ſenſation.

Les Paſteurs tâchent avec beaucoup de raiſon de tourner la ſituation bonne ou mauvaiſe des peuples à leur avantage ſpirituel; le Prince doit tâcher de tourner la religion même à leur avantage temporel, qui doit être ſon unique objet.

L'uſure naturelle, antécédemment à toute loi canonique, me paroit conſiſter à ſe prévaloir

loir du besoin d'autrui pour s'enrichir à ses dépens, sous l'aparence d'un prêt ou d'un bienfait. Mais c'est aux loix humaines à régler les differentes sortes de commerce pécuniaire que les hommes peuvent avoir les uns avec les autres. Celui qui s'écartera de ces règles, donnera des preuves d'une cupidité condamnée par la religion, & dont je n'accuserai point celui qui se conformera à ces règles.

Si les terres n'apartenoient pas à des possesseurs particuliers, elles demeureroient en friche & ne produiroient du fruit pour personne.

. . . . *dans le monde* où il est admirable.

La preuve la plus complette du caractère d'un bon père, est que tous ses enfans soient mariés.

A laisser aller ma pensée toute seule, je me demanderois d'abord, *pourquoi y a-t-il quelque chose*? Car le plus court seroit qu'il n'y eût rien. Mais enfin je vois quelque chose, & même dans la supposition métaphysique qu'il n'y eut rien, je ne laisserois pas de sentir qu'il resteroit du moins la place & le tems nécessaire, non seulement pour quelque chose de borné, mais encore pour quelque chose d'infini en étendue & en durée; mais dans le cas de cette place seule, le néant seroit infini, & l'étendue infinie seroit Zéro. Absurdité métaphysique que le Créateur de l'Univers a prévenue.

Laissant à part la grace de l'Apostolat, je ne trouverai jamais mauvais d'être obligé de me taire dans un païs dont je ne suivrai pas la religion.

Un Prince ne doit se mêler de la religion, &

& en général des choſes du ciel, que par raport à la tranquillité temporelle de ſon Etat, de laquelle ſeule il eſt chargé. Il en eſt à-peu-près ainſi d'un père de famille à l'égard de ſes enfans déjà formés.

Les loix mêmes de l'éducation n'ont été formées que par laps de tems, & dans la ſuite de pluſieurs ſiècles. La terre a été longtems couverte de peuples ſemblables aux Celtes, dont un ſavant homme nous a donné l'hiſtoire, & dont les fêtes & les repas même de réjouïſſance ſe terminoient toujours par quelques querelles & par quelques meurtres.

Le mouvement peut être eſſentiel à la matière, ſans être eſſentiel à l'idée de la matière, parce qu'il n'eſt pas eſſentiel que nous aïons l'idée complette, ni de la matière, ni d'aucune choſe.

On ne cite dans l'Egliſe que ceux qui ſe ſont tenus au gros de l'arbre, M. *Boſſuet*, par exemple. Perſonne, même du parti, ne s'autoriſoit de M. *Arnauld*.

L'infériorité ſemble plus marquée dans le ſecond rang que dans la foule.

Les tems de troubles ou de diſputes dans l'Egliſe doivent être définis, *tems où la pluralité n'eſt pas encore manifeſte.*

La devotion d'aparat, jointe ſur-tout à l'eſprit de parti, exclut un homme de parler de l'éducation d'un Prince & de toutes matières d'Etat ; elle leur eſt poſitivement contradictoire.

Ce ſont de belles queſtions de morale que cel-

Digitized by Google

celles que prépare *Despreaux* dans ſon Epitre à M. le Préſident *de Lamoignon!*

Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaſte ſcience; ou la vertu ſolide?

S'il s'agit de gloire humaine, c'eſt la vaſte ſcience; car la vertu ſolide ne cherche ni n'acquiert guères une brillante réputation, ſi elle n'eſt pas accompagnée de talens. Et cette réponſe, la ſeule qui ſoit juſte, n'eſt pas celle que le Poète a dans la tête. Il en eſt ainſi de toute la morale de cet homme ſans fineſſe, ſans humanité, & ſur toutes choſes ſans aucune philoſophie.

Deſcartes eſt le premier Auteur de tout ce qu'il y a de bon dans le Newtoniſme, & cela dans les points mêmes où le Newtoniſme lui eſt contraire.

En admettant de la part du Créateur & du Conſervateur univerſel, de l'étenduë, du mouvement, & du tems, le monde entier ſortiroit de là, & ſe ſoutiendroit une éternité toute entière, ſi le Créateur le vouloit, dans toutes ſes formes ſucceſſives.

Le peu de reflexions contenuës dans ce Recueil, n'y ſont miſes que pour ſervir d'exemple à la Philoſophie applicable à tous les objets de l'eſprit & de la raiſon.

Il convient à cet ouvrage d'être imprimé ſans nom d'Auteur.

AR-

Digitized by Google

ARTICLE XII.

DIALOGUE *entre* MARC-AURELE & *un* RE'COLET (*).

M. A.

Je crois me reconnoitre enfin. Voici certainement le Capitole, & cette Baſilique eſt le Temple. Cet homme que je vois là eſt ſans doute Prêtre de Jupiter. L'Ami, un mot, je vous prie.

Le R.

L'Ami ! L'expreſſion eſt familière. Il faut que vous ſoyiez bien étranger pour aborder ainſi frère Fulgence le Récolet, habitant du Capitole, Confeſſeur de la Ducheſſe de Popoli, & qui parle quelquefois au Pape, comme s'il parloit à un homme.

M. A.

Frère Fulgence au Capitole! Les choſes ſont un peu changées. Je ne comprens rien à ce que vous dites. Eſt-ce que ce n'eſt pas ici le Temple de Jupiter?

Le

(*) Cette Pièce eſt tirée d'une des Editions des Oeuvres de M. *de Voltaire*, où elle va de la page 271. à la page 276. Il faut que cette Edition ſoit rare, car ce Dialogue n'eſt guères connu.

Voilà encore un morceau reçu comme le précedent, & avec la note qu'on vient de lire; on le donne encore tel qu'on l'a reçu, & à-peu-près par la même raiſon, ſans répondre qu'il ſoit de l'Auteur à qui on l'attribuë.

Digitized by Google

Le R.

Allez, bon homme, vous extravaguez. Qui êtes-vous, s'il vous plait, avec votre habit à l'antique & votre petite barbe ? D'où venez-vous ? & que voulez-vous ?

M. A.

Je porte mon habit ordinaire. Je reviens voir Rome. Je ſuis Marc-Aurèle.

Le R.

Marc-Aurèle ! J'ai entendu parler d'un nom à-peu-près ſemblable. Il y avoit un Empereur Païen, à ce que je crois, qui ſe nommoit ainſi.

M. A.

C'eſt moi-même. J'ai voulu revoir cette Rome qui m'aimoit & que j'ai aimée, ce Capitole où j'ai triomphé en dédaignant les triomphes, cette terre que j'ai rendue heureuſe ; mais je ne reconnois plus Rome. J'ai revu la Colomne qu'on m'a érigée, & je n'y ai plus retrouvé la ſtatuë du ſage Antonin mon Père. C'eſt un autre viſage.

Le R.

Je le vois bien, M. le Damné. Sixte quint a relevé votre Colomne ; mais il y a mis la ſtatue d'un homme qui valoit mieux que votre Père & vous.

M. A.

J'ai toujours cru qu'il étoit fort aiſé de valoir mieux que moi ; mais je croyois qu'il étoit difficile de valoir mieux que mon Père. Ma piété a pu m'abuſer. Tout homme eſt ſujet à l'erreur. Mais pourquoi m'apellez-vous Damné ?

Le

Digitized by Google

Le R.

C'eſt que vous l'êtes. N'eſt-ce pas vous, autant qu'il m'en ſouvient, qui avez tant perſécuté des gens à qui vous aviez obligation, & qui vous avoient procuré de la pluie pour battre vos ennemis?

M. A.

Hélas! J'étois bien loin de perſécuter perſonne. Je rendis graces au ciel de ce que par une heureuſe conjoncture il vint à propos un orage dans le tems que mes troupes mouroient de ſoif; mais je n'ai jamais entendu dire que j'euſſe obligation de cet orage aux gens dont vous me parlez, quoiqu'ils fuſſent de fort bons ſoldats. Je vous jure que je ne ſuis point damné. J'ai fait trop de bien aux hommes, pour que l'Eſſence divine veuille me faire du mal. Mais dites moi, je vous prie; où eſt le Palais de l'Empereur mon Succeſſeur? Eſt-ce toujours ſur le mont Palatin? Car en vérité, je ne reconnois plus mon païs.

Le R.

Je le crois bien vraiment; nous avons tout perfectionné. Si vous voulez, je vous menerai à Montecavallo. Vous baiſerez les piés du St. Père, & vous aurez des indulgences dont vous me paroiſſez avoir grand beſoin.

M. A.

Accordez moi d'abord la vôtre, & dites moi franchement, eſt-ce qu'il n'y auroit plus d'Empereur, ni d'Empire Romain?

Le R.

Si fait, ſi fait, il y a un Empereur & un Em-

Digitized by Google

Empire ; mais tout cela eſt à quatre cents lieuës d'ici, dans une petite ville apellée Vienne ſur le Danube. Je vous conſeille d'y aller voir vos ſucceſſeurs, car ici vous risqueriez de voir l'Inquiſition. Je vous avertis que les R. R. P. P. Dominiquains n'entendent point raillerie, & qu'ils traiteroient fort mal les Marc-Aurèles, les Antonins, les Trajans & les Titus, gens qui ne ſavent pas leur catechisme.

M. A.

Un Catechisme! L'Inquiſition! Des Dominiquains! Des Récolets! un Pape! & l'Empire Romain dans une petite ville ſur le Danube! Je ne m'y attendois pas. Mais je conçois qu'en ſeize cents ans les choſes de ce monde doivent avoir changé de face. Je ſerois curieux de voir un Empereur Romain, Marcomian, Quade, Cimbre, ou Teuton.

Le R.

Vous aurez ce plaiſir-là quand vous voudrez, & même de plus grands. Vous ſeriez donc bien étonné ſi je vous diſois que des Scythes ont la moitié de votre Empire, & que nous avons l'autre; que c'eſt un Prêtre comme moi qui eſt le Souverain de Rome; que frère Fulgence pourra l'être à ſon tour; que je donnerai des bénédictions au même endroit où vous traîniez à votre Char des Rois vaincus, & que votre Succeſſeur du Danube n'a pas à lui une ville en propre, mais qu'il y a un Prêtre qui doit lui prêter la ſienne dans l'occaſion.

M. A.

Vous me dites là d'étranges choſes. Tous

Digitized by Google

ces grands changemens n'ont pu se faire sans de grands malheurs. J'aime toujours le genre humain, & je le plains.

Le R.

Vous êtes trop bon. Il en a coûté à la vérité des torrens de sang, & il y a eu cent provinces ravagées; mais il ne falloit pas moins que cela pour que frère Fulgence dormît au Capitole à son aise.

M. A.

Rome, cette Capitale du monde, est donc bien déchuë & bien malheureuse.

Le R.

Déchuë, si vous voulez, mais malheureuse, non. Au contraire la paix y regne, les beaux arts y fleurissent. Les anciens Maîtres du monde ne sont plus que des Maîtres de musique. Au-lieu d'envoyer des Colonies en Angleterre, nous y envoyons des Châtrés & des violons. Nous n'avons plus de Scipions qui détruisent des Carthages; mais aussi nous n'avons plus de proscriptions. Nous avons changé la gloire contre le repos.

M. A.

J'ai tâché dans ma vie d'être Philosophe; je le suis devenu véritablement depuis. Je trouve que le repos vaut bien la gloire; mais par tout ce que vous me dites, je pourrois soupçonner que frère Fulgence n'est pas Philosophe.

Le R.

Comment? je ne suis pas Philosophe! Je le suis à la fureur. J'ai enseigné la philosophie, & qui plus est la théologie.

M.

M. A.

Qu'eſt-ce que cette théologie, s'il vous plaît ?

Le R.

C'eſt..... c'eſt ce qui fait que je ſuis ici, & que les Empereurs n'y ſont plus. Vous paroiſſez fâché de ma gloire, & de la petite révolution qui eſt arrivée à votre Empire.

M. A.

J'adore les Décrets éternels. Je ſais qu'il ne faut pas murmurer contre la deſtinée. J'admire la viciſſitude des choſes humaines; mais puiſqu'il faut que tout change, puiſque l'Empire Romain eſt tombé, les Récolets pourront avoir leur tour.

Le R.

Je vous excommunie, & je vais à matines.

M. A.

Et moi je vais me rejoindre à l'Etre des Etres.

ARTICLE XIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

Sinigaglia.

La Philoſophie d'Allemagne eſt fort répandue en Italie, & y fait l'objet de divers écrits. Tel eſt le ſuivant; *De Leibnitiano rationis ſufficientis principio, Diſſertatio philoſophica* Liberati Jaſſonii a S. Joanne Baptiſta *de CC. RR. Scholarum piarum in Se-*

Senogallienſi Seminario, atque Collegio ejusdem Familiæ Theologiæ Græcarumque litterarum Profeſſoris, 9 f. in quarto. Il s'agit principalement dans cet Ouvrage, d'examiner ſi la Liberté de Dieu & celle de l'homme peuvent être conciliées avec le Principe de la Raiſon ſuffiſante. L'Auteur écrit en beau Latin, & examine les diverſes opinions d'une manière judicieuſe & modérée.

Florence.

Le Père *Paul Iriſius* a été appellé de cette ville à Piſe, pour y exercer la Profeſſion de Morale & de Métaphyſique. Voici l'Extrait d'une Lettre de ce Savant, qui donne une idée de l'état préſent de la Littérature en Italie. *Notitiæ litterariæ præcipuæ apud nos ſunt: Mediolani artificiales magnetes peculiari vi attrahendi præditos Comes* Donatus Silva *elaboravit. Auguſtæ Taurinorum novam experimentorum ſeriem P.* Beccaria *in lucem edit, quibus* Franklinii *Syſtema confirmatur. Bononiæ quæ circa irritabilitatem & ſenſibilitatem fibrarum experimenta inſtituta ſunt ab* Halleri *ſententia longe diſcrepant. Epiſtolam bacce in re eruditionis plenam nuperrime in lucem edidit* Thomas Laghius. Gabriel Manfredius *reſolvendis problematis inverſis de maximis & minimis dat operam. Diſſertatio P.* Riccati *de ſerierum infinitarum ſummatione ſub prælo eſt. Excuditur etiam Florentiæ opus* P. Ximenes *Jeſuitæ circa operationes quæ ſuperiori anno in majori Templo pro ducenda meridiana linea inſtitutæ ſunt. Elegantiſſimam quorundam Problematum ſolutionem Dr.* Perelli *Collega meus in lucem edidit.*

ANGLETERRE.

Cambridge.

Quoique ſur un ſujet qui n'eſt rien moins que neuf,

neuf, on trouvera des discussions aprofondies d'une manière peu commune dans l'Ecrit intitulé: *De affectibus animi & morbis inde oriundis, Dissertatio habita &c.* Georgio Bakler, M. D. *Collegii Regalis Socio.*

Londres.

On a tout sujet de regretter que M. *Maty*, Auteur du *Journal Britannique*, ait discontinué cet Ouvrage, qui lui a fait tant d'honneur pendant le cours de sa publication, qui a été de six années. Il faut esperer que cet habile & judicieux Ecrivain ne fait que reprendre haleine, & que le public profitera encore de quelques fruits de son travail. En attendant il se prépare à jouïr de celui de M. *de Joncourt*, qui a fait annoncer une *Nouvelle Bibliotheque Angloise* de sa composition.

Depuis le commencement de cette année nos presses nous ont enrichis, dirai-je, ou surchargés de nouvelles productions de tout genre. Comme l'hyver est ici la seule saison favorable au débit des Livres, la Cour, le Parlement, les Prélats, & toutes sortes de gens de lettres s'y trouvant rassemblés; c'est aussi alors que chaque Ecrivain s'efforce de paroitre, & que les brochures & les Traités fourmillent pour ainsi dire. Rien assurément ne seroit plus glorieux à cette Nation que cette multitude étonnante de productions litteraires, si elles étoient toutes marquées, sinon au coin de la perfection, du moins à ce caractère de bonté & de solidité par où elle s'est renduë si célèbre dans la République des lettres. Mais malheureusement les Ouvrages excellens y sont plus rares que jamais; le goût des fictions romanesques, des historiettes, & des libelles semble prendre le dessus; & l'on nous accable de traductions d'ouvrages frivoles & ridicules.

Parmi quantité de petites pièces de *poésie* qui ont

Digitized by Google

paru depuis peu, voici les plus remarquables.

Britain Strikebome, a Poem. *Humbly inscribed to every Briton, by a true Anglicum.* Fol. 6 sols *Legg.* Il y a dans ce Poëme, dédié à tout *Anglois* bon *Anti-François*, plus de zèle que de verve, & moins d'élégance que de courage & de bonnes intentions.

Poems. I. *The Prophecy of Neptune.* II. *On the death of the Prince of Wales.* III. *Ode presented to the Duke of Newcastle at Cambridge.* IV. *Ode to the Honble J. York*, by *John Duncombe.* M. A. 4to. *Dodsley* 1 Sh. Ce jeune Poëte paroit être doué d'une veine poétique facile & coulante. Sa *Prophétie de Neptune* n'est qu'une application de la prophétie que *Nérée* fit à *Pâris*, lors de son enlévement d'*Hélène*, à la descente infructueuse que le *Prétendant* fit en *Ecosse*, & à sa défaite par le Duc de *Cumberland.* Son *Ode sur la mort du feu Prince de Galles*, qui avoit été fort applaudie, reparoit ici dans toute sa perfection. L'*Ode au Duc de Newcastle* roule sur le bel édifice que les libéralités du Roi, & celles de ce Seigneur, qui est *Chancelier* de l'Université, ont mis en état de construire pour la Bibliothèque de *Cambridge.* Enfin, l'*Ode à M. York*, l'un des fils de notre grand Chancelier, est une agréable & ingénieuse Parodie de l'Ode 16. du Livre 2. d'*Horace.*

The seventeenth Epistle of the first book of Horace, imitated. 4to. *Dodsley.* 1 shelling. Ce Poëte qui ne se nomme point, s'est cru permis, en imitant cet excellent modèle, de donner un libre cours à son génie particulier, & de cette façon les 62. vers d'*Horace* en ont produit 98. Anglois, qui bien qu'aisés & coulans ne lés égalent pas. Ce qui en fait le principal mérite aux yeux de bien des gens, ce sont les traits satyriques qui y sont lancés contre feu Mylord *Bolingbroke.* Le public s'intéressera longtems à tout ce qui aura le moindre rapport

avec

Digitized by Google

à ce cet homme, si fameux par les écarts de son génie, & par les excès de son irreligion. Voici comment on le dépeint ici; mais si le coloris de ce Tableau est vif & brillant, peut-être l'est-il trop pour être bien naturel.

Not so the Churl, whose gall-overflowing mind
Pours the foul stream of rancour on mankind,
St. John, who early sinn'd against each rule
In dawn of Manhood passion's fickled fool;
A *Clodio* and a *Catiline*, by turns;
Now pleasure melts him, now Ambition burns!
See him inglorious in life's closing scene,
Victim of pique, hate, envy and chagrin;
A Traitor, plotting with his Country's Foes,
Or Hermit, self-tormented in repose,
Restless thro' spleen, by every law unaw'd,
Libel his Sovereign, and blaspheme his God.
Wretch! by the Muse's love long veil'd from shame;
Misguided Friendship brightning all his name.

C'est-à-dire à-peu-près; *il n'en est pas de même de cet homme rustre, dont l'ame pleine de fiel & d'amertume la répand à grands flots sur le genre humain qu'il déteste; qui vicieux dès son enfance a été dans la fleur de son âge le jouet de mille folles passions; que l'on a vu tour-à-tour un Clodius & un Catilina; tantôt plongé dans les délices de la volupté, & tantôt dévoré de la soif des grandeurs; qui sur le déclin de sa vie, rongé du dépit, de la haine, de l'envie, & du chagrin, n'a plus exalé ses jours que dans l'ignominie; qui en un mot Traître à sa Patrie a comploté contre elle avec ses plus grands ennemis, & qui devenu Hermite a trouvé dans le sein même de sa retraite un ver rongeant, qui le privant de tout repos & jettant le trouble dans son ame, l'a porté, du mépris de tout ce qu'il y a de plus sacré, à blasphémer son Dieu, & à décrier son Roi! Malheureux! que les muses qu'il cultivoit avec succès ont longtems mis à couvert du mépris, & dont toute la réparation n'est dûe qu'à l'aveuglé admiration de ses amis!*

Digitized by Google

Si les tremblemens de terre de *Lisbone* ont occasioné de beaux Discours de la part de nos *Moralistes* & de nos *Prédicateurs*, ceux de nos Poètes, qui ont essayé leurs talens sur ce triste sujet, ont échoué dans leur entreprise, & ils ont eu la mortification de voir nos Auteurs satiriques mettre leurs essais au rang des fâcheux effets de cette Catastrophe.

La seule pièce de *Théatre* qui mérite d'être annoncée ici, c'est *Athelstan*, Tragédie nouvelle qui a eu *neuf* représentations de suite, & que le public a fort aplaudie. Cependant depuis qu'elle est imprimée, il semble qu'elle n'a dû ses brillans succès qu'au talent supérieur de l'inimitable *Garrick*, & que ni l'intrigue, ni les sentimens, ni la poésie n'ont rien que de médiocre. Mais l'Auteur anonyme se consolera sans doute de ce jugement du public déprévenu, à la faveur des *cinq cens* L. St. que lui a valu cette heureuse illusion.

Il ne paroit pas que nos Auteurs *Romanesques* nous offrent rien qui aproche des agréables & ingénieux Romans de *Pamela*, de *Clarisse*, & du Chevalier *Grandison*. Voici néanmoins ceux qui viennent de paroître.

The History of Henry Dumont Esqr. and Miss Charlotte Evelyn, by *Mistriss Charke*, 3 *Sh.* 5 *later*. Cette *Histoire*, dit l'Auteur dans son titre, *contient une grande variété de caractères & de sujets très-intéressans, de même que plusieurs remarques critiques sur quelques Auteurs Comiques*. Mais malgré une annonce si pompeuse, on ne trouve guère ici que des avantures communes, & un style peu engageant. On s'en étonnera moins, lorsqu'on saura que cet Auteur est une *Comédienne* de Campagne qui a pris la plume pour améliorer sa fortune, & dont le plus grand mérite est peut-être l'honneur d'apartenir de près à notre Poète *Laureat*, Mr. *Cibber*, dont elle est une des filles.

The

Digitized by Google

The adventures of Jack Smart, 12°. *Crowder*. 3 *Sh.* C'eſt ici une de ces productions, enfans infortunés de l'oiſiveté & du libertinage, & qui n'offre que des objets indécens, vils, & obſcurs, & plus propres à divertir des Cotteries de Cabaret, que des Cercles d'honnêtes gens.

Emilia, or the Hiſtory of a Natural Daughter, 2 Vol. 6 Sh. *Noble*. Ce Roman-ci eſt incomparablement meilleur. Les caractères en ſont variés, & aſſez bien frapés; il y a des ſituations touchantes, des incidens amuſans, & des critiques ingénieuſes. Je ne doute pas que vos Traducteurs de profeſſion de delà la mer ne ſe hâtent de vous enrichir encore de cette jolie bagatelle.

The Hiſtory of Croſus King of Lydia, in 4 parts, containing obſervations, 1°. *on the ancient notion of deſtiny*; 2°. *on the dreams*; 3°. *on the origin and credit of oracles*; *and* 4°. *the principles upon which their reſponſes were defended againſt any attacks*. 12°. *Hamilton*, 2 Sh. 6 ſ. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire de Créſus Roi de Lydie, en 4. Parties, contenant des obſervations* 1°. *ſur l'idée que les Anciens ſe faiſoient du Deſtin*; 2°. *ſur les ſonges*; 3°. *ſur l'origine & le crédit des Oracles*; *&* 4°. *ſur les principes dont on ſe ſervoit pour défendre leurs réponſes contre toutes ſortes d'attaques*. A ne juger de cet ouvrage que ſur cet expoſé, on en concevroit facilement une opinion avantageuſe. Cependant tout ſe réduit à un petit nombre de faits empruntés d'*Hérodote*, & que l'Auteur amplifie de ſon mieux, & à quantité de reflexions uſées & inutiles ſur les ſujets en queſtion. Il paroit que c'eſt ici le coup d'eſſai de quelque jeune Auteur, plus attentif à orner ſon ſtile, & à faire parade de ſes lectures, qu'à aprofondir ſon ſujet, & à bien arranger ſes matériaux.

Un Livre bien plus amuſant, quoiqu'il ne promette rien de ſemblable, eſt celui qui a pour titre;

Digitized by Google

A Discourse upon Genesis 3. 10 & 21. dans *lequel*, dit l'Auteur, *sont contenues des Observations sur l'utilité & les abus des vêtemens, & sur les allégories forcées par lesquelles les Protestans expliquent plusieurs passages de l'Écriture, particuliérement ceux qui concernent la chûte d'Adam & d'Eve; avec une modeste défense des principes de l'Église Romaine.* Prononcé dans la Chapelle de *Dun-Robin-Castle*, par *Sawney Mac-Donald*, ci-devant *Domestique* du fameux Chevalier *Rob-Roy*, Chapelain ordinaire de *Charles*, Chevalier de St. *George*, & Confesseur en chef de Miss *Jenny Cameron*, pendant leur séjour en *Ecosse*, & présentement Prédicateur Ambulant des *Montagnards* de ce païs-là, in 8°. *Payne* 8 sols. Toute cette petite pièce est un pur badinage ironique & satirique. Le prétendu *Sawney Mac-Donald* se sert adroitement de ce nom supposé, pour tourner en ridicule certains dogmes de l'Église Romaine, tels que l'*absolution*, l'*infaillibilité*, & la *transubstantiation*, qu'il place dans le jour le plus propre à en faire sentir l'absurdité. Il n'épargne pas davantage ceux d'entre les *Protestans* qui donnent prise à sa critique; & d'un bout à l'autre l'enjouement & la raillerie regnent dans tout son Discours.

Il n'en est pas de même du Livre suivant, bien qu'il soit en quelque manière adressé au *beau Sexe*, en voici le titre: *A Select Collection of plain, rational, and unanswerable arguments, against the tenets of the Athanasian Trinity.* C'est-à-dire, *Recueil choisi d'argumens simples, raisonnables, & sans replique contre les Articles de Symbole de St. Athanase, tirés des écrits de plusieurs des plus habiles Théologiens qui aient jamais défendu la Religion Protestante; recommandé très-humblement à la méditation des Dames de l'Eglise Anglicane, & sur-tout à celles dont l'assentiment aux vérités divines est trop foible & trop languissant, pour ne pas suivre machinalement la Religion*

Digitized by Google

gem qui a la vogue, bien ou mal fondée. En forme de *Lettre à un Gentilhomme de ses amis*, in 8°. *Henderson*, 2 Sh. 11. Quelque bizarerie qu'il y ait à intéresser le sexe à un Ouvrage de cette nature, on ne laisse pas d'y trouver bien des reflexions judicieuses. Mais il nous paroit que cet Anonyme est dans le cas de quantité de gens, qui prennent la mesure de leur intelligence pour celle de toute l'espèce humaine, & qui condamnent hardiment tout ce qu'ils n'entendent pas eux-mêmes.

Un autre Livre à-peu-près dans le même goût, c'est le suivant; *A modest Enquiry how far the thirty-nine Articles of the Church of England, and the Creed Affributed to St. Athanasius are consistent with, and supported by each other; and how far they are also consistent with the declarations of J. C. and the doctrines of the Apostles.* Cela veut dire, *Recherches modestes sur le degré de conformité que les trente-neuf Articles de l'Eglise Anglicane, & le Symbole d'Athanase ont ensemble, & relativement à la doctrine de J. C. & de ses Apôtres*, par *Antoine Fothergill*, Fermier dans la Comté de *Westmoreland*, 8°. J. *Payne* 1 Sh. Ce fameux *Symbole* a fait depuis plus de 1400 ans bien du bruit dans l'Eglise, & il y a quantité de personnes même aujourd'hui parmi nous, qui le décrient avec autant & plus d'acharnement que ne le firent autrefois les *Ariens* mêmes. Cependant lorsqu'on presse un peu ces gens si zélés, il se trouve qu'ils n'ont aucune idée des choses qu'ils combattent, & que la contradiction qui les frape ne procède que du défaut de leurs connoissances; car enfin on a montré cent & cent fois, que les termes de ce Symbole sont susceptibles d'un sens très-*scripturaire*, & qu'expliqués conformément à la doctrine reçue dans l'Eglise de ce tems-là, ils n'ont absolument rien de contradictoire. Que s'il plait aujourd'hui à des gens, qui ne sont nullement au fait des

Digitized by Google

des matières dont il y eſt queſtion, & qui en jugent ſur les ſeuls termes qui y ſont employés, ſans autre explication; que s'il leur plait, dis-je, de les traiter d'abſurdes & de contradictoires de leur pure autorité, il faut les laiſſer s'aplaudir de la force de leur pénétration, & comme notre docte *Fermier*, ſe forger eux-mêmes des Chimères, pour gouter le plaiſir du triomphe, ne fût-ce qu'en idée.

Jamais événement n'a plus exercé notre clergé que les calamités de *Lisbone*. Non ſeulement pluſieurs de nos eccléſiaſtiques les plus diſtingués ont publié des Discours pleins d'onction & de piété pour préparer le peuple à célébrer dignement le *jeûne général*, ordonné pour le 6. du mois de Février; mais on a vu depuis ſortir de deſſous nos preſſes jusqu'à cinquante *Sermons* ſur ce ſujet, parmi leſquels il y en a des Evêques de *Lincoln* & d'*Exeter*, & des Docteurs *Terrick*, *Moſs*, & *Squire*, que l'on regarde comme de très-habiles Prédicateurs.

Mais de tous les Livres publiés depuis peu le plus digne d'attention, c'eſt le ſuivant, *A Harmony of the four Goſpels*. C'eſt-à-dire, *Harmonie des 4 Evangiles*, dans laquelle l'ordre naturel de chacun eſt obſervé; avec une Paraphraſe & des Notes, par *J. Macknight*, M. A. & Miniſtre à *Maybole*, 4°. *Millar*, 15 Sh. relié. Ce ſavant *Ecoſſois* poſe pour principe, que les Evangiles ont été compoſés conformément à l'ordre du tems; & il montre que l'on n'a nul beſoin de tranſpoſer les faits pour en faire une hiſtoire ſuivie. Son Ouvrage eſt extrémement bien fait, & mérite à tous égards d'être connu de tous ceux qui s'intéreſſent à la Religion Chrétienne.

Un Livre moins important & moins utile ſans doute que le précédent, mais également bon dans ſon genre, c'eſt celui-ci, *An Eſſay towards a new Engliſh Verſion of the Book of Job, with a Commen-*

ta-

Digitized by Google

tary, and some account of his life. C'eſt-à-dire, *Eſſai d'une nouvelle verſion angloiſe du Livre de Job, ſur l'Original Hébreu, avec un Commentaire & quelques particularités touchant ſa vie*, par *Thomas Heath*, Gentilhomme d'*Exeter*, 4°. *Millar* 5 Sh. Il eſt beau de voir un *Laïque* tourner ſes études d'un côté ſi édifiant, & courir d'une façon ſi diſtinguée dans une carrière que les plus grands Théologiens ont de la peine à fournir. Cette nouvelle traduction diffère en bien des endroits de la verſion ordinaire, & les *Notes* qui l'accompagnent renferment quantité de remarques ingénieuſes, ſolides, & entiérement neuves.

FRANCE.

Paris.

Le Libraire *Duchesne* vient de mettre en vente, *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines.* Peritiores vetuſtas facit. Cicero, pro domo. *Tome ſecond*, 1756. in quarto. Le premier volume de cet excellent ouvrage de M. le Comte *de Caylus* a déjà fait mettre ſon illuſtre Auteur au rang des *Montfaucons* & des *Spanheims*. Celui-ci eſt très-propre à l'y confirmer.

Les Tomes IV. V. & VI. de l'*Hiſtoire de Paris*, par M. l'Abbé *Lebeuf*, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, paroiſſent chez *Prault père*.

Brunet a imprimé *les Troyennes* & *Philoctete*, Tragédies de M. *de Chateaubrun*, de l'Académie Françoiſe. Ces pièces ont eu un grand ſuccès, & ont ouvert la porte de l'Académie à leur Auteur.

Un Avocat au Parlement de Paris, nommé *Louis François de Jony*, a publié un *Supléments aux Loix Civiles dans leur ordre naturel.*

Le P. *Langier*, Jéſuite, connu par ſes ouvrages ſur

Digitized by Google

sur l'Architecture, la Peinture, la sculpture, etc. a obtenu du Pape de passer dans l'ordre des *Trinitaires*, dits Pères *Mathurins*. Il avoit eu du desagrément dans son ordre. On l'avoit renvoyé de Paris à Lyon; & il n'étoit pas en bonne intelligence avec le P. *Berruyer* son confrère.

Le P. *Capel*, jeune Jésuite, a été exilé par ses supérieurs, & envoyé de Paris à leur Collége de la Flêche, pour avoir fait imprimer une Epitre en vers, contre le Discours que M. l'Abbé *de Boismont* a prononcé le jour de sa réception à l'Académie Françoise. Cette Epitre est adressée à M. l'Abbé d'*Olivet*; & comme elle n'est pas fort répandue, nous la placerons ici.

EPITRE *à M. l'Abbé de ***, sur un Discours moderne.*

Illustre Abbé, dont le goût toujours sûr
En tout écrit sçut distinguer l'or pur
De ce Clinquant qu'adopta la manie
Du Bel-Esprit, vil singe du génie:
Toi qui hantant les Grecs & les Romains
Si peu connus de nos froids Ecrivains,
Puisas chez eux ce grand art qu'on admire,
L'Art de penser & de se faire lire;
Car tu le sais, tous pensent aujourd'hui,
Peu cependant se lisent sans ennui:
Si du bon goût, en dépit d'un faux frère (*),
Tu ne crains pas de m'ouvrir la carrière,
Que penses-tu de cet Astre récent
Dont les éclairs sans feu, non sans brillant,
Portés enfin sur des vents trop fidelles,
Se sont fait jour aux voûtes *immortelles?*
Dis-moi comment tu reçus ce phrasier,
Quand, de *Senèque* aprentif écolier,
Il vint fraper tes sévères oreilles
Du cliquetis des modernes merveilles,
Et se peignant soi-même trait pour trait,
Te soutenir, pour son propre intérêt,

Que

(*) En fait de goût.

Que par les fleurs la route eſt efficace
Pour ramener les hommes à la grace.
N'étoit-ce pas crier à l'Auditeur :
C'eſt moi qui ſuis le bon Prédicateur.
Oui, j'en conviens, répons-tu ; mais je penſe
Qu'on ne peut pas en bonne conſcience
Trouver mauvais qu'un orateur Chrétien
Nous ſauve tous, ſans qu'il en coute rien
Que de prêter une oreille attentive
A des Sermons, dont la *teinture vive*
De la *raiſon*, qui ſans elle languit,
Diſſipe enfin la triſte & ſombre nuit ;
Donne aux *objets* des ſentimens, de l'ame,
Et dans nos cœurs les grave en traits de flamme.
Heureux talens (le ſalut mis à part)
Qui ſoumettant les vérités à l'art,
Les fait ſortir des jours & des nuances,
En les montant *au ton des circonſtances !*
Bon ; réduiſant à leur *auſtérité*
Religion, *raiſon*, foi, *vérité*,
Avec *** dis que leur avantage
Eſt d'arracher avec peine un *hommage*,
A la faveur de quelque *attention*,
Ou tout au plus d'une *conviction :*
Hommage aride, attention ſans vie,
Conviction de nuages ſuivie.
Pour moi jaloux de l'honneur de ſon corps (*),
Je crois blamer avec droit tous ces torts.
Il faudra donc, pour combattre le vice,
Que l'éloquence en art ſe traveſtiſſe ;
Qu'elle ſe prête à ſon raffinement,
Et que prêcher ne ſoit qu'un vain talent.
Notre malice eſt plus *miſtérieuſe :*
Soit : qu'en ſuit-il ? Que plus *minutieuſe*
La Chaire en proie à des Rhéteurs musqués
Retentira de mots alambiqués ?
Illuſion tous les jours démentie
Par des Diſcours, dont la ſimple énergie
Fait éclater ces traits forts & vainqueurs
Qui par l'eſprit vont droit jusques aux cœurs.
D'ailleurs crois-tu que les premiers Apôtres
Prêchoient jadis auſſi mal que les nôtres ?

Car

(*) L'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

Car c'eſt ainſi que penſe l'orateur,
Quand il prétend, ſubtil déclamateur,
Que dans ces tems où l'Egliſe naiſſante
Voyoit regner la vertu floriſſante,
Pour annoncer l'auſtère vérité,
Ils la paroient d'un éclat emprunté,
Bien convaincus que la ſimple nature
Ne pouvoit rien *ſans art & ſans parure.*
Quoi! Je verrai les peuples & les Rois;
Au moindre ſon de leur puiſſante voix,
De leurs penchans abjurant le caprice,
En faire à Dieu le noble ſacrifice;
Et je croirai, ſottement ébloui
Par-un Diſcours trop tard évanouï;
Que les premiers Docteurs de l'Evangile
Au goût du ſiècle accommodoient leur ſtile;
Qu'un *Chryſoſtome*, un *Bernard*, un *Léon*,
Séchant ſix mois ſur une *Paſſion*,
Ne ſe montroient enfin dans leur Egliſe,
Que pour en faire une froide Analyſe.
Voilà pourtant ce qu'oſe publier
Leur ſucceſſeur. Pour ſe juſtifier,
Il répondra qu'on lui prête un langage
Qui deshonore & l'Auteur & l'ouvrage:
Ouvrez, liſez, dira-t-il à ce ſot
Qui le louera, ſans lire, s'il le faut,
Liſez, vous dis-je, & rendez moi juſtice.
Et bien oſons démaſquer l'artifice;
Et puiſqu'il veut tout porter à l'excès,
Bien & duement faiſons lui ſon procès.
Vous murmurez, ***, je vous fais grace;
J'allois déjà, vous ſuivant à la trace,
Même à travers mille & mille détours,
Vous démontrer que, ſans avoir recours
A leurs écrits, ſans goût pour leurs lumières,
Vous n'avez ſu qu'avilir les ſaints Pères.
Je finis donc, & pour traité de paix
Je veux ſigner, que ſi j'aprens jamais
Que vous prêchiez à la Cour, à la Ville,
J'irai chercher loin de vous un aſyle
Contre les traits, qui pourroient de nouveau
De ma critique allumer le flambeau.

AL-

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

Leipsig.

Voici la réimpression d'un petit ouvrage qui étoit devenu fort rare; Joannis Craig, *Theologiæ Christianæ Principia mathematica, edidit, atque de Scriptis Auctoris nonnulla præfatus est*, Jo. Daniel Titius. 9 f. *in octavo*, avec une Planche. *Craig* étoit Ecossois, & bon Mathématicien. C'est lui qui a voulu calculer le tems du second avénement de J. C. en déterminant mathématiquement celui où la crédibilité de l'Evangile cesseroit, de sorte que, suivant la prédiction, il n'y auroit plus alors de foi sur la terre. *Bayle* en parle dans ses Lettres.

Berlin.

On a imprimé ici, quoiqu'il y ait *Amsterdam* au titre, une Brochure de 72. pages, intitulée: *Lettres sur le Diogène décent & la Cause bizarre de M.* de Prémontval. Il n'y a que deux Lettres. Dans la première on cherche à rendre raison des choses hazardées qui se trouvent dans les Ecrits de M. *de Prémontval* par des principes tirés du fonds de son caractère personnel. La seconde est un exposé badin d'un Procès que M. *de Prémontval* a eu avec la Maison des Orphelins de Berlin. On attribue ces Lettres à deux jeunes Auteurs, qui font leur coup d'essai, & qui ont déjà l'un & l'autre la réputation d'être de bons esprits, propres à se distinguer un jour, chacun dans le genre de vocation qu'il a suivi.

Genève.

Encore une édition des œuvres de Mr. de *Voltaire*. On nous annonce celle-ci imprimée chez les frères Cramer, comme la première édition du recueil complet des œuvres de cet homme célèbre, faite sous ses yeux, & avec des améliorations & des corrections considerables. Dix volumes *in octa-*

Digitized by Google

vo d'environ 400. pp. chacun qui se débitent déjà, renferment ses poésies, mélanges de litterature, de philosophie, & l'histoire de Charles XII. On a rassemblé dans les mêmes volumes les matières analogues, afin que chacun puisse n'acheter que ce qu'il voudra. Voici la liste des morceaux tout neufs dont cette édition est augmentée; *Une Préface*; un *Discours sur la Henriade* composé par le plus auguste protecteur que les lettres aient eu dans ce siècle; un chapitre sur *l'Examen des langues*; *Les embellissemens de la ville de Cachemire*; *Jusqu'à quel point on peut tromper le peuple*. *Les deux Consolés*; *Si les sciences ont nui aux mœurs*; *Sur l'ame*; *Des monnoies & du revenu des Rois*; *Dialogue entre un Jesuite & un Bracmane*; *Deux entretiens entre Lucrèce & un Mathématicien*; *Les voyages de* Scarmentado; *l'Histoire des Juifs*, *De* Diocletien, *De* Constantin, *De* Julien; *De la chimère du souverain bien*; *De la population de l'Amérique*; *Songe de* Platon, *Sur* Ovide, *Sur* Socrate; *Des Génies*; *De l'Astrologie*, *De la Magie*, *Des Possédés*, *De Mr.* Prior, *Du Poëme singulier* D'Hudibras, *Du Doyen* Swift; *Sur le* Dante; *Fragment d'une lettre écrite à un Académicien de Berlin*; *Réponse* à S. M. le R. de P. *Réponse à l'Abbé de* Chaulieu; *Epitre à Mr. de* Cideville; *Poëme sur la destruction de* Lisbonne. *Poëme sur la Religion naturelle*; *Diverses lettres*. Ces 10 vol. seront suivis, à la fin de Juin de 6. autres, de même format, contenans *l'histoire générale depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*; & peu de tems après, de *la véritable Histoire de la guerre* de 1741. & vraisemblablement d'autres encore.

Les mêmes libraires ont sous presse: *Johannis Voet Commentarius in Pandectas*, 2 Tom. fol. *Ciceronis opera omnia, cum delectu* commentariorum Illustr. Abbatis Oliveti; IX. vol. 4. à laquelle on ajoute les remarques de Mr. l'Abbé *Facciolati*, Docteur de Padoue. *Corpus Juris Civilis Romani, cum notis* Go-

Digitized by Google

Gothofredi, &c. 2. vol. fol. édition magnifique.

On annonce de *Lausanne l'Hiſtoire des troubles des Cevennes, ou de la guerre des* Camiſars, *dégagée des ténèbres & des erreurs où l'ignorance, le préjugé, la partialité & la fiction l'avoient enſevelie juſqu'ici.* 3. vol. *in duodecimo*, par l'Auteur du Patriote François & impartial.

HOLLANDE.

Leide.

Mrs. les Adminiſtrateurs du Legs de feu M. Stolp ont choiſi la queſtion ſuivante, pour le ſujet des Diſſertations, qui doivent concourir au prix, dont ils ſont les diſtributeurs.

„ *Juſqu'à quel dégré la morale a-t-elle été portée* „ *par ceux, qui privés de la révélation divine, n'ont* „ *eu d'autre guide que les lumières de la raiſon.*"

Le Public eſt déjà inſtruit, que M. Stolp a voulu, que ces Meſſieurs propoſaſſent alternativement des Sujets tirés de la Théologie naturelle & de la Morale chrétienne. Pour ſe conformer à une ſi ſage inſtitution, ils ont cru qu'ils devoient commencer par des propoſitions générales, qui ſerviſſent d'introduction aux queſtions particulières qu'ils propoſeront dans la ſuite ſur les principaux chefs de ces deux ſciences; & ils eſpèrent, qu'en ſuivant cette méthode, ils ſeront en état de former avec le tems un Syſtème de Théologie naturelle, & de Morale chrétienne, compoſé des meilleures Diſſertations que voudront bien leur adreſſer ceux qui aiment la Religion & la Vertu.

C'eſt là la raiſon qui les a engagé à propoſer pour le prix, qui a été remporté l'année paſſée, cette queſtion.

„ Quel eſt le dégré de certitude dont ſont ſu-
„ ſceptibles les argumens tirés de la contempla-

Digitized by Google

„ tion de cet univers, pour démontrer l'exi-
„ ſtence d'un Dieu ; & quelle eſt la meilleure
„ manière de faire uſage de ces ſortes de preu-
„ ves *à poſteriori*, pour établir cette importan-
„ te vérité."

La même raiſon les a déterminé à choiſir la queſtion de Morale qu'ils propoſent à préſent. Ils ſouhaitent que ceux, qui auront la louable ambition de remporter le prix fondé par M. Stolp, s'apliquent à déterminer, quel eſt le dégré de félicité auquel les hommes ont pu parvenir, & jusques à quel point d'évidence ils ont porté les préceptes de la Morale, par le moyen des ſeules lumières de la raiſon.

La ſolution de cette queſtion de fait mettra dans un plus grand jour l'excellence & la divinité de la Morale chrétienne, qui leur fournira dans la ſuite des queſtions plus particulières.

Leur but n'eſt pas, qu'on faſſe l'hiſtoire de quelque ſecte du Paganiſme, ou de quelque dogme en particulier: il reſte peu de choſe à dire là-deſſus, depuis que nous avons les ouvrages de tant d'habiles gens, qui ont écrit ſur de ſemblables matières. Ce qu'ils déſirent, c'eſt, qu'on propoſe les principaux chefs & les propoſitions fondamentales de la Morale, qui ſont la baſe de notre félicité; & qu'on indique enſuite, quels ont été les ſentimens des Philoſophes païens ſur ces points fondamentaux, & avec quelle efficace ils en ont pouſſé les preuves. On prie les Savans de ne vouloir pas faire en ceci un trop grand étalage d'érudition, & de ne pas trop entaſſer les citations & paſſages des Anciens.

Ils avertiſſent auſſi ceux, qui leur feront l'honneur de leur communiquer quelques Diſſertations, de vouloir bien les adreſſer à M. *Weis*, Profeſſeur en Droit, en les affranchiſſant de port; ſans cette pré-

Digitized by Google

précaution leurs paquets resteront au bureau de postes.

Il est bon aussi que l'on se ressouvienne, que les pièces ne sauroient concourir au prix, si elles ne sont pas écrites en Latin, ou en Hollandois; & si elles ne parviennent pas à *M. Weis* avant le premier Juillet de l'année suivante 1757.

Le prix, qui consiste en une Medaille d'or de deux cent cinquante florins, argent de Hollande, sera adjugé le 13. d'Octobre de la même année.

EXTRAITS *des Nouvelles litteraires de* Göttingue *du mois de Février & Mars* 1756.

ALLEMAGNE.

Gottingue.

Il y a peu de matières du droit civil, qui soit plus intéressante que celle des successions héréditaires; & le Public verra sans doute avec plaisir, qu'un habile Jurisconsulte entreprend de la traiter à fond: *Mr. Vincent Gaudio*, Docteur, & ci-devant Prof. en droit à Naples, se charge de cette tâche. Nous annonçons ici sa *Dissertatio prima Juris præsertim Romani de hæreditatibus, quæ ab intestato deferuntur:* publiée ici, & imprimée chez Schulz, en 5. feuill. & demi. qui sera suivie de plusieurs autres sur cette matière. L'Auteur, après avoir exposé ici le plan qu'il s'est formé en traitant ce sujet, fait des recherches savantes sur la nature de la *succession ab intestat*, ou de la *Légitime*. Ensuite il examine les sentimens de quelques Jurisconsultes, & surtout celui du célèbre Thomasius; qui s'est recrié contre l'usage des Testamens, comme pernicieux dans un Etat bien constitué; sentiment, que l'Auteur refute avec solidité, & démontrant que les Testamens sont fondés sur le droit naturel, il

Digitized by Google

fait voir que leur usage réduit dans de justes bornes, n'a rien de nuisible à la société. Enfin remontant jusqu'à la première origine de la Légitime parmi les Romains, il adopte les sentimens des illustres Présidens de Binckershoek & de Montesquieu, qui la déduisent du partage des champs fait par Romulus, & de la conservation des biens dans les Familles.

Voici le Titre d'une autre Dissertation de Jurisprudence civile: *Dissertatio ad L. 42. D. de Jud. sive de Effectu sententiæ ad omissa in restitutione fructuum, Expensarum & Usurarum*; impr. chez Luzac. 92. p. L'Auteur, qui est Mr. *Bellmann* de Lunebourg, traite cette matière, qui est d'une grande utilité dans la pratique du Bareau, avec une érudition solide.

Mr. le Président de Haller envoya vers la fin de l'année passée, à la Société Royale des sciences de cette ville, son second traité *sur la sensibilité & l'irritabilité*, pour être inséré dans le 5. volume des Commentaires de cette Société, qui est sous presse. L'illustre Auteur y détaille les différentes Expériences qu'il a faites en aprofondissant cette matière importante, & expose les précautions qu'il faut observer en faisant ces Experiences pour s'assurer de la vérité.

Monsieur le Professeur Hollmann communiqua à la Société des Sciences, assemblée le 7. de Févr. les Observations Météorologiques, qu'il a faites pendant le cours de l'année passée: la difference des dégrés du Baromètre est peu considerable, n'aiant été que d'*l*, 6*L*. Ce que ce Savant observe sur le froid excessif, qui s'est fait sentir le 1. de Février dans quelques endroits d'Allemagne, où le Thermomètre descendit jusqu'à 30 dégrés au dessous de Zéro, mérite une singulière attention: nous

Digitized by Google

nous portons le même jugement sur ce qu'il propose touchant les particularités du tremblement de terre de Lisbone, qu'on sentit en tant de différens endroits, que par un calcul moderé il se trouve que 72. 200. milles d'Allemagne, quarrées de la surface de la terre ont été secouées à-peu-près en même tems. Les conjectures du savant Prof. sur la cause des tremblemens, & sur les moyens qu'on pourroit employer pour prévenir les ravages affreux de ce terrible phénomène, sont d'un homme de génie, & méritent un examen sérieux.

On a imprimé chez *J. Fred. Hager*, en 3 f. 4°. un *Sermon de Mr. Reinbold*, Pasteur de Grone, près de Göttingue, fait à l'occasion du Jubilé, célébré dans les Eglises Luthériennes, en mémoire de la paix de religion conclue à Passau l'an 1555.

Mr. Ch. Fred. George Meister fut installé le 14. de Février, comme Professeur public en Droit de cette Université: le Programme qu'il publia à cette occasion, & qui est imprimé chez *Bosslegel* en 5 f. & demi, traite *De Philosophia Jurisconsultorum Romanorum Stoica, in doctrina de corporibus eorumque partibus.* Les Stoïciens attachoient différentes notions au terme de corps, l'Auteur les expose & montre l'aplication de ces principes dans la *Jurisprudence Romaine.* Il cite judicieusement quelques Loix parmi un grand nombre d'autres, dont l'intelligence en dépend uniquement. L'Auteur s'étoit proposé de s'étendre en particulier sur l'aplication des principes Stoïciens à la doctrine si controversée, *De evictione partis*; mais l'abondance de la matière lui a fait renvoyer ceci à une autre occasion: nous espérons qu'il ne tardera pas à remplir ses engagemens. Le sujet de sa Harangue Inaugurale n'est pas moins intéressant, savoir; *De studio Juris Romani Chronologici, illiusque diligentius excolendi necessitate.* Les fréquentes révolutions survenues à

l'Etat du Peuple Romain, causèrent différens changemens dans ses Loix: la recherche exacte de l'ordre des tems où ces changemens arrivèrent, est d'une nécessité indispensable pour l'intelligence même de ces Loix. Le savant Professeur fait voir, que l'Histoire Chronologique de la Jurisprudence est encore fort éloignée de ce dégré de perfection, malgré les travaux utiles de quelques habiles Juris-Consultes sur ce sujet: ses idées sur les moyens les plus propres pour y parvenir, sont justes, & méritent qu'on y réfléchisse.

Mr. le Prof. *Büsching* vient d'achever le second volume *Des relations de l'état présent des Sciences & des Arts, dans le Royaume de Danemarck.* Jamais Eloge ne fut plus juste que celui qu'on fait ici du Grand Prince, Protecteur déclaré des Sciences; & de ses Ministres remplis de zèle pour l'avancement des belles connoissances. L'on fait ici l'énumération des différens établissemens à ce sujet dans l'étendue de la Domination Danoise, & des Savans du premier ordre qui s'y trouvent.

On a enrichi depuis peu l'Observatoire de cette Université, d'un instrument de la plus grande utilité dans l'Astronomie pratique; c'est un *Quadrans Muralis* de six piés de Londres dans le rayon, fait par M. J. Bird, digne Elève du célèbre Graham, d'après celui qui est à Greenwich, de l'ouvrage du dernier.

Mr. *Pestel*, Prof. à Rinteln, communiqua dernièrement à la Société des Sciences, l'original d'un acte de l'année 1239. en vue de constater par l'inspection de cette pièce, l'ancienneté de l'invention du papier à écrire, aujourd'hui en usage: cette question, comme nous l'avons remarqué, avoit été proposée par cet illustre corps. La pièce dont il s'agit contenoit une Concession de priviléges, faite par le Comte de Schoumbourg, aux habitans de Rinteln.

La

Digitized by Google

La Société Allemande célébra ici le 14. de Mars, l'anniversaire de sa fondation : les Sérénissimes Princes de Hesse, l'honorèrent de leur présence. Mr. le Prof. *Murray*, en qualité de Sécrétaire, déclara quelques Membres nouvellement agrégés. Mr. *Caufid*, Précepteur de ces Princes, qui fut de ce nombre, montra dans une harangue combien la vertu d'un Souverain & son amour pour les Sciences influoient puissamment sur le bonheur de son peuple.

Mr. le Prof. *Michaëlis* fit part à la Société des Sciences, de ses savantes recherches sur deux peuples d'Arabie, habitans dans des Cavernes, les *Seirites* & les *Themudites*. *Moïse* fait mention des premiers dans plus d'un endroit de la *Genèse* & du *Deuteron*. On éclaircit à cette occasion plusieurs textes difficiles du Vieux Testament. Mahomet parle dans l'Alcoran des Themudites, comme d'un peuple autrefois fort connu des Arabes, puissant & florissant, qui avoit sa demeure dans les rochers, mais que la colère du ciel avoit totalement détruit par des tremblemens de terre. On trouve dans cette Dissertation une connoissance profonde des langues orientales.

Pockwitz & *Barmeyer* ont imprimé, *De Senectutis initio apud veteres quosdam populos Exercitatio* &c. *Auctore Ad. Fred. Fremdelenburg*, *L. L. C.* Plusieurs témoignages d'Auteurs Grecs & Latins sur les différentes Epoques de la vie que les uns ou les autres ont assignées pour le commencement de la vieillesse, fournissent à l'Auteur une belle occasion d'étaler son savoir & sa vaste érudition. On parle à la fin des anciens peuples de Germanie, & de la déférence respectueuse qu'ils avoient pour les vieillards.

La Dissertation que Mr. *Guill. Louis Chüden de Lunebourg* vient de défendre publiquement, est intitulée : *De Signis fœtus vivi & mortui*. Le titre

Digitized by Google

seul indique assez l'importance de la matière: l'Auteur y donne des preuves non équivoques des connoissances qu'il a acquises dans l'art de l'accouchement, si salutaire à la société.

Leipzig.

On a imprimé chez la Veuve *Fritsch*, le 5e. volume du *Catalogue de la riche Bibliothèque de Mr. le Comte de Bunau.* Ce volume comprend toute l'Histoire de l'Eglise du Vieux & du Nouveau Testament; l'Histoire complette des Juifs, jusqu'à nos tems; Les Pères de l'Eglise, Grecs & Latins, selon l'ordre chronologique; les Conciles & les Colloques de religion, de même que leurs historiographes, dans le même ordre; les Vies des Papes, les relations de la Cour de Rome, des Cardinaux; & enfin, les descriptions des differens ordres religieux, & de Chevallerie, terminent ce volume.

Les amateurs de l'Histoire naturelle verront sans doute avec plaisir la description que Mr. Daniel Titius vient de donner d'un petit Oiseau, dont aucun Ecrivain n'a parlé. Il le nomme, *Parum minimum, Polonorum Remiz, Benoniensium Pendulinum*, en 6 feuilles. Les planches qu'on y a ajoutées représentent au naturel ce petit Oiseau. La description de son nid singuliérement construit & sur-tout quelque chose de très curieux.

Les Considerations physiques sur l'Oeconomie des Abeilles, imprimées chez *Jacobi*, de 172. p. *in octavo*, se trouvent dans le 8e. vol. du Recueil des Traités physiques & œconomiques.

Jacobi a imprimé la seconde partie des Extraits tirés des Sermons de Mr. *Ungibauer*, sous le titre de, *Jésus le vrai Messie.*

Voici un nouveau volume du Catalogue de la Bibliothèque de l'Illustre Comte de Bunau: *Catalogi Bibliothecæ Bunavianæ, Tomi tertii, volumen secundum,*

Digitized by Google

dum, vitas Sanctorum & Martyrum tam junctim editas, quam singulorum, cum Historia Hæresium & Sectarum continens. Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons déjà dit de l'utilité de cet ouvrage.

La troisième édition de l'excellent ouvrage de Mr. le Prof. *Polack*, intitulé; *Matheſis Forenſis*, ſe débite dans la Librairie de *Lanckiſch*. On y traite des parties mixtes des mathématiques; & l'Auteur démontre l'indiſpenſable néceſſité d'en faire l'application dans pluſieurs cas qui ſe rencontrent ſouvent devant les tribunaux de juſtice, & devant des chambres de finance & de police; d'où il tire la conſéquence, combien ces ſciences ſont néceſſaires à ceux qui ſe deſtinent à ces charges.

Les héritiers du même Libraire viennent d'imprimer la ſeconde édition de l'ouvrage, dont voici le titre: *Philoſophia Mathematica, complectens Methodum cogitandi ex Euclide reſtitutam, conamina duo priora; Auctore Joh. Jac. Hentzchio.* La première édition de ces Eſſais eſt de l'an 1751. Le prompt débit qu'ils ont eu, prouve clairement l'accueil que le public leur a fait. Le but de l'Auteur eſt de faire voir, que les règles de la bonne Logique ſe déduiſent de la methode des Mathématiques; qu'Euclide les a parfaitement connues, & qu'ainſi pluſieurs Auteurs modernes ſe vantent à tort de leurs nouvelles découvertes dans l'art de penſer.

Langenheim a imprimé; *Examen de la Théorie du mouvement des muſcles de Mr. le Cat.* 52. p. in quarto. Mr. *Krauze*, qui en eſt l'Auteur, ſuit pas à pas les hypothèſes & les preuves de ſon antagoniſte.

On a imprimé ici depuis peu; *Des Remarques impartiales ſur les ſentimens de Mr. le Prof. Michaëlis, touchant quelques vérités eſſentielles à la religion naturelle & révélée, par Ad. Fred. Reinhard.* La principale queſtion roule ſur le mal moral, les peines & la liberté. On cherche à combattre ici les prin-

ci-

Digitized by Google

cipes de *Leibnitz* & de *Wolff*, concernant ces questions épineuses & difficiles; principes que Mr. *Michaëlis* semble adopter. L'Auteur de ces remarques nous paroit cependant fournir une nouvelle preuve de ce qu'on a observé depuis longtems, qu'il est difficile d'attaquer les principes des grands hommes dont nous venons de parler, sans tomber en contradiction. En effet quel autre nom donnera-t-on à ce raisonnement de Mr. *Reinhard*? Une action libre, & par conséquent la détermination de la volonté, doit nécessairement avoir une raison suffisante, mais cette raison suffisante est la détermination même de la volonté.

Mr. le Prof. *Ernesti*, déjà si distingué dans la République des Lettres, par son grand savoir dans la litterature Grecque & Latine, vient de donner une Dissertation théologique, intitulée: *De Origene, Interpretationis Librorum Sacrorum Grammaticæ Authore*: en 5 feuill. Le célèbre Auteur, en reconnoissant les erreurs d'Origène, & les défauts de ses explications allégoriques, rend néanmoins justice au savoir & au jugement que ce grand homme a déployés dans l'explication grammaticale des livres sacrés.

Jena.

Monsieur le Conseiller Aulique *Buder* vient de publier la Collection suivante, de 12. f. *in octavo. Christ. Gottlieb Buderi Συμμικτα Observationum & Opusculorum ex monumentis Diplomatibus ac scriptoribus fide dignis erutarum.* Le titre seul de cet ouvrage indique assez que l'Auteur s'est principalement attaché à des sujets peu connus: le choix en est judicieux, ses recherches curieuses & très-propres à éclaircir l'Histoire diplomatique de l'Empire, ne peuvent qu'interesser beaucoup tous ceux qui s'apliquent à cette science.

Il a paru ici un petit Traité de Mr. *Churl. Guill.* Sbu-

Digitized by Google

Schumacher, ſous le titre: *De Cauſis florentiſſimi Litterarum ſtatus apud veteres Græcos.* L'Auteur y étale beaucoup de connoiſſance des Anciens, & ſon ſtile eſt élégant & poli.

Le 4. Tome des Actes de la Société Latine a été publié par Mr. le Prof. *Walch*, en 22. feuil. *in octavo.* Ce volume eſt rempli d'obſervations curieuſes de litterature, ſur les inſcriptions, les antiquités Romaines & Germaniques, les origines d'un grand nombre de mots Allemands, des remarques critiques & des corrections d'Auteurs Latins. On trouve à la fin les Eloges & l'Hiſtoire de la vie de Mrs. *Mencken* & *Machers*, Membres de cette Société.

Wolfenbüttel.

Disquiſitio de Chronici, quod exſtat ſub nomine Joh. Carionis, verâ & genuinâ origine. C'eſt le titre d'une petite brochure en forme d'Epitre, par laquelle M. *Hoch*, Paſteur à *Willersbauſen*, combat l'opinion qui a prévalu, que *Mélanchton* étoit le véritable Auteur de la Chronique connue ſous le nom de *Carion.* Les faits allegués prouvent évidemment que cet ouvrage eſt véritablement de *Carion.*

Roſtock.

On trouve dans la Librairie de *Roes*, le Traité ſuivant, *J. D. H. Nova pathologiæ Delineatio*, 426. pag. *in octavo.* Le titre de nouveauté que l'Auteur donne à cette Pathologie, n'étant fondé que ſur l'ordre où il range les maladies, il y a aparence que ſi le Syſtême de Mr. *de Gorter* lui avoit été connu, il auroit renoncé à cette prétenſion.

Halle.

On a réimprimé chez *Gebauer* un petit ouvrage Allemand, ſur l'agriculture, qui a pour titre: *Diſcours Phyſique & Expérimental ſur les véritables Cauſes de la fertilité, & les Cauſes aparentes de la ſtéri-*

Digitized by Google

lité, avec fig. Ce Traité, qui contient plusieurs observations curieuses, avoit déjà paru en 1740. à Mitau, Capitale de Courlande; mais l'Auteur aïant été impliqué dans la disgrace survenuë alors à la famille de Biron, ce petit ouvrage est devenu fort rare, & fut presque entiérement supprimé.

On trouve dans la Librairie de Rengers, *Eberhardi Methodus conscribendi formulas medicas tabulis expressa.* C'est un petit traité, utile sur-tout à ceux qui ne font que commencer la pratique de la médecine.

Vindiciæ Libertatis Ecclesiæ Germanicæ circa molliendas in Hierarchia novationes, imprimé chez *Gebauer.* C'est le sujet du Programme Inaugural pour la profession publique du Droit politique & féodal dans cette Université, de Mr. *Ch. F. G. Stech.* L'Auteur a sur-tout en vuë les nouveautés que la Cour de Rome s'efforce d'introduire dans le Gouvernement Ecclésiastique d'Allemagne, & les efforts des Papes pour empiéter sur la liberté de la nation Germanique.

On a imprimé chez *Hendeln*, en 14 f. *in quarto* la Dissertation suivante de Mr. *Köpken*, *De Consortio Imperatoris & statuum Imperii in potestate Legislatoria & judiciaria, genuino fundamento recursus ad Comitia.* Tous ceux qui ont quelque connoissance du système du Gouvernement de l'Empire d'Allemagne, conviendront facilement que la détermination juste d'un côté des droits, & prééminences de l'Empereur comme Chef, & de l'autre de ceux des Etats comme Membres de l'Empire, fait l'ame, & est le fondement de ce vaste corps. L'Auteur de cette Dissertation, en traitant du pouvoir législatif & de la Judicature, partagés entre l'Empereur & les Etats; & ensuite faisant des recherches solides sur les cas, où les Loix de l'Empire autorisent à recourir devant la Diète générale, a rempli une tâche

Digitized by Google

che très-pénible, & qui ne peut que lui faire beaucoup d'honneur.

Hanover.

On a imprimé chez *Richter*, Libraire, *Reflexions sur la doctrine des Catholiques Romains, touchant l'Eglise*; c'eſt une traduction d'un Programme Latin du célèbre Théologien de Leipzig, *Cruſius*, ſur le cercle vicieux que ceux de l'Egliſe Romaine commettent, lorſqu'ils prouvent l'autorité de l'Ecriture Sainte, par celle de l'Egliſe, & qu'ils tirent de l'Ecriture les preuves pour établir celle ici.

Dresde.

Dactyliotheca univerſalis ſignorum exemplis nitidis reddita cbilias, ſeu ſcrinium milliarium primum, &c. c'eſt le commencement du titre d'un ouvrage publié par Mr. *Chriſt*, Profeſſeur des Beaux Arts, imprimé chez *Breitkopf*, en 18. f. *grand in quarto.* pour ſervir de Commentaire à une Collection d'un millier de pierres antiques gravées, & artiſtement empreintes ſur une pâte blanche, reſſemblant en tout au marbre poli, de l'invention d'un célèbre Artiſte, Mr. *Lippert*, maître de deſſeins du Roi de Pologne. Mr. *Chriſt* expoſe dans l'ouvrage que nous annonçons, l'ordre dans lequel l'artiſte a rangé ces antiques. Il explique le contenu de chacune, & joint aux ſentimens d'autres antiquaires, ſes propres conjectures, toujours très-ingénieuſes. L'eſpèce de pierre de chaque original eſt déſignée, de même que les Cabinets ou ils ſe trouvent, & enfin on indique les Auteurs qui en ont parlé.

Erfurth.

De toutes les matières du droit public d'Allemagne, celle qui traite de l'Election d'un Roi des Romains eſt de la plus grande importance: auſſi a-t-elle de tout tems exercé les plus habiles politiques de l'Empire; c'eſt le ſujet de la

Digitized by Google

la Dissertation suivante : *De Eligendo Romanorum Rege dissertatio juris Publici, quam publice propugnandam suscepit Franciscus Anthon. S. R. J. Comes de Khevenhüller ab Aichelberg* &c. L'illustre Auteur traite cette matière avec toute la dignité possible, s'attachant sur-tout à prouver que la pratique constante de plusieurs Empereurs, depuis Charles IV. refute assez & sans replique les argumens qu'on tire contre cette Election, du silence de la Bulle d'Or.

Francfortb & Leipzig.

On a imprimé chez J. G. Schmid; *Geor. Henrici Hinthber Exercitatio de jure statuum S. R. G. J. dotis subsidia filiarum Illustrium a subditis exigendi, per observantiam stabilito*, en 6 f. & demi, *in quarto*. La matière est assez curieuse pour ceux qui font quelque cas du droit public d'Allemagne. L'Auteur en la traitant, fait paroitre du savoir & de l'érudition ; mais il nous semble que son raisonnement n'est rien moins que concluant. Il prouve par la pratique constante, établie dans les principales provinces de l'Allemagne, que l'obligation des Etats à contribuer à la dot des filles de leurs Souverains, n'étoit que volontaire & fondée uniquement sur l'usage: comment conclure de là, comme fait l'Auteur, que cette obligation étoit devenue indispensable? Il ajoute cependant, à moins qu'un usage contraire n'y ait lieu, ce qui ne fait que rendre la contradiction plus manifeste.

Dresde & Leipzig.

On a imprimé chez Grœllen, *Epicteti Enchiridion Gr. & Lat. cum Scholiis Græcis, nunc primum è Bibliotheca Regia Dresdensi vulgatis, & novis animadversionibus*, en 17 feuill. *in octavo*. L'Editeur est Mr. *Chr. Gottlieb Heyne*, le même qui s'est déjà fait connoitre par une Edition de Tibulle. Un manuscript d'Epictète, qui est dans la Bibliothèque du

Digitized by Google

du Roi de Pologne, & qui sans être fort ancien, est cependant fort exact, lui a fourni l'occasion de donner cette édition. L'Editeur a soigneusement comparé les meilleures éditions de cet Auteur; & a pris celle d'Upton avec la version latine de Meibom, pour modèle de la sienne. Il déclare que deux pièces manuscriptes de ce dernier Savant lui ont été de grande utilité.

Mr. *Chr. Fred. Schulzer* a donné en 62. p. *in quarto*, imprimé chez Hekel : *Plusieurs Expériences faites avec le miroir caustique parabolique de Hoes sur différentes sortes de terre de Saxe.* C'est un recueil d'une centaine d'expériences : l'Auteur a noté avec exactitude ce que ces différentes terres ont eu de commun entre elles, & ce en quoi elles ont différé. Il montre l'utilité qu'on en pourroit tirer, & les recommande à divers usages.

Lemgovie.

Le second volume de l'*Histoire de Westphalie*, par Mr. *J. Thiery de Steinen*, a paru chez la Veuve *Meyers*. Cet ouvrage contient plusieurs anecdotes curieuses & intéressantes : on se flatte qu'on l'aura en entier pour la foire de Pâques de cette année.

Freybourg en Brisgau.

Anonymus Murensis denudatus & ad verum suum restitutus, seu acta Fundationis Principalis Monasterii Murensis denuo examinata, &c. Auct. Russwo Heer. en 384. p. *in quarto*. Nous avons eu occasion dans les nouvelles précédentes, de parler de la dispute du père Herrgott avec les moines de Muri : c'est ici une nouvelle pièce du même procès.

Hambourg.

Voici le titre d'un ouvrage sorti de la presse de Schroeder : *Constitutio definitoria Sacræ Angelicæ Auratæ Constantinianæ militiæ, Augusti Ordinis Sancti Megali Martyris Georgii, ab Imperatore Johanne Quinto Cantacuzeno, Angelo, Flavio, Comneno in Synodo Demotychæ a. 1331. & sequentibus habita, decre-*

Digitized by Google

creta &c. è Græco in Latinum conversa, Iconibusque ornata, in quarto. Mr. *J. Sam. Müller*, Recteur de l'Ecole Illustre à Hambourg, est l'Editeur de cette Histoire. On trouvera dans l'Epitre dédicatoire, adressée au Prince *J. R. de Cantacuzè*, ce qui a occasioné cette édition. Dans le corps de l'ouvrage on a rassemblé plusieurs anecdotes, & des actes authentiques de cet ordre si peu connu. On corrige quelques Auteurs qui en ont parlé; & l'on rétablit la vraie date de sa fondation.

La troisième partie du second volume de la Bibliothèque de Brême & de Verde, a paru. On y trouve plusieurs Traités de Théologie, & des Commentaires philologiques sur quelques Textes de la Bible.

Chez *Brand* a paru: *Le Traité de Moïse Lowmann du Gouvernement Civil des Israélites*, traduit de l'Anglois en Allemand, avec une préface & des remarques, par Mr. *Steffens*, Pasteur à Stade. L'original est connu des Savans. Si l'Auteur en voulant défendre la religion contre les attaques violentes de Morgan, eut joint à la droiture de ses intentions, une connoissance plus solide des langues Orientales, & des antiquités Hébraïques, ses réponses auroient acquis un dégré de force qu'on y cherche maintenant en vain: le Traducteur n'a pas suplée à ce défaut de l'Original.

Tubingue.

Voici les titres de trois Dissertations sur des matières de Théologie, qui paroissent ici depuis peu. La première traite: *De jure docendi in conventibus sacris*. L'Auteur en parcourant les périodes les plus remarquables de l'Histoire sacrée, prouve que ceux qu'on nomme Laïques, n'ont jamais été admis dans l'Eglise aux fonctions du saint ministère. La seconde a pour titre, *Historia Doctrinæ de Cultu adorationis Christo servatori debito*. La troisième est intitulée; *De Lamina Pontificiali Apostolorum Johannis*,

Digitized by Google

vis., Jacobi & Marci. Ces deux dernières sont de Mr. le Docteur *Cotta.*

Nous croyons rendre service au Public, en indiquant ici quelques pièces détachées du célèbre Professeur *Siegwarth.* La première est intitulée ; *Cor Humanum veri nominis antlia hydraulica pressoria.* Elle est écrite, suivant la méthode des mathématiciens. L'Auteur donne la description du cœur, & propose ses propres idées sur la nature & les fonctions de ce muscle principal.

Voici le titre de la seconde: *Antagonismus fibrarum Cordis humani musculosarum controversus.* L'Auteur rejette le sentiment de quelques hommes célèbres qui ont cru trouver dans le cœur, des fibres qui agissent dans un sens opposé à d'autres, c'est ce qu'on entend par ce terme d'*Antagonismus fibrarum.* Il n'admet point de fibres droites, & prouve que le cœur s'alonge en se mouvant & en se rétrécissant sans qu'il y ait des fibres répondantes à cette action du cœur; d'où il conclut qu'il n'y en a point pour l'action contraire.

Deux autres Dissertations du même Auteur ont pour titre ; *Tripes Heisterbacenses.* L'une contient la description d'un enfant alors en vie, en qui, quand il pleuroit, se manifestoit à la partie inférieure du dos, une tumeur d'où pendoit une cuisse humaine. L'autre Dissertation nous donne des Recherches métaphysiques sur les montres en général, matière curieuse, sur laquelle l'Auteur propose son sentiment.

Nüremberg.

Mr. le Prof. *de Windheim*, vient de traduire en Allemand, *La Chronologie du savant Anglois Jackson.* Le Traducteur met dans un grand jour la controverse sur la pureté & l'autenticité du Texte Hébreu. Cette discussion est ici très-fort à sa place, puisque l'Auteur de cette Chronologie donne la préférence au calcul des LXX.

Digitized by Google

Brême.

Le Traité de Mr. *Jacques Burges*, sur ce qui doit précéder, & ce qu'on doit observer pendant l'inoculation de la petite Verole, traduit en Allemand par Mr. *Cassel*, vient de paroître.

La Dissertation de Mr. le Prof. *Nonne*, intitulée, *De Justitia Armorum Israeliticorum adversus Cananæos*, a paru ici, il y a déjà quelque tems. L'Auteur y prend à tâche de prouver, que ce n'est ni l'idolatrie, ni les autres abominations des peuples de Canaan, qui ont pu autoriser les Israélites à exterminer ces nations impies. Il fonde la justice de ces guerres sanglantes mentionnées dans l'Ecriture Sainte, sur d'autres raisons, qui seroient trop longues à détailler ici. L'Auteur refute ceux qui alléguent ces guerres, comme autant de preuves pour justifier celles qu'on peut entreprendre pour punir un peuple à cause de ses crimes.

Hildesheim.

L'asyle que les Catholiques Romains n'ont pas rougi d'accorder à un détestable parricide dans un de leurs Couvens de cette ville, a donné occasion à deux Sermons de Mr. *Koken*, Pasteur de l'Eglise de St. Martin, qui sont imprimés. On refute solidement & par des Textes clairs de l'Ecriture Sainte, tout ce qu'on peut alléguer en faveur de ces azyles; & l'on prouve invinciblement l'horreur de ces infames refuges, & leurs suites pernicieuses pour la Société.

Berlin.

La dispute de M. le Prof. *Pott* avec le célèbre Mr. *Eller*, sur quelques points controversés de chymie, nous a procuré l'ouvrage suivant, *D. Joh. Henr. Pott, Animadversiones physico-Chemicæ circa varias hypotheses & experimenta D. Dr. & Consil. Elleri*, de 107. p. *in quarto*. L'Auteur déclare qu'il n'entreprend cette réfutation, que par un zèle tout pur pour la vérité. Il est convaincu, que les sen-

ti-

Digitized by Google

timens de son antagoniste sont tout aussi préjudiciables à la connoissance du vrai, qu'ils sont dangereux dans la pratique.

Marpurg.

On trouve dans la Librairie de *Ph. Casim. Müller*, *Joh. Ulrici L. B. de Cramer*, *Camerae Imperialis Assessoris*, *opuscula diversas materias ex omni jure tractantia*, *antea seorsim edita*, *nunc vero in unum collecta & quibusdam opusculis*, *quae nondum prodierunt aucta*, *Tomus secundus*. L'excellence de ce recueil de pièces choisies, & toutes des plus intéressantes en matière de Droit public & civil, répond entiérement à la haute réputation de son illustre Auteur. Il regne parmi cette grande variété de sujets, un esprit juste, des idées claires, une méthode propre à saisir la vérité, digne en un mot d'un Elève du grand *Wolf*.

Francfortb sur l'Oder.

Mr. *Fred. Aug. Cartheuser*, de qui nous avons des Elémens Minéralogiques, vient de donner un nouvel ouvrage, sous le titre : *Rudimenta Oryctographiae Viadrino-Francofurtanae*, 78. p. in octavo. Les fossiles font une partie si essentielle de l'Histoire naturelle, que les ouvrages qui nous en donnent une plus exacte connoissance, ne peuvent qu'être bien reçus par ceux qui ont du goût pour cette belle science. Ce traité comprend les fossiles de tout ordre, qu'on trouve à six milles d'Allemagne à la ronde aux environs de Francforth sur l'Oder.

Altona.

Mr. le Prof. *Schuze* vient de donner un petit traité, dont voici le titre, traduit en François : *Sur la cruauté faussement attribuée aux anciens Germains envers leurs enfans.* L'Auteur s'inscrit en faux contre le narré de quelques Auteurs Grecs & Latins, de la prétendue coutume barbare des peuples habitans le long du Rhin, de jetter leurs enfans nouveaux nés dans ce fleuve, pour s'assurer qu'ils en

Digitized by Google

étoient les véritables pères, persuadés que dans ce cas l'enfant flotteroit sur l'eau. On fait voir la fausseté de cette narration par le silence parfait de César & de Tacite, par la tendresse extrême des Germains envers leur enfans, universellement reconnue, par les témoignages des Auteurs graves & dignes de foi, qui assurent que l'adultère étoit un crime presque inconnu parmi ces peuples, & plusieurs autres raisons, qui rendent ce petit ouvrage intéressant & digne d'être lu.

Rostock & Wismaer.

Les Libraires *Berger* & *Bödner*, ont imprimé; *Des Observations curieuses sur des maladies, avec plusieurs expériences de Médecine & de Chirurgie*, par Mr. *Vogel*, Doct. en Méd. première collection, 12. feuill. *in octavo.* Peu de recueils de cette nature peuvent disputer le prix à celui-ci, où l'art du Médecin, & la grande habileté du Chirurgien se déploient avec un égal avantage. Ainsi le public attend impatiemment la continuation qu'on lui fait espérer.

DANEMARK.

Coppenhague.

La Société des Sciences a publié sous les Auspices du Roi l'ouvrage que voici, *Voyage d'Egypte & de Nubie, par Mr. Fred. L. Norden, Capitaine de Vaisseau du Roi. Ouvrage enrichi de cartes & de figures dessinées sur les lieux par l'Auteur*, en 3 volumes, gr. *in folio.* La beauté de cet ouvrage & la magnificence de son exécution font honneur non seulement à l'Auteur, mais à toute la nation. Tout y est intéressant. La préface contient la vie de l'Auteur, très-digne d'être connue. Les descriptions entre autres d'Alexandrie, du Grand Caire, des fameuses Pyramides sont des morceaux précieux. Les fautes des autres Voyageurs sont notées & corrigées. L'exactitude & la fidélité de l'Auteur sont dignes

Digitized by Google

dignes des plus grands éloges; & l'on peut ajouter une foi entière aux nouvelles cartes qu'il a tracés du Cours de Nil.

SUEDE.

Stokholm.

Voici les titres de deux Dissertations de Mr. le Capitaine & Prof. *Meldercreutz*, qui parurent ici l'année passée. La première est intitulée, *De summatione seriei reciprocæ a quadratis numerorum naturalium.* On y traite à fond des avantages que les analyses tirent de la suite ou serie infinie de $1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} +$ &c. & l'on met dans un nouveau jour les découvertes du célèbre Géomètre Mr. *Euler*, qui l'a apliquée à la quadrature du cercle.

La seconde traite; *De Spirali Logarithmica.* La qualité principale de cette merveilleuse Courbe est connue des Mathématiciens. L'Auteur en déduit ici plusieurs autres qualités particulières. Il indique le grand usage qu'on en peut recueillir dans d'autres Sciences, comme l'*Hydrographie & la Physique.* Ces deux pièces font foi des forces de l'Auteur dans les Mathématiques sublimes.

ITALIE.

Naples.

Le Père *Minieur F. Fortunat de Felici*, Prof. en Philosophie naturelle dans cette Université, a publié la version latine de l'ouvrage du Savant Anglois Arbuthnot: le titre est: *J. Arbuthnot specimen effectuum aëris in humano corpore, quod primum Gallice interpretatus est Cl. Boyerus, Latine reddidit, additionibus illustravit, adornavit P. F. F. Felice*, imprimé chez *Raymondi*, 336. p. gr. *in quarto.* Le mérite de l'original est généralement reconnu. Les observations & les expériences que le Traducteur a ajoutées, comme par ex. ce qu'il dit sur l'effet des vapeurs de la fameuse grotte du chien, qui suffo-

Digitized by Google

suffoquèrent dans un instant deux hommes ; condamnés à mort ; sur lesquels on fit l'expérience ; pendant que le mercure n'en recevoit pas la moindre altération, & plusieurs autres, sont curieuses. Il s'est glissé çà & là dans cette Edition quelque fautes, soit d'impression, soit d'inattention de la part de l'Editeur, assez grossières.

TABLE DES ARTICLES.

I. COMMERCE de LETTRES, *entre Mr.* LUDOLF & LEIBNITZ, *publié par Mr.* MICHAELIS. Pag. 157
II. LE FLEUVE d'AMSTEL ; *&c.* SECOND EXTRAIT. 180
III. MEMOIRE *au sujet des mariages clandestins des* PROTESTANS *de* FRANCE. 197
IV. HISTOIRE *de l'*ASTRONOMIE, *par M.* ESTEVE. SECOND EXTRAIT. 205
V. DISCOURS *qui a remporté le Prix de l'*ELOQUENCE *à l'Académie Françoise, en 1759. par le P.* GUENARD. 226
VI. DISCOURS *prononcé en présence de S. M. P. ; par M. le Comte* DE TRESSAN. 234
VII. L'ORPHELIN *de la* CHINE. 239
VIII. LES *quatre* LIVRES *de* XENOPHON *sur* SOCRATE, *par Mr.* ERNESTI. 247
VIII*. LE MANUEL d'EPICTETE, *en Grec & Latin.* 254
IX. CONSEILS *pour former une* BIBLIOTHEQUE, *par M. de* LA MARTINIERE. 262
X. EXTRAIT *d'une* LETTRE *de M. l'Abbé* DE CONDILLAC *à Mr.* FORMEY. 268
XI. PENSEES *qui ne se trouvent point dans la* PHILOSOPHIE APPLICABLE *de l'Abbé* LARRASON. 273
XII. DIALOGUE *entre* MARC-AURELE *& un* RECOLET. 280
XIII. NOUVELLES LITTERAIRES. 285

ERRATA, pour le Tome XI. de cette Journal.

Part. I. pag. 131 lign. 9. & il se met, lis. & il le met.
— 2e. — 206 — 2. (page 30.) lis. (page xxx.)
— — 209 — 1. dans ce, lisez dans le.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

MAI ET JUIN,

MDCCLVI.

TOME XIII.

TROISIÈME PARTIE.

GÖTTINGUE & LEIDE.

CHEZ ELIE LUZAC, FILS, Imp.-Libr.

MDCCLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de MAI *&* JUIN,

MDCCLVI.

ARTICLE I.

ENCYCLOPE'DIE, *ou* DICTIONNAIRE RAISONNE' *des Sciences, des Arts, & des Métiers, par une Société de Gens de Lettres. Mis en ordre & publié par Mr.* DIDEROT, *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse; & quant à la partie mathématique, par M.* D'ALEMBERT, *de l'Académie Françoise, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suède, & de l'Institut de Bologne.*

Tantum series juncturaque pollet,
Tantum de medio sumptis accedit honoris.
HORAT.

Digitized by Google

Tome cinquiéme. à Paris, *chez* Briaſſon, David l'aîné, Le Breton, & Durand. 1755. in folio, pp. 1012. *ſans l'*Avertiſſement *& l'*Eloge *de Mr. le Préſident* de Montesquieu.

Les Auteurs de cet Ouvrage ſont en droit d'ajouter à ſa Deviſe; *Vires acquirit eundo.* C'eſt un vrai fleuve, qui depuis qu'il eſt parti de ſa ſource, a reçu de perpetuels accroiſſemens, qui lui font préſentement rouler ſes flots avec une majeſtueuſe abondance. Comme la principale recompenſe des gens de Lettres, eſt l'honneur qu'ils retirent de leurs travaux, & la connoiſſance avantageuſe de leur nom qui ſe répand dans le Public, Mrs. les Auteurs en chef de l'*Encyclopédie* ſont ſoigneux d'indiquer ceux de qui ils reçoivent de nouveaux ſecours, indépendamment de leurs Collègues ordinaires. C'eſt pour ſeconder la propagation de ce juſte loyer de renommée, que nous croyons devoir tranſporter ici les même noms.

On trouve d'abord Mr. le Chevalier *de Jaucourt*, Mr. *Boucher d'Argis*, Avocat au Parlement & au Conſeil ſouverain de Dombes, Mr. *Venel*, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & chargé par le Roi de l'analyſe des Eaux minérales de ce Royaume, & Mr. *d'Aubenton*, Subdélégué de Montbard. L'*Encyclopédie* a fait une excellente acquiſition en la perſonne de Mr. *Bour-*

ge-

Digitized by Google

gelat, Ecuyer du Roi, Chef de ſon Académie à Lyon, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. C'eſt lui qui ſe charge de donner, à commencer par la Lettre E, tous les Articles qui concernent le Manége, la Maréchallerie, & les Arts rélatifs; matières ſur leſquelles il a des connoiſſances profondes.

Mr. *de Voltaire* a donné pour ce cinquième Volume les Articles *Eſprit*, *Eloquence*, *Elégance*, & veut bien en faire eſpérer d'autres, promeſſe à l'accompliſſement de laquelle la Nation eſt intéreſſée. Mr. *Paris de Meyzieu*, Directeur général des Etudes & Intendant de l'Ecole Royale Militaire, a donné l'Article *Ecole Militaire*; Mr. *Morand*, de l'Académie Royale des Sciences, l'Article *Doradille*, & Mr. *La Virotte*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, l'Article *Docteur en Médecine*.

Mr. *d'Authville*, Commandant de Bataillon, eſt Auteur des Articles *Equitation*, & *Escadron*, & en promet d'autres pour les Volumes ſuivans. Mr. *Rallier des Ourmes*, Conſeiller d'honneur au Préſidial de Rennes, a donné les Articles *Echelles Arithmétiques* & *Eſcompte*; & pour la ſuite *Fraction*, *Intereſt*, *Impair*, &c. Mr. *Watelet*, Receveur Général des Finances, & Honoraire de l'Académie Royale de Peinture, eſt Auteur des Articles *Effet*, *Elève*, *Enſemble*, *Equilibre*, *Esquiſſe*, *Eſtampe*, &c. relatifs à cet Art. Mr. *Marmontel* a donné les Articles *Eglogue*, *Elegie*, *Epître*,

Digitized by Google

tre, *Epitaphe*, *Epopée*, &c. & continuera d'enrichir par ſon travail les Volumes ſuivans. Mr. *Diſour*, verſé dans les matières de Finance, a donné les mots *Droits du Roi*, *Emprunt*, & une partie de l'Article *Eſpèce*.

L'Article de la *Circulation des Eſpèces*, deſtiné à l'Encyclopédie par Mr. *de Forboney*, eſt tiré de l'excellent Ouvrage du même Auteur, intitulé *Elémens du Commerce*, ouvrage qu'on doit ſavoir gré à l'Encyclopédie d'avoir fait naître. Mr. *le Roy*, Lieutenant des Chaſſes de Verſailles, a donné le mot *Engrais*; & pour la ſuite, *Faiſanderie*, *Fauconnerie*, *Ferme*, &c. Mr. *le Romain* a continué de fournir pour ce Volume quelques Articles, marqués de ſon nom. Mr. *de Laire* a donné l'Article *Epingle*, où toute la manœuvre de cet Art eſt détaillée avec beaucoup d'exactitude & de clarté. Le Public lui eſt redevable d'un Ouvrage beaucoup plus important, *l'Analyſe de la Philoſophie du Chancelier Bacon*.

Mr. *Faiguet*, Maître de Penſion, a donné l'Article *Epargne*; & pour la ſuite *Etude*, & *Extraction des Racines*. Mr. *de Villiers* eſt Auteur des Articles *Eſſai*, en Métallurgie, *Ecartement*, &c. Mr. *de la Motte-Conflant*, Avocat au Parlement, a donné quelques Articles, qui ſont marqués de ſon nom. M. *Durand*, habile Peintre en émail, a fourni des ſecours pour cet important Article. M. *Ferdinand Berthoud*, Horloger, a donné l'Article *Equation*, en Horlo-

Digitized by Google

logerie. Mr. *Genſon* a fourni quelques Articles de Maréchallerie.

Les Articles d'*Orfévrerie* ont été revus pour la plupart, ou fournis en entier, comme dans le Volume précédent, par Mr. *Magimel*, qui exerce avec ſuccès cette profeſſion. Mr. *Papillon*, Graveur en bois, eſt Auteur des Articles qui concernent ſon Art. Mr. *Durival* a envoyé des obſervations utiles ſur les Volumes précédens; & les Encyclopédiſtes en prennent occaſion d'inviter tous les gens de Lettres, & en général tous leurs Lecteurs, à imiter cet exemple. Mr. *d'Argenville*, Auteur des Articles de Jardinage, a donné quelques Articles omis dans les Volumes précédens, comme *Cautère*, &c. ils pourront entrer dans un Supplément. Le même Auteur promet d'excellentes Obſervations ſur l'Agriculture, dues aux travaux de Mr. l'Abbé *Roger*, ſon ami.

C'eſt avec une extrême plaiſir qu'on parcourt cette Liſte ſi honorable pour ceux qui la compoſent, & ſi propre à réjouïr les Amateurs des Sciences & des Lettres par les eſpérances qu'elle leur donne de voir leur attente de plus en plus remplie. Tandis que tant d'eſprits mal-intentionnés ſemblent ſe liguer pour ſapper le goût des connoiſſances ſolides, & faire dégénerer l'eſprit humain, on ne ſauroit qu'applaudir aux efforts réunis de tant de perſonnes d'un mérite diſtingué, & d'un rare ſavoir, auxquelles il convient ſi bien de donner le ton à la Nation & au Siècle.

Digitized by Google

Nous ne tirerons à présent que deux choses de ce cinquième Volume; le précis de l'Eloge de M. de *Montesquieu*, par M. *d'Alembert*, & quelques fragmens des Articles fournis par Mr. *de Voltaire*.

Jamais tombeau n'a été mieux couronné des fleurs les plus éclatantes que celui de l'illustre Auteur de l'*Esprit des Loix*. Son digne ami, Mr. le Président *de Maupertuis*, s'est acquitté le premier de ce glorieux devoir, & l'Eloge de Mr. *de Montesquieu* qu'il a prononcé dans l'Académie Royale de Berlin, a été regardé comme un chef-d'œuvre. Il ne falloit pas moins que Mr. *d'Alembert* pour réveiller de nouveau l'attention du Public, & pour partager les suffrages. Noble rivalité, qui honore également les vivans & le défunt!

L'Eloge fait par Mr. d'*Alembert* se trouve placé à la tête du Volume de l'*Encyclopédie*, qui paroit immédiatement après la mort de Mr. *de Montesquieu*, parce que ce grand homme avoit fourni des secours pour l'*Encyclopédie*. Le Panégyriste s'explique là-dessus en ces termes: „ Bienfaiteur de l'humanité par ses Ecrits, il a daigné l'être aussi „ de cet Ouvrage; & notre reconnoissance „ ne veut que tracer quelques lignes au pié „ de sa statuë."

Nous ne mettrons point ici les faits dans leur suite & avec leurs dates; il ne s'agit que des traits les plus marqués. „ Dès l'âge de „ vingt ans, le jeune *Montesquieu* préparoit „ dé-

Digitized by Google

„ déjà les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par
„ un Extrait raisonné des immenses Volu-
„ mes qui composent le Droit civil; ainsi
„ autrefois *Newton* avoit jetté dès sa pre-
„ mière jeunesse les fondemens des Ouvra-
„ ges qui l'ont rendu immortel. Cependant
„ l'étude de la Jurisprudence, quoique
„ moins aride pour Mr. *de Montesquieu* que
„ pour la plupart de ceux qui s'y livrent,
„ parce qu'il la cultivoit en Philosophe, ne
„ suffisoit pas à l'étendue & à l'activité de
„ son génie; il approfondissoit dans le mê-
„ me tems des matières encore plus impor-
„ tantes & plus délicates, & les discutoit
„ dans le silence, avec la sagesse, la décence
„ & l'équité qu'il a depuis montrées dans ses
„ Ouvrages."

En 1722. Mr. *de Montesquieu*, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux, fut chargé par sa compagnie de présenter des remontrances à l'occasion d'un nouvel impôt. „ Placé entre le Thrône & le Peuple,
„ il remplit en sujet respectueux & en Ma-
„ gistrat plein de courage, l'emploi si noble
„ & si peu envié, de faire parvenir au Sou-
„ verain le cri des malheureux; & la misè-
„ re publique représentée avec autant d'ha-
„ bileté que de force obtint la justice qu'el-
„ le demandoit. Ce succès, il est vrai, par
„ malheur pour l'Etat, bien plus que pour
„ lui, fut aussi passager que s'il eut été in-
„ juste; à peine la voix des Peuples ent-elle
„ cessé de se faire entendre, que l'impôt

Digitized by Google

„ supprimé fut remplacé par un autre; mais „ le citoyen avoit fait son devoir."

Mr. *d'Alembert*, aussi bien que Mr. *de Maupertuis*, s'est attaché à présenter les Ouvrages de Mr. *de Montesquieu* sous leur juste point de vuë; & rien n'est plus fini que les miniatures de ces excellens Maîtres. Voici l'idée que Mr. *d'Alembert* donne des fameuses *Lettres Persanes*: „ Dans cette espèce „ de tableau mouvant, *Usbek* expose avec „ autant de legéreté que d'énergie, ce qui a „ le plus frappé parmi nous ses yeux pénétrans, notre habitude de traiter sérieusement les choses les plus futiles, & de „ tourner les plus importantes en plaisanterie; nos conversations si bruyantes & si „ frivoles; notre ennui dans le sein du plaisir même; nos préjugés & nos actions en „ contradiction continuelle avec nos lumières; tant d'amour pour la gloire joint à „ tant de respect pour l'idole de la faveur; „ nos Courtisans si rampans & si vains; notre politesse extérieure & notre mépris réel „ pour les Etrangers, ou notre prédilection „ affectée pour eux; la bisarrerie de nos „ goûts, qui n'a rien au dessous d'elle que „ l'empressement de toute l'Europe à les „ adopter; notre dédain barbare pour deux „ des plus respectables occupations d'un Citoyen, le Commerce & la Magistrature; „ nos disputes littéraires si vives & si inutiles; notre fureur d'écrire avant que de „ penser, & de juger avant que de connoître.

„ tre. A cette peinture vive, mais ſans fiel, „ il oppoſe dans l'apologue des Troglody- „ tes, le tableau d'un peuple vertueux, de- „ venu ſage par le malheur, morceau digne „ du Portique; ailleurs il montre la philoſo- „ phie longtems étouffée, reparoiſſant tout- „ à-coup, regagnant par ſes progrès le tems „ qu'elle a perdu, pénétrant juſques chez „ les Ruſſes à la voix d'un Génie qui l'ap- „ pelle, tandis que chez d'autres Peuples de „ l'Europe, la ſuperſtition, ſemblable à une „ atmoſphère épaiſſe, empêche la lumière „ qui les environne de toutes parts d'arriver „ juſqu'à eux. Enfin, par les principes qu'il „ établit ſur la nature des Gouvernemens „ anciens & modernes, il préſente le germe „ de ces idées lumineuſes dévelopées depuis „ par l'Auteur dans ſon grand Ouvrage. "

Après avoir rendu compte de l'entrée de Mr. *de Montesquieu* à l'Académie Françoiſe en 1728. & de ſes Voyages, il paſſe aux *Conſidérations ſur les cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains*, qui parurent en 1734. „ Comme l'Auteur ne s'appéſantit „ point ſur les détails, & ne ſaiſit que les „ branches fecondes de ſon ſujet, il a ſçu „ renfermer en très-peu d'eſpace un grand „ nombre d'objets diſtinctement apperçus, „ & rapidement préſentés ſans fatigue pour „ le Lecteur; en laiſſant beaucoup voir, il „ laiſſe encore plus à penſer, & il auroit pu „ intituler ſon Livre, *Hiſtoire Romaine à l'uſage des hommes d'Etat & des Philoſophes.* "

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt dans une très-longue note que Mr. *d'Alembert* a placé l'analyſe de l'*Eſprit des Loix.* Il l'a deſtinée ſur-tout, „ à faire diſ„ paroître le prétendu défaut de méthode „ dont quelques Lecteurs ont accuſé Mr. *de* „ *Montesquieu*; avantage qu'ils n'auroient pas „ dû le taxer légérement d'avoir négligé „ dans une matière philoſophique, & dans „ un ouvrage de vingt années. Il faut diſtin„ guer le desordre réel de celui qui n'eſt „ qu'apparent. Le desordre eſt réel, quand „ l'analogie & la ſuite des idées n'eſt point „ obſervée; quand les concluſions ſont éri„ gées en principes, ou les précédent; „ quand le Lecteur, après des détours ſans „ nombre, ſe retrouve au point d'où il eſt „ parti. Le desordre n'eſt qu'apparent, „ quand l'Auteur mettant à leur véritable „ place les idées dont il fait uſage, laiſſe à „ ſuppléer aux Lecteurs les idées intermé„ diaires: & c'eſt ainſi que Mr. *de Mon*„ *tesquieu* a cru pouvoir & devoir en uſer „ dans un Livre deſtiné à des hommes „ qui penſent, dont le génie doit ſup„ pléer à des omiſſions volontaires & rai„ ſonnées. . . . Nous dirons de l'obſcurité „ qu'on peut ſe permettre dans un tel ou„ vrage, la même choſe que du défaut d'or„ dre; ce qui ſeroit obſcur pour les Le„ cteurs vulgaires, ne l'eſt pas pour ceux „ que l'Auteur a eus en vuë. D'ailleurs „ l'obſcurité volontaire n'en eſt point une. „ Mr. *de Montesquieu* aïant à préſenter quel-

„ que-

Digitized by Google

„ quefois des vérités importantes dont l'é-
„ noncé abſolu & direct auroit pu bleſſer
„ ſans fruit, a eu la prudence loüable de
„ les envelopper, & par cet innocent artifi-
„ ce, les a voilées à ceux à qui elles ſe-
„ roient nuiſibles, ſans qu'elles fuſſent per-
„ duës pour les Sages. . . . . Enfin, car
„ nous ne voulons pas jouër ici le rôle des
„ Commentateurs d'Homère, il y a ſans
„ doute des fautes dans l'*Eſprit des Loix*,
„ comme il y en a dans tout ouvrage de gé-
„ nie; dont l'Auteur a le premier oſé ſe
„ frayer des routes nouvelles. Mr. *de Mon-*
„ *tesquieu* a été parmi nous pour l'étude des
„ Loix, ce que *Descartes* a été pour la Phi-
„ loſophie; il éclaire ſouvent, & ſe trompe
„ quelquefois, & en ſe trompant même il
„ inſtruit ceux qui ſavent lire. La nouvelle
„ édition qu'on prépare, montrera par les
„ additions & corrections qu'il y a faites,
„ que s'il eſt tombé de tems en tems, il a
„ ſû le reconnoitre & ſe relever; par là il
„ aquerra du moins le droit à un nouvel
„ examen, dans les endroits où il n'aura pas
„ été de l'avis de ſes Cenſeurs; peut-être
„ même ce qu'il aura jugé le plus digne de
„ correction, leur a-t-il abſolument écha-
„ pé, tant l'envie de nuire eſt ordinaire-
„ ment aveugle."

Glaſons encore quelques traits du carac-
tère perſonel de Mr. *de Montesquieu*. „ Il
„ étoit dans le commerce d'une douceur &
„ d'une gaieté toujours égales. Sa conver-

„ ſa-

Digitized by Google

„ sation étoit legère, agréable, & instructive par le grand nombre d'hommes & de „ peuples qu'il avoit connus. Elle étoit coupée comme son style, pleine de sel & de „ saillies, sans amertume & sans satyre; „ personne ne racontoit plus vivement, „ plus promtement, avec plus de grace & „ moins d'apprêt. Il savoit que le fin d'une histoire plaisante en est toujours le but; „ il se hâtoit donc d'y arriver, & produisoit l'effet sans l'avoir promis.

„ Ses fréquentes distractions ne le rendoient que plus aimable, il en sortoit „ toujours par quelque trait inattendu, qui „ réveilloit la conversation languissante; „ d'ailleurs elles n'étoient jamais ni joüées, „ ni choquantes, ni importunes; le feu de „ son esprit, le grand nombre d'idées dont „ il étoit plein, les faisoient naître, mais „ il n'y tomboit jamais au milieu d'un entretien intéressant, ou sérieux, le desir de „ plaire à ceux avec qui il se trouvoit, le „ rendoit alors à eux sans affectation & sans „ effort.

„ Les agrémens de son commerce tenoient non seulement à son caractère & à „ son esprit, mais à l'espèce de régime qu'il „ observoit dans l'étude. Quoique capable „ d'une méditation profonde & longtems „ soutenuë, il n'épuisoit jamais ses forces, „ il quittoit toujours le travail, avant que „ d'en ressentir la moindre impression de fatigue.

„ Il

„ Il étoit ſenſible à la gloire, mais il ne
„ vouloit y parvenir qu'en la méritant; ja-
„ mais il n'a cherché à augmenter la ſienne
„ par ces manœuvres ſourdes, par ces voies
„ obſcures & honteuſes, qui deshonorent la
„ perſonne, ſans ajoûter au nom de l'auteur.
„ Digne de toutes les diſtinctions & de
„ toutes les recompenſes, il ne demandoit
„ rien, & ne s'étonnoit point d'être oublié;
„ mais il a oſé, même dans des circonſtan-
„ ces délicates, protéger à la Cour des hom-
„ mes de Lettres perſécutés, célèbres, &
„ malheureux, & leur a obtenu des graces.
„ Quoiqu'il vécût avec les Grands, ſoit
„ par néceſſité, ſoit par convenance, ſoit
„ par goût, leur ſociété n'étoit pas néces-
„ ſaire à ſon bonheur. Il fuyoit dès qu'il le
„ pouvoit à ſa Terre, il y retrouvoit avec
„ joie ſa philoſophie, ſes livres & le repos.
„ Entouré de gens de la campagne dans ſes
„ heures de loiſir, après avoir étudié l'hom-
„ me dans le commerce du monde, & dans
„ l'hiſtoire des Nations, il l'étudioit encore
„ dans ces ames ſimples que la Nature feu-
„ le a inſtruites, & il y trouvoit à apprpren-
„ dre; il converſoit gaiement avec eux, il
„ leur cherchoit de l'eſprit comme Socrate;
„ il paroiſſoit ſe plaire autant dans leur en-
„ tretien que dans les ſociétés les plus bril-
„ lantes, ſur-tout quand il terminoit leurs
„ differens, & ſoulageoit leurs peines par
„ ſes bienfaits."

Mr. *d'Alembert* revient en finiſſant ſon Elo-

ge,

ge, à l'interêt que Mr. *de Montesquieu* prenoit à l'*Encyclopédie*. „ Tous les gens de „ Lettres, selon lui, devoient s'empresser „ de concourir à l'exécution de cette entre„ prise utile; il en a donné l'exemple avec „ Mr. *de Voltaire*, & plusieurs autres Ecri„ vains célèbres. Peut-être les traverses „ que cet Ouvrage a essuyées, & qui rapel„ loient les siennes propres, l'intéressoient„ elles en notre faveur. Peut-être étoit-il „ sensible, sans s'en apercevoir, à la justice „ que nous avions osé lui rendre dans le „ premier Volume de l'*Encyclopédie*, lors„ que personne n'osoit encore élever sa „ voix pour le défendre. Il nous destinoit „ un article sur le *Goût*, qui a été trouvé „ imparfait dans ses papiers; nous le don„ nerons en cet état au Public, & nous le „ traiterons avec le même respect que l'An„ tiquité témoigna autrefois pour les der„ nières paroles de *Senèque*. La mort l'a „ empêché d'étendre plus loin ses bienfaits „ à notre égard; &, en joignant nos propres „ regrets à ceux de l'Europe entière, nous „ pourrions écrire sur son tombeau: *Finis „ vitæ ejus nobis luctuosus, Patriæ tristis, ex„ teraneis etiam ignotisque non sine cura fuit.* „ Tacit. in Agric. c. 43."

Employons présentement le reste de cet Extrait à parler des Articles que Mr. *de Voltaire* a fournis pour ce Volume; ils méritent bien cette distinction; c'est un Maître qui traite des secrets de son Art, & qui le fait

fait effectivement en Maître, en homme consommé dans ces matières.

L'*élégance*, par laquelle nous commencerons en suivant l'ordre du Dictionnaire, est un resultat de la justesse & de l'agrément. La févérité des premiers Romains donna à ce mot un sens odieux. Ils apelloient un homme élégant à-peu-près ce que nous apellons aujourd'hui un *petit-maître*; & ce que les Anglois appellent *un beau*.

Dans un Discours l'*élégance* n'est pas l'éloquence, c'en est une partie; ce n'est pas la seule harmonie, le seul nombre, c'est la clarté, le nombre, & le choix des paroles. Il y a des langues en Europe, dans lesquelles rien n'est si rare qu'un discours élégant. Des terminaisons rudes, des consonnes fréquentes, des verbes auxiliaires nécessairement redoublés dans une même phrase offensent l'oreille, même des nations du païs. L'*élégance* n'est que le mérite des paroles; ainsi un discours peut être élégant, sans être un bon discours; mais un discours ne peut être absolument bon, sans être élégant.

L'*élégance* est encore plus nécessaire à la poésie qu'à l'éloquence, parce qu'elle est une partie principale de cette harmonie si nécessaire aux Vers. Un Orateur peut convaincre, émouvoir même sans *élégance*, sans pureté, sans nombre. Un Poème ne peut faire d'effet, s'il n'est *élégant*. Mais le grand point dans la poésie & dans l'Art oratoire, est que l'*élégance* ne fasse jamais de tort à la

Digitized by Google

force : & le Poëte en cela, comme dans tout le reste, a de plus grandes difficultés à surmonter que l'Orateur : car l'harmonie étant la base de son art, il ne doit pas se permettre un concours de syllabes rudes. Il faut même quelquefois sacrifier un peu de la pensée à l'*élégance* de l'expression : c'est une gêne que l'Orateur n'éprouve jamais.

Quoique l'*élégance* ait toujours l'air facile & naturel, tout ce qui a cet air facile & naturel, n'est cependant pas élégant, parce que la naïveté peut être dépourvuë de mots choisis & d'harmonie. On dit rarement d'une Comédie qu'elle est écrite élégamment. La naïveté & la rapidité d'un Dialogue familier excluent ce mérite propre à toute autre poésie. Un madrigal doit bien plutôt être élégant qu'une épigramme, parce que le madrigal tient quelque chose des stances, & que l'épigramme tient du comique ; l'un est fait pour exprimer un sentiment délicat, & l'autre un ridicule.

Dans le sublime il ne faut pas que l'élégance se remarque : elle l'affoibliroit. Si on avoit loué l'*élégance* du Jupiter Olympien de Phidias, c'eut été en faire une satyre. L'*élégance* de la Venus de Praxitele pouvoit être remarquée.

Passons à l'*éloquence*. Elle est née, dit M. *de Voltaire*, avant les règles de la Rhétorique, comme les langues se sont formées avant la Grammaire. La Nature rend les hommes éloquens dans les grands intérêts & dans les

les grandes paſſions. Quiconque eſt vivement ému, voit les choſes d'un autre œil que les autres hommes. Tout eſt pour lui objet de comparaiſon rapide & de métaphore; ſans qu'il y prenne garde, il anime tout, & fait paſſer dans ceux qui l'écoutent une partie de ſon enthouſiaſme. Un Philoſophe très-éclairé a remarqué que le Peuple s'exprime par des figures; que rien n'eſt plus commun, plus naturel que les tours qu'on apelle *tropes*. Ainſi dans toutes les langues le cœur brûle, le courage s'allume, les yeux étincélent, l'eſprit eſt accablé: il ſe partage, il s'épuiſe: le ſang ſe glace, la tête ſe renverſe: on eſt enflé d'orgueil, enyvré de vengeance. La Nature ſe peint par-tout dans ces images fortes devenuës ordinaires.

La Nature fait donc l'*éloquence*; & ſi on a dit que les Poëtes naiſſent, & que les Orateurs ſe forment, on l'a dit quand l'*éloquence* a été forcée d'étudier les loix, le génie des Juges, & la méthode du tems. Les préceptes ſont toujours venus après l'art. La Grèce fut pendant longtems la ſeule contrée de la terre où l'on connût les loix de l'*éloquence*, parce que c'étoit la ſeule où la véritable *éloquence* exiſtât. L'art groſſier étoit chez tous les hommes; des traits ſublimes ont échapé par-tout à la Nature dans tous les tems: mais remuër les eſprits de toute une Nation polie; plaire, convaincre & toucher à la fois, cela ne fut donné qu'aux Grecs. Les Orientaux étoient preſque tous eſclaves:

Digitized by Google

c'eſt un caractère de la ſervitude de tout exagérer: ainſi l'*éloquence* aſiatique fut monſtrueuſe. L'Occident étoit barbare du tems d'Ariſtote.

L'*éloquence* véritable commença à ſe montrer à Rome du tems des Gracques, & ne fut perfectionnée que du tems de Ciceron. Cette *éloquence* périt avec la République ainſi que celle d'Athènes. L'*éloquence* ſublime n'appartient, dit-on, qu'à la liberté; c'eſt qu'elle conſiſte à dire des vérités hardies, à étaler des raiſons & des peintures fortes. Souvent un maître n'aime pas la vérité, craint les raiſons, & aime mieux un compliment délicat que de grands traits.

L'*éloquence* ſimple eſt celle qui a des choſes ſimples à propoſer; la clarté & l'élégance ſont tout ce qui lui convient. Un Avocat qui débute par un exorde pompeux au ſujet d'un mur mitoyen, eſt ridicule: c'étoit pourtant le vice du barreau juſqu'au milieu du XVIIe. ſiècle; on diſoit avec emphaſe des choſes triviales; on pourroit compiler des volumes de ces exemples: mais tous ſe réduiſent à ce mot d'un Avocat, homme d'eſprit, qui voyant que ſon Adverſaire parloit de la guerre de Troye & du Scamandre, l'interrompit en diſant: *La Cour obſervera que ma partie ne s'apelle pas Scamandre, mais Michaut.*

La grande *éloquence* n'a guères pu en France être connuë au Barreau, parce qu'elle ne conduit pas aux honneurs, comme dans Athè-

Digitized by Google

chênes, dans Rome, & comme aujourd'hui dans Londres, & n'a point pour objet de grands intérêts publics. Elle s'eſt réfugiée dans les Oraiſons funèbres, où elle tient un peu de la poéſie. *Boſſuet*, & après lui *Flêchier*, ſemblent avoir obéi à ce précepte de Platon, qui veut que l'élocution d'un Orateur ſoit quelquefois celle même d'un Poëte. L'*éloquence* de la Chaire avoit été presque barbare jusqu'au P. *Bourdaloue*; il fut un des prémiers qui firent parler la raiſon. Quoique nos Sermons roulent ſur l'objet le plus important de l'homme, cependant il s'y trouve peu de ces morceaux frapans qui, comme les beaux endroits de Ciceron & de Demoſthène, ſont devenus les modèles de toutes les Nations occidentales. Le Lecteur ſera pourtant bien aiſe de trouver ici ce qui arriva la première fois que *Mr. Maſſillon*, depuis Evêque de Clermont, prêcha ſon fameux Sermon du petit nombre des Elus; il y eut un endroit, où un tranſport de ſaiſiſſement s'empara de tout l'Auditoire; presque tout le monde ſe leva à moitié par un mouvement involontaire; le murmure d'acclamation & de ſurpriſe fut ſi fort qu'il troubla l'Orateur, & ce trouble ne ſervit qu'à augmenter le pathétique de ce morceau. Le voici. „ Je ſupoſe que ce ſoit ici notre der-
„ nière heure à tous, que les cieux vont
„ s'ouvrir ſur nos têtes, que le tems eſt
„ paſſé, & que l'éternité commence, que
„ Jéſus-Chriſt va paroître, pour nous juger

Digitized by Google

» selon nos œuvres, & que nous sommes
» tous ici, pour attendre de lui l'arrêt de
» la vie, ou de la mort éternelle; je vous le
» demande, frapé de terreur comme vous,
» ne séparant point mon sort du vôtre, &
» me mettant dans la même situation où
» nous devons tous paroître un jour devant
» Dieu notre Juge; si Jésus-Christ, dis-je,
» paroissoit dès à présent pour faire la ter-
» rible séparation des justes & des pécheurs,
» croyez-vous que le plus grand nombre
» fût sauvé? croyez-vous que le nombre
» des justes fût au moins égal à celui des
» pécheurs? croyez-vous que, s'il falloit
» maintenant la discussion des œuvres du
» grand nombre qui est dans cette Eglise,
» il trouvât seulement un juste parmi nous?
» en trouveroit-il un seul, &c.?»

Mr. *de Voltaire* termine cet Article, par proposer la question, si l'éloquence est permise aux Historiens? Il répond que celle qui leur est propre consiste dans l'art de préparer les événemens, dans leur exposition toujours nette & élégante, tantôt vive & pressée, tantôt étenduë & fleurie, dans la peinture vraie & forte des mœurs générales & des principaux personages, dans les réflexions incorporées naturellement au récit, & qui n'y paroissent point ajoutées. L'*éloquence* de Démosthène ne convient pas à Thucydide; une harangue directe qu'on met dans la bouche d'un Héros qui ne la prononça jamais, n'est guères qu'un beau défaut. *Mercure* en

a mis une dans la bouche du Maréchal *de Biron*, qui est raportée ici comme une des plus achevées dans son genre.

Finissons par l'Article *Esprit*. Ce mot, entant qu'il signifie une qualité de l'ame est un de ces termes vagues, auxquels tous ceux qui les prononcent attachent presque toujours des sens differens. Il exprime autre chose que jugement, génie, goût, talent, pénétration, étendue, grace, finesse; & il doit tenir de tous ces mérites; on pourroit le définir, *raison ingénieuse*.

L'*esprit*, dans l'acception ordinaire de ce mot, tient beaucoup du *bel-esprit*, & cependant ne signifie pas précisément la même chose: car jamais ce terme *homme d'esprit* ne peut être pris en mauvaise part, & *bel-esprit* est quelquefois prononcé ironiquement. D'où vient cette difference? C'est qu'*homme d'esprit* ne signifie pas *esprit supérieur*, *talent marqué*, & que *bel esprit* le signifie. Ce mot *homme d'esprit* n'annonce point de prétention, & le *bel-esprit* est une affiche; c'est un art qui demande de la culture, c'est une espèce de profession, & qui par là expose à l'envie & au ridicule. C'est en ce sens que le Père *Bouhours* auroit eu raison de faire entendre, d'après le Cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit, parce qu'alors leurs Savans ne s'occupoient guères que d'ouvrages laborieux & de pénibles recherches, qui ne permettoient pas qu'on y répandît des fleurs,

Digitized by Google

qu'on s'efforçât de briller, & que le *bel-esprit* se mêlât au savoir.

L'art de s'exprimer spirituellement consiste, comme *Aristote*, l'a déjà remarqué, à ne se pas servir simplement du mot propre, qui ne dit rien de nouveau; mais à y substituer une métaphore, une figure dont le sens soit clair, & l'expression énergique. Ce n'est pas toujours par une métaphore qu'on dit les choses avec esprit; c'est aussi par un tour nouveau; c'est en laissant deviner sans peine une partie de sa pensée, ce qu'on apelle *finesse*, *délicatesse*; & cette manière est d'autant plus agréable qu'elle exerce & fait valoir l'*esprit* des autres. Les allusions, les allégories, les comparaisons, sont un vaste champ de pensées ingénieuses; les effets de la Nature, la Fable, l'Histoire, présentés à la mémoire, fournissent à une imagination heureuse des traits qu'elle emploie à propos.

Il ne sera pas inutile de donner des exemples de ces differens genres. Voici un Madrigal de Mr. *de la Sablière*, qui a toujours été estimé des gens de goût:

Eglé tremble que dans ce jour
L'hymen plus puissant que l'amour,
N'enlève ses trésors, sans qu'elle ose s'en plaindre.
Elle a négligé mes avis;
Si la belle les eut suivis,
Elle n'auroit plus rien à craindre.

L'Auteur ne pouvoit, ce semble, ni mieux cacher, ni mieux faire entendre ce qu'il pensoit, & ce qu'il craignoit d'exprimer.

Le

Digitized by Google

Le Madrigal suivant paroit plus brillant & plus agréable; c'est une allusion à la fable.

Vous êtes belle, & votre sœur est belle,
Entre vous deux tout choix seroit bien doux;
L'amour étoit blond comme vous,
Mais il aimoit une brune comme elle.

En voici encore un autre fort ancien; il est de *Bertaud*, Evêque de *Sées*, & paroit au dessus des autres, parce qu'il réunit l'*esprit* au sentiment.

Quand je revis ce que j'ai tant aimé,
Peu s'en falut que mon feu ralluméN'en fit le charme en mon ame renaître,
Et que mon cœur autrefois son captif
Ne ressemblât l'esclave fugitif
A qui le sort fit rencontrer son Maître.

De pareils traits plaisent à tout le monde, & caractérisent l'esprit délicat d'une Nation ingénieuse. Le grand point est de savoir jusqu'où cet *esprit* doit être admis. Il est clair que dans les grands ouvrages on doit l'employer avec sobriété, par cela même qu'il est un ornement. Le grand art est dans l'à propos. Une pensée fine, ingénieuse, une comparaison juste, fleurie, est un défaut, quand la raison seule, ou la passion doivent parler, ou bien quand on doit traiter de grands intérêts; ce n'est pas alors du *faux bel-esprit*, mais c'est de l'*esprit* déplacé; & toute beauté hors de sa place cesse d'être beauté. La meilleure manière de connoitre l'usage qu'on doit faire de l'*esprit*, est de lire le petit nombre de bons ouvra-

Digitized by Google

ges de génie qu'on a dans les langues savantes & dans la nôtre.

Le *faux-esprit* n'est autre chose que l'*esprit déplacé*: ce n'est pas seulement une pensée fausse, car elle pourroit être fausse, sans être ingénieuse; c'est une pensée fausse & recherchée. Un homme de beaucoup d'esprit, qui traduisit, ou plutôt qui abrégea Homère en Vers françois, crut embellir ce Poète, dont la simplicité fait le caractère, en lui prêtant des ornemens. Il dit au sujet de la réconciliation d'Achille:

Tout le camp s'écria dans une joie extrême:
Que ne vaincra-t-il point? Il s'est vaincu lui-même.

Premièrement, de ce qu'on a dompté sa colère, il ne s'ensuit point du tout qu'on ne sera point battu: secondement, toute une armée peut-elle s'accorder par une inspiration soudaine à dire une pointe?

Le *faux goût* est différent du *faux bel-esprit*, parce que celui-ci est toujours une affectation, un effort de faire mal: au-lieu que l'autre est souvent une habitude de faire mal sans effort; & de suivre par instinct un mauvais exemple établi. L'intempérance & l'incohérence des imaginations orientales est un *faux goût*; mais c'est plutôt un manque d'*esprit* qu'un abus d'*esprit*. Des Etoiles qui tombent, des montagnes qui se fendent; des fleuves qui reculent, le soleil & la lune qui se dissolvent, des comparaisons fausses & gigantesques, la Nature toujours outrée, sont

Digitized by Google

sont le caractère de ces Ecrivains, parce que dans ces pays où l'on n'a jamais parlé en public, la vraie éloquence n'a pu être cultivée, & qu'il est bien plus aisé d'être empoulé, que d'être juste, fin, & délicat.

Le *faux-esprit* est précisément le contraire de ces idées triviales & empoulées; c'est une recherche fatigante de traits trop déliés, une affectation de dire en énigme ce que d'autres ont déjà dit naturellement, de raprocher des idées qui paroissent incompatibles, de diviser ce qui doit être réuni, de saisir de faux raports, de mêler contre les bienséances le badinage avec le sérieux, & le petit avec le grand.

ARTICLE II.

SUITE des Lettres à un Américain, *Sur les* IV. *&* V. *Volumes de l'Histoire Naturelle de Mr.* de Buffon, *& sur le Traité des Animaux de Mr.* de Condillac. *A* Hambourg, 1756. *in octavo. Sixième Partie*, pp. 238. *sans l'*Avertissement. *Septième Partie*, pp. 238. *Huitième Partie*, pp. 258. *Neuvième Partie*, pp. 276.

Une des prérogatives qui, si je ne me trompe, sont propres à rendre un Journal recommandable, c'est de rassem-

bler

bler tous les Ecrits qui se raportent à une matière intéressante, à une Controverse célèbre, & d'en donner des exposés qui puissent servir à ceux qui ne lisent pas les ouvrages-mêmes, à se faire une idée des Questions qui y sont traitées. Nous avons suivi cette méthode d'une façon particulière à l'égard de l'*Histoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, & de toutes ses dépendances. Aux Extraits de cette Histoire (*a*) nous avons joint ceux des ouvrages qui s'y raportent, tels que les Réflexions de Mr. *de Haller* sur le système de la Génération (*b*), & la Préface (*c*) qu'il a mise à la tête d'une traduction Allemande de l'*Histoire Naturelle*, *les Observations Microscopiques* de M. *Needham* (*d*), les premières Parties des *Lettres à un Américain* (*e*), & les derniers Traités de Mr. l'Abbé *de Condillac*, *sur les Sensations* (*f*), & *sur les Animaux* (*g*). A présent, pour grossir notre collection, & la rendre aussi complette qu'il est possible, nous allons nous hâter de rendre compte des quatre nouvelles Parties des *Lettres à un Américain*, dont les trois prémières roulent sur les Tomes IV. & V.

(*a*) Voyez la *Bibliothèque impartiale*, Tom. I. Part. 2. & 3. Tom. II. Part. 2. Tom. X. Part. 2.
(*b*) Tom. V. Part. 3.
(*c*) Tom. III. Part. 2.
(*d*) Tom. II. Part. 3.
(*e*) Tom. VI. Part. 2. Tom. VII. Part. 1.
(*f*) Tom. XI. Part. 3.
(*g*) Tom. XII. Part. 3. Tom. XIII. Part. 1.

Digitized by Google

& v. de l'*Hiſtoire Naturelle*, & la dernière ſur le *Traité des Animaux*. On ſait que cette excellente Critique a pour Auteur le ci-devant Père, à préſent Abbé *de Lignac*, ſur la vie & les écrits duquel on trouve des détails dans le dernier Tome de la *Bibliothèque des Ecrivains du Poitou*, par M. *Dreux du Radier*, dont nous avons auſſi donné un Extrait.

L'Avertiſſement qui ſe trouve à la tête de la ſixième Partie, rend raiſon des délais aportés à la publication de cette ſuite. On s'y plaint d'un paquet intercepté en Février 1754. qui a remis l'Auteur dans l'obligation de travailler à neuf, & l'on aſſure que les Lecteurs y gagnent, la ſeconde compoſition aïant été faite avec encore plus d'exactitude que la prémière. Enſuite on demande, s'il étoit néceſſaire de continuer à réfuter Mr. *de Buffon*, depuis que Mr. l'Abbé *de Condillac* s'eſt chargé de cette tâche. Mais on remarque que le but de cet Abbé n'eſt pas de réfuter préciſement la doctrine de Mr. *de Buffon*; il a plutôt entrepris de prouver que l'idée de ſon *Traité des Senſations* n'eſt point priſe dans la Métaphyſique de Mr. *de Buffon*, & il ne remplit point les vœux de ceux qui s'intéreſſent à la défenſe & au rétabliſſement de la ſaine philoſophie. On ſe croit même obligé par ce dernier motif de combattre Mr. *de Condillac* même, dont le ſyſtème *ſur les Animaux*, n'eſt ni plus ſolide ni plus lumineux que celui dont

il

il relève si bien les contradictions & les défauts. A cette occasion on annonce un ouvrage particulier qui paroitra incessamment, où le *Traité des Sensations* sera soumis à l'examen, & qui donnera un nouveau jour aux *Elémens métaphysiques tirés de l'expérience*. Voilà bien des acquisitions pour la Métaphysique. Le siècle passé a vu les disputes du P. *Malebranche* & du Docteur *Arnaud*; celui-ci n'est pas mal partagé, & les combattans qui paroissent sur la lice, ne sont pas moins dignes de l'attention des Spectateurs. Passons à un Extrait, tel qu'il est possible de le donner de semblables discussions; il faudra y revenir à deux fois pour ne rien omettre de trop essentiel du contenu de ces quatre nouvelles Parties. La forme épistolaire y est conservée; les cinq premières avoient fourni douze Lettres, & celle-ci commence par la treizième.

LETTRE XIII. Mr. *de Buffon* avoit gardé un silence obstiné sur toutes les attaques renfermées dans les douze prémières Lettres, & ne s'étoit plaint que de ce qu'on avoit voulu rendre sa Religion suspecte. Il a lui-même ôté tout prétexte à cette accusation par la démarche qu'il a faite en plaçant à la tête de son quatrième Volume une retractation complette de toutes les erreurs que la Sorbonne avoit censurées dans son Ouvrage. L'Auteur se justifie avec soin de toutes les imputations d'ironie & de malignité qu'on lui a attribuées dans ce qu'il a dit sur la Re-

li-

Digitized by Google

ligion de Mr. *de Buffon*. Je ne sai pourtant si l'apologie même ne renferme pas un trait qui en demanderoit une nouvelle. Le Public a pris pour des ironies les protestations de l'Auteur des *Lettres à un Américain*, en faveur des sentimens religieux de Mr. *de Buffon*. Il répond que ce n'est pas sa faute, puisqu'il n'a pu prévoir cette disposition générale des esprits.

Les amis de Mr. *de Buffon* se sont plaints encore que son Censeur avoit manqué de politesse; voici sa réponse. „ La Critique „ peut être accompagnée de politesse, „ quand elle ne roule que sur cinq ou six „ mépriſes; mais quand elles sont sans nombre, comment trouver l'art de diversifier „ tous ces assaisonnemens, de manière à en „ fournir un nouveau pour chaque erreur? „ or répéter cinq à six politesses trois ou „ quatre-cens fois chacune, m'a paru une „ fadeur monotone très-propre à rebuter le „ Lecteur. D'ailleurs comment dire à quelqu'un avec politesse, qu'il ne raisonne „ pas; qu'il se contredit continuellement? „ Ne seroit-ce pas une insulte, quelque ingénieusement qu'elle pût être exprimée?"

Mais, (& par malheur c'est un reproche très-mérité, que tous les Adversaires de M. *de Buffon* lui font, & auquel il s'est mis hors d'état de répondre,) l'Auteur de l'*Histoire Naturelle* ne sauroit reprocher à personne d'en user avec lui, comme il en use avec des Savans, que tout autre que lui ne nom-

me

me qu'avec reſpect. Il affecte du mépris pour ces hommes illuſtres & pour leurs ouvrages; c'eſt toute ſa manière de les réfuter; procédé ſans contredit peu décent. Eſt-on après cela obligé à de grands ménagemens pour une philoſophie, dont les principaux dogmes ſont, le Soleil réduit à un fourneau de verre détrempé d'eau; ſon écornement par une Comète venuë on ne ſait d'où; les éclabouſſures réſultantes du choc diſtribuées en Planètes; le verre dont la nôtre eſt compoſée, refroidi en ſe dégageant par l'évaporation de l'eau dont il étoit miraculeuſement imprégné; ce même verre devenu ſolide, noyé dans ſa propre ſueur, ou dans une mer dont la profondeur égaloit autour du globe la hauteur de nos plus énormes montagnes; les poiſſons, prémiers habitans du monde; le frottement de l'eau agitée par le flux & le reflux, creuſant la maſſe de verre, accumulant les débris de cette maſſe en monceaux, qui ſont nos montagnes; l'écoulement ſurnaturel d'une quantité inconcevable d'eau pour laiſſer les montagnes & la terre à ſec; les débris de verre dont notre terre étoit compoſée, devenus fertiles, & produiſant les plantes & les arbres ſans aucune ſemence préexiſtente; l'homme & les animaux paroiſſant formés tout-à-coup par le concours de petits atomes plus ingénieux que Mr. *de Buffon* lui-même, & agiſſant de concert pour faire par leur union ces machines admirables, ſans l'efficace d'un ſeul mot du Créa-

Digitized by Google

Créateur, les vérités mathématiques, pures fictions de l'esprit humain, &c. &c. Tous ces systèmes monstrueux avoient-ils quelque chose de bien imposant pour ceux qui ont dressé leurs batteries contre eux?

Mr. *Deslandes*, dans la Préface du troisième volume de ses *Observations physiques*, a parlé desobligeamment des douze premières *Lettres à un Américain*; on lui répond ici, & on le met dans son tort. De là on revient encore à Mr. *de Buffon*, pour se disculper du reproche de n'avoir pas rendu justice à son esprit & à la majesté de son style académique. Cela fait naître des réflexions générales sur le style, & des réflexions particulières sur le style philosophique, qui sont fort judicieuses. Le style doit être le fruit de la réflexion, du travail & du goût; mais, chez Mr. *de Buffon*, il est tout formé dans l'imagination, sous la dictée de laquelle il écrit avant que de prendre la plume. Il ne se promet l'immortalité que de la beauté de son style: *Les Ouvrages bien écrits seront les seuls*, selon lui, *qui passeront à la postérité . . . . . Il n'y a que la vérité qui soit durable, & même éternelle. Or un beau style n'est tel en effet que par le nombre infini des vérités qu'il présente.* L'Auteur des Lettres ne laisse pas passer ces assertions, tirées du Discours de réception de Mr. *de Buffon* à l'Académie, sans les caractériser comme elles le méritent. Dans les Ouvrages où il s'agit d'opérer la conviction, tels que sont les livres de philoso-

Digitized by Google

phie, ceux où les beautés de goût l'emportent sur le fond de l'ouvrage, sont très-mauvais. La manière d'écrire de Mr. *de Buffon* est très-élégante; mais elle l'est trop pour les matières philosophiques qu'il traite. Il est capable d'embellir la vérité; son histoire du Cheval, de l'Asne & du Bœuf le prouve; il y intéresse & y instruit: mais pour sa métaphysique, s'il vouloit la supprimer, c'est un sacrifice qu'il feroit à sa gloire. C'est assez nous arrêter à cette Lettre, qui ne consiste qu'en préliminaires apologétiques dans le goût dont on vient de voir des échantillons.

LETTRE XIV. On entre à présent dans la discussion des matières traitées dans les derniers Tomes de l'*Histoire Naturelle*. Le système de l'Oeconomie animale, par raport aux mouvemens qui suivent l'impression des sens, est la première qui se présente. Dans la variété des détails sur lesquels l'Auteur exerce sa critique, il faut se borner, & faire un choix. Mr. *de Buffon* prétend, que tout desir causé par l'impression d'un objet sur quelque sens, ne peut être que rélatif à quelques-unes de nos qualités, & à quelques-unes de nos manières de jouir. Le desir ne vient donc, ajoute-t-il, que de ce que nous sommes mal situés par raport à l'objet que nous venons d'apercevoir, nous en sommes trop loin, ou trop près; nous changeons donc naturellement de situation, parce qu'en même tems que nous avons aperçu l'objet, nous

nous avons auſſi aperçu la proximité, ou la diſtance, qui fait l'incommodité de cette ſituation, & qui nous empêche d'en jouir pleinement. Le mouvement que nous faiſons en conſéquence du deſir, & le deſir lui-même, ne viennent donc que de l'impreſſion que cet objet a faite ſur les ſens.

Des principes même de Mr. *de Buffon*, ſon Antagoniſte conclut, que l'impreſſion de l'objet ſur une partie de notre cerveau, quelle que ſoit la partie où les images ſont reçuës, n'eſt cauſe efficiente, ni du deſir, ni des mouvemens qui ſuivent le deſir; car le deſir naît de la connoiſſance que nous avons du raport, (non le raport de l'empreinte, ou de l'image repréſentée dans le cerveau, laquelle ne s'aperçoit point elle-même, & n'eſt point aperçuë par l'ame,) mais du raport de l'objet peint, avec notre bien-être. Il naît de la connoiſſance que cet objet préſent eſt propre à ſatisfaire quelque beſoin, comme la faim, ou à nous procurer quelque agrément; & cette connoiſſance n'eſt, & ne ſauroit être, aucun effet méchanique.

Egayons la matière. Mr. *de Buffon* paroît ne pas aimer les Huitres, car dans bien des occaſions il les attaque, & ici en particulier il tire de ſa doctrine une conſéquence contre elles. „ Un Etre organiſé, dit-il, qui n'a „ point de ſens; une Huitre, par exemple, „ qui probablement n'a qu'un toucher fort „ imparfait, (quelqu'imparfait qu'il ſoit, „ ce ſeroit un ſens,) eſt donc un Etre pri-

„ vé non seulement du mouvement progres-
„ sif, mais encore de sentiment & d'intelli-
„ gence, puisque l'un ou l'autre produi-
„ roient également *le desir*, & se manifeste-
„ roient par le mouvement extérieur." La cause des Huitres est en bonnes mains; notre Auteur la plaide vigoureusement. C'est lui qui va parler. Avec quelle confiance, s'écrie-t-il, Mr. *de Buffon* nous donne-t-il des faits démentis par l'expérience! Quoi! l'Huitre ne donne aucuns signes de desirs, ni d'aversion, ni de besoin? Pourquoi ouvre-t-elle donc sa coquille pour rejetter l'eau dont elle a usé, & en prendre de nouvelle? Pourquoi paroit-elle se plaire à la tenir ouverte dans le beau tems en s'épanouissant? Quand elle pince le doigt placé imprudemment entre ses écailles ouvertes, elle ne donne aucune marque de vengeance? Quand elle serre le couteau introduit dans son ouverture, elle ne semble pas occupée de sa conservation? Quand elle se ferme pour peu qu'un corps la heurte, elle ne donne pas des signes d'un tact très-fin? Le mouvement qu'elle donne (toute molle qu'elle est, quelque peu propre qu'elle paroisse à agir de force,) aux muscles qui servent à ouvrir, ou à fermer ses écailles si pesantes par raport à son volume & à la consistance de sa chair, n'a aucune analogie aux mouvemens de nos membres? Que ces mouvemens de l'Huitre sont admirables aux yeux d'un homme qui observe en Philosophe! On ne remarque aucun

art,

Digitized by Google

art, aucune merveille de méchanique, dans la production de ſes petits; aucune induſtrie dans ſa manière de trouver les parties délicates dont elle ſe nourrit & d'enlever à l'eau de la mer ce ſel acre & ce bitume, dont nous ne ſommes point encore parvenus à la dépouiller? Si Mr. *de Buffon* veut nous donner quelques idées des animaux totalement dénués de ſens, qu'il cherche d'autres exemples; les procedés de l'Huitre lui ſont trop contraires. Pourquoi revient-il ſi ſouvent à des faits qu'il a ſi peu étudiés? Que les Huitres ſoient indignes de ſes obſervations, à la bonne heure; mais leur condition ne dépend en aucune ſorte de ſa façon de penſer.

LETTRE XV. Il s'agit toujours des animaux. Mr. *de Buffon* s'eſt attaché à établir d'une manière fort prolixe, les différences qu'il ſuppoſe entre le ſens intérieur & les organes extérieurs des ſens. Ces différences ſont, au jugement de l'Auteur des Lettres, autant de paradoxes diamétralement oppoſés aux phénomènes les mieux connus. On raille agréablement l'emphaſe obſcure avec laquelle l'Hiſtorien des animaux expoſe ſes idées ſur cette matière. „ Les organes, dit-„ il, des ſens extérieurs, le cerveau qui eſt „ l'organe du ſens intérieur, la moëlle épi-„ nière & les nerfs qui ſe répandent dans „ toutes les parties du corps animal, doi-„ vent être regardés, comme faiſant un „ corps continu, comme une machine orga-„ nique, une multitude de leviers dans la-

Digitized by Google

„ quelle les ſens ſont les parties ſur leſquel-
„ les s'appliquent les forces ou les puiſſan-
„ ces extérieures. Le cerveau eſt l'hipomo-
„ clion, ou la maſſe d'appui, & les nerfs
„ ſont les parties, que l'action des puiſſan-
„ ces met en mouvement." Cette doctrine eſt d'une admirable ſimplicité. Un chat voit une ſouris; il ſe tapit, attend qu'elle ſe mette à portée d'être ſurpriſe, il ſe jette deſſus, en badine avec ſes griffes, la laiſſe échaper pour la reprendre, la porte dans ſa gueule aux piés de ſa maîtreſſe; effets du levier, dont l'appui eſt entre les deux extrémités, & dont la puiſſance eſt l'ébranlement de la lumière. L'hipomoclion, ou point d'appui, eſt la volonté, façon d'être du cerveau, & qui deſire de tuer impitoyablement la ſouris.

Toute cette partie de la Phyſique eſt replongée par Mr. *de Buffon* dans les plus épaiſſes ténèbres; il y auroit une infinité d'éclairciſſemens à demander, avant que de pouvoir y rien entendre. Il réduit l'apétit & les repugnances à des effets purement méchaniques; il enlève aux purs animaux, toute mémoire, toute comparaiſon de ſenſations, toute idée du paſſé; & il conſtruit un ſyſtême ſi embaraſſé pour ſuppléer à ces facultés, que l'analyſe en eſt très-fatigante, & ne reſſemble guères à ce qui ſort ordinairement de ſa plume.

LETTRE XVI. Mr. *de Buffon* paroit vouloir ſe tirer de ce chaos, en travaillant à expliquer la nature des ſenſations des animaux.

Digitized by Google

maux. Il prétend que ces ſenſations ſont fort différentes des nôtres, & que ſi les animaux ont des ſentimens, ils n'ont au moins point d'idées. C'eſt par l'organe intérieur que l'animal eſt ſenſible; & comme tout ce qui ſe paſſe dans cet organe eſt purement méchanique, il faut dire, ſuivant les principes de Mr. *de Buffon*, que le ſens de l'exiſtence, la vuë des corps, la perception des ſons, eſt un effet purement méchanique. Quelle idée donne-t-il de cet effet? C'eſt, par exemple, dans la viſion, la communication de l'impreſſion que les rayons ont faite ſur la rétine; c'eſt *un certain ébranlement*. Ainſi la ſenſation qu'on éprouve en voyant eſt, non l'ébranlement cauſé, en premier lieu, par la lumière, mais la perſévérance de cet ébranlement; & cette perſévérance dépend de la conſtruction particulière du cerveau. Nous voilà ſans contredit bien au fait du méchanisme dans lequel conſiſte la ſenſation. Un ébranlement perſévérant eſt-il donc quelque choſe de plus en continuant d'être, que ce qu'il étoit dans ſon origine? Cet ébranlement par raport à l'œil étoit un certain ordre d'oſcillations dans la rétine; voilà l'effet méchanique de la lumière, il perſévère dans l'organe intérieur, c'eſt-à-dire, que les mêmes oſcillations ſe ſuccèdent continuellement. A la bonne heure: mais la continuation de ces mouvemens alternatifs n'en fera autre choſe que des oſcillations perſévérantes. Mais, pour aller à la ſource de cette

Digitized by Google

discussion, il suffit d'alléguer un fait d'expérience; c'est que le cerveau est insensible, d'où il resulte qu'aucune de ses parties ne sent les ébranlemens causés par la lumière, par les ondulations de l'air, &c. L'animal pur ayant le *sensorium*, ou le sens intérieur, comme l'appelle Mr. *de Buffon*, construit comme le nôtre, nous n'avons aucune raison de penser, que quelque partie du cerveau de cet animal sente les ébranlemens qui lui sont communiqués de la rétine. Et quand on l'accorderoit, c'est donc dans son cerveau que le chien voit le lièvre, & non au dehors de lui? C'est l'image du lièvre, qui voit le lièvre, & non le chien. Si la vision, si l'ouïe n'étoit que la perception de l'ébranlement que reçoit le cerveau, il est évident que la partie ébranlée de ce viscère ne connoitroit, même dans l'hypothèse de Mr. *de Buffon*, que sa propre modification, & qu'elle n'auroit aucune connoissance d'objets qui lui seroient étrangers; à moins que se regardant comme passive, elle n'eût l'idée d'une cause, qui auroit produit cette impression, & de la ressemblance de la figure de cette cause, à celle de l'empreinte qu'il auroit reçuë.

Le P. *Malebranche* avoit observé, que nos sensations de plaisir & de douleur diffèrent essentiellement; mais qu'il n'en est pas de même de l'ébranlement, ou de l'état des nerfs qui l'occasionnent. Cette difference est encore plus marquée entre les sensations de divers ordres. Quel raport y a-t-il entre la sensation

Digitized by Google

tion de couleur & de ſon; entre une de ces ſenſations & le goût; entre le tact & le chatouillement, une douleur vive & la vuë d'un œillet? Mais, dans la doctrine de Mr. *de Buffon*, toutes ces ſenſations ne doivent différer que du plus au moins, parce que ce ſont des ébranlemens, (différens à la la vérité, mais cependant comparables entre eux,) des fibres médullaires du cerveau. Auſſi ſoutient-il contre le P. *Malebranche*, & l'expérience de tous les hommes, que les ſenſations ne diffèrent que du plus au moins par la promtitude des vibrations, & par la direction des mouvemens. Si nous pouvions connoitre une molécule du rayon rouge, & l'ondulation de l'air, d'où reſulte un ton de muſique, nous pourrions comparer la célérité, la direction, la force & la ſenſation du choc de l'une & de l'autre. Or les ſenſations n'étant, ſelon Mr. *de Buffon*, que les ébranlemens continus; tels qu'ils ont été imprimés ſur l'organe de l'œil, ou de l'oreille, &c. ſi le cerveau les ſent enſemble, il ſent la différence du plus au moins dans la force du choc, de la lumière & du ſon; il ſent la différence du ton des vibrations, & la manière dont il en eſt frappé. Ainſi ces ſenſations ne peuvent être pour le cerveau, ſuppoſé ſenſible, des ſenſations eſſentiellement différentes, mais de ſimples mouvemens. L'expérience dépoſe le contraire; nous éprouvons autant de différence entre une couleur, un ſon, une ſaveur, une douleur, qu'entre le mouvement & le repos.

Digitized by Google

LETTRE XVII. Les animaux de Mr. *de Buffon* ſont purement matériels; & cependant il leur accorde la conſcience de leur exiſtence. Mais il s'exprime là deſſus d'une manière ſi générale, qu'on ne ſait s'il l'accorde à toute la collection des membres de l'animal; enſorte que la machine entière ſente ſon exiſtence totale, & chaque membre particulier la ſienne, ou bien à une ſeule partie, à ce qu'il apelle le ſens intérieur. C'eſt pourtant ſans doute de ce dernier qu'il veut parler. Mais ce ſens eſt dans le cerveau, & le cerveau eſt un amas d'une infinité de parties. Ce ne ſera pas aux veines, aux artères, aux vaiſſeaux limphatiques, aux liqueurs, que Mr. *de Buffon* raportera la conſcience; c'eſt plutôt à des parties totalement imperceptibles, à de petites fibres, à de petits filets nerveux, qui forment un entrelaſſement, dont les vuides ſont remplis par tous les vaiſſeaux ſusdits. C'eſt donc ce tiſſu lâche, mais dont la conſtruction merveilleuſe nous eſt totalement inconnuë, qui ſent ſon exiſtence, & dans notre cerveau, & dans celui de l'animal. Cela étant, il devroit ſe démêler de tout ce qui eſt autour de lui, de tout ce qui remplit les vuides que forment les entrelaſſemens de ces différens rameaux; & comme la conſtruction de chacun de ces filets, & la manière dont ils ſont croiſés, noués, entortillés, eſt ce qui en fait telle machine, tel organe, & que cette conſtruction organique eſt ce qui le rend ſenſible

Digitized by Google

ble à l'existence, pourquoi nous autres hommes, pires en cela que les bêtes, n'en avons-nous ni la moindre idée, ni la moindre sensation.

Il n'est assurément aucun organe dans le cerveau qui sente son existence, & auquel on puisse raporter les sensations. Les Matérialistes prennent un parti desespéré, en confondant le sens de la coëxistence de notre corps avec celui de l'existence de notre ame, & en faisant une répartition du sens de l'existence sur tout le corps. Mr. *de Buffon* les favorise en prétendant qu'une sorte de méchanisme suffit absolument pour une portion de matière sensible à l'existence; il réalise ce que *Locke* n'avoit proposé que comme une hypothèse, quoiqu'il restreigne cette même hypothèse, en refusant la pensée à la matière. Mais les Matérialistes adopteront le fonds de la doctrine de Mr. *de Buffon*, & se moqueront de ses restrictions. Il faut donc démontrer que la prétention de Mr. *de Buffon* implique contradiction, & notre Auteur croit l'avoir fait dans les *Elémens de la Métaphysique*. La chose est d'autant plus nécessaire que l'hypothèse de Mr. *Locke* a séduit un très-grand nombre de personnes.

Le tissu composé des racines des nerfs ne peut sentir son existence, fût-il même vrai que chaque fibrille du tissu sentît la sienne particulière. Car alors tous ces petits filets sentant l'existence, & combinés, ressembleroient à une armée; chaque filet représente-

roit

roit un ſoldat. Or chaque ſoldat dans une armée ſent ſon exiſtence d'une manière qui exclut tout motif de doute; & c'eſt en cela que conſiſte la conſcience de l'exiſtence, qu'elle exclut même la poſſibilité du doute. Ce ſoldat pourroit bien ſavoir qu'il y a 100000 hommes dans l'armée, & qu'il en eſt un. Mais cette connoiſſance de tous les autres ſoldats n'eſt pas plus une conſcience de leur exiſtence, que la vuë d'une armée navale eſt la conſcience de l'exiſtence des Vaiſſeaux qui la compoſent. Il y a plus; chaque fibrille du cerveau eſt une machine, elle eſt compoſée de points phyſiques; elle repréſente encore une armée, dont les points phyſiques déſignent les ſoldats. On ſera donc contraint de réduire la matière à un point mathématique, n'aïant réellement ni parties, ni aſpects quelconques, ni ſuperficie, pour lui ſupoſer le ſentiment de l'exiſtence; ce ſera alors la pure unité indiviſible, qui ne ſera ni machine, ni matière.

Cette Lettre contient encore quantité de diſcuſſions intéreſſantes ſur les conſéquences que Mr. *de Buffon* tire des principes précédens. Nous ne pouvons que les indiquer; 1. les animaux ont la conſcience de leur exiſtence actuelle, mais ils n'ont pas celle de leur exiſtence paſſée; 2. la variété des eſprits vient, non de la différence des organes du cerveau, mais des qualités diverſes de ces mêmes eſprits, des *trempes* différentes des ames; 3. la connoiſſance que nous avons du

paſſé

Digitized by Google

passé consiste dans le résultat de la comparaison de nos idées ; 4. les animaux, quoique sensibles au bonheur d'exister, n'ont point d'idées, & par conséquent point de connoissance, ni du passé, ni de l'avenir ; 5. les animaux n'ont point de mémoire ; 6. l'homme imbécille & l'animal sont des Etres dont les resultats & les opérations sont les mêmes à tous égards, parce que l'un n'a point d'ame, & que l'autre ne s'en sert point ; 7. il y a une espèce d'imbécillité périodique pour l'homme ; c'est le sommeil : & alors notre ame n'est ni active, ni passive ; 8. on n'a point d'idées pendant le sommeil. Tous ces paradoxes ouvrent un vaste champ à l'Auteur des Lettres ; & il ne perd point d'occasion de battre en ruine les principes de son Adversaire.

LETTRE XVIII. Des Animaux nous passons à l'Homme. Mr. *de Buffon* s'est proposé de le bien distinguer de la Bête ; voyons comment il y réussit. L'Homme, selon lui, a tout ce qu'on reconnoit dans les animaux, un corps organisé, & dans la tête de ce corps un organe qui sent son existence, le bien-être & la douleur, qui voit les objets, qui entend les sons, qui a des appétits, des desirs & des passions ; & tout cela n'est qu'un jeu organique, qu'un mode de la matière ; ce ne sont que des ébranlemens subsistans. Ainsi le corps de l'homme est un individu sensible, un *moi* à part, un *moi* ennemi naturel de l'autre *moi* ; l'imbécille n'a que ce *moi*.

Mais

Mais l'homme a de plus un autre principe, que Mr. *de Buffon* qualifie une ſubſtance, qui ſent auſſi ſa propre exiſtence; c'eſt un autre *moi*, lequel aſſocie (on ne dit pas comment, ni même de quelle manière il les connoit) les ſenſations du *moi* corporel, forme des idées, unit encore pluſieurs idées, & en fait des raiſonnemens, fait de plus comparer des idées à des images, & colorer les penſées. L'homme eſt donc compoſé de deux individus, de deux *moi*, auſſi differens par leur ſubſtance que par leurs propriétés. L'un eſt une lumière pure, incapable d'erreur, ami de la vérité par ſa nature; on le prendroit pour cette portion de la Divinité que les Anciens donnoient à l'homme, & refuſoient aux animaux, laquelle après la mort ſe réuniſſoit à ſon tout. L'autre *moi* eſt aveugle; ou s'il voit, il ne voit que les ténèbres, & n'enfante que l'erreur. On prendroit celui-ci pour une production du mauvais principe, tel que les Manichéens l'ont imaginé.

Il n'eſt pas difficile de voir d'où Mr. *de Buffon* a tiré ſon opinion. Il a ſaiſi ce que *Bayle* a tant fait valoir; ces contradictions que nous éprouvons en nous-mêmes, ces combats de l'homme ſpirituel contre l'homme charnel, l'oppoſition preſque continuelle entre la raiſon & les ſens, entre la vérité & le menſonge. Mais dans ces combats étranges, indices de la corruption, n'eſt-ce pas le même être que la lumière ſollicite d'un côté,

Digitized by Google

côté, & que les ſenſations attirent & occupent de l'autre, & qui ſe ſent déchiré par cette contradiction? On reconnoit dans bien des occaſions la ſupériorité des attraits des ſens ſur notre intelligence qui ſe laiſſe vaincre lâchement; mais l'ame ſent-elle ces attraits, ou ne les ſent-elle pas? Si elle ne les ſent pas, elle n'eſt pas ſollicitée à s'y prêter; ſi elle les ſent, ces mêmes attraits exiſtent donc dans les ſenſations qui lui ſont propres, & non pas dans celles d'un être d'une nature toute différente de la ſienne.

Mr. *de Buffon* paroit ſoutenir que toutes les ſenſations ſont doubles; car il inſinuë qu'il y en a *d'un ordre ſupérieur dans l'ame.* Alors dans le cas où il y a ſenſation de couleur dans l'ame, mais ſenſation convenable à l'eſprit, & ſenſation de couleur dans l'organe, mais ſenſation aſſortie à l'organe, & qui n'y eſt qu'une ſorte d'ébranlement perſévérant; quel eſt celui de ces deux ordres de ſenſations ſur lequel raiſonne un eſprit philoſophique, tel que celui de Mr. *de Buffon?* C'eſt apparemment l'ordre qui convient à un individu raiſonnable. Et de même, ſi quelque attrait pour un plaiſir que la raiſon interdit, tourmente cet individu, ce ſera encore l'attrait que ſon ame éprouve, & non pas celui qui n'appartient qu'à la matière; toute manière d'être qui eſt propre à un organe corporel ne pouvant ſe trouver dans une puiſſance ſpirituelle. D'où l'on eſt en droit de conclurre, que quand l'homme ſeroit, ſuivant l'idée de Mr.

de

de Buffon l'association de deux individus de différente nature, dont l'un seroit sensible & raisonnable, l'autre sensible & essentiellement privé de raison; l'esprit, la première de ces substances, ne sentiroit que ses propres façons d'être, & non celles de l'organe inintelligent; ne raisonneroit que sur ce qu'il éprouveroit, & ne pourroit vérifier par aucune expérience, d'une manière démonstrative, si l'autre auroit des sensations d'un genre matériel, ou s'il n'en auroit pas.

La doctrine de Mr. *de Buffon* sur ce sujet mène aussi à bien des conséquences dangereuses, qu'il seroit aisé de pousser fort loin. *L'homme intérieur double* est une machine exposée à toutes sortes de batteries; il est aisé de confondre ce dogme bizarrement formé par le mélange du Stoïcisme & du Manichéïsme, & de faire rentrer l'ame dans son état naturel. C'est un Etre susceptible de lumière & de sentiment, où la lumière & le sentiment sont souvent opposés. Passive, elle est sujette à toutes les impressions des objets transmis par les sens, à tous les changemens que le cours des esprits, décidés par une manœuvre sécrette de la machine, peuvent y causer. Active, pour désavouer, pour réprimer les appétits qu'elle se sent, & que sa raison condamne, pour adopter le vrai, pour rejetter le faux, pour peser les vraisemblances, pour douter, pour refuser d'examiner, pour juger avec précipitation, susceptible de vérité & d'erreur. Voilà ses traits

tels

tels que nous les reconnoiſſons en nous-mêmes.

LETTRE XIX. En décrivant ce qui appartient à l'ame, Mr. *de Buffon* ſemble réduire toutes ſes propriétés à l'entendement, à l'eſprit, & à la mémoire, ſans faire mention de la liberté. Cependant on ne l'accuſe pas de la nier. Par-tout ailleurs il la ſupoſe manifeſtement, & la diſtingue, comme on doit, de la ſpontanéité. On raproche ici quantité d'endroits qui la prouvent, & qui forment l'apologie de Mr. *de Buffon* à cet égard.

Mais il eſt plus difficile d'expliquer ſes idées au ſujet des paſſions, qu'il veut donner purement à la machine. La manière dont il tranche la difficulté eſt bien ſingulière; c'eſt en accordant au méchanisme du cerveau les paſſions les plus ſpirituelles, comme l'orgueil, l'ambition, la jalouſie, l'envie, l'avarice: elles deviennent alors propres aux bêtes comme à nous dans ſon ſyſtême. Mais quand elles ſont réfléchies, alors elles ſont revendiquées par l'ame, & elles deviennent ſpirituelles. Comment eſt-il poſſible, en plaçant les ſenſations & les deſirs dans la machine, & les délibérations dans l'ame, de comprendre comment l'ame peut être pervertie par des manières d'être d'une nature différente de la ſienne, & auxquelles elle ne peut par conſéquent participer? Comment le moral peut-il être l'effet du phyſique, ou d'un méchanisme, d'un ébranlement? Plus on développe les idées de Mr. *de Buffon*, plus

Digitized by Google

elles deviennent inintelligibles. L'examen que l'on fait ici de ſes idées ſur l'amour & ſur l'amitié, mérite l'attention de ceux qui liront l'ouvrage-même; car nous ne ſaurions nous y arrêter ici.

Accorder les paſſions, telles qu'elles ſoient, à la matière, lui donner même, comme le fait Mr. *de Buffon*, celles qui viennent de l'eſtime de ſoi-même, du deſir d'être préféré aux autres; c'eſt donner lieu aux Matérialiſtes de regarder l'ame ſpirituelle dans l'homme, comme un don qui lui a été fait en pure perte. Car que manque-t-il à l'organe ſenſible inventé par Mr. *de Buffon*? Il ſent ſon exiſtence, il aime le bien-être, il deſire les objets qui peuvent le lui procurer, il dirige toutes ſes vuës vers ce qui peut lui en faciliter la jouiſſance, il hait ce qui lui nuit, il ſait les moyens de l'éviter, il s'aime & s'eſtime, & veut être aimé & eſtimé: cependant il eſt incapable de reflexion, il n'a point d'idées, il ne ſaiſit aucun raport. Mais cette ſuppoſition eſt très-gratuite, ſi l'on ſuppoſe des paſſions dans l'organe ſenſible, puiſqu'il ſent le raport de convenance de l'objet qu'il aime avec lui-même, & l'oppoſition entre ce qu'il hait & ſon bien-être.

LETTRE XX. Le talent de l'imitation, ſi admirable dans pluſieurs animaux, ſi multiplié dans l'homme, fait le ſujet de cette Lettre. On y relève diverſes mépriſes de Mr. *de Buffon*. Nous nous bornerons à deux. D'abord il a confondu deux actions fort dif-

fé-

Digitized by Google

férentes, copier & imiter. Copier eſt quelquefois machinal, mais non pas toujours, puisque les enfans ne contrefont que quand ils le veulent; & c'eſt lorſqu'ils ont envie de rendre quelqu'un ridicule, ou de faire appercevoir ſes défauts. Imiter, c'eſt s'approprier la perfection qu'on croit voir dans un autre; c'eſt un effort pour y parvenir, & cet effort appartient à l'intelligence.

L'autre erreur de Mr. *de Buffon*, c'eſt d'expliquer les actions des animaux, en diſant que les jeunes ſe modèlent ſur les vieux. Rien n'eſt plus fortement démenti par l'expérience. Il eſt très-conſtant que les animaux ont leurs arts, leurs procédés, leurs mœurs, gravés dans le cerveau. Qu'un petit chat ait été ſéparé de ſa mère, avant que d'en avoir pris les bons ou les mauvais exemples, qu'on l'élève dans une maiſon où il n'ait aucune compagnie de ſon eſpèce, & l'on verra qu'il ſait faire la guerre aux ſouris. Mr. *de Buffon* a-t-il vu de jeunes hirondelles aller prendre leçon des anciennes pour conſtruire leurs nids? Nous ſerins, que l'on tire de deſſous l'aile de leurs mères preſque auſſitôt qu'ils ſont nés, qu'on accoutume à vivre dans une cage, ne ſavent-ils pas faire leurs nids ſans en avoir vu les modèles? Les chenilles, qui éclosent au Printems, qui n'ont jamais vu ni père, ni mère, ont-elles appris par imitation l'art de faire leur coque? Le papillon ſorti de ſes enveloppes, cherche-t-il ceux qui lui ont

donné le jour, pour apprendre d'eux l'usage qu'il doit faire de sa trompe, de ses ailes, &c. Et ainsi de tous les animaux.

ARTICLE III.

DISSERTATIO in locum vexatissimum *Rom.* IX. 19—22. ubi verus verborum sensus nova enarratione aperitur, & universi capitis tractationi lux nonnulla affunditur, a Phileleuthero Oxoniensi. Friburgi anno 1754. *in quarto.* pp. 31.

c'est-à-dire,

DISSERTATION *sur Rom.* IX. 19—22.

Le passage dont il s'agit dans cette Dissertation, est sans contredit, non seulement un des plus difficiles des épitres de St. Paul, mais encore celui qui a été regardé de tout tems comme le plus ferme apui de la doctrine du décret absolu, soutenue avec chaleur par les Docteurs des Eglises réformées. Le but de notre anonime n'est pas moins d'éclaircir ce qu'il peut y avoir d'obscur & de difficile, que d'arracher des mains de ceux-ci des armes, qu'une explication trop précipitée de ce passage leur a prêtées, pour défendre une opinion tout-

Digitized by Google

à-fait insoutenable, lorsqu'on lui ôte ce fondement.

L'Auteur en exécutant ce dessein, ne fait pas difficulté d'avouer, qu'à en juger par les premières aparences, S Paul ne semble pas trop s'éloigner du sentiment des Réformés. Mais ces aparences disparoissent, dès qu'on en juge, non par quelques propositions ou quelques phrases, mais par toute la suite du discours, & par le dessein de l'Apôtre, qui est, selon notre Auteur, de confondre ceux des Juifs, qui murmuroient de ce que les Païens alloient être admis à l'alliance de Dieu; & de justifier la providence dans la rejection des enfans d'Abraham, pour leur substituer les Païens plus dociles qu'eux. Il n'est donc nullement question dans ce passage de la prédestination des particuliers au salut, mais des graces particulières accordées à des peuples entiers. Pour montrer cela plus distinctement, notre Auteur a jugé à propos de débuter, par une courte analise de la première partie du Chap. en question. L'Apôtre donc après avoir témoigné son extrême douleur de la chute du peuple d'Israël, déclare que l'aliénation volontaire de ce peuple de l'alliance divine, ne pouvoit être d'aucun préjudice à la fermeté inébranlable des promesses divines faites à la postérité d'Abraham. Mais comme les Juifs, pleins d'une présomtion mal entendue sur le mérite supérieur de leurs ancêtres, rejettoient avec indignation cette vérité, l'Apôtre leur fait

Digitized by Google

voir, que ce n'étoit nullement à cause d'un mérite particulier, mais par pure grace que Dieu avoit choisi une partie de la postérité d'Abraham, pour être dépositaire de ses promesses; que cette faveur ne regardoit ni toute la postérité des patriarches ni ceux-là seulement que la nature en faisoit descendre, mais qu'elle s'étendoit à tous ceux qui recevant la vie de la force des promesses divines, reconnoissoient & Dieu & Abraham pour leur père (℣. 7, 8.); que cette grace étoit tout-à-fait libre, & qu'elle ne s'attachoit ni au mérite des hommes, ni à des méthodes uniformes; ce qu'il prouve ensuite, par la préférence donnée à *Isaac* sur *Ismaël*, & à *Jacob* sur son aîné *Esaïe* (℣. 9. 13.).

Il n'y a rien d'injuste dans tout cela, poursuit l'Apôtre, puisque Dieu est le maître absolu de ses bienfaits, comme il l'assure lui-même à *Moïse*, ελεησω ον αν ελεω &c. *J'aurai compassion de celui de qui j'aurai compassion*, &c. ce qui ne doit pourtant pas s'entendre de la délivrance des peines éternelles, mais de certaines faveurs générales, dont il a plu à la providence de combler un homme préférablement à l'autre, ainsi que l'Apôtre le déclare suffisamment par l'exemple de *Jacob* & d'*Esaü*; ou, par une métonimie, assez familière aux Hébreux, des peuples descendans de ces deux patriarches, dont la préférence accordée à l'un sur l'autre, ne regardoit pas certainement les biens de l'autre vie.

Notre Auteur conclut de tout cela, que les

Digitized by Google

les Docteurs reformés ont grand tort de vouloir établir leur décret absolu sur les paroles du verset suivant, μητε τας γενομενας, &c. ce qui ne peut avoir lieu, sans négliger les règles d'un argument concluant. Car quelle liaison y auroit-il dans cette supposition, entre la proposition, *Dieu a prédéterminé Jacob au salut & rejetté Esau*, & la preuve qu'il en donne d'abord après: c'est qu'il fut dit à *Rebecca* même avant la naissance de ces deux enfans, *le plus grand sera asservi au moindre?* Rien de plus mal assorti qu'une telle preuve; au-lieu que dans la supposition contraire, le raisonnement subsiste dans toute sa force.

S. Paul y joint ensuite l'exemple de Pharaon, & la manière dont l'Apôtre s'exprime à cette occasion, a porté bien des interprêtes à croire, qu'il s'y agissoit d'un endurcissement de ce Roi, causé par Dieu lui-même. Pour revenir de cette idée, on n'a qu'à lire ce que *Moïse* nous aprend du grand nombre de miracles que Dieu fit opérer pour vaincre la dureté invincible de Pharaon. Il est vrai que par un effet de sa toute puissance il lui auroit pu faire changer de sentimens malgré qu'il en eût eu. Mais comme c'auroit été une grace dont Pharaon s'étoit rendu indigne par son opiniâtre desobéissance, il se contenta d'en user de façon avec lui, que tous ses égaremens ne servissent qu'à manifester la gloire divine, & à procurer la paix aux Israélites. C'est par cet exemple que St. Paul veut encore aprendre aux Juifs

de son tems, que Dieu est parfaitement le maître de mettre certaines bornes à ses faveurs, & qu'après les avoir inutilement prodiguées au pécheur, il peut le punir avec justice, sans qu'il soit en droit d'en murmurer; principe, dont l'aplication ne devoit pas être fort difficile aux lecteurs de S. Paul.

Il en est de même de la comparaison du Potier ℣. 20. dont St. Paul se sert uniquement pour montrer que Dieu a le même droit d'abandonner & de perdre des hommes incorrigibles, que le potier de casser ceux de ses vases qui ont quelque défaut, ou de les employer à des usages moins honorables que ceux auxquels ils étoient destinés; avec cette différence néanmoins, que Dieu n'épargne aucun des moyens capables de porter les hommes à se défaire de leurs défauts contractés de leur propre mouvement.

Pour mettre tout cela dans un plus grand jour encore, notre interprête a recours à deux passages du Vieux Testament, que l'Apôtre a eu sans doute en vue en se servant de la comparaison du potier. Le premier de ces passages se trouve dans *Esaïe* XLV. 9-11. & le second dans *Jéremie* XVIII. C'est dans celui-ci sur-tout que Dieu commande au Prophète d'entrer dans la maison d'un potier. Il obéit, & trouve le potier, qui voyant le vase qu'il avoit en sa main, gâté, le jette, & en fait un autre de la même argile. Sur quoi Dieu déclare au Prophète, qu'il a le même droit à l'égard des hommes;

&

Digitized by Google

& que les Israélites en particulier devoient s'attendre aux peines les plus sévères, s'ils continuoient à vivre dans leur desobéissance; & qu'en général tous les peuples éprouveroient les effets de sa clémence ou de sa colère, selon qu'ils se soumettroient aux loix divines ou se revolteroient contre elles. Preuve inconteſtable, que cet Etre suprême n'use jamais de sa puissance, sans consulter les loix éternelles de sa justice, qu'il ne punit que les coupables, & qu'il comble de ses bienfaits ceux qui témoignent un repentir sincère de leurs fautes. Aussi Dieu exhorte-t-il (℣. 11.) le peuple d'Israël à profiter de ses menaces, & à revenir promtement de ses égaremens. Mais au lieu d'en faire un heureux usage, ces hommes corrompus répondirent (℣. 12.) que tout étant perdu pour eux, il étoient d'avis de ne suivre désormais que leur penchant déréglé, & de donner tête baissée dans toutes sortes de crimes. On voit assez par là, que tout ce qui resulte de cette comparaison ne regarde que le souverain pouvoir de Dieu sur les hommes, sans faire tort ni à leur liberté, ni à la justice la plus exacte, qui règle constamment l'usage de ce pouvoir.

Mais, dit-on, comment donc concevoir l'objection que l'Apôtre se fait au nom des Juifs. *Pourquoi donc, dites-vous, se plaint-il encore? qui est celui qui a resisté à sa volonté?* paroles qui ne paroissent pas avoir un raport des plus justes avec l'explica-

tion qu'on a donnée des paroles précédentes.

Pour lever cette difficulté, l'Auteur remarque que la question agitée par l'Apôtre se résout en deux parties. 1.) Que Dieu est en droit de recevoir des peuples étrangers, étant libre d'accorder ses faveurs à qui bon lui semble; ce qu'il confirme par l'exemple de Jacob & d'Esau. 2. Que Dieu n'est pas moins le maître de rejetter un peuple ingrat, qui par un esprit de révolte indomtable s'est rendu indigne de ses bienfaits; en ménageant toutefois les choses de façon que les entrepriſes même d'un tel peuple donnent lieu à faire éclater la gloire de Dieu, & contribuent même malgré les hommes à remplir les desseins de sa providence. C'est à ce dernier point que se raporte la replique impie des Juifs, conforme à leur mauvais caractère. „ Eh bien! disent-ils, si nous „ avons fait réussir par notre perversité les „ desseins de la providence, pourquoi se „ plaint-on de nous? comment peut-on „ nous accuser d'avoir résisté à la volonté de „ Dieu, dont nous avons, de votre aveu „ même, facilité l'exécution." On ne fera pas difficulté d'admettre ce sens, si l'on y compare un autre passage de cette même épitre, Chap. II. ℣. 7, 8. où l'Apôtre réfute une chicane des Juifs semblable à celle dont on a parlé; savoir, *qu'il faut faire du mal, afin qu'il en arrive du bien*; préjugé qui paroit avoir été très-enraciné chez les Juifs, puis-

puisque Abner & Jehu s'en servirent déjà de leur tems, pour couvrir les horreurs qu'ils avoient commises dans les maisons de *Saul* & d'*Achab*. 2 *Sam.* III. 9, 10. 2 *Rois* X. 10.

Le seul doute qu'on pourroit former, selon notre Auteur, contre cette explication, est, qu'il ne paroit pas que S. Paul repousse une objection de cette nature d'une manière convenable. Il en vient d'abord à établir le souverain pouvoir de Dieu sur les hommes, qu'il explique ensuite par l'exemple du potier, sans dire un seul mot qui porte directement contre le sophisme des Juifs, pris dans le sens qu'on a tâché d'établir ci-dessus.

Voyons comment notre Auteur s'y prend pour lever ce doute, qui a quelque chose d'assez spécieux. Il observe donc premiérement, qu'on ne doit pas juger de la manière de disputer de S. Paul & des Juifs de son tems par celle qui s'observe aujourd'hui dans nos écoles. Ils disent souvent des choses, que, faute d'être accoutumés au tour & à la méthode qu'ils suivent dans leurs argumens, nous n'y croyons pas trouver. 2. Comme le sophisme du Juif est si méprisable, que l'absurdité en saute d'abord aux yeux, l'Apôtre n'a pas sans doute daigné y répondre directement. Plein de dedain pour ces ridicules objections, il continue à s'attacher à son principal sujet, qui est, de prouver, que Dieu exemt de toute obligation envers les hommes, peut distribuer ses bienfaits selon

son

ſon bon plaiſir ; ainſi qu'un potier en peut agir à l'égard de ſes vaſes ; avec cette difference néanmoins, que ce pouvoir eſt toujours réglé ſur la juſtice & la ſageſſe la plus parfaite. Cela étoit plus que ſuffiſant pour confondre les blaſphèmes des Juifs, & en montrer toute l'indignité. 3. Pour mettre la force de cet argument dans un plus grand jour, voilà la paraphraſe que l'Auteur fait des ℣. 20 & 21. du Chap. dont il nous donne la clef. Malheureux que vous êtes, dit-il, d'où vous vient cet excès de témérité, de blâmer les ouvrages du ſouverain ouvrier, & de reprendre injurieuſement ſes voies pleines de ſageſſe. Que Dieu tire du bien des actions les plus noires, qu'il faſſe ſortir la lumière du ſein des ténèbres, quoiqu'il déteſte ſouverainement ces ténèbres, le pécheur en ſera-t-il moins coupable ? Pharaon, ce cruel perſécuteur des Hébreux vos ancêtres, ce Roi rebelle aux ordres les plus exprès du Ciel, ſera-t-il abſous par votre ſentence, pour avoir contribué par ſes forfaits à faire éclater la gloire du ſouverain Etre par une multitude de miracles les plus étonnans, & à faire réuſſir ainſi les décrets de ſa ſainte volonté ? Sera-t-il permis au potier de former de ſa maſſe d'argile des vaſes pour des uſages fort différens ; tandis que Dieu ne pourra pas ſe ſervir des hommes qui ſe perdent par leur faute, comme d'inſtrumens de ſa gloire & du bien d'autrui, jusqu'à ce qu'il leur faſſe éprouver les peines

nes qu'ils ont si justement méritées ? Quoi ! vous avez l'audace de couvrir vos égaremens d'un si foible prétexte, savoir, que Dieu s'en est servi pour faciliter les progrès de l'Evangile ?

Voilà comment, selon notre Auteur, l'Apôtre repousse l'insulte criminelle du Juif, sans s'éloigner cependant de son sujet principal. L'Auteur veut pour cet effet, qu'après les paroles du ℣. 20. dont il paroit que le sens est suspendu, on répète ces paroles du 21. ℣. *n'en a-t-il pas la puissance ?* Ce qui est assez naturel, puisque le dessein de la comparaison roule principalement sur ce pouvoir.

L'Auteur conclut de tout cela que ce passage n'est rien moins que favorable aux défenseurs du décret absolu, qui n'y est du tout point renfermé. Ceux qui veulent l'y trouver à toute force, tombent dans des inconvéniens dont ils ne sauroient se tirer. 1°. Ils font raisonner S. Paul d'une manière peu conséquente. Car selon eux, le Juif se plaint d'avoir été contraint à ses impiétés par une force à laquelle rien ne peut résister ; & St. Paul leur ferme la bouche en leur opposant le pouvoir absolu & despotique que Dieu exerce sur ses créatures. N'est-ce pas là répondre par l'objection même ? Supposition indigne de la pénétration & de la justesse d'esprit de l'Apôtre. 2°. Il est sans doute du devoir de tout Chrétien, & même de tout homme raisonnable, de supposer, que Dieu dans

dans tous ses jugemens, agit conformément aux règles éternelles de la justice. Or une des premières de ces règles est sans doute, que personne ne peut être regardé comme coupable d'une action à laquelle il est poussé par une force irrésistible. Comment donc concilier avec la notion que nous devons avoir de la justice divine, une explication qui suppose, que Dieu s'irrite contre des hommes sujets à une telle nécessité, & *auxquels il est impossible de résister à sa volonté*; qu'il les accuse de rébellion, qu'il les condamne d'après une Loi, qui les absout réellement, & les met à couvert de toute imputation, &c. Supposition, qui n'est pas moins injurieuse à Dieu même, (qui en contestant avec les hommes, allégue non son pouvoir suprême & illimité, mais la justice & l'équité de ses procédés. *Mich.* VI. 1—3. & *Ezech.* XVIII. 25—29.) qu'elle l'est à St. Paul, qui à la vérité n'abandonne pas plus ici la cause de la justice divine, qu'il ne l'avoit fait au Chap. III. de cette même épitre ℣. 5. 7. où il repousse une pareille objection. *Si notre perversité peut servir à faire éclater la justice divine;... il ne sera pas juste que Dieu nous fasse sentir pour cela les effets de sa colère; vû que la vérité de Dieu*, (c'est-à-dire, la doctrine de l'Evangile) *en reçoit un nouveau lustre.* Ce qui revient au même que les paroles de notre texte; *de quoi se plaint-il encore, qui est celui qui a résisté à sa volonté?* Aussi l'Apôtre rejette-t-il cette conséquence avec in-

Digitized by Google

indignation, *ainſi n'avienne*, dit-il v. 6. „ *La condamnation de ceux qui font des maux afin qu'il en arrive du bien eſt juſte*, v. 8.

ARTICLE IV.

LAURENTII SOARDI, Utinenſis, in Patavino Gymnaſio Philoſophi P. Inſtitutio Naturalis ad Honeſtatem, *Patavii*, 1755. pp. 140. *in octavo.*

c'eſt-à-dire,

ABRÉGÉ *du Droit Naturel*, *par Mr.* SOARDI.

Mr. *Soardi*, Profeſſeur en Philoſophie à *Padoue*, dédie cet *Abrégé de Droit Naturel* aux trois Directeurs de ſon Gymnaſe, Mrs. *Foſcarini*, *Brigadini*, & *Mocenigo*, Nobles Venitiens; & les loüanges qu'il leur donne n'ont rien d'outré ni qui ſente l'adulation. Son but dans cet ouvrage eſt de porter les hommes à *la vertu*, en les convainquant par des raiſons incontestables, & puiſées dans la nature même des choſes, que leur interêt le plus cher eſt d'en ſuivre les préceptes. „ La *Philoſophie*, dit-il, ne nous „ a pas été donnée par l'Etre ſuprême pour „ être employée en faveur des aſtres & des „ planètes, des animaux & des plantes, des „ pier-

Digitized by Google

„ piernes & des métaux, mais en faveur des „ hommes. Toutes les sciences doivent ten„ dre à leur utilité, & celles qui y contri„ buent le plus méritent aussi le plus la pré„ férence." C'est sur ce principe que Mr. *Soardi* la donne ici à la *Morale*, & qu'il publie les réflexions qu'il a faites sur un sujet si important pour le bien de la Société civile. Voici quel est son plan. Il renferme toutes les loix en quatre classes; savoir les loix *naturelles*, les loix *civiles*, les loix *morales*, & les loix *religieuses*; & il les démontre philosophiquement. Il prouve ensuite la *Liberté* de l'homme & son *Intelligence* ou sa *Rationabilité*. Suivons le sur ces differens articles; il pense, & il écrit trop bien pour nous ennuyer.

Il remarque d'abord, que les anciens *Philosophes* avoient pour méthode de *démonstration*, de poser des principes évidens & reconnus pour tels, d'où ils déduisoient des conséquences légitimes & générales, qu'ils appliquoient aux choses naturelles; mais que nos *Philosophes* modernes méprisant toutes les connoissances anciennes & générales de la Nature, se piquent bien plus de découvrir des *phénomènes singuliers*, & des faits ou des *expériences particulières*, que d'exercer les forces de leur génie dans l'étude des sciences. Mais sans entrer dans un procès si délicat, & où tant de grands *Physiciens* de nos jours se trouvent intéressés, j'observerai seulement que Mr. *Soardi* me paroit imiter ici

ces

ces *Orateurs*, qui pour relever davantage le Saint qu'ils célébrent, rabaiſſent tous les autres Saints. Notre ſiècle nous fournit, ce me ſemble, des Philoſophes de l'un & de l'autre genre; & s'il nous inſtruit par les découvertes de tant d'habiles *Naturaliſtes*, il ne nous éclaire pas moins par les doctrines lumineuſes d'un grand nombre d'excellens *Philoſophes*.

Le *Droit naturel* eſt, ſelon notre Auteur, cette *Liberté abſoluë que la Nature donne à chaque homme de faire par ſes propres forces, tout ce qu'il deſire vivement*; & il apelle *Loi naturelle*, cette *règle commune dictée par la droite Räiſon, qui défend aux hommes de faire ce qui paroit bon ou utile au dehors, & qui eſt mauvais en effet, & de négliger ce que le bien public ou général exige néceſſairement*. Il s'attache enſuite à bien établir les XIX. *Loix naturelles* ſuivantes, que nous ne ferons qu'indiquer.

1. Que *chacun vive le plus tranquillement qu'il lui eſt poſſible, & qu'il n'empêche perſonne d'en faire de même*; 2. que *chacun tienne fidélement ce qu'il a promis*; 3. que *celui qui a reçu gratuitement un bienfait, en ait aſſez de gratitude, pour que ſon Bienfaiteur ne ſe repente pas de le lui avoir accordé*; 4. que *tout homme qui vit en ſociété ne ſoit point incommode à ſes voiſins pour l'amour de quelques avantages vains ou ſuperflus, & qu'il ne négligе pas les choſes qui peuvent leur être utiles, quoiqu'elles ne lui faſſent à lui-même ni bien ni mal*; 5. que *perſonne ne cherche à tromper un autre par des paroles ou par des actions, par où il ne voudroit pas être*

Digitized by Google

trompé lui-même; 6. que *chacun pardonne à celui qui s'en repent, & qui lui donne des suretés pour l'avenir, les injures qu'il peut en avoir reçues*; 7. que *l'on ait moins d'égard dans les réparations que l'on exige au dégré de l'offense passée, qu'au bien qui en pourra revenir*; 8. que *personne ne témoigne à un autre ou par des paroles, ou par des regards, ou par des gestes, la haine ou le mépris qu'il a pour lui*; 9. que *tous les hommes reconnoissent qu'ils sont égaux par leur nature, & que personne ne s'arroge de la supériorité sur ses semblables*; 10. que *dans les pacifications personne ne se réserve des droits qu'il ne voudroit pas que les autres se réservassent*; 11. que *les Pacificateurs aient une pleine liberté d'aller & de venir, de parler & d'agir*; 12. que *l'on jouïsse en commun de ce qui ne peut être partagé, ou que l'on en jouïsse sans restriction, si la chose le permet, & que chacun y trouve son compte*; 13. que *l'on possède absolument les choses dont le partage ne peut être limité, ni l'usage en commun; ou, s'il peut être alternatif, que la possession soit déterminée ou par le sort, ou par arbitrage*; 14. dans *les cas où les choses ne peuvent être ni partagées, ni possédées en commun, que la jouïssance en appartienne au prémier occupant, ou au prémier né*; 15. dans *les disputes sur le droit ou sur le fait, que la décision en soit remise à un arbitrage*; 16. que *l'Arbitre en qui l'on se confie de part & d'autre soit impartial, & qu'il tienne la balance égale*; 17. que *personne ne soit pris pour Arbitre dans sa propre cause*; 18. que *l'on ne choisisse point pour Arbitre quiconque auroit quelque*

Digitized by Google

qui a profit ou quelque volupté à espérer, du gain de la cause de l'une des deux parties; 19. enfin, que *dans les questions de fait, le jugement ne se fonde que sur des témoins duëment qualifiés*, c'est-à-dire, *qui n'aient aucun interêt ou à user de réticence, ou à faire un rapport infidèle.*

L'Auteur observe ensuite que bien que ces loix exactement apliquées fussent suffisantes, pour discerner facilement ce que l'on doit faire, ou ne pas faire dans la société naturelle, où l'inégalité des conditions, & le partage des biens n'ont pas lieu; elles manquent néanmoins d'efficace pour contenir les passions des hommes qui vivent dans une société civile; & qu'ainsi pour le maintien de la paix publique, & pour la conservation de la vie de chaque particulier, il faut nécessairement établir des loix *coërcitives & civiles*. Mr. *Soarez* entend par là, *les réglemens qu'une certaine Société, ou celui qui en est le Chef, publie de vive voix ou par écrit, pour obliger ceux qui en sont les membres à observer une conduite qui ne lui soit point préjudiciable, & qui contribue au contraire au bonheur public.* Il en déduit cette nouvelle Loi, qu'il apelle la 20e. c'est que *dans toute société composée d'un grand nombre de personnes, il ne doit être permis à aucune d'entre elles de faire à sa fantaisie des réglemens touchant le bien ou le mal qui concernent toute la Société*; mais *qu'il faut que chacun de ses membres conforme ses actions & ses sentimens en tout ce qui se raporte à elle, aux loix & aux jugemens de celui qui la représente.*

Digitized by Google

Mais comme les loix *naturelles* & les loix *civiles* ne remédient pas à tous les maux qui ſont l'appanage de l'humanité, & en particulier à ceux qui reſultent de l'*imprudence*, de la *puſillanimité*, & de l'*intempérance*; rien n'eſt plus à propos que d'avoir recours à des loix *morales*. On les réduit ici à ces trois principales; la *Prudence*, la *Fermeté* ou la *Conſtance*, & la *Tempérance*, & l'on montre qu'elles naiſſent toutes *trois* du grand *principe* du *Droit naturel*, qui conſiſte à *travailler de toutes ſes forces à la conſervation de ſon individu*.

Enfin, la *Religion*, dont l'utilité & la néceſſité ſont ſi généralement reconnuës de tous les peuples du monde, anciens & modernes; la *Religion*, dis-je, met le ſceau à toutes ces différentes loix, par les *peines* & les *récompenſes infinies* qu'elle promet ou qu'elle dénonce au *vice* & à la *vertu*. Mr. *Soardi* prouve très-bien ici en Philoſophe l'*exiſtence* & l'*unité* d'un Etre ſuprême de qui elle émane; mais il n'a garde de s'engager dans aucune controverſe, touchant la *vérité* & la *divinité* de la Religion *romaine* dont il fait profeſſion. *La Religion*, dit-il, *ou la doctrine ſur la nature de la Divinité, ſur ſa puiſſance, ſur ſes loix, & ſur le culte qui lui eſt dû, a pour origine ou une révélation divine, ou les oracles des hommes & leurs réglemens. Chaque ſociété préfère la ſienne à toutes les autres; mais quant à nous, nous tenons pour certain que la nôtre ſeule eſt divinement inſpirée, & que celles de tous les autres peuples n'eſt qu'une invention*

Digitized by Google

tion purement humaine. Si cette façon de raisonner n'eſt peut-être pas bien *philoſophique*, elle eſt du moins très-*prudente*.

Ce que Mr. *Soardi* enſeigne touchant la *Liberté* ſent plus le *Philoſophe*. Après avoir rejetté toutes définitions qui lui paroiſſent défectueuſes, il ſe détermine à définir la *Liberté* de la manière ſuivante : „ Comme il „ s'agit ici, dit-il, de ces ſortes d'actions „ que la *Nature*, la *Société civile* & la *Reli-* „ *gion* dirigent vers le bien public & géné- „ ral, je nomme *Liberté*, & Liberté *morale*, „ parce que qu'elle ſe raporte à ce qu'il y a „ de bon ou de mauvais dans nos actions, „ cette *Faculté qu'a notre ame de conſulter, de* „ *délibérer, & de ſe déterminer, lorſqu'elle eſt* „ *dans l'incertitude & le doute, & par le moyen* „ *de laquelle elle eſt en état de connoître le bien &* „ *de le vouloir.* Toutes les fois, ajoute-t-il, „ que l'ame termine ſes doutes, dans la re- „ cherche qu'elle fait du vrai & du bon, & „ qu'elle cède à une opinion, ou à une rai- „ ſon qui la détermine, elle agit à l'inſtant; „ car elle juge, & en jugeant elle veut, & „ par conſéquent elle ſort de ſon état d'*in-* „ *différence*, qui n'eſt autre choſe que *la pen-* „ *te égale de l'ame à vouloir ou à ne vouloir pas* „ *une choſe.* Il n'eſt donc pas ſurprenant, ſi „ ſon jugement une fois formé elle l'exécute „ néceſſairement, non par une *néceſſité ex-* „ *terne* ou *extrinsèque*, mais par une *néceſſité* „ *qu'elle s'impoſe à elle-même*, & qui a ſa *ſour-* „ *ce* dans ſa propre *volonté.* C'eſt toujours

 „ *une*

„ une seule & même âme qui doute, qui dé-
„ libère, qui juge, & qui veut, bien que
„ pour faire connoître plus distinctement
„ les opérations, la philosophie oblige de
„ les considerer séparément." En un mot, selon notre savant Professeur, *la suite des opinions diverses dont l'ame est affectée* forme le *doute*; la *suite des différens desirs dont elle est alternativement agitée*, constitue la *délibération*: l'*opinion* ou *probable* ou *certaine* qui termine la suite des doutes, & qui est *approuvée* de l'ame, est ce que l'on nomme le *jugement*; & le *desir* qui subsiste le dernier dans la délibération & qui *entraine* l'ame, s'apelle la *volonté*: desorte que comme le *doute* & la *délibération* sont nécessairement liés ensemble, il en est de même du *jugement* & de la *volonté*. Il suit évidemment de là que la *liberté* a lieu tout le tems que le *doute* & la *délibération* subsistent encore; & comme le *doute* se termine par une *opinion* ou par un *jugement efficace*, la *délibération* de même finit par un *desir fixe*, ou une *volonté finale*: car ainsi que la *liberté* a sa source dans l'*entendement*, l'*indifférence*, entant qu'elle se raporte précisément à la *volonté*, a la sienne dans l'*indifférence* du *jugement*. Que si l'on objecte, que posé le *jugement déterminé*, l'ame n'est plus libre d'agir ou de ne pas agir, mais qu'elle agit *nécessairement*; c'est ne rien dire de plus que cet axiome, *ce qui est, est nécessairement dès qu'il est*. Que si l'on insiste, que tout ce qui a pour fondement une *cause nécessaire* ne sau-

roit

Digitized by Google

roit être *libre*, & que nos yeux, nos oreilles, & tous nos sens, dont les impressions sont méchaniquement nécessaires, produisant nos sensations & nos idées, & celles-ci nos réflexions & nos jugemens; il suit de là que tout se fait dans notre ame d'une manière *naturelle* mais *nécessaire*, & qu'ainsi notre *volonté* qui suit inviolablement le *dictamen* du *jugement*, n'est pas *libre*, mais *nécessitée*: notre habile Philosophe répond à cela, que l'*énumération* que l'on vient de faire n'est pas *complète*, puisqu'on oublie d'y placer ce *pouvoir* qu'ont tous les hommes de se servir, d'appliquer, & d'étendre ces mêmes facultés de voir, d'entendre, & de sentir, & qu'ainsi ils sont toujours les maîtres de *varier* leurs sensations, & par conséquent leurs idées & leurs décisions. Il n'est personne qui ne puisse, s'il le veut bien, suspendre son jugement, examiner de nouveau, approfondir davantage, consulter de plus habiles que lui; & c'est assurément notre faute si nous nous déterminons trop légérement pour ce qui est le plus desavantageux. C'est d'ailleurs un fait incontestable, que la *volonté* n'est jamais *déterminée* à embrasser ou à rejetter un parti, par aucune *cause extrinsèque*, mais *par elle-même*; car la *cause immédiate* qui la détermine, c'est le *jugement* qu'elle forme, & ce *jugement* n'est rien qui lui soit *étranger*; ce n'est autre chose que l'*ame même le formant*, *ce jugement*. Par conséquent elle agit toujours *par elle-même*, par une *spontanéité* qui

Digitized by Google

lui est *propre* & *intrinsèque*; & rien d'*externe* ne peut la *nécessiter* ou la *contraindre* à la manière des *corps*.

C'est avec la même précision que Mr. *Soardi* établit la *Rationabilité* de l'homme. On entend en général par la *Raison humaine*, cette *Faculté de notre ame par laquelle elle passe d'une connoissance à une nouvelle connoissance, d'une notion à plusieurs autres*; mais comme cette définition ne lui paroit pas la distinguer suffisamment de l'ame des brutes, il s'efforce d'en donner une plus exacte, & il dit que la *Raison humaine consiste dans cette curiosité de savoir, si utile à l'homme*, dans *cette sagacité*, dans *ce talent de la méditation dont il est doué*; en un mot, que ce n'est autre chose que la *faculté de délibérer*, ou d'*aquérir*, de *peser*, & d'*assembler certaines idées, dans la vuë de parvenir par ce moyen à la découverte de ce que l'on cherche, & que l'on ne connoit pas encore*. Lorsque cette Faculté est soumise à certaines règles, & réduite en art de penser & de raisonner, elle devient l'objet de la *Logique*; mais si on l'applique aux choses-mêmes, & que l'on en considère le *nombre*, on l'apelle *Aritbmétique*, & *Géométrie* si c'est sur leur *quantité* qu'elle s'exerce, & ainsi des autres sciences. Cette *Faculté* a deux fonctions principales, la *Méthode* & le *Raisonnement*. La prémière sert à l'ame à passer de ce qu'elle connoit à ce qu'elle ignore; & la seconde est sa *marche*-même. Par la *Méthode* elle remonte des *effets* aux *causes*, ou

du

Digitized by Google

du *composé* au *simple*; ou au contraire elle descend de la cause aux effets, & du simple au composé; au-lieu que le *Raisonnement* est l'*acte*-même par lequel elle *ajoute* ou *soustrait*, elle *compare* ou *distingue*, ensorte qu'elle *découvre* ce qu'elle cherche, & qu'elle *vérifie* ce qu'elle examine. Tout *Raisonnement* consiste, ou à comparer plusieurs idées ou plusieurs choses ensemble, de façon à en bien discerner les raports & les différences; ou à en séparer & retrancher les propriétés & les forces combinées, de manière à les distinguer parfaitement; ou à en détailler si exactement les moindres singularités, & à les analyser avec une si grande précision, que que l'on en découvre les prémiers principes, & les genres les plus éloignés; ou enfin à se servir de ces principes-mêmes pour en déduire les espèces particulières; opérations qui se réduisent toutes ou à *ajouter*, ou à *soustraire*, ou à *combiner*, ou à *séparer*. Mr. *Soardi* fait ici une réflexion qui mérite d'être remarquée; c'est que si la *Raison* & la *Liberté* de l'homme considerées rélativement aux propriétés des plantes, des pierres, & des animaux, peuvent passer pour des *perfections*, elles sont pourtant dans le fond des *défauts réels*, & qui indiquent en lui de l'*imperfection*; puisque sa *Liberté qui désire le bien* & qui *fuit le mal*, fait l'un & l'autre d'une manière *vague* & *changeante* & non *fixe* & *immuable*, & que sa *Raison* dont le *doute* & l'*incertitude* se jouent si souvent, est une preuve qu'il

Digitized by Google

ignore ou qu'il *méconnoît* le *vrai* & le *faux*.

Dans la *Conclusion* notre Auteur applique les principes qu'il vient d'établir, & il réfute ceux qui prétendent que l'homme a été créé pour jouïr d'une entière Liberté, & pour satisfaire ses desirs sans gêne & sans contrainte. Il fait voir combien il seroit indigne de Dieu, d'avoir accordé aux hommes une Liberté de cette nature, une Liberté qui ne respectant ni loix ni règles quelconques, seroit une source intarissable de maux & de forfaits; au-lieu que leur ayant donné une Raison & une Liberté qui se modifient & se règlent réciproquement, & qui sont susceptibles de la plus parfaite harmonie, il les a mis par là en état de se rendre heureux dans ce monde, & dans celui qui est à venir. Il ajoute que comme ils n'aperçoivent pas toujours d'abord les choses telles qu'elles sont, ni constamment le *vrai*, ce qui les expose à se tromper; & leur Liberté se portant facilement vers tout ce qui a l'*apparence du bien*, ce qui peut les engager à prendre souvent le mal pour le bien; il falloit qu'ils fussent déterminés par quelque moyen en faveur du *vrai* & du *bon*, & que c'est pour cela que la *Raison* qui pèse, qui réfléchit, qui discute le pour & le contre, leur a été donnée. Il conclut enfin, qu'il n'est pas possible de supposer aucune société d'hommes sans les loix naturelles en question, à moins que l'on ne veuille se figurer des hommes sans *Liberté* & sans *Raison*, & sem-

semblables aux animaux ; & que l'on ne sauroit alléguer aucun exemple d'une multitude d'hommes rassemblés en société, & qui puissent vivre ensemble sans rapines & sans meurtres, s'ils ne sont retenus dans le devoir ou par des *loix*, ou par l'*autorité* de ceux qui ont le plus de *forces corporelles*, ou le plus d'*art* & de *ruse*, ou que leur *condition*, ou le *consentement* des autres élèvent au commandement, ou par la *crainte*, ou par la *raison*, ou par la *capacité*. „ Il n'aprouve pas davantage l'idée de ces gens, dit-il, qui „ envieux des douceurs & du pouvoir des „ autres, ou dégoutés des loix & des peines „ qu'elles infligent, prétendent témérairement que *la condition naturelle des bêtes brutes est préférable à la société civile des hommes*, „ & que toutes les loix, où le *mal moral* a „ pris sa source, ont moins aporté une nouvelle espèce de bien à la nature humaine, qui ne s'occupe que de la *douleur* ou „ de la *volupté*, qu'un nouveau genre de „ maux, & que le seul bien qui soit propre „ à l'homme, c'est une entière & pleine Liberté." Il leur fait observer, que le *mal moral* n'est dans le fond, que ce même *mal physique* que la Nature fait avec tant de soin, avec cette seule différence, qu'il ne frape pas d'abord les sens & l'imagination, ainsi que le mal physique, qui variant dans chaque individu ne sauroit être commun à tous ; & qu'il n'est aperçu que par l'usage de la Raison, de même que le bien & le mal com-

Digitized by Google

commun qui s'étendent néceſſairement à tous les Individus; deſorte qu'il n'eſt pas poſſible de transporter dans la ſociété humaine cette *Faculté illimitée* de faire tout ce que bon leur ſemble dont jouiſſent les animaux; car que deviendroit-elle, s'il falloit qu'elle repouſsât ſans ceſſe la force par la force? Concluons donc avec Mr. *Soardi*, qu'elle ne peut ſubſiſter, ſi elle n'eſt dirigée par cette *Raiſon naturelle*, *néceſſaire*, & *divine*, d'où émanent toutes les loix; & que les hommes ſont *deſtinés pour la ſociété civile* & pour *obéir à des loix*, par leur *nature*-même, & par leur *Raiſon*.

ARTICLE V.

A HARMONY *of the four* GOSPELS.

c'eſt-à-dire,

HARMONIE *des quatre* EVANGILES, *dans laquelle l'Ordre naturel eſt conſervé, avec une Paraphraſe & des Notes, par* JAQUES MACKNIGT, *maître es Arts, & Miniſtre à* Maybole; *en* 2 vol. *in quarto.* Londres 1756. *& ſe vend chez* Millar, Wilſon, Dodſley, 15 *Shel. reliés.*

Cet ouvrage attendu depuis pluſieurs années, & pour l'impreſſion duquel l'Auteur

Digitized by Google

teur avoit obtenu plus de *mille* souscriptions à *une guinée* la souscription, tant on en avoit conçu une idée avantageuse ; cet ouvrage dis-je paroit enfin, & il faut l'avouer, il surpasse encore de beaucoup l'opinion que l'on s'en étoit faite. Mr. *Macknight*, dont le nom sera desormais immortel, est un jeune Ecclésiastique de 36. ans, *Ecossois*, & Ministre d'une Eglise *Presbytérienne*. Il dédie son Livre à un Seigneur de son païs, Mylord *Marchmont*, qui est généralement estimé par ses lumières & par ses talens ; & son *Epitre dédicatoire* toute renfermée dans une seule page, ne contient proprement que l'*Eloge de la Religion Chrétienne*. La *Préface* qui est aussi très courte ne tend qu'à justifier la *Méthode* que l'Auteur a suivie, & qu'à montrer combien on a eu tort de rompre le fil de la narration des Evangelistes pour les mettre d'accord, & pour en concilier les prétendues contradictions. Jusques ici personne n'avoit pu découvrir cet heureux sécret, & la gloire en étoit réservée à M. *Macknight*. Il a su conserver l'*ordre naturel* de l'Histoire Evangelique dans toutes ses parties ; & il ne s'en écarte que dans *trois* seuls endroits, où un petit nombre de faits lui paroissent déplacés ; liberté que les Historiens les plus scrupuleux ne se font point de peine de prendre en certaines occasions. Après la *Préface* paroit la longue liste des *Souscripteurs*, où l'on voit entre autres les noms célèbres des *Warburton*, des *Chandler*, & des *Lardner*. Ensui-

Digitized by Google

suite se présentent sept *Observations préliminaires*, qui sont suivies de cinq *Dissertations chronologiques*, & de l'*Harmonie* même des 4 *Evangiles*. La *Paraphrase* accompagnée des *Notes* remplit le reste de l'Ouvrage. Nous allons rendre compte ici des *Observations*, des *Dissertations*, & de l'*Harmonie*; & nous renverrons à un *second Extrait* à faire connoître la *Paraphrase* & les *Notes*.

Mr. *Macknight* destine ses *Observations préliminaires* à expliquer les *principes* sur lesquels on doit fonder toute *Harmonie des Evangiles* en général, & qui servent de base à celle qu'il donne ici; précaution qu'ont négligée presque tous ceux qui ont écrit sur ce sujet.

Il affirme dans sa 1re. observation, qui roule *sur les termes & les phrases employées dans les Evangiles*, que l'intention des Ecrivains sacrés a moins été de raporter les propres expressions de ceux dont ils parlent, que d'en donner le sens & la pensée. Il concilie par ce moyen tous les passages où les mêmes personnes s'expriment différemment dans les mêmes occasions. Il remarque de plus que la langue des Evangelistes étant différente de celle que parloient ceux dont ils raportent les discours, ils ne pouvoient que les exprimer d'une manière différente; quand même ils se seroient toujours rapellé leurs propres paroles, & que l'on supposeroit que le St. Esprit leur a dicté jusques aux mots mêmes.

Dans la 2e. obs. qui traite des *faits*, & de *leurs*

Digitized by Google

leurs circonstances raportées par les Evangelistes, il remarque d'après eux-mêmes qu'ils ont omis beaucoup plus de miracles de Notre Seigneur qu'ils n'en ont raporté ; que ceux qu'il racontent sont exprimés avec une modestie singulière ; que le plus souvent ils ne donnent que les principaux traits des discours de leur Maître ; & qu'en décrivant ses miracles, ils n'alléguent qu'un petit nombre de leurs circonstances, & pour l'ordinaire seulement les plus remarquables. Il conclut de là que les Evangiles ne renferment qu'une petite partie de l'Histoire de J. C. & que les Evangelistes n'ont fait par conséquent qu'une simple ébauche de sa vie ; & qu'en cela paroit la sagesse de l'esprit qui a dirigé leur plume, puisqu'une Histoire réduite ainsi à un *petit volume*, pouvoit plus facilement être lûë & aquise par le peuple même, dans ces tems anciens où les livres étoient très-chers, l'*imprimerie* n'étant pas encore inventée. L'Auteur se sert de cette *seconde Observation* pour résoudre plusieurs difficultés qui naissent de la *brièveté* du récit des Evangelistes ; & il suplée avec une grande dextérité quantité de circonstances qui paroissent très-naturelles, & auxquelles néanmoins on n'avoit pas pensé ; mais il ne les propose que comme de simples solutions, suffisantes pour faire disparoitre toute contradiction, & non pas comme étant précisément celles qui ont eu lieu dans l'occasion dont il s'agit.

La 3e. Observation a pour objet *les liaisons em-*

employées par les Evangeliſtes dans leurs récits. L'Auteur y prouve par quantité d'exemples inconteſtables, que chaque Evangeliſte a compoſé ſa narration tout comme s'il n'y avoit rien omis, & qu'ainſi les *tranſitions* dont ils ſe ſervent pour en lier enſemble les différentes parties, ne prouvent pas toujours, que chaque choſe qui eſt liée de la ſorte à celle qui précède ſoit effectivement arrivée immédiatement après elle, ou immédiatement avant celle qui ſuit, à moins que le récit même n'oblige de le ſupoſer. Il ſuit de là que l'on peut interrompre ces ſortes de liaiſons, toutes les fois que certains faits raportés dans quelque autre Evangeliſte exigent qu'on les insère entre deux. Cette ſeule Obſervation répand un grand jour ſur l'Harmonie des Evangiles.

La 4e. Obſervation roule ſur *les faits ſemblables qui ſont raportés par les Evangeliſtes.* Mr. *Macknight* penſe que J. C. n'a pas fait difficulté de *répéter* plus d'une fois les mêmes diſcours, les mêmes paroles, les mêmes préceptes, & les mêmes prophéties, ſoit à cauſe de leur extrême importance, ſoit pour combattre d'autant plus efficacément les préjugés de ceux à qui il s'adreſſoit. Il le prouve même par un grand nombre d'exemples, qui de l'aveu de tout le monde diffèrent, quant au tems, bien qu'ils ſoient les mêmes dans le fond. Il eſt fort naturel de ſupoſer que dans cette multitude de malheureux qui ſollicitoient les graces du Sauveur,

Digitized by Google

veur, il s'en soit trouvé plusieurs qui lui aient demandé les mêmes choses, de la même manière, & qu'il leur ait fait à son tour les mêmes réponses; d'où il suit qu'il a pu operer plus d'une fois les mêmes guérisons, dans les mêmes circonstances. On ne peut rien ajouter à l'évidence que notre habile Auteur a répandue sur cette *Observation*, qui est une des principales colones de son Harmonie.

Il examine dans sa 5e. Observation, *quelle est la connoissance de l'antiquité qui est nécessaire pour bien entendre les Ecrivains sacrés.* En lisant l'Histoire ancienne on n'est que trop enclin à en juger par nos idées & par nos usages; mais rien n'est plus dangereux ici. La beauté particulière de la plupart des faits & des raisonnemens de nos saints Livres dépend de la connoissance des coutumes & des opinions reçues dans ce tems-là; & ce n'est qu'au défaut de cette connoissance que l'on doit bien des difficultés qu'on leur opose. La seule façon, par exemple, de *compter le tems*, *différente* chez les Juifs & chez les Romains, a occasionné quantité d'objections qui ne sont fondées que sur l'ignorance de cet usage; car les *Juifs* commençoient à compter le jour, *après le coucher du soleil*, au lieu que les *Romains* n'en assignoient le commencement qu'*après minuit.* Il en est de même de la *situation* des endroits dont l'Evangile fait mention. C'est à la faveur de cette 5e. Observation que notre Auteur a mis l'Hi-

ſtoire de la réſurrection de J. C. dans un nouveau jour, & qu'il a effacé tous ceux qui ont écrit ſur ce ſujet, ſans en excepter même l'illuſtre Mr. *Weſt*.

Dans la 6e. Obſervation il traite 1. de l'*Ordre dans lequel les Evangiles ont été publiés*; 2. du *Plan ſur lequel ils ont été compoſés*; & 3. de *ceux qui en ſont les Auteurs*. Il prouve & par des endroits mêmes des Evangiles, & par des témoignages tirés des Auteurs anciens, que St. *Luc* eſt le *prémier* qui ait publié ſon Evangile. Quant au *Plan*, il fait voir que dans le tems que St. *Luc*, St. *Mathieu*, & St. *Marc* compoſèrent leurs Evangiles, les Apôtres & les autres Miniſtres travailloient ſur-tout à la converſion des Juifs, que c'eſt dans cette vuë qu'ils ont écrit leurs Evangiles, & qu'ils n'y ont fait entrer que les faits les moins connus du plus grand nombre de leurs compatriotes. C'eſt ainſi qu'ils ont omis presque tout ce que J. C. a fait pendant ſon ſéjour à *Jéruſalem*, durant les grandes Fêtes, auxquelles toute la nation aſſiſtoit pour ainſi dire en corps, & qu'ils ont raporté avec ſoin & dans un grand détail tout ce qui lui eſt arrivé pendant ſon ſéjour en *Galilée* & à *Pérée*. Mais comme St. *Jean* prit la plume dans un tems que la nouvelle génération qui avoit ſuccédé à la prémiére ignoroit abſolument les actions & les diſcours de J. C. en *Judée*, il ſe vit obligé de ſuivre un autre *Plan*, de peur que la mémoire de tant de grands événemens ne vint à ſe perdre;

Digitized by Google

dre; d'autant plus que le Christianisme s'étant déja répandu bien au delà de la Palestine, où Jésus avoit vécu, il étoit nécessaire d'instruire aussi les *Gentils* nouvellement convertis, de cette brillante partie du ministère de J. C. A l'égard de *ceux qui ont composé les Evangiles*, notre Auteur démontre qu'ils ont été dirigés par l'*inspiration du St. Esprit*; & ses preuves sont prises des choses mêmes que renferment leurs écrits, & de plusieurs faits admis par tous les Chrétiens, tels que la *promesse* même que leur en fit J. C. la *descente* du St. Esprit sur eux le jour de la Pentecôte, l'*exercice* qu'ils firent de ses dons miraculeux, & la manière merveilleuse dont ils les *communiquèrent* à leur tour à d'autres personnes.

Enfin la 7e. Observation est employée à établir *la crédibilité de l'Histoire Evangelique*. Cinq *preuves* forment toute sa démonstration, les voici, 1°. Elle fut publiée presque dans le tems même que les faits qu'elle raporte sont arrivés. 2°. Ses principaux événemens sont avoués non seulement par tous les Ecrivains Chrétiens les plus anciens qui subsistent encore aujourd'hui, mais même par les Auteurs *Juifs* & *Païens* de ces tems-là. 3°. Les actions les plus mémorables de l'Evangile sont confirmées par des monumens remarquables qui se conservent jusqu'à ce jour dans chaque Société Chrétienne, tels que le *Bâtême*, la Ste. *Cène*, & la célébration du *premier jour* de la semaine, en

Digitized by Google

mémoire de la *Réſurrection* de J. C. 4°. Le caractère des Evangeliſtes, & comme *Ecrivains*, & comme *hommes*, rend leur Hiſtoire ſouverainement croyable. 5°. Enfin, la *parfaite harmonie* qui regne entre leurs Evangiles bien entendus, & la *modeſtie* qui y brille de toutes parts mettent le comble à leur *crédibilité*.

Nous nous arrêterons peu ſur les cinq *Diſſertations chronologiques* de notre Auteur. Il s'agit dans la 1e. de l'*Edit publié de la part de l'Empereur Auguſte*, par *Cyrenius*, Gouverneur de Syrie, dont il eſt parlé *Luc.* II. 1. On y ſuit en général les idées de Mr. *Lardner*, & l'on prétend que *l'enrégiſtrement* en queſtion ne regardoit que ſa *Judée* ſeule, y compris la *Galilée*, dont le Roi *Hérode* étoit alors en disgrace à la Cour d'*Auguſte*. Mais comme ils ſe reconcilièrent bientôt & que cette affaire n'étoit pas honorable à *Hérode*, il n'eſt pas ſurprenant que *Nicolas de Damas* ſon *Sujet*, & ſon *Courtiſan*, l'ait paſſée ſous ſilence, ni que *Joſéphe* qui a copié ce dernier en ait fait de même, ou qu'il en ait parlé comme d'un *ſerment de fidélité* plutôt que comme d'un *impôt*. Mr. *Lardner* & notre Auteur admettent *deux Dénombremens*, faits par *Cyrenius* ou *Quirinus*; le *premier* dont nous venons de parler, & le *ſecond* dix ans après, dont parle *Joſéphe*; & en conſéquence ils traduiſent ainſi le paſſage de St. Luc, *c'eſt ici la première deſcription qui fut faite par Cyrenius*, & ils penſent que le titre de

de *Gouverneur de Syrie* lui eſt donné dans cet endroit par *anticipation*, comme il y en a pluſieurs exemples. L'Auteur recherche dans ſa 2. *Diſſertation*, le *tems précis de la mort d'Hérode le Grand*; & il ſe détermine après bien des diſcuſſions chronologiques, à la fixer *un peu avant la Fête de Pâques de l'année de Rome* 750. Sa 3. *Diſſertation* roule ſur *l'âge de J. C. au tems de ſon Bâtême, & ſur la* 15. *année de Tibère*. Comme ſon regne eut *deux commencemens*, ſavoir l'un lors de ſon *Aſſociation à l'Empire, par Auguſte*, & l'autre à ſon *Avénement au Trône* après la mort de ce dernier; cela cauſe quelque difficulté. Dans l'incertitude où l'on eſt ſur la date de ſon *Aſſociation*, de même que ſur le tems qui s'écoula entre le *commencement* du miniſtère de *Jean Baptiſte*, & le *bâtême* de J. C. il eſt permis ſans doute d'arranger ces époques, de la manière que l'on croit la plus commode. Suivant cela, il paroit probable à notre Auteur que J. C. étoit agé de *trente-trois ans*, lorsqu'il reçut le Bâtême de *Jean*, & qu'ainſi il avoit autour de 38 *ou* 39 *ans* lorsqu'il mourut; conjecture favoriſée ce ſemble par ces paroles des Juifs, *tu n'as pas encore cinquante ans* (*Jean* VIII. 57.). Il eſt queſtion, dans la 4. *Diſſertation*, *du commencement du miniſtère de Jean Baptiſte*, & de *celui du Gouvernement de Pilate en Judée*. St. Luc nous aprend que *Pilate* gouvernoit la *Judée*, lorsque *Jean* commença ſon miniſtère; & *Joſephe* raporte que *Vitellius*, Gouverneur de

Digitized by Google

Syrie, envoya ordre à *Pilate* qui avoit présidé *dix ans* en *Judée*, d'aller à Rome y rendre compte de son administration. En supposant donc que *Pilate* vint en *Judée* au commencement de l'année 26. de J. C. St. *Jean* doit avoir commencé son ministère au Printems de cette même année, *deux ans* avant la mort d'*Auguste*. Enfin la 5. *Dissertation* roule sur *le tems que l'on mit à rebâtir le Temple*, dont il est parlé *Jean* II. 20. *Josèphe* donne lieu à la difficulté dont il s'agit ici; car dans un endroit il avance qu'*Hérodote* dans la *quinzième* année de son regne *répara le Temple même*, & dans un autre il dit que dans *la dix-huitième année il forma le projet de rebâtir le Temple*. On peut donc supposer que les Juifs comptoient *les 46 ans* dont ils parlent, du tems qu'*Hérode* en forma la résolution, plutôt que du moment qu'il l'exécuta; desorte que si cette résolution fut prise, par exemple à Pâques, l'année 18. de son regne l'an de Rome 734, les 46. *ans* en question tomberont à l'an 27. de J. C. qui est celui du commencement du ministère de *Jean Baptiste*. Hérode acheva cet ouvrage à la vérité en 8 *ou* 9 *années*, quant à l'essentiel; mais on employa constamment depuis sa mort jusqu'à *dix-huit mille ouvriers* pour l'embellir, & y mettre la dernière main, & le tout ne fut entièrement achevé qu'après l'arrivée du Procurateur *Florus*, l'an de J. C. 65. comme l'assure positivement *Josèphe*.

Voici maintenant comment Mr. *Mesnight* dé-

Digitized by Google

décrit lui-même l'*Harmonie* qu'il donne ici.
„ Cette *Harmonie*, dit-il, préſente les *tex-*
„ *tes* mêmes des quatre Evangiles joints en-
„ ſemble, ſans y changer le moindre mot.
„ Ce tout ainſi lié eſt diviſé en pluſieurs
„ *ſections*, & l'on y aperçoit d'un ſeul coup
„ d'œil chaque *fait particulier*, & chaque
„ *ſentence* des 4 Evangiles, dans leur *ordre*
„ *naturel* & *rélatif*. Les expreſſions *paralle-*
„ *les* y ſont *diſtinguées*, & placées de ma-
„ nière à pouvoir être *comparées* facilement;
„ & l'on y a marqué d'une façon particulière
„ les moindres *différences* qui ſe rencontrent
„ dans les récits que les Evangeliſtes font
„ des mêmes événemens. Quoique tous ces
„ *textes* ſoient joints en un ſeul corps pour
„ ainſi dire, ils ne laiſſent pas d'être parfai-
„ tement *diſtincts* les uns des autres; &
„ comme les *noms* de chaque Evangeliſte ſe
„ trouvent placés à côté de chacun des
„ textes qui leur apartiennent, rien n'eſt
„ plus aiſé que de raprocher les textes di-
„ ſperſés, ſi l'on eſt curieux de les lire de
„ ſuite, & ſéparément des autres auxquels
„ on les a aſſociés dans l'*Harmonie*. En un
„ mot la *comparaiſon* des Evangiles effectuée
„ par cette diſpoſition des textes eſt ſi *com-*
„ *plète*, que l'Auteur ſe flatte que les avanta-
„ ges qui en reſultent rendront ſon ouvrage
„ digne de l'attention du public."

Nous ajouterons ici que les *trois tranſpoſi-*
tions qu'il admet, ſont *diſtinguées* avec ſoin
dans cette *Harmonie*; & qu'elle ne contient

Digitized by Google

que 116 *pages*. Il eſt vrai que cet arrangement des textes ne donne pas *une narration continue & ſuivie*, comme l'ont fait jusques ici ceux qui ont compoſé des *Harmonies*. Mais en ſuivant cette dernière méthode, on ne peut faire entrer dans ce tiſſu que le récit d'*un ſeul* Evangeliſte, au-lieu que Mr. *Macknight* a trouvé le ſecret de mettre ſous les yeux *tous les textes* des Evangeliſtes *à la fois*, ce qui eſt très-inſtructif & très-agréable; & d'ailleurs il y a joint une excellente *Paraphraſe* diſtincte de l'*Harmonie*, où il lie tous les faits & en forme une *Hiſtoire ſuivie*, & très-intéreſſante. Cette *Paraphraſe* & les *Notes* ſavantes qui l'accompagnent ſont renfermées en 450 pages, qui jointes à tout le reſte forment *deux volumes* d'une groſſeur médiocre.

ARTICLE VI.

LETTRE *d'un Homme de Province à Mr.* ROUSSEAU, *Citoyen de Genève, au ſujet de la VII. Lettre du VII. Tome de l'année litteraire* 1755. ſans lieu d'imp. 1756. pp. 45. *in octavo.*

Nous croyons devoir faire connoître de plus en plus, avec combien de force & d'indignation les gens de lettres ſe ſoulèvent contre l'odieuſe Critique que M. *Freron* exer-

Digitized by Google

exerce dans ſes feuilles. Il eſt incroyable qu'un homme qui a de l'eſprit, & qui devroit avoir du ſentiment, s'expoſe continuellement & de gaieté de cœur à de ſemblables avanies; mais elles ſont ſi bien méritées qu'on ne ſauroit le plaindre de ſervir d'exemple: cela ſe doit en bonne juſtice (*).

La Brochure dont on vient de lire le titre, eſt écrite avec tant d'énergie qu'on ſeroit tenté de ſoupçonner M. *Rouſſeau* lui-même d'en être l'Auteur; mais il n'importe pas de percer ce myſtère, il ſuffit que c'eſt un écrit très-propre à ſe faire lire & pour le fonds & pour la forme. Voyons le lot de M. *Freron*.

L'Anonyme, après avoir parlé à M. *Rouſſeau* de divers Critiques qui s'étoient élevés contre lui au ſujet de ſon Discours ſur les inconvéniens qui avoient accompagné le progrès des Arts & des Sciences, dit qu'il eut d'abord envie de leur répondre, mais qu'il prit enſuite le parti du ſilence, & il en allégue les raiſons: ce qui amène cette tranſition. „ Un ſeul de vos adverſaires me rendit

(*) M. *de Montesquieu* a fort bien dit dans ſon excellente *Défenſe de l'Eſprit des Loix*: „ La Critique pouvant être conſiderée comme une oſtentation de ſupériorité ſur les autres, & ſon effet „ ordinaire étant de donner des momens délicieux „ pour l'orgueil humain, ceux qui s'y livrent „ méritent bien toujours de l'équité, mais rarement de l'indulgence."

Digitized by Google

„ dit le filence pénible, c'eſt le même qui
„ me force à le rompre aujourd'hui au ſu-
„ jet de votre nouveau Diſcours; cet Au-
„ teur, qui, conduit par une animoſité per-
„ ſonnelle, & peut-être par un motif en-
„ core moins noble & plus litteraire, vous
„ diſpute audacieuſement juſqu'aux talens
„ mêmes, dont l'éclat lui eſt inſuportable,
„ & qui s'imaginant tenir en main le ſceptre
„ de la littérature, décide d'un ton ridicu-
„ lement deſpotique ſur une matière qu'il
„ n'entend pas.

„ Il vous eſt impoſſible, Monſieur, de
„ méconnoître à ces traits cet Ariſtarque in-
„ trus, qui ſe donnant pour ſucceſſeur à
„ l'Abbé D. F. n'a hérité de lui que les dé-
„ fauts qu'on lui reprochoit, ſans pouvoir
„ jamais atteindre à cette ſupériorité de lu-
„ mières, de pénétration & de bon ſens qui
„ rendoit ſon maître ſi rédoutable, & ſur-
„ tout à cette adreſſe avec laquelle il ſavoit
„ cacher les motifs ſécrets de ſes jugemens.

„ Oui, Monſieur, c'eſt lui, c'eſt cet E-
„ crivain périodique, qui, comme dit très-
„ bien un des premiers génies de notre ſiè-
„ cle, rend deux fois par mois au public
„ un compte exact de ſes lectures qu'on ne
„ lui demande pas. C'eſt cet Auteur, qui,
„ fier d'une certaine érudition claſſique, &
„ à la faveur d'un ſtyle, quelquefois brillant
„ à la vérité, mais presque toujours ſouillé
„ par le poiſon de l'envie, & ſans ceſſe de-
„ gradé par l'affectation puérile de bons

„ mots

Digitized by Google

„ mots & de fades plaiſanteries, dicte ma-
„ giſtralement des préceptes que tout le
„ monde fait, parce qu'ils ne ſont pas de
„ lui, & rend, de ſon autorité privée des
„ jugemens dont il croit modeſtement faire
„ dépendre la réputation des Auteurs qu'il
„ met en pièces.

„ C'eſt ſur-tout dans la lettre par laquelle
„ ce Auteur attaque votre dernier Diſ-
„ cours, qu'on voit répandus avec profuſion
„ tous les vices d'une mauvaiſe critique, &
„ qu'on démêle ſans peine le caractère gé-
„ néral de M. *Freron*, & ſon animoſité par-
„ ticulière contre vous, & contre les plus
„ illuſtres perſonnages de la République des
„ Lettres. Cette lettre eſt telle en un mot,
„ qu'elle renferme ſeule tous les défauts
„ dont fourmillent la plupart de ſes autres
„ Lettres, & qu'on ne peut la lire ſans une
„ véritable indignation ... Ce gentil Ari-
„ ſtarque y fait briller avec avantage le mer-
„ veilleux talent qu'il a de dépécer les
„ meilleurs Ouvrages, & d'en préſenter les
„ membres épars ſous des qualifications ar-
„ bitraires dans le deſſein de jetter du ridi-
„ cule ſur ce qu'il y a de meilleur, & en
„ même tems de plus reſpectable ...”

On entre enſuite dans l'examen détaillé des différentes Critiques que M. *Freron* a réunies dans ſa lettre contre l'Ouvrage de M. *Rouſſeau*; & l'on qualifie chacune d'elles comme elles le méritent. Il n'y a effectivement guères de ſortes de Paralogiſmes qui ne

s'y

s'y trouvent. Chemin faisant l'anonyme dédommage ses lecteurs de l'ennui d'une vétillerie perpétuelle, en traitant en racourci les principaux sujets qui ont exercé jusqu'ici la plume de M. *Rousseau*; & il le fait d'une manière qui confirme beaucoup le soupçon que nous avons déjà insinué.

Nous invitons les lecteurs à lire eux-mêmes ces morceaux, dont la précision ne permet pas que nous donnions d'Extrait. Celui-ci sera consacré tout entier à M. *Freron*, auquel l'Auteur revient en finissant, couronnant fort bien l'œuvre en ces termes.

„ Laissez donc là, (c'est toujours à M. *Rousseau* qu'il parle,) laissez là toutes ces „ folies, & vous rendant plus utile au pu„ blic, employez vos talens à nous donner „ des analyses estropiées de tous les Ouvra„ ges modernes. Prenez, quand les Auteurs „ ne vous plairont pas, le parti de boule„ verser toutes leurs idées, de retrancher „ les milieux qui forment leur consonance, „ pour les rendre disparates, absurdes, con„ tradictoires. Mais avant que de vous li„ vrer à un genre aussi utile, aussi instructif, „ aussi agréable, & qui procure de si grands „ avantages, de si belles leçons, & sur-tout „ tant de plaisirs à la société, prenez de M. „ *Freron* les instructions nécessaires; apre„ nez de lui cet art merveilleux par lequel „ on prouve au public le tort énorme qu'il „ a eu d'estimer la Henriade comme un „ Poème unique dans notre langue, ou qui

„ mé-

Digitized by Google

„ méritoit du moins les plus grands égards, „ pour avoir détruit le préjugé qui ne vou- „ loit pas que le génie de la langue Françoiſe „ comportât l'élévation & la force néceſſai- „ re dans un Poème épique. Ce Coriphée „ des Critiques vous aprendra encore com- „ ment on vient à bout de faire croire à „ ceux qui n'ont lû, ni la Mérope de M. „ *de Voltaire*, ni celle de M. *Clement*, que „ la première n'a ſur celle-ci que l'avantage „ de la primauté; & comment encore on „ peut prouver que le Poème de la Henria- „ de eſt au deſſous de celui de la Maltiade, „ au *coloris* près. Retenez bien ſur-tout, „ Monſieur, ce mot *coloris*; mais n'allez „ pas, s'il vous plait, le définir mauſſade- „ ment à votre ordinaire; vous en terniriez „ tout l'éclat, vous lui ôteriez tous les ef- „ fets qu'il fait dans les détails de Critique. „ Joignez lui bien plutôt d'autres mots auſſi „ commodes & auſſi analogues aux produc- „ tions de l'eſprit, tels que ceux de *Grou- „ pe*, d'*Enſemble*, & tant d'autres que j'i- „ gnore, parce que je ne ſuis pas peintre, „ ou que je n'ai pu retenir, parce que je „ n'ai pas de mémoire. Vous aprendrez en- „ fin de M. *Freron* a prononcer cavaliére- „ ment ſur le ſtyle d'un Auteur, quelqu'a- „ gréable, quelque ſublime que ſoit ce ſty- „ le, qu'*il eſt fort inégal; qu'il y a des en- „ droits durs & raboteux, lâches & trainans; „ des expreſſions néologues, d'autres baſſes & „ rampantes*; & pour prouver tout cela, il

„ vous

„ vous suffira de trois mots pris dans un vo-
„ lume assez considerable, & de cinq ou six
„ autres mots Extraits d'un Avertissement
„ d'environ douze lignes.

„ Alors, Monsieur, vous ne serez plus
„ *Rousseau l'Antimaliste*, mais le spirituel,
„ l'ingénieux, l'agréable, en un mot le char-
„ mant *Rousseau*. Quel heureux état ! Ne
„ vaut-il pas bien le sacrifice de toute cette
„ *Métaphysique fausse*, de cette *Morale dan-*
„ *gereuse*, de cette *mauvaise Logique*, de
„ cette *Physique imaginaire*, & de cette
„ *Diction disparate*, qui forment le tissu de
„ votre dernier Ouvrage, & font de vous *un*
„ *homme d'esprit*, *pour qui il vaudroit mieux*
„ *être une bête* ? Voilà, Monsieur, la jolie
„ cabriole, permettez-moi cette petite po-
„ lissonnerie, par laquelle M. *Freron* cou-
„ ronne toutes ses gentillesses."

L'Anonyme promet une seconde lettre, où il examinera le dernier Ouvrage de M. *Rousseau*, & où il montrera à M. *Freron* la différence qu'il y a entre une critique injuste & partiale, & les remarques d'un homme qui cherche à s'instruire plutôt qu'à endoctriner ceux qui en savent plus que lui.

ARTICLE VII.

LA NOBLESSE COMMERÇANTE. *A Paris*, 1756. *in duodecimo*. pp. 216.

IL n'y a qu'un *Abbé Coyer* au monde, pour dire à sa Nation les vérités les plus

plus fortes & les plus salutaires, sans blesser aucune bienséance, ni révolter ce quant à moi chatouilleux, qui se trouve chez les Peuples tout comme dans les particuliers. L'objet dont il s'agit dans cette nouvelle Brochure, ne sauroit être, ni plus important, ni mieux présenté. La Planche du Frontispice, qui est très-bien gravée, l'exprime d'abord d'une manière parlante. On y voit un Gentilhomme, las de vivre dans l'infortune & l'inutilité, qui montre ses marques de Noblesse, un Ecusson, un Timbre ou Casque d'Armoiries, & un Parchemin qui renferme ses Titres, présens de la naissance dont il n'a tiré aucun fruit. Il s'en détache, & va s'embarquer pour servir la Patrie en s'enrichissant par le Commerce.

Mr. le Marquis *de Laffay* avoit jetté par écrit en 1736. quelques réflexions sur le Commerce, qui ont été imprimées dans le *Mercure* de Décembre, 2d. vol. 1754. Il y examine la question ; si la Noblesse doit s'attacher au Commerce comme en Angleterre? & fait là-dessus quelques raisonemens qui le conduisent à une conclusion négative. C'est par l'examen & la réfutation de ces raisonemens que M. l'Abbé *Coyer* commence son Ouvrage. Le plus développé & le plus spécieux étoit, que la Noblesse est nécessaire à la guerre, & que si on l'en détourne par le Commerce, l'Etat perdra sa principale force. On craint que la Patrie ne manque de défenseurs. Entre une infinité de cho-

Digitized by Google

choſes frapantes que l'on oppoſe ici à ce préjugé, voici l'une des plus déciſives.

Le total des Troupes de France, en tems de paix, monte à 220000. hommes ſous la conduite de 15000. officiers. Il eſt à la vérité autrement en tems de guerre. Lorsque *Louïs* XIV. attaquoit l'Europe par terre & par mer, il commandoit à 500000. combattans, parmi leſquels on comptoit 30000. officiers; jamais le Royaume ne ſera obligé à de plus grands efforts. „ D'autre part, continuë l'Abbé, „ j'ai voulu connoître la maſſe de la No„ bleſſe françoiſe. Les oracles que j'ai in„ terrogés ne m'ont répondu que par leur „ embarras. Si j'avois demandé combien il „ y a de voitures élégantes dans cette Ca„ pitale, combien il a paru de nouvelles „ modes depuis le commencement de ce „ regne, on me l'auroit dit. Au défaut d'un „ calcul l'aproximation eſt ici néceſſaire. „ La France dans ſa ſurface contient 30000. „ lieuës quarrées, ſans y comprendre la „ Lorraine, qui a auſſi ſa Nobleſſe; chaque „ lieuë quarrée préſente à-peu-près deux „ Maiſons nobles, que l'on peut regarder „ comme deux berceaux pour ſix Gentils„ hommes, compenſation faite du fort & „ du foible: ſomme toute 180000. Mais il „ en eſt encore un plus grand nombre ré„ pandu dans les villes, ſur-tout depuis que „ pour la commodité des Citoyens la No„ bleſſe s'achète. Pour ne rien outrer re„ ſtons

„ stons plutôt au dessous de la réalité, & ne
„ donnons à l'ordre de la Noblesse que
„ 360000. individus. Si tant de bras étoient
„ nécessaires à la défense de la Patrie, je ne
„ parlerois plus de commerce ; le Prêtre-
„ même, lorsqu'elle est en danger, à l'exem-
„ ple de Mathatias, doit quitter l'Autel
„ pour courir aux armes. Mais nous som-
„ mes bien éloignés de cette extrémité,
„ puisque nous pouvons donner le mouve-
„ ment à 500000. soldats avec 30000 offi-
„ ciers. Que deviendront les 330000. no-
„ bles que la guerre refuse ?"

Rien n'est plus vif que le tableau qu'on trace ici des misères de la Noblesse indigente. „ Voyez ces Métairies sans bestiaux,
„ ces Champs mal cultivés, ou qui restent
„ incultes ; ces moissons languissantes qu'un
„ Créancier attend une sentence à la main,
„ ce Château qui menace ses maîtres ; une
„ famille sans éducation comme sans habits,
„ un père & une mère qui ne se sont unis
„ que pour pleurer. A quoi servent ces
„ marques d'honneur que l'indigence dégra-
„ de ; ces armoiries rongées par le tems,
„ ce banc distingué dans la Paroisse où l'on
„ devroit attacher un tronc au profit du Sei-
„ gneur, ces prières nominales que le Curé,
„ s'il osoit, convertiroit en recommanda-
„ tion à la charité des fidèles, cette chasse
„ qui ne donne du plaisir qu'à ceux qui ont
„ de l'aisance, & qui devient un métier pour
„ ceux qui n'en ont pas, ce droit de justi-

„ ce qui s'avilit sous l'infortune, & s'exter-
„ ce mal."

Demander si l'on doit permettre à la Noblesse de commercer, c'est demander si l'on doit lui permettre de s'enrichir ? Mais ce n'est pas son avantage seul qu'on se propose ici, c'est l'Etat qui doit en tirer les plus grands fruits. En occupant la Noblesse du commerce & de ses travaux, on en verra sortir des biens immenses pour la Patrie, & sur-tout ces quatre principaux, une culture plus étendue, une population plus nombreuse, une consommation plus forte, une navigation plus grande. Articles que l'Auteur traite séparément, & sur chacun desquels il conduit la démonstration au plus haut point d'évidence.

D'abord, à l'égard de la culture, en partant du calcul de M. *de Vauban*, qui donne à la France 82. millions d'arpens de terres labourables, & qui assure qu'elle peut nourrir de son crû 26. millions d'habitans, on remarque que ceux-ci ne montent actuellement qu'à 18. millions, à la nourriture desquels suffisent 57. millions d'arpens, & qu'ainsi il en reste 25. millions en friche, ou en pure perte. On peut bien mettre une partie de ceux-ci sur le compte de la pauvre Noblesse; & quand cela n'iroit qu'à 10. ou 12. millions, quelle perte ! Tournez la Noblesse du côté du commerce, & la fécondité prendra la place de la disette. On allegue l'exemple des Anglois, qui est décisif.

En

En 1545. ils ne faisoient presque point de commerce, & leurs terres n'étoient que foiblement cultivées. Le commerce parut, & la terre reçut une plus grande culture. Il eut des tems de langueur, vint une femme, *ou plutôt un grand homme*, la Reine *Elizabeth*, qui lui communiqua la vigueur de son ame. Et un Usurpateur, dont on maudit la mémoire en jouissant de son génie, *Cromwel*, les yeux fixés sur le commerce comme sur l'*arbre de vie*, en montra toutes les branches sur la mer & sur la terre. Nobles & roturiers, tous s'y attachèrent. Et dès-lors les terres parurent prendre un nouvel être. On diroit qu'il s'est fait quelque grande révolution dans le physique de cette île, & qu'un autre soleil la féconde. Sous Henri VIII. elle pouvoit à peine vivre de son crû, l'exportation des grains étoit rigoureusement défendue. Sous Charles II. il a fallu penser aux débouchés. L'Angleterre ouvre aujourd'hui ses Magazins à la Hollande, à l'Espagne, au Portugal, à la France même, qui la nourrissoit autrefois. Il n'est cependant aucun pais où dans une étendue égale il se fasse une aussi grande consommation de grains. L'Excise sur la bière double seulement rapporte au Gouvernement plus de 15 millions, monnoie de France. Le Laboureur a vu croître sa fortune avec le commerce. Le grand nombre compte 50, 100 & 200 livres sterlings de revenu. On en voit même qui tirent de leurs terres plus de 1000 liv. sterl.

En France au contraire il borne ſon ambition à pouvoir payer la taille en arrachant le pain de la main de ſes enfans.

Le ſort des troupeaux dépend de celui de l'Agriculture; & c'eſt dans l'un & l'autre de ces objets que conſiſtent les véritables richeſſes. Ce n'eſt pas l'or qui laboure nos terres, c'eſt le bœuf. Ce n'eſt pas le diamant qui nous habille, c'eſt la toiſon du mouton. Depuis le regne d'*Elizabeth*, époque fameuſe du commerce de l'Angleterre, le bœuf y eſt devenu ſi commun qu'il auroit falu en arrêter la multiplication ſans les débouchés qui lui ſont offerts. On le ſale pour les Colonies de l'Amérique; & la France en achète pour approviſionner ſa marine, marchande & militaire. Pour le mouton qui croiroit qu'aux environs de *Dorcheſter*, dans un circuit de deux lieuës, à l'occaſion d'une gageure, on en a compté ſix-cens mille? Il ne faut plus s'étonner s'il part tous les ans des ports de la Grande-Bretagne pour la Ruſſie ſeule 150. Vaiſſeaux chargés de 30000. pièces d'étoffes de laine. C'eſt une vente de 160. millions de livres. Les Argonautes allèrent chercher la Toiſon d'or dans un païs éloigné; les Anglois l'ont trouvée dans le ſein de leur patrie.

Notre ingénieux Auteur ne traite pas moins victorieuſement les autres chefs de ſa diviſion. Il s'étend en particulier ſur l'importance de la Marine & de la Navigation; importance que les François ne doivent jamais

avoir

Digitized by Google

avoir mieux ſentie que dans les conjonctures actuelles. Il remarque avec beaucoup d'énergie que la Marine marchande eſt la nourrice de la Marine guerrière, & que par-tout où celle-là languit, celle-ci eſt expirante. On convient que la prémière élève pour la ſeconde des Mâtelots & des Ouvriers en tout genre. Mais on ignore, ou l'on veut ignorer, qu'elle lui donneroit auſſi des Officiers expérimentés. L'Angleterre le ſait bien. Pour qui prépara-t-elle cette Machine infernale? De quelle ville avoit-elle juré la perte? De *Saint-Malo*. Et pourquoi? Parce que cette fortereſſe du Commerce eſt une pépinière d'Armateurs, un ſeminaire de Héros, Nobles quand on voudra, & tout propres à lui arracher l'Empire de la mer. C'eſt de ſon ſein que ſont ſortis les *Miniac*, les *Ducaſſe*, les *Bart*, les *Dugué-trouïn*. Pourquoi ne donneroit-on pas le même berceau à la Nobleſſe Françoiſe? Elle prétend que les places de la Marine royale ne ſont faites que pour elle; elle les mériteroit alors, & les rempliroit bien.

Le reſultat de ces conſidérations, c'eſt la maxime de *Thémiſtocle : Qui eſt le maître de la mer, eſt le maître de tout.* Un vieux Eſpagnol, conſommé dans les affaires d'Etat & disgracié, (*Antoine Pèrez*,) crut payer *Henri* IV. de l'aſyle qu'il lui donna, & de tous ſes bienfaits, par ces trois mots: ROMA, CONSEJO, PIELAGO; *Rome, un Conſeil, & la Mer.* Lequel des trois eſt le meilleur?

Digitized by Google

Perſonne ne diſputera l'excellence des deux derniers.

Mr. l'Abbé *Coyer* s'objecte ici l'autorité d'un Ecrivain dont la ſupériorité eſt décidée, c'eſt Mr. *de Montesquieu*, qui s'exprime ainſi (*); *Des gens frapés de ce qui ſe pratique dans quelques Etats, penſent qu'il faudroit qu'en France il y eût des Loix qui engageaſſent la Nobleſſe à faire le Commerce. Ce ſeroit le moyen d'y détruire la Nobleſſe ſans aucune utilité pour le commerce.* Voici la réponſe de notre Auteur. „ D'abord je ſuis ſurpris „ que ce génie trop philoſophe pour aimer „ le ton dogmatique, l'ait pris en cette oc„ caſion. S'il avoit jugé à propos de dire „ ſes raiſons, je tâcherois d'y répondre. „ Tout ce que je puis faire, c'eſt d'oposer „ autorité à autorité. Mr. *de Vauban*, autre „ génie, décide avec autant de confiance, „ qu'il faudroit permettre le commerce à la „ Nobleſſe (†); mais on ne me tient pas „ quitte de la queſtion: comment Mr. *de* „ *Montesquieu* n'a-t-il pas vu cette grande „ convenance, cette néceſſité? C'eſt qu'il „ n'eſt pas donné à un ſeul homme de tout „ voir . . . Décider que permettre le Com„ merce à la Nobleſſe françoiſe, ce ſeroit „ la détruire ſans aucune utilité pour le „ Commerce, c'eſt parler contre ce qui ar„ rive à Gènes, à Veniſe, en Bretagne, en „ An-

(*) *Eſprit des Loix*, Tom. II. ch. 20.
(†) *Syſt. de la Dixme Royale.*

Digitized by Google

„ Angleterre ; c'eſt dire à l'expérience „ qu'elle a tort, elle qui eſt la plus forte „ des raiſons."

Il faut écouter le Préjugé, cet ennemi rédoutable du vrai & de l'utile. Il forme cette queſtion : *L'honneur de la Nobleſſe eſt bien délicat ; le Commerce ne le bleſſeroit-il point?* Mr. l'Abbé *Coyer* détruit toutes les reſſources que pourroit avoir cette chimère. Les Nobles, malgré la délicateſſe de leur honneur, portent la livrée des Grands, ſervent dans leurs Ecuries & dans leurs Antichambres : un titre de Page, d'Ecuyer, jette un vernis ſur ces fonctions domeſtiques. Les Nobles ruinés ſont des Chevaliers errans, plus connus par l'induſtrie que par la prouëſſe, poids inutile & ſouvent dangereux des Maiſons qu'ils fréquentent. Mettons ces gens-là vis-à-vis de Mrs. *Rouſſeau* & *Paignon* à Sedan, d'un Mr. *de Julienne* à Paris, ces Citoyens actifs dont la fortune en fait tant d'autres, ces nourriciers des arts & des hommes. De quel côté eſt l'honneur, la décence, l'importance, la dignité, la vraie Nobleſſe ?

On a de la peine à démêler le jugement des Anciens ſur la dignité du Commerce. L'Auteur paſſe en revuë les Peuples & les opinions, en deſcendant depuis la plus haute Antiquité juſqu'aux Auteurs modernes ; & il fait voir que la balance panche conſidérablement en faveur du Commerce. „ Ouvrez, dit-il, les Archives du Monde, &

Digitized by Google

„ vous trouverez que le Commerce a été en „ honneur chez toutes les Nations dans leur „ beau ſiècle; en Egypte ſous *Ptolémée Philadelphe*, en Judée ſous *Salomon*, à Athènes ſous *Periclès*, à Carthage ſous *Hannon*, „ à Florence ſous *Come de Medicis*, dans la „ Grande Bretagne ſous *Elizabeth*, en Hollande ſous les étendarts de la liberté, en „ Ruſſie ſous *Pierre le Grand.*"

L'Hiſtoire de France conſerve le ſouvenir des *Cavaliers Mercadiers*, qui paſsèrent en Eſpagne ſous la conduite du Connêtable du *Gueſclin*, pour combattre *Pierre le Cruel*; de *Jacques Cœur*, de *Pierre de Monts*, de *Poitrincourt*, & d'autres Gentilshommes qui ont fait les plus grands biens à leur Patrie par la voie du Commerce. L'Abbé *Coyer* amène ici d'une manière naturelle & touchante, la mort de Mr. *Racine* le fils. „ Un jeune homme, „ dont les Lettres connoiſſoient l'eſprit, & „ qu'elles apelloient dans leur Temple, pour „ le placer à côté de ſon père & de ſon „ aïeul, n'a pas cru dégénérer, ni ternir un „ beau nom, en le portant dans le Commerce. Nous aurions peut-être profité de ſes „ ſuccès; mais une convulſion de la Nature, „ après avoir détruit Lisbonne, & menacé „ Cadix, a englouti le petit-fils du grand „ Racine. Les Lettres & le Commerce ont „ pleuré ſur ſon tombeau."

Glanons encore quelques traits vifs en faveur de la thèſe que l'on ſoutient ici. „ Le „ Commerce eſt l'ame de toute ſociété.

„ L'O-

Digitized by Google

„ L'Orateur vend ſon éloquence, l'Auteur
„ ſon eſprit, le Guerrier ſon ſang, l'homme
„ d'Etat ſes lumières. Le Gentilhomme qui
„ n'auroit rien de tout cela à mettre dans le
„ Commerce, trafiqueroit du fruit de nos
„ Arts & de nos Manufactures. Il vend dé-
„ jà de la laine cruë, il la vendroit manufa-
„ cturée.... La Nobleſſe eſt faite pour la
„ gloire. Et moi, je demande: Y a-t-il
„ de la gloire à tirer parti des avantages de
„ ſon païs, à mettre les hommes en action,
„ & les terres en valeur, à faire circuler
„ l'argent dans le corps de l'Etat, à établir
„ le crédit public, & à pouſſer la fortune
„ du Royaume dans un monde que la Natu-
„ re vouloit nous cacher? Y a-t-il de la
„ gloire à procurer des Alliés à ſa Patrie?
„ Sans argent point d'Alliés, & ſans com-
„ merce point d'argent . . . Faut-il rapel-
„ ler ici les malheurs, l'épuiſement, la con-
„ ſternation de la France en 1710. la hau-
„ teur inflexible de nos ennemis aux Confé-
„ rences de *Gertruidenberg*, & l'humiliation
„ d'un grand Roi, qui avoit tant de fois ré-
„ glé le deſtin de l'Europe. Les Négocians
„ de *St. Malo* ramenèrent leurs Vaiſſeaux du
„ Perou; & avec 32. millions la France re-
„ prit des forces qui rapellèrent enfin la vi-
„ ctoire, & la paix... La guerre eſt devenuë
„ une dépenſe d'argent plutôt qu'une dé-
„ penſe d'hommes . . . Dès qu'il a falu une
„ ſupériorité d'argent, on a cherché une ſu-
„ périorité de commerce. La Suède, le Dan-

Digitized by Google

„ nemarc, & Naples, qui n'y penſoient pas
„ il y a 20. ans, y ont fait plus de progrès
„ que nous depuis la mort de *Colbert*. La
„ Moſcovie, qui n'avoit pas un Vaiſſeau a-
„ vant le Regne de *Pierre le Grand*, compte
„ des Flottes nombreuſes. Le Roi de Pruſſe,
„ en perfectionnant la Diſcipline militaire,
„ en dictant de nouvelles loix, en apellant
„ les Arts, les Sciences & les Génies dans
„ ſes Etats, en voyant tout avec les yeux
„ de *Solon* & de *Periclès*, arrête ſes regards
„ ſur le Commerce: qui ſait ce qu'il deviem-
„ dra en de telles mains? "

Voici un paſſage qui paroît renfermer des vérités hardies, mais le zèle patriotique qui les dicte, les rend permiſes & louables. „ Sans
„ un grand commerce comment avoir une
„ Marine aſſez puiſſante pour ſe faire reſpe-
„ cter? Nous nous ſouvenons avec douleur
„ que dans nos derniers combats la mer flé-
„ trit les lauriers que nous avions moiſſon-
„ né ſur terre. Ne cherchons pas à nous en
„ impoſer à nous-mêmes. Un mal déguiſé
„ devient plus dangereux. Nos Orateurs,
„ nos Poëtes ont vanté la modération du
„ Roi dans la dernière paix. Le prémier qui
„ l'a dit, a eu mille échos dans la Capitale
„ & les Provinces. La fiction étoit-elle donc
„ néceſſaire pour louër un Héros? Il eſt aſ-
„ ſez grand par trois Batailles gagnées, &
„ tant de villes priſes, il eſt encore plus
„ grand, parce qu'il nous aime. Le Cap
„ Breton étoit pris, toutes nos Colonies ne-

„ na-

Digitized by Google

„ nacées, notre Marine, si elle méritoit ce
„ nom, fatiguée, accablée, notre Com-
„ merce périssoit. La paix devint néces-
„ re, la sagesse la fit. On combat pendant
„ bien des années; les succès passent tantôt
„ d'un côté, tantôt de l'autre; mais à la fin
„ la Nation qui a le plus d'argent, c'est-à-
„ dire, plus de commerce, se procure la vi-
„ ctoire, quoi qu'il puisse arriver."

Pour épuiser son sujet, & dissiper jusqu'à l'ombre des difficultés, l'Auteur, avant que de finir, propose des ouvertures destinées à conserver à la Noblesse commerçante toutes les prérogatives de sa naissance, & à y ajouter même de nouvelles distinctions. Il voudroit qu'on abolît la Loi de *dérogeance*, que divers Edits ont déjà fort modifiée; qu'on ouvrît la porte des plus grands Emplois aux Nobles commerçans, à l'exemple de l'Angleterre, qui envoie des Négocians en Ambassade; qu'on créât quelque Ordre, ou Cordon distingué pour ceux qui tiendroient les prémiers rangs dans ce genre; qu'ils eussent part aux Eloges des Orateurs, des Poëtes, des Historiens; que leur gloire fût transmise par les Monumens publics; en un mot que le Commerce offrît à une ambition légitime tous les points de vue qu'elle peut désirer. Il finit par ce vœu, digne de couronner un aussi bel Ouvrage: „ Le
„ regne de *Louis le Grand* fut le siècle du Gé-
„ nie & des Conquêtes. Que le regne de
„ *Louis le Bien-aimé* soit celui de la Philoso-
„ phie, du Commerce, & du Bonheur."

A R-

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

LA RELIGION NATURELLE, *Poème, en quatre Parties. Au Roi de Prusse, par M.* V***, *à* Genève 1756.

Nous nous bornons à représenter l'ordre didactique de ce Poème. Il commence par une Introduction, ou une Invocation au Roi de Prusse. M. *de Voltaire* y parle du génie sublime de ce Monarque d'une manière sur laquelle il ne s'élevera jamais de contestation. Mais on ne lui passera peut être pas si aisément ce qu'il dit d'*Horace*, de *Boileau*, & de *Pope*, qu'il met en parallèle, pour assigner toute la prééminence à ce dernier. Ces trois noms peuvent au moins aller de pair à la postérité; & il y a dans ces trois Poètes une empreinte supérieure de génie & de talent, une multitude de beautés de divers genres, qui les met fort au dessus de ceux qui voudroient aujourd'hui faire dépendre leur mérite & leur destinée des décisions qu'ils prononcent. Le petit artifice que M. *de Voltaire* emploie, en citant quelques pièces scabreuses ou foibles de l'affranchi d'Auguste & de l'Historiographe de Louis XIV. ne sauroit en imposer aux juges équitables; tout n'est pas égal non plus dans *Pope*; & dans les cas de comparaison, il faut opposer beautés à beautés, & défauts à dé-

Digitized by Google

défauts. S'il se retranche sur l'importance des matières que ces Poètes ont traitées, il faudra se mettre à la place de chacun d'eux, & voir s'ils n'ont pas pour les tems où ils vivoient, dit ce que l'on pouvoit dire de mieux sur les plus grands sujets. *Horace* ne pouvoit écrire sur l'Equivoque & sur l'Amour de Dieu ; & *Boileau* n'étoit pas à portée des connoissances qui ont mis *Pope* en état de revêtir la doctrine du meilleur monde des graces de la Poésie. Ainsi tout ce que M. *de Voltaire* dit ici est à-peu-près en pure perte.

I. Partie. *Dieu a donné à tous les hommes les idées de la justice, & de la conscience pour les avertir, comme il leur a donné tout ce qui leur est nécessaire.* Pour établir cette thèse, le Poète-Philosophe dit qu'il n'est pas besoin de savoir si Dieu a créé le monde, ou s'il n'a fait qu'arranger une matière éternelle; si l'ame n'est qu'un des sens, ou un principe séparé de la matière; si Dieu exige notre culte ou non ; s'il y a quelque différence entre les diverses Religions du monde ? Tout homme qui aura mis pour jamais ces questions à l'écart, est celui que M. *de Voltaire* invite à consulter les lumières de sa conscience & à s'y conformer. Selon lui, Dieu l'instruira suffisamment de ses devoirs; puisqu'il lui a fourni d'ailleurs tout ce qui est nécessaire, il ne l'abandonnera pas dans le plus grand de tous ses besoins. Mais il ne faut point penser ici à quelque Révélation

Digitized by Google

tion particulière: Dieu ne parle qu'à l'Univers. La Morale, qui a été uniforme dans tous les tems, & dans tous les lieux, a toujours été la voix de Dieu, reçoë par le bon sens, & défendue par les remors vengeurs. Ici paroiſſent Socrate, Trajan, Platon, Zoroaſtre, Alexandre desespéré d'avoir tué Clitus, les Lapons, & les Nègres, qui n'ont jamais eu beſoin que de l'inſtinct naturel, pour être vertueux. Donc il faut s'en tenir à cette Morale univerſelle, ſeule deſcendue du Ciel, & regarder comme erreur & impoſture tout ce qui va au delà.

II. Partie. *Réponſes aux objections contre les principes d'une Morale univerſelle. Preuve de cette vérité.* M. *de Voltaire* fait objecter à *Hobbes* & à *Spineſa* les écarts, les crimes, que des particuliers, & des nations entières, ont paru commettre ſans remors. Il répond que ce ſont des états paſſagers, après leſquels les hommes rendus à eux-mêmes retrouvent toujours les principes de la juſtice & de la conſcience. Suit une inſtance priſe de ce que toutes les idées des hommes viennent de l'éducation. Mais répond ce Poëte, malgré ces impreſſions, les prémiers reſſorts ſont faits d'une autre main, leur principe eſt divin, & leur pouvoir eſt conſtant. Chaque être tend vers un objet, & marche dans l'inſtant marqué vers le but que le Ciel lui indique. L'homme eſt dans le cas des Moineaux, des Renards, des Vers à ſoye & des Abeilles, qui ne développent

leurs

Digitized by Google

leurs talens, & n'exécutent leurs ouvrages que lorsque le tems les a mûris. Si vous n'êtes pas content de ces raisons, sachez que l'homme est une énigme, que l'univers en est une plus grande encore, que Dieu a dit au Soleil & à la Mer de demeurer dans leurs bornes, & que ce n'est point à nous,

fantômes d'un moment,
Dont l'être imperceptible est voisin du néant,
De nous mettre à côté du Maître du Tonnerre,
Et de donner en Dieux des ordres à la Terre.

III. Partie. *Les hommes aïant pour la plupart défiguré, par les opinions qui les divisent, le principe de la Religion naturelle qui les unit, doivent se supporter les uns les autres.* Ce morceau commence par un portrait de toutes les Religions, qui n'est pas à leur avantage, & qui les envelope dans une même condamnation, comme autant de fruits empoisonnés de l'erreur & de la superstition. Sous prétexte de combattre l'intolérance, on passe en revue les différentes communions Chrétiennes, & on insinue ouvertement que le meilleur parti à prendre, c'est de se jetter à corps perdu dans le Naturalisme, dans le Déisme, dans cette Religion philosophique, où Dieu, l'Ame & la Morale sont tout ce qu'il plaît à celui qui la professe. Les illustres Païens reparoissent sur la scène, mis en contraste avec un Moine crasseux, dont on fait le digne représentant du Christianisme. L'esprit, la gentillesse, dont le Poëte a toujours su assaisonner ces matières, lui tiennent

Digitized by Google

nent lieu de raisonnemens & de preuves. Peut-on en effet resister à des traits aussi victorieux que ceux-ci?

Cà, dis-moi, tête chauve, ou toi qui dans un froc,
Des argumens en forme a soutenu le choc,
Penses-tu que Socrate, & le juste Aristide,
Solon, qui fut des Grecs & l'exemple & le guide,
Penses-tu que Trajan, Marc-Aurèle & Titus,
Noms chéris, noms sacrés, que tu n'as jamais lûs,
De l'Univers charmé bienfaiteurs adorables,
Sont au fond des Enfers, empalés par les Diables;
Et que tu seras, toi, de rayons couronné,
D'un chœur de Chérubins sans cesse environné,
Pour avoir quelque tems, chargé d'une besace,
Dormi dans l'ignorance, & croupi dans la crasse.

C'est sans doute dans l'Abbaïe de *Dom Calmet* que ces vers ont été composés, au fort d'un de ces accès de dévotion fervente que M. *de Voltaire* y fit éclater, à la grande édification du bon Abbé. Le resultat de principes aussi lumineux, c'est qu'il faut s'aimer & se suporter les uns les autres; & que tandis que des Incrédules acharnés à détruire la Religion, travaillent à la flêtrir, à la rendre odieuse & ridicule, à en éteindre les sentimens dans le cœur de tous ceux qui l'aiment & la professent, on doit être plein de tendresse & de suport pour ces amis du genre humain, ces bienfaiteurs de la Société, & leur savoir gré des efforts qu'ils consacrent à cette louable entreprise.

IV. Partie. *C'est au Gouvernement à calmer les malheureuses disputes qui troublent la Soci-*

Digitized by Google

cité. Les préjugés sont la raison des sots, le vrai vient du Ciel, l'erreur vient de la terre, le sage doit marcher dans des sentiers sécrets, la paix est préférable à la vérité, la Loi doit être universelle dans tout Etat, les mortels sont égaux devant elle, les Loix civiles confondent le Prêtre avec le Citoyen. Donc, &c. Je n'exprime point la conséquence, parce que je serois embarrassé où la trouver, & que M. *de Voltaire* lui-même, après ces généralités, ajoute;

Je n'en dirai pas plus sur ces points délicats;
Le Ciel ne m'a point fait pour régir les Etats.

Une Prière éjaculatoire termine ce Poème.

ô Dieu! qu'on méconnoît, ô Dieu! que tout annonce,
Entends les derniers mots que ma bouche prononce;
Si je me suis trompé, c'est en cherchant ta loi;
Mon cœur peut s'égarer, mais il est plein de toi.
Je vois sans m'allarmer l'éternité paroître,
Et je ne puis penser qu'un Dieu qui me fit naître,
Qu'un Dieu qui sur mes jours versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints, me tourmente à jamais.

Heureuse confiance, qui acheve de démontrer combien les hommes trouveroient d'avantages à se faire une conscience & une morale, qui les délivre de toute inquiétude, de tout remors, & leur fait envisager d'un œil serein la fin de leur carrière, quel qu'en ait été le cours.

Digitized by Google

ARTICLE IX.

POEME *sur la deſtruction de* LISBONNE, *ou Examen de cet Axiome*, TOUT EST BIEN. *Sans lieu d'impr.* pp. 12.

Il n'étoit pas beſoin de ſe mettre en frais pour refuter le Poème précedent; M. *de Voltaire* en épargne dans celui-ci la peine à quiconque auroit voulu la prendre. *Pope* dans la *Religion naturelle* étoit le plus grand des Philoſophes:

Il porta le flambeau dans l'abîme de l'être,
Et l'homme avec lui ſeul aprit à ſe connoître,
L'art, quelquefois frivole, & quelquefois divin,
L'art des vers eſt dans Pope utile au genre humain.

La ruïne de *Lisbonne* a bien changé les choſes; tout le mérite du Poëte Anglois y eſt enſéveli.

TOUT EST BIEN, *dites-vous, & tout eſt néceſſaire.*
Quoi! l'Univers entier, ſans ce gouffre infernal
Sans engloutir Lisbonne eut-il été plus mal?
. . . . . .
O rêves des Savans; ô chimères profondes!
. . . . . .
Vous criez, TOUT EST BIEN, *d'une voix lamentable.*
L'Univers vous dément, & votre propre cœur
Cent fois de votre eſprit a réfuté l'erreur.

Dans la Prière qui termine le Poème précedent, M. *de Voltaire* béniſſoit *un Dieu qui ſur ſes jours verſa tant de bienfaits.* Mais Lis-

bon-

Digitized by Google

bonne étoit encore debout. A présent il ne sait plus où il en est.

Est-ce le noir Typhon, le barbare Arimane,
Dont la Loi tyrannique à souffrir nous condamne?
. . . . . .
Mais comment concevoir un Dieu, la bonté même,
Un Dieu qui nous forma, qui nous chérit, nous aime,
Et qui brise à son gré l'ouvrage de ses mains?

C'est une étrange chose, mais toute naturelle, que l'inconsistance de ces esprits dominés par l'imagination, qui veulent tout à la fois douter & décider, pour qui les objets changent de point de vue d'un instant à l'autre, parce qu'ils n'ont d'autres principes que la passion, ou la fantaisie. Quand *Pope* a dit que *Tout est bien*, le monde étoit ce qu'il est aujourd'hui; ce que l'on y appelle misères, s'y trouvoit dans la même mesure, & la catastrophe de Lisbonne ne fait point pancher la balance du côté du mal. Les guerres de l'Europe pendant les quinze premières années de ce siècle ont bien plus fait périr d'hommes, & causé de ravages, que le dernier tremblement de terre. N'importe, tout alloit bien. Mais une lisière du rivage maritime de Portugal s'ébranle; la Ville qui s'y trouvoit assise, s'écroule; la terre en frémit au loin, l'allarme se répand; M. *de Voltaire* s'effraie, s'aigrit. Ah! tout est perdu, Dieu n'a plus de soin du genre humain, cet Univers est mal-construit, il n'y a pas moyen d'y tenir. Il est vrai

Digitized by Google

qu'on pourroit chercher quelque azyle, car il y en a;

Lisbonne eſt abimée, & l'on danſe à Paris.

Mais qui ſait ſi de malheureux *Volcans, allumés ſous nos pas*, ne viendroient point troubler la danſe, & renouveller les complaintes. Comment peut-on ſe piquer de Philoſophie, & jetter les hauts cris pour un événement ſi ſimple, ſi conforme à l'ordre naturel, & ſi peu important, quand on l'enviſage par raport à la totalité de l'Univers, au branle de l'immenſe aſſemblage des grands corps qui le compoſent, ou même par raport à la ſeule ſurface de notre terre, qui en eſt à peine effleurée. Quant aux habitans de Lisbonne, & à tous ceux qui ont péri dans cette occaſion, la mort n'attendoit-elle pas chacun d'eux à quelques années plus ou moins delà, & une mort qui pour la plupart auroit été plus longue & plus douloureuſe? Dieu les avoit-il mis au monde, en ſe rendant garant qu'ils vivroient un certain nombre d'années, & mourroient dans leur lit? Chaque individu qu'une mort prématurée, ou cauſée par quelque accident, enlève, n'eſt-il pas dans le même cas? Et y fait-on la moindre attention? Tout l'appareil poétique qui fait l'ouverture du Poème, & qui doit porter la terreur dans l'ame, & non ſeulement la terreur, mais auſſi le murmure & la révolte, eſt ce qu'il y a de plus foible & de moins touchant aux yeux d'un

Digitized by Google

d'un Philosophe réligieux, qui se repose de tout ce qui arrive sur les perfections du Dieu qu'il adore, & qui sait *respecter ce Dieu*, & *aimer l'Univers*, sans s'embarrasser de Sophismes dictés par un pur esprit de vertige. Tout lecteur judicieux n'aura pas besoin de secours pour démonter les batteries que M. *de Voltaire* a rassemblées dans les Vers suivans.

Mon œil épouvanté sonde en vain ces abimes:
Je vois autour de moi les malheurs & les crimes,
Je me tourne vers vous, célestes vérités,
Les ténèbres du monde offusquent vos clartés.
Un Dieu vint consoler notre race affligée.
Il visita la terre, & ne l'a point changée (*).
Un Sophiste arrogant nous dit qu'il ne l'a pu:
Il le pouvoit, dit l'autre, & ne l'a point voulu:
Il le voudra sans doute; & tandis qu'on raisonne
Des foudres souterrains engloutissent Lisbonne,
Et de trente Cités dispersent les débris
Des bords sanglans du Tage à la Mer de Cadix.
Ou l'homme est né coupable, & Dieu punit la race,
Ou ce Maître absolu de l'être & de l'espace,
Sans courroux, sans pitié, tranquille, indifférent,
De ses prémiers décrets suit l'éternel torrent;
Ou la matière informe, à son Maître rebelle;
Porte en soi ses défauts nécessaires comme elle;

Ou

(*) M. *de Voltaire* place ici cette Note: *Un Philosophe Anglois a prétendu que le monde physique avoit dû être changé au prémier avénement comme le monde moral.* Belle chimère, pour en tirer une objection. Notre Seigneur, pendant son séjour ici bas, n'auroit-il point dû aller à Lisbonne, pour en raffermir le terrain, & le mettre à l'abri des secousses qu'il a éprouvées dans le XVI. siècle, & dans le XVIII.?

Digitized by Google

Ou bien Dieu nous éprouve, & le séjour mortel
N'est qu'un passage étroit vers un monde éternel.
Mais assurons ici des douleurs passagères;
Le trépas est un bien qui finit nos misères;
Mais quand nous sortirons de ce passage affreux,
Qui de nous prétendra mériter d'être heureux?

Tel est le labyrinthe sans issue où M. *de Voltaire* croit être renfermé avec tout le genre humain. Il est bien fâcheux que l'Etre suprême n'ait pas admis à son Conseil les Poëtes-Philosophes, & qu'il les ait abandonnés aux ressources de leur génie & de leur imagination, qu'ils épuisent en vain pour sonder les profondeurs de la Providence.

Dans une autre Note, à propos de rien, le Poëte dit: *Voilà le nœud & l'objet de l'Ouvrage; la Révélation seule peut nous éclairer.* Stratagême usé, manœuvre odieuse, où l'on insulte au genre humain, en le renvoyant à un Oracle qu'on a pris soin de décrier mille fois, & de faire envisager comme le fruit de l'imposture! Mais voici le véritable Oracle, & le véritable but du Poëme.

Bayle en sait plus qu'eux tous; je vais le consulter:
La balance à la main, Bayle enseigne à douter;
Assez sage, assez grand pour être sans système,
Il les a tous détruits, & se combat lui-même.

Nous y arrivons donc, après bien des circuits. *Bayle*, le doute universel, une sagesse qui consiste à n'avoir point de système, & dont le plus haut période est de se trouver en contradiction avec soi-même, voilà l'heureux dénouement de toutes les difficultés,

Digitized by Google

voilà la reſſource conſolante que la Philoſophie & la Religion naturelle nous ménageoient, voilà le nouvel Evangile dont M. *de Voltaire* eſt le digne Apôtre. Ne répondons que par deux ſtrophes de la belle Ode que M. *le Franc* a adreſſée à M. *Racine* ſur la mort de ſon fils.

Ils écartent ces loix ſuprêmes,
Et s'efforcent par leurs problêmes
D'anéantir le vrai Moteur;
Recherches pleines d'impoſture,
Qui trouvent tout dans la Nature,
Hors le pouvoir de ſon Auteur.

Laiſſons là ces mortels ſublimes
Traiter d'eſſais puſillanimes
Les traits de nos humbles crayons:
Qu'à leur eſſor ils s'abandonnent:
Ce ſont des Sages; qu'ils raiſonnent:
Nous, Eſprits vulgaires, croyons.

ARTICLE X.

LETTRE *de* M. D..., *Licencié en Droit, à M.* FRERON, *Directeur de l'*Année Littéraire, *&* Journal Etranger, *ſans* feuille de titre, *in duodecimo*, pp. 28.

C'eſt ici une de ces brochures qui ſe répandent journellement à Paris, mais que nous croyons devoir démêler de la foule, à cauſe du tour judicieux qui y

regne, & des choſes utiles qu'elle renferme. L'Auteur eſt un de ces Ecrivains que Mr. *Freron* choiſit pour l'objet de ſa Critique, parce qu'il s'imagine de pouvoir divertir le Public impunément à leur dépens. Mais il a trouvé pour cette fois à qui parler, & l'on ne peut être mieux châtié qu'il l'eſt dans cette Lettre. Elle eſt comme diviſée en deux parties. Dans la prémière on aprécie le mérite critique de M. *Freron*, & l'on diſcute l'Extrait infidèle qu'il a donné de l'Ouvrage, à l'occaſion duquel cette Lettre eſt écrite. Dans la ſeconde, on établit des principes généraux à l'uſage des Journaliſtes, qui devroient être gravés en lettres d'or dans les Cabinets de tous ceux qui exercent cette fonction.

I. D'abord M. D... dit à M. *Freron*, qu'il a été embarraſſé pour ſavoir, ſi c'étoit à lui qu'il devoit s'adreſſer. „ Vous avez me „ dit-on par-tout, tant de coöpérateurs & „ tant d'aides, que vous n'êtes, pour ainſi „ dire, que le Titulaire de vos Feuilles. „ Tout au plus vos grands travaux ſe ré„ duiſent à voir des Epreuves, & vous n'y „ faites guères autre choſe qu'élaguer par „ fois des mots ou des phraſes, larder ſur„ tout force épithètes, ou aiguiſer quelques „ épigrammes. Or comment déméler ici „ l'Auteur de l'Extrait qui me regarde? „ Quel qu'il ſoit, je tranche le nœud, & „ je ne reconnois que vous. Si quelqu'un „ de vos laborieux Annaliſtes, (comme MM.

„ D.

„ D. L. P. . . d'A. . . Y. . . D. C. . .
„ M. . . L. . . P. . . B. . . &c. &c. &c.)
„ vouloit revendiquer cet Extrait, je ſuis
„ bien autoriſé à vous l'attribuer par l'*E-*
„ *goïſme* continuel, & auſſi deſintéreſſé que
„ modeſte, auquel vous ſoumettez prudem-
„ ment tout le travail de ces Meſſieurs."

On caractériſe enſuite fort au naturel les procedés ordinaires de M. *Freron* dans ſa maniére de rendre compte des Ouvrages qu'il veut immoler à l'amuſement du Public. Il commence par les qualifier, avant que de les faire connoître. C'eſt l'affaire de quelques expreſſions tranchantes qui ne prouvent rien à la vérité, mais, dont la plupart des lecteurs forment à coup ſûr leurs préjugés, pour s'épargner l'ennui de lire les preuves. Il décide en débutant; il prononce *ex cathedra*. Enſuite, pour appuyer ſes arrêts, il tranſcrit quelque phraſe avec des points, qui ſignifient qu'il faut s'en raporter à lui pour le reſte, & l'en croire ſur ſa parole. Eſt-ce à force d'infidélités qu'on ſe rend croyable? Et M. *Freron* doit ſavoir combien on lui en reproche. N'eſt-ce pas marquer évidemment autant de mauvaiſe foi que d'envie de nuire, que de raporter ainſi quelques lignes tronquées d'un paſſage, qui le préſentent ſous un ſens défiguré, & de ſupprimer frauduleuſement ce qui pourroit en donner une juſte idée. Avec cela il ſéme par-ci par-là des perſonalités, qui devroient abſolument être interdites à un homme pu-

Digitized by Google

blic. Mais ſans ces petits ornemens qui liſoit ſes feuilles? Voilà l'eſprit de M. *Freron*.

M. D... juſtifie les endroits de ſon Livre que ce Cenſeur avoit attaqués, & en prend occaſion de dire des choſes très-intéreſſantes, & très-bien exprimées. Mais, ſans nous arrêter à ces détails, nous tirerons de la ſeconde Partie le Portrait d'un vrai Critique, qui eſt formé avec beaucoup d'art de tous les traits oposés à ceux qui caractériſent M. *Freron*. Jamais leçon ne fut plus utile pour lui, s'il avoit envie d'en profiter. Mais il y a ſi longtems que les ſymptômes du mal dont il eſt atteint, ſe montrent chez lui, que ſa cure paroit deſeſpérée. C'eſt donc plutôt pour préſerver de la contagion ceux qui pourroient avoir envie de marcher ſur des traces auſſi dangereuſes & auſſi deshonorantes que les ſiennes, qu'il nous paroit néceſſaire de tranſcrire ici ce beau morceau.

II. Le Critique qui ſait reſpecter ſes lecteurs, ne ſe pare point des apparences que preſcrivent les loix de la modération, pour mieux ſe livrer à ſa fougue. Il ne prend point juſqu'à ſa deviſe, pour la mépriſer plus ouvertement; mais, ſans l'annoncer avec faſte, il la fait paſſer dans ſes Ecrits. Au-lieu de chercher à en impoſer par ces préambules pompeux, où la charlatanerie ſe déploie, par cette vaine montre de richeſſes qu'étale la fauſſe opulence, il réaliſe ſeulement ce que les petits Ecrivains ne ſe laſſent

Digitized by Google

sent pas de promettre. Chez lui tous ces noms spécieux de *liberté*, d'*amour du vrai*, d'*indépendance philosophique*, ne servent point à colorer un vrai brigandage, un pur Cynisme litteraire. Attaché à la simplicité didactique moins fastidieuse & moins monotone que le luxe faux des Déclamateurs, il ne coud point à tous ses Extraits de froides Préfaces, d'ennuyeuses amplifications, des tirades vuides & soufflées, des lieux communs cent fois rebattus qui n'aprennent rien, de petites Satyres déguisées mal-adroitement en préceptes de goût: il laisse aux demi-littérateurs l'affectation de ces ornemens dont leur érudition se compose. Exactement impartial, on ne le voit point s'occuper de la personne d'un Auteur beaucoup plus que de son ouvrage. Il ne lit point tout un Livre dans la seule Table des matières, pour n'en donner que des lambeaux tirés au hazard, ou curieusement recherchés dans le dessein de montrer l'ouvrage du côté le moins favorable. Il ne prostitue point sa plume pour accréditer les productions viles, ou dangereuses; & ni l'interêt du Libraire qui est toujours séparé du sien, ni celui d'un mauvais Ecrivain qu'il pourroit affectionner sans l'en estimer davantage, ni de lâches ménagemens pour d'autres qu'il craindroit sans les aimer, ne lui font jamais compromettre ou trahir son discernement. Il ne manque point d'égards dûs aux talens supérieurs, aux hommes de génie; il sait remarquer

quer leurs fautes, parce qu'il eſt attentif & clairvoyant; mais, par une jalouſie baſſe, il ne diſſimule point les belles choſes qui rachetent leurs négligences, & en nous éclairant de bonne foi ſur les défauts d'un ouvrage, il paie aux talens de l'Auteur le tribut d'eſtime qu'exige la ſincérité. Il ne ſe paſſionne point avec un acharnement ridicule contre d'illuſtres Ecrivains, qui pourroient d'un ſéul trait de plume écraſer mille Inſectes ſatyriques, s'ils pouvoient ſentir leurs piquûres. Au deſſus de la haine & de la vengeance qui ſont les paſſions des foibles & la ſource des petiteſſes, il ne pourſuit point à outrance & avec une fureur puérile ceux qui auroient pu lui déplaire. Il ne s'attache point conſtamment à nous préoccuper pour certains Auteurs, & à en déprimer d'autres qui donnent au moins les mêmes eſpérances. Le jugement d'un bon Critique ſe remarque juſques dans le choix des ouvrages qui ſont l'objet de ſa cenſure. Il n'affecte point de déprécier des Ecrits, dont le plus grand défaut ſeroit de n'avoir point ſon attache, & d'en prôner de médiocres dont ſa protection feroit tout le mérite. Toujours fort de ſes propres forces, & non de la foibleſſe d'autrui, il n'ira point, pour ſe faire redouter, déterrer de mauvais Romans, ou des Livres obſcurs qui ne ſont lus de perſonne, & que le plus mince Lecteur eſt en état d'aprécier par lui-même. Par le même principe encore il ne s'apéſantit point ſur les cho-

Digitized by Google

choſes dont le ridicule eſt palpable, & ſaute aux yeux de tout le monde, ſa pénétration ſe réſerve pour des remarques moins triviales. Il ne prend point pour le fond de l'Art la chicane de l'Art; auſſi ne va-t-il pas éplucher les petites fautes d'un ouvrage, compter les *que*, les *ſi*, les *mais*, & négliger ce qu'il y a de bon; mais il a toujours ſoin de faire une compenſation équitable, & qui honore autant le goût que le bon eſprit du Cenſeur. Il s'arrête encore bien plus à l'eſſence qu'à la ſurface des choſes, & ne juge pas tous les Ecrits ſuivant les règles d'un froid purisme porté jusqu'à la pédanterie. Fidèle juſqu'au ſcrupule, ainſi que doit l'être tout homme qui s'érige en Juge, il cite avec exactitude, & ne déguiſe ou n'altère rien. Lorsqu'il a lieu de cenſurer un Auteur, il produit libéralement ſes expreſſions ſans les affoiblir en les mutilant, ou par quelque changement dans les termes. Il ne ſe pare point non plus des penſées d'autrui; il ſe garde bien de raporter de longs Textes, ſans les diſtinguer par aucune marque de la ſuite de ſon Diſcours, ſans avertir qu'un autre parle. Toutes ces petites ruſes de guerre, quoiqu'aperçuës ordinairement de peu de Lecteurs, ſont indignes d'un vrai Critique, il rougiroit de les employer. Quand il parle d'un bon Ouvrage ou d'un Ecrivain de mérite, il ne s'abandonne point à l'enthouſiasme, à des exagérations, à des loüanges outrées que leur ſeul excès rendroit

Digitized by Google

droit fausses, & par conséquent sans effet. D'un autre côté, lorsqu'il censure, ses expressions ne sont jamais dures, chargées, absoluës, mais réfléchies & mesurées. Il sait sur-tout se préserver des airs & des tons décisifs que prennent les petits Critiques, parce que le savoir est timide, & que sa modestie le rend circonspect par-tout où l'ignorant tranche avec hardiesse. Dans cet esprit jamais il ne donne, pour règles de ses jugemens, ni son goût particulier, ni ses idées propres. Il rapelle tout aux principes, aux règles de proportion, établies ou par les grands maîtres, ou par la nature même des choses; & comme il est comptable au Public qui le doit juger à son tour, il ne condamne rien sans motifs, sans rendre raison de sa censure. Il sait de plus caractériser par des traits propres & distinctifs même, une production médiocre, sans laisser échaper rien de personnel, ou d'offensant contre l'Auteur. Il est des railleries innocentes, qui ne sauroient blesser personne, & que le sérieux de l'Art n'interdit point à un bon Critique; mais il ne s'en permet aucune qui ne s'offre, pour ainsi dire, d'elle-même. Il ne se bat jamais les flancs pour produire du ridicule où il n'y en a point; il ne songe même à le montrer où il est, que quand l'interêt du goût, ou de la raison, l'exige nécessairement. Il rejette sévérement tous ces quolibet insipides, ces misérables pointes, & ces prétendues Epigrammes, dont la recherche puë-

Digitized by Google

puérile & pourtant pénible ſe découvre par la façon dont les place un mauvais Critique, parce qu'il eſt en même tems mauvais Ecrivain, quoi qu'il en puiſſe dire lui-même, & quiconque eſt aſſez bon pour le croire.

Pour mériter le nom de bon Ecrivain, il faut écrire purement, élégamment, naturellement. Le beau naturel n'exclut point la nobleſſe & les graces du ſtyle; mais il faut ſavoir diſtinguer les graces de l'afféterie, & la nobleſſe de l'enflure. Le Critique qui ſait écrire, & qui connoit par conſéquent toutes les propriétés du ſtyle, n'en confondra jamais les vices avec les agrémens réels. Son ſtyle eſt toujours ſimple & uni, parce que c'eſt le ſtyle du genre, & qu'il ne veut rien dénaturer. Il écrit avec pureté, mais ſans étude & ſans roideur, ſans rien d'affecté ni de pédantesque, parce qu'il manie aiſément ſa langue. Il écrit encore noblement; mais la nobleſſe de ſon ſtyle ne conſiſte point dans une vaine pompe d'expreſſions bourſouflées & ſouvent oiſives. Enfin il écrit avec force, élégamment, agréablement; mais il n'affecte point de parler *ſæpius poëticè quam humanè*, comme l'*Eumolpe* de *Petrone*. Son ſtyle n'eſt point hériſſé d'images poétiques, de métaphores éternelles laborieuſement amenées, d'épithètes enchaſſées par-tout avec une profuſion riſible. Il ſait le varier à propos, ſans faire ſans ceſſe revenir dans des phraſes uſées les Muſes, Apollon, le Parnaſſe, la double Colline, &

tous

Digitized by Google

tous les Lauriers du Pinde. Il ne crie point à tout propos à l'emphaſe, au Néologisme, pour les confondre très-ſouvent lui-même avec l'énergie, & en donner de fréquens exemples. Enfin il ſait louër ſans fadeur & avec eſprit, quoique ſans effort, parce qu'un long uſage des cauſtiques n'a point totalement émouſſé ſon goût pour les vérités obligeantes, dont il connoit l'aſſaiſonnement.

Un dernier trait peut ſeul donner bien du luſtre au portrait qui vient d'être crayonné. Que tout Ecrivain, quel qu'il ſoit, c'eſt-à-dire, quelque ſupériorité qu'il ait réellement, ou qu'il croye avoir, (ce qui eſt pour lui la même choſe,) doive avoir de la modeſtie, on en ſent la néceſſité. Pour acquerir cette vertu ſi difficile & partant ſi rare, il ne faudroit de tems en tems que quelque retour ſur ſoi-même, ſur les bornes de notre eſprit & ſur celles de nos connoiſſances, ou pour tout comprendre en deux mots, ſur notre ignorance & ſur notre foibleſſe. Combien donc celui qui prétend juger les autres ſur ces deux points, ou autrement marquer les bornes de leur capacité, doit-il être infiniment plus modeſte, pour ne point donner de priſe ſur ſoi?

Ce principe, bien imprimé dans l'eſprit de Mr. *Freron*, le préſervera de bien des travers. Il ne parlera point de lui-même, il ne ſe citera point continuellement. S'il eſt aidé dans ſes travaux, il ne ramenera point tout à lui ſeul; il n'identifiera point dix perſon-

Digitized by Google

sonnes en une ; il bannira principalement cet orgueilleux & très-faux Moi, qui révolteroit les Lecteurs instruits. Il nommera ses Coopérateurs, pour les faire entrer en partage de l'honneur que lui produira leur travail ; ou s'il veut toujours les traiter comme des Artisans, qu'il emploie à l'édifice de sa gloire, il évitera du moins de se faire des ennemis trop clairvoyans, & en état de renverser l'édifice.

L'Abbé *Desfontaines*, Maître de Mr. *Freron*, étoit un modèle assez dangereux, surtout pour qui n'a pas son talent, & n'étoit surement pas le meilleur à suivre. Cependant quelle distance encore entre cet Abbé, & l'Auteur de l'*Année litteraire!* C'est bien le cas de dire, *Refodio Antigenum.*

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

Rome.

Le Newtonianisme en vers n'est pas une entreprise aisée. Il est beaucoup plus aisé d'y mettre la philosophie de Descartes, où tout est presque du ressort de l'imagination. Et les brillans morceaux de cette philosophie qui se trouvent dans le beau poëme du Cardinal de Polignac, en fournissent la preuve de fait. Cependant voici un Poëte philosophe, qui paroit avoir heureusement

Digitized by Google

surmonté les difficultés de la doctrine Newtonienne. Son ouvrage est intitulé : *Philosophiæ Recentioris, a* Benedicto Stay, *in Rom. Archigymn. publ. Eloq. Professore, Versibus traditæ, libri decem ad* Sylvium Valentium, *Cardinalem amplissimum, cum Adnotationibus & Supplementis* P. Rogerii Josephi Boscovich, *Soc. Jesu, in Colleg. Rom. publ. Matheſ. Professore.* Tomus I. *in octavo*, pp. 408.

Les *Pagliarini* ont imprimé le *Thesaurus Antiquitatum Beneventanarum*, par *Jean de Vita*, Chanoine de Benevent, qui a dédié son ouvrage au Pontife regnant. C'est un *in-folio* de 2. & demi alph. avec 3. Planches.

Livourne.

Mr. *Jean-Batiste Zanobetti* a fait imprimer chez Santini une Brochure de 4. & demie feuil. *in octavo* sous le titre d'*Anthologia selecta ad usum studiosæ Italicæ juventutis.* Le choix des Epigrammes avoit été déjà fait par Mr. *Julianelli*, & ce que l'Editeur a ajouté du sien ne vaut pas grand' chose.

Florence.

Voici un Recueil de Poésies, où il y a des Pièces de Mrs. *Magalotti*, *Sergardi*, *Lorenzini*, *Frugoni*, *Metastaſio*, *Dafninto Molossideo*, &c. & de quelques Poëtes d'un ordre inférieur. C'est un volume de 7. & demie feuill. *in octavo*, intitulé : *Poesie scelte di vario genere per la prima volta insieme raccolte e stampate da un Socio Colombario.*

Ravenne.

Nous placerons ici dans son entier l'invitation suivante adressée à tous les savans.

Societas Litteraria Ravennatensis felicitatem.

Ravennam cum primis Europæ totius urbibus, non antiquitatis modo, sed potentiæ, dignitatisque laude olim contendisse, constat apud omnes. Hinc factum, ut ejus historia, quæ cum im-

Digitized by Google

Imperii, Ecclesiæque annalibus arctissime copulatur, perpetuo eruditorum hominum ingenia allexerit, ad suique investigationem excitarit: quare Ravennatium rerum Scriptores, inter quos Agnellus, qui Sæculo IX., atque Hieronymus Rubeus, qui Sæculo XVI. floruit, adeo eminent, ut merito plurimi habeantur. Quum tamen neque omnia, quae ad celeberrimam hanc Metropolim spectant, si collegerint, memoriæque hominum commendarint, neque singula ab illis tradita cum veritate adamussim cohærent, (quippe tenebricosa omnino ætate Agnellus, nec Critice prorsus restituta Rubeus, ceterique Scriptores nostri scripsere;) ideo nonnulli ex literaria Ravennatensi Societate pergratum se facturos Eruditorum Reipublicæ confidunt, si quam animo de emendandis, supplendisque rebus patriis cogitationem conceperant, illam nunc verbis significarent, atque opere perficerent. Id autem prospere sibi eventurum sunt rati, si non novam quidem historiam, sed Rubeum ipsum notis ornandum, corrigendum, augendumque susceperint, in Dissertationes aliquot novo operi præmittendas ea conferendo, quæ nostrum modum prætergredi videbuntur. Cur autem politissimi, atque eruditissimi Civis scripta neglexerint, ut sua, cum iisdem minime comparanda, obtruderent?

Antequam vero perdifficile hoc opus, aleæque plenum aggrediantur, cartiores de eo faciendos, sic simul hortandos, orandosque putant Eruditos omnes, atque eos in primis, qui eorum curæ, sive per se, sive per alios juvare poterunt, ut veteri Monumenta, inscriptiones nempe, numismata, tabulas, historias, MSS. Codices, atque ejusmodi alia, quæ Ravennatem historiam cum ecclesiasticam, tum profanam, Imperatores, Gothos Reges, Exarchosque Ravennæ degere fecisse, Ravennates Scriptores, Cives, atque ex hac

Civitate oriundos respiciunt, fideliter expressa, aut in Epitomen redacta, locis, ubi reperiuntur, patefactis, cum iis communicent; eorum enim nomina, qui hæc communicaverint, ut urbanitas, gratusque animus postulat, singulis locis palam se facturos recipiunt.

Quisquis igitur non ipsos modo Ravennates, sed universam literarum Rempublicam, aliquid inde emolumenti, voluptatisque mutuaturam juvare voluerit, is quidquid opis conferre decreverit, ad Eminentissimum ac Romanum Cardinalem Henriquezium Romandiolæ Legatum Ravennam mittat, etiam, atque etiam rogant; qui quum operis hujus suscipiendi auctor fuerit, illudque auctoritate, sapientia, & consilio, queis plurimum potest, fovere pergat, ea comiter accipiet, ipsisque largitoribus gratias habebit. Ravennatium ergo Sociorum licet arduum facinus bene omnino vertet, si Italiæ, ut sperant, atque Europæ literarii Cœtus, Bibliothecarum, Archivorumque Præfecti, ac quotquot numismatibus, codicibus, atque cujusvis generis eruditione delectantur, auspicato huic operi præsto esse haud recusaverint.

Societatis Litterariæ Ravennat. Secret.

JOSEPH ALOYSIUS AMADESIUS.

ANGLETERRE.

Londres.

Une espèce de *phénomène Théologique*, c'est le *Sermon* qu'un *Juif* vient de publier ici sous ce titre; *A Sermon preached in the Synagogue of the Portugueſe Jews, on the general Feaſt*, by *Iſaac Netto*, Archi Synagogus, *tranſlated from the Portugueſe by the Author*. Mr. *Netto* prononça ce Sermon le jour de *Feâne* que l'on célébra ici le 6. de Février dernier; & il l'a fait imprimer à la réquisition de ses Auditeurs. Ce n'est proprement qu'une exhorta-

tion

tion touchante à la piété, à la repentance, & à la vertu. Le texte eſt pris du *Deut.* Chap. X. v. 16., & des Lamentations Chap. II.; mais ces paſſages n'y ſont nullement expliqués à la manière de nos Prédicateurs. En général ce Discours eſt très-pathétique, & les prières pour le Roi & pour ſon Peuple ſont remplies d'onction & de zèle.

Un autre *Sermon* ſur le même ſujet, mais dans un goût bien différent, c'eſt celui qu'un de nos meilleurs Théologiens *François* a donné au public ſous ce titre : *L'Attention des Juſtes aux voies de Dieu*, ou *Sermon* ſur ces paroles d'*Oſée* XIV. 9. *que celui qui eſt ſage & intelligent prenne garde à ces choſes*, & *les connoiſſe, car les voies du Seigneur ſont unies, les Juſtes y marcheront, mais les Pécheurs y trébucheront*, prononcé le 6. de Févr. Jour de *Jeûne*, par *Samuel Coderc*, Miniſtre des Egliſes Françoiſes de *Berwick-Street* & de *Caſtel-Street*, Londres 1756. *Vaillant*, *in octavo*, prix 6 ſols. Le fort de ce Sermon roule ſur *la manière dont il faut juger des Calamités dont la Providence viſite les Peuples*, & l'on y prouve très-bien les 4. Propoſitions ſuivantes; 1°. Il faut diſtinguer les accidens & les malheurs qui arrivent à quelques particuliers, d'avec ceux qui affligent toute une Nation. 2°. Il faut ſe défier de toutes les propoſitions abſolues & générales, qui ſont ſi propres à jetter dans l'erreur. 3°. Il faut convenir que Dieu a plus d'une vue dans les maux qu'il inflige, & que ſa ſageſſe eſt diverſe en toutes ſortes, ce qui met une variété infinie dans ſes voies. 4°. Il faut reconnoître que ſi tel Peuple que Dieu afflige mérite inconteſtablement ce châtiment dans le dégré qu'il le reçoit, les Peuples qu'il épagne n'en ſont pas moins coupables pour cela, & que leur tour d'être punis viendra tôt ou tard s'ils ne ſe repentent.

La ſingularité de l'ouvrage ſuivant m'engage à

Digitized by Google

le raporter ici, *An Exposition.* C'est-à-dire, *Explication du Catéchisme de l'Eglise, en 8 Sermons prononcés dans l'Eglise Paroissiale* de St. *Sauveur*, par *T. Jones*, Ministre de la dite Eglise, *in octavo*, *Dicey*, Londres 1756. Pour se faire une juste idée de ces Sermons, il n'y a qu'à jetter les yeux sur ce morceau que nous traduisons mot pour mot de l'original. „ L'Auteur se flate qu'on lira ces Dis-„ cours avec indulgence, lorsqu'on saura qu'il n'y „ en a presque aucun qu'il ait commencé de com-„ poser avant la veille du jour qu'il les a prononcés. Pour l'ordinaire, je ne me mets à les com-„ poser que le *samedi* après midi, & souvent même fort avant dans la nuit. Je suis surchargé „ de tant d'occupations particulières & publiques, „ que je n'ai jamais le tems d'orner mes Discours „ de traits brillans, ni d'un style châtié & élé-„ gant, mais je suis contraint de les mettre au „ jour *in puris naturalibus.*"

A cette production d'un Théologien *Enthousiaste* faisons succeder celle-ci d'un Théologien *mystique*; *The scripture Account*, c'est-à-dire, *Rélation* ou *Narré de la Ste. Cène, tiré de l'Ecriture même*, en *trois Sermons prechés à Market-Harborough*, dans la Comté de *Leicester*, 1755. par *Richard Parry*, B. D. Ministre de la dite Eglise, in octavo *Dodsley*, prix 1 Sh. Mr. *Parry* fait rouler presque toutes ses observations sur le passage de St. Paul, 1 *Cor.* XI. 26. Il prétend que la *Ste. Cène* est la marque *caractéristique* du Chrétien, & il l'apelle un *vénérable mystère*, & une *branche essentielle du culte Chrétien.* Il semble même supoſer, tant il outre ſes idées ſur l'euchariſtie, que le *pain* & le *vin* y ſont *réellement* offerts *en ſacrifice* à Dieu, & que ces *Symboles* conſtituent un *ſacrifice propitiatoire*; ce qui eſt évidemment abſurde.

Puisque nous en sommes aux ouvrages d'un ca-

Digitized by Google

matière singulier ; en voici un qui tient fort du *Fanatisme*, *The Wonderful Signs of Christ Second coming*, c'est-à-dire, *Les signes miraculeux du second avénement de J. C. considérés avec attention sous les chefs suivans.* 1°. *Considérations sur les Prophéties de l'Ecriture qui semblent se raporter aux signes du tems présent.* 2°. *Description abrégée de la comète qui doit paroître en* 1757 *ou* 1758, *selon le calcul de Newton, & de quelques autres Sçavans. Avec des réflexions sérieuses sur les conséquences funestes de l'approbe d'un pareil corps enflammé, tirées d'un grand nombre d'accidens de ce genre arrivés dans cette Nation depuis plus de mille ans*, in duodecimo *Scott*, prix 4 fols. Selon cet Ecrivain sans doute plus *zélé qu'éclairé*, la fin du monde est à la porte ; & les marques éclatantes que Dieu donne actuellement de sa puissance ; annoncent les grands événemens qui selon J. C. doivent préceder son second avénement. Mais de peur que ces mauvaises productions ne faſſent croire que nos *Théologiens* se lassent de publier de bons ouvrages, en voici quelques-uns marqués au bon coin. *Deism refuted*, ou *La Vérité du Christianisme, démontrée par la preuve incontestable qui resulte de quatre règles, avec lesquelles l'imposture est incompatible.* Dans une *Lettre à un Ami*, par un *Amateur de la Vérité*, in duodecimo, *Owen*, prix 1 Sh. 6 fols. Les 4. *Régles* en question sont 1°. que le *fait* soit tel que tous nos sens extérieurs puissent en juger ; 2°. qu'il soit opéré publiquement & à la face de tout le monde ; 3°. que non seulement il soit attesté par des monumens publics érigés en sa mémoire, mais que certaines actions extérieures se faſſent à cette occasion ; & 4°. que ces actions & ces monumens soient institués dès le tems que le *fait* auquel elles se rapportent, a commencé d'avoir lieu. L'Auteur aplique ces *régles* aux miracles de *Moïse* & de *Jésus-Christ* ;

Digitized by Google

& il montre enſuite qu'elles ne s'accordent pas de même ni avec les impoſtures de *Mahomet*, ni avec celles du *Paganiſme*.

C'eſt de la même main que nous vient le livre ſuivant ; *The caſe of the Jews conſidered with reſpect to Chriſtianity*, in duodecimo *Owen*, 1 Sh. 6 Sols. On y examine quelques-unes des Prophéties qui concernent le *Meſſie*, & l'on prouve non ſeulement que l'*Evangile* n'eſt pas en oppoſition avec la *Loi*, mais même que la *Loi* ne ſauroit être vraie, ſi l'*Evangile* ne l'eſt pas : à quoi l'on ajoute les *principales cauſes* qui retiennent encore les Juifs dans l'*incrédulité*.

Mais un ouvrage bien plus excellent encore, c'eſt le nouveau volume ſur les *Déiſtes d'Angleterre*, dont l'habile & ſavant Docteur *Léland*, de *Dublin*, vient d'enrichir la République des lettres. En voici le titre, *A Supplement to the firſt and ſecond volumes, of the view of the Deiſtical Writers*, c'eſt-à-dire, *Supléments au 1. & au 2 vol. de l'Analyſe des Ecrivains Déiſtes* contenant des *Additions*, & des *Eclairciſſemens* ſur ces premiers volumes, en *pluſieurs Lettres à un Ami*, avec des *Réflexions ſur les Lettres de feu Mylord Bolingbroke ſur l'étude & l'uſage de l'Hiſtoire*, entant que *ces Lettres concernent les Saintes Ecritures*. On y a joint une ample *Table des Matières* pour les 3 volumes, *in octavo*, *Dod*, prix 4 Sh. 6 Sols. Jamais *controverſiſte* n'a réuni à un auſſi haut point, les rares talens de la ſagacité, de la juſteſſe, du ſavoir, & de l'impartialité, que l'a fait ce grand *Théologien* dans cet admirable ouvrage.

Si la *Médecine* n'eſt pas auſſi fertile en productions dans cette Iſle que la *Théologie*, elle ne laiſſe pas de nous en offrir conſtamment quelques-unes, qui ſont dignes de l'attention du public. Telle eſt inconteſtablement celle-ci. *Oeconomia Na-*

Digitized by Google

Naturæ in Morbis acutis & chronicis glandularum, Auctore *R. Russel*, M. D. F. R. S. *Rivington*, in octavo, prix 4. Sh. Mr. *Russel*, Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale, & déjà connu par d'autres ouvrages très-estimés, examine dans celui-ci *de quelle manière la Nature règle les diverses secrétions des glandes*, dans *quels périodes de la vie de nouvelles secrétions ont lieu*, & dans *quel tems les secrétions anciennes se changent ou sont totalement supprimées*; recherches très-utiles pour la conservation de la santé, & pour le soulagement de bien des infirmités. Ce Livre est dédié au Duc de *Newcastel*, en qualité de Chancelier de l'Université de Cambridge, au *Collége des Médecins* en général, & en particulier à Mess. *Hulse*, *Wilmot*, & *Lée*, Médecins de sa Majesté.

Malgré quelques légers défauts, & la *mauvaise Latinité* du livre suivant, il ne laisse pas d'avoir son mérite, & son utilité pour tous ceux qui font le dangereux métier d'*Accoucheurs*. Mr. *Manningham*, Chevalier, Doct. en Médecine, Membre de la Société Royale & du Collége des Médecins, & très-habile en fait d'accouchemens, science qu'il professe depuis plus de 30. ans, a cru devoir la renfermer en tout autant d'*Aphorismes*, pour l'instruction de ses élèves; & c'est ce qu'il a très-bien executé sous ce titre: *Aphorismata Medica, quibus tam bona quam mala valetudo mulierum, præcipue utero gerentium, à conceptu usque ad puerperium, depingitur. Et ad levandos earum morbos quid sit faciendum quid fugiendum præscribitur. Accesserunt morbos dignoscendi methodus certissima, unde curationes efficacissimæ colliguntur, & consilium apprimè necessarium in dubiâ præsertim re, quo tuto semper sanguis mittatur*, Lond. *in octavo*, prix 3 Sh. *Robinson*.

Il n'en est pas de même de la brochure suivante, dont le *style pompeux*, & l'*élégance du langage*

Digitized by Google

ne sont peut-être pas ce qu'elle renferme de moins remarquable. C'est un *Discours anniversaire* prononcé devant le *Collége des Médecins* de cette ville, par un de leurs plus fameux Membres, M. le Doct. *Taylor*. Voici le titre de cette pièce qui a fait du bruit, *Oratio anniversaria in Theatro Collegii Regalis Medicorum Londinensium, ex Harvei instituto, &c. habita an.* 1755. *a Roberto Taylor*, M. D. Colleg. Med. & S. R. *Socio*, ac *Medico Regio Extraordinario*, Nourse. Un de nos *Critiques* a dit assez plaisamment, que c'étoit *un Bouquet de fleurs cueillies par l'Orateur dans le Parterre des Classiques, pour dissiper par leur doux parfum la peu suave odeur qui s'exhaloit des tombeaux de ses défunts confrères, & qu'il le présentoit à leurs dignes successeurs avec complaisance & d'un air de triomphe.*

Mais un ouvrage bien autrement intéressant pour cette Isle savante, c'est la belle *traduction Angloise* de l'*Histoire de Polybe*, dont Mr. *Hampton* vient de l'enrichir. Jusques ici on n'avoit encore en *Anglois* aucune bonne traduction de ce célèbre Historien. On sait que la prémière qui s'en fit en *Latin*, ce fut celle de *Perotti*, Archevêque de *Siponto*, sous le Pontificat de *Nicolas* V. qui fut continuée par *Wolfgang Musculus*, & que la meilleure est celle de *Casaubon*. Les *François* en ont publié deux bien différentes; celle de *du Ryer* qui est peu correcte & faite en courant; & l'autre *excellente* de la façon de Dom *Vincent Thuillier*, Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, avec des *Commentaires* du fameux Chevalier *Folard*. La traduction *Angloise* de Mr. *Hampton* n'est inférieure à celle de ce savant Bénédictin, que parce qu'elle n'est pas accompagnée de même de ce *Commentaire* si curieux & si utile. Elle est *in quarto*, & se vend 1 *guinée* chez *Dodsley*.

Les *Lettres* qui viennent de paroître sur l'*Histoire* de

de la Grande Bretagne de Hume, ne font pas moins d'honneur à l'Auteur *Anonyme*, qui les a publiées sous le titre suivant: *Letters on Mr. Hume's History of Great Britain*, in octavo, prix 3 Sh. 6 sols. *Kincaid.* Mr. *Hume*, dont la plume hardie & piquante n'épargne pas même les choses les plus respectables, a traité dans cette Histoire la *Religion* en général, le *génie* de celle des *Protestans*, & le *caractère* de leurs *Réformateurs* en particulier, avec tant de fel & de licence, que l'Auteur de ces *Lettres* a cru devoir prendre leur défense, convaincre cet Historien partial & emporté de toute son injustice, & mettre dans un nouveau jour des vérités, qui ont été mille fois rebatues. Qu'il est triste qu'un Ecrivain de la force, de l'élégance, & de l'habileté de Mr. *Hume*, se laisse aller aux plus grands excès de la passion & de l'animosité, dès qu'il s'agit de la *Religion*, & de ses *Ministres!* Il doit être bien mortifié, & bien humilié, s'il daigne lire les *Lettres* pleines de modération & de solidité, que nous annonçons ici.

Il y a aussi beaucoup de saine critique, & de justesse de goût dans le Livre suivant, *An Essay on the Writings and genius of Pope*, in octavo, prix 5 Sh. *Cooper.* Ce n'est ici qu'un *Essay*, mais qui probablement sera suivi de quelques autres volumes, sur les *ouvrages* & le *génie* d'un des plus grands *Poëtes* de ce siècle. L'Auteur *Anonyme* que l'on soupçonne être *Ecossois*, fait une réflexion bien judicieuse dans sa 3 *Section*. Il remarque que dès que l'*Art de la Critique* a une fois été bien aprofondi & bien établi, dans quelque Nation policée que ce soit, il n'a plus paru dans cette Nation d'ouvrage *excellent* ou *extraordinaire*. Il prouve ce fait singulier par l'exemple de la *Grèce*, de *Rome*, & de la *France*, où depuis *Boileau*, *Horace*, & *Aristote*, les Ecrivains les plus illustres n'ont rien publié de fa-

périeur aux productions de leurs Prédeceſſeurs; & par l'*Angleterre* même où l'on ne voit plus paroître de Pièce de Théatre, comparable à celles de ſes anciens Poëtes, quoique jamais on n'y ait mieux connu qu'aujourd'hui toutes les règles de l'*Art Poétique*; tant *notre Jugement*, ajoute-t-il, *veut mieux que notre exécution*. Sans prétendre expliquer à fond ce phénomène, il l'attribue en général aux cauſes ſuivantes. „ Peut-être, dit-il, „ eſt-ce que la timidité & la réſerve qu'inſpirent „ les préceptes de l'art, affoibliſſent & reſſerrent les facultés de l'ame; ou que ce goût philoſophique, géométrique, & ſyſtématique qui „ a tant de vogue aujourd'hui, & qui des ſciences abſtraites a gagné juſqu'aux belles lettres, „ émouſſe, pour ainſi dire, & aſſoupit le *ſentiment* „ en faveur de la *Raiſon*, & pouſſe nos Poëtes à „ parler moins au *Cœur* qu'à l'*Eſprit*; ou que dès „ que les grands modèles, d'où l'art tire ſes règles, ont une fois éclairé leur ſiècle, les Auteurs qui leur ſuccèdent, jaloux d'avoir été prévenus par leurs ſuccès, cherchent à les effacer „ dans quelque genre nouveau, & qu'à force de „ vouloir paroître *neufs* & *originaux*, ils ne produiſent plus rien que de gêné, de peu naturel, „ & par cela même de médiocre." Notre Auteur ne compte au reſte que *cinq* principaux périodes de la littérature; ſavoir le ſiècle d'*Alexandre* le grand, celui de *Ptolomée Philadelphe*, celui d'*Auguſte*, celui de *Léon X.*, & celui de la Reine *Anne*. Un *François* n'auroit eu garde d'oublier celui de *Louis* XIV. & ſans doute que tout le reſte de l'Europe ſeroit de ſon avis.

Mais à propos de *Poëtes*, voici quelques pièces nouvelles qui ne ſont guères propres à démentir la réflexion du Critique de *Pope*, dont nous venons de parler.

Ode

Digitized by Google

Odes by M. *Maſon*, in quarto, prix 1 Sh. *Dodſley*. Quelque difficulté qu'il y ait à réuſſir dans ce genre, nos Poëtes ne laiſſent pas depuis quelques années de s'y exercer comme à l'envi les uns des autres; mais ils ne nous ont encore rien offert qui égale les *Odes* de *Rouſſeau*. Ces nouvelles *Odes* ſont belles en général; la diction en eſt pure & châtiée, les deſcriptions harmonieuſes & riantes, les images variées & poétiques; les ſujets même en ſont bien choiſis, tels que la *Mémoire*, l'*Indépendance*, la *Mélancolie*, & le *ſort de la Tyranie*. Mais elles manquent de cette force, de ce feu, de ce ſublime en un mot qui ſemble être de l'eſſence de l'*Ode*, & qui doit du moins y dominer. Mr. *Maſon* eſt pourtant un de nos meilleurs Poëtes modernes, & très-connu par ſa belle Tragédie d'*Elfride*.

Celle qui vient de paroître ici ſous le nom de *Virginie*, accompagnée d'*Odes*, de *Paſtorales*, & de *Traductions*, in octavo, prix 2 Sh. 6 Sols, chez *Millar*, eſt d'une Dame nommée *Brooke*. C'eſt ici la *troiſième Tragédie* de ce nom dont on a enrichi notre Théatre depuis quelques années; mais elle n'a pas eu l'honneur d'y être repréſentée, & l'on n'en dit pas la raiſon. On ne ſauroit diſconvenir qu'il ne s'y trouve des négligences de ſtyle, & quelques ſcènes inutiles, que l'unité de l'action n'y eſt pas exactement obſervée, & qu'en général elle manque d'élévation & de chaleur. Mais malgré tous ces défauts, il eſt certain qu'il y a dans cette pièce de grandes beautés, & que nous avons peu de Tragédies modernes qui lui ſoient fort ſupérieures dans le fonds.

Les Anglois poſsèdent enfin un bon Dictionnaire de leur Langue qui peut être comparé à ceux de la Langue Françoiſe; car l'Allemande eſt encore fort en arrière à cet égard. Mr. *Johnſon* qui leur a fait ce magnifique préſent, avoit donné depuis

Digitized by Google

puis longtems des preuves distinguées de sa capacité. Il est Auteur du *Rambler*, & de quantité d'autres productions estimées. Voici le titre de son ouvrage: *A Dictionary of the English Language: in which the words are deduced from their originals, and illustrated in their different significations, by examples from the best writers, to which are prefixed, a history of the language and an English grammar. By* Samuel Johnson. 2 Tomes, *in folio.*

L'Histoire Géographique de la Nouvelle Ecosse, pp. 164. *in octavo*, quoiqu'imprimée il y a sept ans, excite aujourd'hui l'attention à cause des conjonctures.

ECOSSE.

Aberdeen.

Douglas & *Munray* ont imprimé en 2 vol. gr. 8. *octavo*, l'ouvrage intitulé: *The History of Peter the Great, Emperor of Russia; to which is prefixed a short general of the Country from the rise of that Monarchy; and an account of the Author's life; by* Alexander Gordon *of Auchintol Esq. several years a Major General in the Czars service.* On a déjà bien des récits des faits extraordinaires de ce Regne intéressant; ceux de M. *Gordon* ne laissent pas de pouvoir y être joints, parce que c'est un témoin oculaire qui les fait.

FRANCE.

Paris.

Le Père *Desbillons*, jésuite, a publié un Recueil de Fables latines, qui peuvent jouer avec celles de Phèdre. En voici une assez courte, pour servir d'échantillon & de preuve.

Ce

CULEX ET TAURUS.

In cornu Tauri parvulus quondam Culex
Consedit; seque dixit, mole si sua
Eum gravaret, avolaturum illico.
At ille: Nec te considentem senseram.
Dictum sit illis, qui se, cum sint futiles,
Viros tamen esse magni ponderis putant.

On a réimprimé l'Ouvrage badin qui parut il y a dix ou douze ans, sous le titre de *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts, &c. nouvellement établie à Troyes en Champagne.* Il y regne un ton de fine plaisanterie très-rare à attraper.

Il faut mettre dans la même classe, quoiqu'un peu plus bas, *l'Esclavage rompu, ou la Société des francs Peteurs.* Cette Société est plus réelle que l'Académie de Troyes; c'étoit une cotterie de jeunes gens qui s'avisèrent d'imaginer cet ordre à Caën en 1742. sans doute pour jetter du ridicule sur celui des Francs-Maçons, qui étoit alors en vogue.

Mr. *Jean-Baptiste Denisart*, Procureur au Châtelet de Paris, a donné le Tome V. de sa *Collection de Décisions nouvelles, & de notions relatives à la Jurisprudence présente.* Il s'y trouve bien des choses neuves, singulières, & intéressantes.

On ne fait pas grand cas des *Considérations sur quelques abus de l'esprit en matière de Litterature.* Inter fera murmura Ponti. *in octavo*, 1756.

Jombert vend *le Gentilhomme Maréchal tiré de l'Anglois de Mr.* Jean Bartlet, *Chirurgien; où l'on a rassemblé tout ce que les Auteurs distingués ont raporté de plus utile pour la conservation des chevaux, & où l'on traite fort au long de la castration, & d'une nouvelle machine inventée en Angleterre pour leur couper la queue, par Mr.* Dupuy Demportes, *in octavo*, 1756.

Le Plaisir, Rêve. Paris, sous le titre de *London*, 1756.

Digitized by Google

1756. C'eſt une allégorie ingénieuſe, diviſée en ſix Songes, & dédiée au deſœuvrement.

On a vu dans les Journaux *l'Epitre de Grisbourdon à Mr. de Voltaire.* En voici une autre qui la vaut bien.

EPITRE *de* Belzeebuth, *Prince de l'Empire infernal, à Mr.* de Voltaire, *ſur ſon Poëme de la Pucelle.*

O, mon cher fils, ô moitié de moi-même,
Que j'ai pris ſoin de former de mes mains,
A qui mon ſouffle inſpire l'art ſuprême,
L'art de charmer, de damner les humains;
Sur un braſier qu'attiſent les furies,
Extraits de feu je te trace ces vers;
Moi qui dois tant à tes rimes impies,
Moi, Belzeebuth, l'Apollon des Enfers.
Déjà l'agile & prompte renommée
M'entretenoit d'un Poëme enchanteur,
Dont gemiſſoit l'innocence allarmée,
Et dont ſa voix te déclaroit l'Auteur;
A mes tranſports mon cœur ne put ſuffire;
Je fis ſoudain élargir mon Palais;
Je ſais, ami, le pouvoir de ta lyre;
Un de tes vers me fait mille ſujets.
Les Médecins, la Peſte, & les Anglois,
Moins que ta plume ont peuplé mon empire.
Impatient, j'attendois chaque jour
Que quelque Page, ou quelque Mousquetaire,
Dignes ſuppôts de ce vaſte ſéjour,
En vint ici porter un exemplaire.
Une ombre enfin, un phantôme ſacré,
Franc hipocrite, eſtimé ſur la terre,
Portant Soutane avec bonnet quarré,
Vint viſiter ce brûlant hemiſphère.
A ſon air faux, ſon maintien & ſon ton
Je vois aſſez que ton eſprit ſoupçonne....
Tu me préviens: un Jéſuite? Non.
C'étoit, mon cher, un Docteur de Sorbonne.
Il ſembloit lire avec attention:
Dans ſes regards étinceloit ſon zèle;
Bref il liſoit. Quoi? La Bible? Eh fi donc.
La Bible ici? Paſſe pour la Pucelle.
L'Enfer ſoudain ſe range autour de lui.

On

On l'interroge, on voltige, on s'empresse,
Des vains objets dont il est assailli,
Notre Docteur ne peut fendre la presse.
On vit venir ombres de Grenadiers,
Jurant, sacrant, exortés par des Moines,
Filles de joie, Abbés, Papes, Chanoines,
Rois, Empereurs, & tant de Cordeliers!
Et vous de qui l'immortelle malice
Se perpetue & vit dans tous les cœurs,
De l'univers aimables *Suborneurs*,
Esprits fameux, Patriarches du vice,
Vous *Martial*, *Ovide*, *Anacréon*,
Chaulieu, *Grécourt*, toi l'ami de *Mecène*,
Toi, tendre Muse, Amante de *Phaon*,
Et toi lubrique & charmant *La Fontaine*,
On distinguoit sur-tout à leur luxure,
Tant de Héros dont le goût épuré
Au Peuple vil a laissé la nature;
Qui se sont fait un amour à leur gré;
Et dédaignant une molle tendresse,
Dans des réduits au Vulgaire inconnus,
Dignes rivaux des sages de la Grèce,
Ont transporté le trône de Venus.
Dès que je vis cette foule assemblée,
Tous gens de goût, tous arbitres experts,
Je fis cesser leur clameur redoublée;
L'Enfer se tut pour écouter tes vers;
Et dans le tems que notre ombre en fourure
A haute voix nous en fit la lecture,
Moi-même ému de tes portraits lascifs,
Je me sentis plein d'une aimable yvresse,
Bruler de feux plus ardens & plus vifs.
De tes accords l'harmonieuse adresse
Humanisa ma sombre austérité,
Et sur mon front, trône de la tristesse,
On entrevit briller la volupté:
Mais que ce chant fut pour moi plein de charmes,
Où des Enfers retraçant un tableau,
Tu peins les ris dans le séjour des larmes,
Et les plaisirs dans le sein du tombeau;
Où détrompant le crédule vulgaire,
Ta main hardie ose offrir à ses yeux
Tant de damnés qu'on fête sur la terre,
Infortunés, tourmentés dans ces lieux.
Quoi! disoient-ils, le caprice d'un homme,
Sans redouter le céleste courroux,
Le préjugé, ni les foudres de Rome,

Eteint l'encens qu'elle alluma pour nous?
Jusqu'à présent servant là haut d'exemple,
Les saints au moins, brillant sur des autels,
Brulés ici révérés dans leur temple,
S'applaudissoient du culte des mortels.
Toi dont l'erreur cimenta la puissance,
Qu'est devenu, Rome, tout ton crédit?
Laissera-tu cet affront sans vengeance?
Tu fais les saints, *Voltaire* les détruit.
Malgré leurs cris, de concert on admire.
Ah ciel! Quel feu, quelle lubricité,
Disoit *Sapho*! Dans ces vers je respire.
Quel naturel, quelle légéreté,
Disoit *Grécourt*, quelle fine satire!
Seul dans un coin *La Fontaine* enchanté,
Se déroboit pour éclater de rire.
Non, disoit-il, je n'ai pas mieux conté.
Tous, en un mot, te donnent leur suffrage.
Lorsque soudain, écumante de rage,
Une ombre accourt, une lyre à la main (*),
Impétueuse elle s'ouvre un passage.
L'affreuse envie habite dans son sein.
Quoi! vous pouvez louer un tel ouvrage,
Dit-elle: amis, quel est votre dessein?
Tais-toi, lui dis-je, en ta noire furie
Ose-tu bien attaquer son génie,
Toi que l'on vit, misérable imposteur
A mon rival, tout fier de cet honneur;
De tes accens prodiguer l'harmonie,
Tandis que seul je possédois ton cœur.
Que t'a servi ta sterile manie?
Dans le Tartare enfin précipité
Par l'Etre ingrat que ta bouche a chanté,
Vante à présent sa clémence infinie.
Ah! croyez-moi, trop aveugles humains;
Ce Dieu si bon vous créa mes victimes.
Il vous condamne au sortir de ses mains;
Tyran cruel, ses Décrets sont vos crimes;
Dans cette nuit *Voltaire* a pénétré;
Il ne doit rien à la flâme céleste,
Dont on le crut autrefois inspiré.
De son esprit au très-haut si funeste,
Je disposai les ressorts à mon gré;
Et l'animai de sa flâme subtile
Qui brûle ici *Milton*, *Pope* & *Virgile*.
Par ce Poëme on en verra l'effet,

Et

(*) *Rousseau.*

Et j'en apelle au mal qu'il aura fait.
Je vois déjà dans plus d'une Cellule,
Le feuilletant, plus d'une chaste sœur,
Au doux plaisir immolant le scrupule,
D'*Agnès Sorel* envier le bonheur,
Et de *Monrose* embrassant la peinture
Languissamment céder à la nature;
Reprime donc tes impuissans efforts;
La jalousie est d'une ombre vulgaire;
Fléchis, te dis-je, au seul nom de *Voltaire*;
Je l'inspirai, respecte ses accords.
L'ombre se tut: des phantômes étiques
Erroient au loin tristes, & consternés,
De tes écrits victimes fameliques;
Spectres hideux, Imprimeurs ruinés;
De l'hôpital, grace à tes artifices,
Ils n'avoient fait qu'un saut dans les Enfers;
L'Amour du gain met le comble à tes vices.
De vieux papiers ils paroissent couverts,
Et sur leur front, théâtre de la ruse,
Brilloient ces mots distinctement écrits:
„ Tel est l'état, Messieurs les beaux Esprits;
„ Ou d'*Arouet* nous a réduits la muse."
Je leur criai, troupe vile, avancez:
Votre indigence en vain vous sert d'excuse;
Accourez tous, fripons, applaudissez.
On obéit: Après un long murmure
L'ombre Docteur acheva sa lecture.
Je te donnai mon approbation,
Et tout l'Enfer te nomma son Patron;
Sans différer j'instituai ta fête,
Et fis soudain par l'infernal Greffier,
Après le mien, tout le premier en tête,
Coucher ton nom dans mon Calendrier.
Je veux bien plus, ô faveur infinie!
Pour te prouver combien je te chéris,
Que tous les ans avec cérémonie,
De mes sujets une troupe choisie,
Torche à la main, te brûle en effigie.
Toi, si tu veux me marquer ton amour,
Mets à profit les jours de ta vieillesse;
Et ne vas pas par un foible retour,
Sur ton déclin afficher la sagesse;
Que l'Univers, tel doit être ton but,
De plus en plus charmé de tes ouvrages,
Entre nous deux partageant ses hommages,
Confonde un jour *Voltaire* & Belzeebuth.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

Leipsig.

On peut mettre au rang des ouvrages les plus intéressans dans ce genre la Dissertation Académique soutenuë sous M. le Professeur *Ernesti*, & imprimée en 5. feuil. *in quarto : De Origene, interpretationis librorum SS. grammaticæ auctore.* Il y a peu d'Ecrits plus propres à fixer l'idée qu'on doit se faire du célèbre *Origene*, entant qu'Interprète de l'Ecriture sainte.

L'Editeur du Recueil suivant a droit à la reconnoissance des Litterateurs. C'est un volume d'un alph. 7. feuil. *in quarto*, avec 5. planches, sous ce titre : Christian. Gottlieb Schwartzii *de Ornamentis Librorum, & varia rei librariæ veterum supellectile, Dissertationum Antiquariarum Hexas. Primum collegit & recensuit atque præfationem indicibusque necessariis instruxit* Joh. Christian. Leuschnerus, *A. M. Scholæ Hirschbergensis Prorector.*

Francfort en Main.

Le Libraire *Varrentrapp* a mis en vente un ouvrage considerable : *Illustrissimi Marchionis* Scipionis Maffei *Historia Theologica dogmatum & opinionum de divina gratia, libero arbitrio, & prædestinatione, quæ viguerunt Ecclesiæ primis quinque seculis. In qua item singulari studio colligitur & exponitur hac ipsa de materia S. Augustini doctrina, nec non ostenditur quantum pugnent proscriptæ per Bullam Unigenitus centum & una propositiones, earumque tentata a variis vindiciæ, cum traditione Catholica. Ex Italico Latine reddidit* Fridericus Reiffenbergius, *Soc. Jesu Presbyter; cujus propria dissertatio historica inedita, de divina gratia, atque Illustriss. Auctoris Opuscula omnia Apologetica contra Historiæ hujus impugnatores, antehac separatim impressa, huic editioni accedunt.* 1756. 6. alph. 6. feuil. *in fol.* avec le Portrait de l'Auteur.

Le

Digitized by Google

Halle.

Le Libraire *Daniel Blanc* vient de réimprimer l'ouvrage intitulé, *Catéchisme raisonné, traduit de l'Anglois, par Milord* ****. Il y a à la tête de cette Edition un Discours préliminaire de Mr. *Formey*, adressé à Mr. *d'Andrés*, Pasteur de l'Eglise Françoise de Berlin. Ce petit livre peut être fort utile dans les familles, où l'on se propose d'instruire les Enfans d'une manière raisonnable.

HOLLANDE.

Amsterdam.

On a imprimé chez Z. CHATELAIN & FILS, une nouvelle édition des *Pseaumes* par Mr. VERNEDE, Pasteur à *Maestricht*; on a joint la musique à chaque prémier verset, ensorte qu'on peut les chanter dès à présent à la place de la version reçuë, & à laquelle le Synode Walon a fait travailler pendant vingt ans: ce seroit dommage cependant; car à la réserve de quelques changemens avantageux dans les Pseaumes d'imprécation, cette nouvelle version est ordinairement plus foible & profaïque, que la version ordinaire, quoique Mr. VERNEDE l'ait changée presque par-tout.

EXTRAITS *des Nouvelles litteraires de Göttingue des mois d'Avril & de Mai* 1756.

ALLEMAGNE.

Göttingue.

Le Programme, que Mr. le Conseiller *Aulique Richter* publia à l'occasion de la Dispute Inaugurale de Mr. *Childen*, traite; *De salutari fluus corporis vomitus, litteratis etiam qui scribendo, legendo, meditandoque occupantur, opportuno*: le sujet intéresse surtout les gens de Lettres, qui négligent assez souvent les incommodités dangereuses, qu'une vie trop sedentaire entraîne avec elle. Les Maximes que

l'Auteur prescrit ici pour mettre de la variété dans la position du corps, autant qu'il se peut faire, sont à-peu-près les mêmes que le Médecin Anglois Cheyne avoit déjà recommandées.

Mr. le Conseiller *Just* continue à donner au jour ses feuilles périodiques sur les matières qui concernent la police; dans quelques-unes de celles qu'il a données depuis le commencement de cette année, il démontre l'utilité qui revient à l'Etat des listes mortuaires dont il recommande sur-tout l'exactitude: il corrige à cette occasion une erreur généralement reçue concernant le nombre ordinaire des mourans, dont il fait voir que la proportion à celui des vivans n'est que d'un à cinquante; nous n'entrons point dans le détail des matières qui font les sujets des feuilles suivantes, elles sont toutes également intéressantes pour perfectioner l'agriculture, le commerce, les manufactures, & d'autres pareilles sources de la prospérité d'un Etat.

Mr. *Henri Dav. Wedekind* publia ici la Dissertation suivante; *De habitu antiquorum Gracia & Latii Scriptorum ad Religionem.* Le but de l'Auteur est de prouver contre quelques Théologiens, combien une connoissance solide de la bonne antiquité est utile & nécessaire pour établir & mettre dans un grand jour plusieurs vérités essentielles de la religion.

Luzac, Libraire a imprimé; *Ebauche d'une Histoire complette des Papes par Mr. Walch.* L'Histoire des Papes est si fort liée avec l'Histoire universelle, que sans elle on ne sauroit faire un pas dans celle-ici; c'est ce qui augmente la surprise, que depuis plus d'un siècle, il ne se soit trouvé aucun Auteur Protestant qui ait pris à tâche de travailler à cette partie essentielle de l'Histoire générale. Le savant Auteur de celle que nous annonçons ici vient donc de rendre un service signalé à la République des Lettres: on y trouve dès l'entrée une Bi-

Digitized by Google

Bibliothèque Historique des Auteurs d'où l'on a tiré les faits; ensuite l'Histoire même divisée en huit periodes, est contenue en autant de Livres, dont chacun est terminé par une Epoque, remarquable par quelque changement arrivé à la puissance papale, soit par son accroissement, ou par sa décadence. L'Auteur a suivi pour soulager la mémoire du Lecteur, l'ordre & la suite des Empereurs.

La Dissertation suivante a été soutenue ici publiquement & a paru sous ce titre; *De novo corpore Juris faciendo vana Doctorum hominum Consilia, Auctore Leisching.* L'Auteur s'attache principalement à refuter un ouvrage qui a paru il y a quelque tems à Paris sous le titre de, *Pandectæ Justinianeæ in novum ordinem redactæ*, dont il fait sentir le foible & le peu de solidité; & quoiqu'il convienne avec plusieurs Jurisconsultes du prémier rang, que Tribonien & les autres Compilateurs du Droit Romain n'ont pas observé en tout le meilleur ordre, il insiste sur-tout sur les grands inconvéniens & les embarras, dans lesquels on ne pourroit manquer de jetter la jeunesse qui s'aplique à la Jurisprudence, en ne suivant point l'ordre reçu, tel qu'il est.

Mr. le Conseiller & Prof. *Ayzyr* publia à l'occasion de la Dispute Inaugurale, dont nous venons d'indiquer le titre, un Programme qui eut pour sujet; *An & quatenus Institutionum Justinianearum Methodus, Doctrinæ Juris publici Germanici accomodari possit.* On examine les raisons pour & contre la methode de traiter le Droit public d'Allemagne selon l'ordre des Instituts. Selon le sentiment du célèbre Professeur, la nature du Droit public Germanique n'admet point cet ordre, quoiqu'il aprouve très-fort, que selon la methode de Justinien on marque à la tête de chaque partie du Droit politique les Loix sur lesquelles elle est fondée, & le but qu'elle se propose.

Digitized by Google

On vient de donner chez la Veuve *van den Hoek* une nouvelle édition de l'ouvrage intitulé ; *Jobi Stephani Putteri, J. U. D. & Professoris publici Elementa Juris Germanici privati hodierni in usum Auditorum, editio 2da postrema emendatior*, 304. p. in octavo. Le célèbre Auteur de cet ouvrage n'avoit point intention d'en donner une nouvelle édition ; il y a deux ans qu'il annonça au public dans une brochure intitulée, *Conspectus novi Systematis Juris privati Germanici hodierni* ; le plan nouveau selon lequel il avoit dessein de traiter cette partie du Droit Germanique ; mais un grand nombre d'occupations l'ayant empêché jusqu'ici de le mettre en exécution, il n'a pas voulu se refuser aux instances empressées du public qui demandoit cette édition qu'il a eu soin d'augmenter d'un indice des Auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du Droit Germanique ; la beauté du papier & du caractère ajoute un nouvel éclat à cet ouvrage si fort estimé.

Hanovre.

On a communiqué à la Société des Sciences plusieurs pièces sur les tremblemens de terre. L'Auteur d'une de ces pièces attribue ce terrible phénomène au mélange de quelques parties des eaux souterraines, avec la matière métallique fondue par le feu qui est dans le sein de la terre. Sa principale raison est tirée de l'effet violent qu'une petite portion d'eau froide, mêlée avec la fonte métallique, produit. Dans une autre pièce, l'Auteur s'écarte entiérement du sentiment reçu de la plupart des Physiciens : il nie que ce que nous apellons un tremblement de terre le soit effectivement, par la raison, que si cela étoit, la terre secouée ne pourroit sans un miracle se remettre dans son assiette, outre que dans ce cas, la terre devroit nécessairement s'ouvrir en plus d'endroits & plus considerablement que l'expérience ne nous fait voir : d'où il conclut que le phénomène dont il s'agit, consiste

Digitized by Google

sible dans un changement de la direction de la gravité. Ainsi selon cette opinion, dans une certaine étendue de pays, & pour peu de tems, les corps tombent obliquement & non perpendiculairement sur la surface de la terre. Nous ne faisons qu'indiquer ici les idées de ces savans, qui sont ingénieuses, & méritent l'attention du public.

Les héritiers de *Forster* viennent d'imprimer : *Frederici Esaiæ Puffendorffii M. Britt. Regis Consiliarii Observationes Juris Universi, quibus præcipuæ res judicatæ summi Tribunalis Regii & Electoralis continentur.* On éclaircit dans ce savant ouvrage plusieurs questions difficiles de la jurisprudence en général, & en particulier des statuts d'Allemagne; & l'on peut assurer que son mérite répond entiérement à la grande réputation de son Auteur.

Lindau.

Chez *Otton*, Libraire, a paru l'ouvrage suivant: *Thesaurus rerum Suevicarum, seu Dissertationum selectarum, volumen primum de natalibus, migrationibus, bellis ac fatis vetustissimæ Gentis Suevicæ, cum præfatione ac Bibliothecâ scriptorum rerum Suevicarum, auctore* Joh. Reinh. Wegelino, *Cons. & Syndico primario Lindaviensi. in fol.* 528. pages. Les recueils de l'espèce de celui-ci ne peuvent qu'être très-utiles pour l'intelligence de l'histoire ancienne d'Allemagne, celle du moyen âge sur-tout ne peut s'apprendre qu'en consultant une grande quantité de pièces pour la plupart fugitives & par là inconnues, telles qu'on trouve ici rassemblées. L'Auteur de cette collection a ajouté une Bibliothèque historique de tous les Ecrivains, tant anciens que modernes de l'histoire de Souabe.

Bamberg.

Voici le titre d'une Dissertation qui parut ici dernièrement: *Dissertatio Juridico-Politica, de Judice Fratri suo vel Consanguineo ad Christianam fidem converso, ab intestato haud succedente. auct.* Jac. Joseph.

Digitized by Google

seph. Gayero. Ce qui a occasionné la composition de cette pièce est un cas arrivé depuis peu. Un Juif, peu de tems après avoir reçu le Bâtême, disparut, sans qu'on pût savoir ce qu'il étoit devenu. On agita alors cette question: si en cas de mort, les biens d'un nouveau converti reviennent de droit à ses héritiers naturels parmi les Juifs; ou si c'est au Fisc que ces biens sont dévolus. L'Auteur soutient ici ce dernier sentiment avec toute l'aigreur d'un esprit violemment préoccupé, & saintement persuadé des dogmes d'intolerance dont l'Eglise Romaine fait profession. Les loix que l'Auteur cite en sa faveur, sont pour la plupart mal appliquées.

TABLE DES ARTICLES.

I. ENCYCLOPE'DIE, *&c. Tome V.* Pag. 325
II. SUITE *des* LETTRES *à un* AME'RICAIN, *sur les IV. & V. Vol. de l'Hist. Nat. de Mr.* DE BUFFON, *&c.* 349
III. DISSERTATION *sur Rom.* IX. 19-22. 374
IV. ABRE'GE' *du* DROIT NATUREL, *par Mr.* SOARDI. 385
V. HARMONIE *des quatre* EVANGILES, *par* JAQUES MACKNIGT. 398
VI. LETTRE *d'un Homme de Province à Mr.* ROUSSEAU. 410
VII. LA NOBLESSE COMMERÇANTE. 416
VIII. LA RELIGION NATURELLE, *Poëme.* 430
IX. POE'ME *sur la destruction de* LISBONNE. 436
X. LETTRE *de Mr.* D... *à Mr.* FRERON. 441
XI. NOUVELLES LITTERAIRES. 454

TA-

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Abrégé du droit naturel. Extrait de cet ouvrage. 385. méthode des anciens. 386. droit naturel défini. 387. nécessité des loix civiles. 389. des loix morales. 390. de la religion. *ibid.* liberté morale définie. 391. raison humaine, ce que c'est. 394
Acad. R. de Suède. ses mémoires. 4. nouveaux membres. sujets qu'elle traita en 1752. vers à mouches. 7. remède à ce mal. 8. ses causes. 9. nid de vers. 11. leurs différentes espèces 12. 7me. métal, sa description. 13. ses propriétés. 14. ses usages. 16. bruits extraordinaires entendus. 18
Alembert (d') Eloge de Montesquieu. 330
Amstel. (le fleuve d') Extrait de cet ouvrage. réflexions sur le Rotteſtroom de Mr. Smits. 180. sur l'Amstelſtroom 185. Smits & de Winter comparés. 195
Anſaldi. Défense de Mr. de Maupertuis. 135
Aſtronomes modernes. 95
* *Bakler.* de affectibus animi. 287
* *Bartlet.* le gentilhomme maréchal. 465
Bataille de Fontenoi. 75
Bêtes. ſi elles ont un langage? 26
Bibliothèques. conseils pour en former une, 262
* *Bodins.* Nov. Test. 151
* *Boſcoviſch.* Extrait d'une de ses lettres. 141
Bruits extraordin. souterrains entendus. 18
Buffon. (Mr. de) refuté. 352
* *Burges.* sur l'inoculation. 318
Buſching. relation de l'état des sciences. 306
Capel. (le P.) Epitre en vers. 296
* *Canus.* catalogue de sa Biblioth. 308
* *Carthuſer.* rudimenta Oryctographiæ. 319
* *Caylus.* recueil d'antiquités. 295
Châteaubrun. les Troyennes. . . . . *ibid.*
Commerce de lettre entre Mrs.

Digitized by Google

Mes. Ludolf & Leibnitz. extrait de cet ouvrage. 157. correspondances de Leibnitz. 158. destinée de son collège imperial historique 162. vers de Leibnitz. 169. lettres à Mr. de Vignoles. 171

*Compendio della vita, virtu e miracoli di S. Stanislao. 143

Condillac. (M. l'Abbé de) Traité des animaux. 21

- - - - - (l'Abbé de) extrait d'une lettre de lui à Mr. Formey. 268

Conseils pour former une Biblioth. Extrait de cet ouvrage. 262. Mr. Freron refusé. 264. la Martiniere corrigé. 266

Coyer. (l'Abbé) Noblesse commerçante. 416

Craig. Theol. Christian. principia mathem. 299

Défense de Mr. de Maupertuis contre Mr. Ganotti. Extrait de cet ouvrage. 135. le suffrage desaprouvé 138

Dentistes. Collection de décisions nouv. 465

Dialogue entre Marc-Aurele & un recolet. 280

Discours qui a remporté le prix . . . en 1755. extrait de cet ouvrage. 226. Esprit philosophique, sa definition 228. ses abus, ses usages. 230. ses bornes. 231

- - - - prononcé en présence de Stanislas I. Extrait de cet ouvr. 294

Dissertation sur Rom. IX: 19-22. Extrait de cet ouvrage. 374

Dodsley Poems. 288

Egyptiens prémiers Astronomes. 85

Elemens de philosophie morale. Extrait de cet ouvrage. 36. morale, sa définition. 38. division des passions. 40. obligation morale, ce que c'est. 41. causes finales de nos facultés morales. 42 division des devoirs de l'homme. 43. culture de l'ame. 49. motifs à la vertu. 51

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné. Extrait de cet ouvrage. 325. savans qui fournissent. 326. Eloge du feu Président de Montesquieu. 330. analyse de l'Esprit des loix. 334. articles fournis par Voltaire. 338

Epitre. (Mantuan d'). 254

Epitre de Belzebuth à Voltaire. 466

Digitized by Google

Ernesti (Mr.) les 4. livres de Xenophon. 247
* *Ernesti*. de Origene. 310
Esteve (Mr.) Hist. de l'Astronomie. 80
* *Essai sur Pope*. 461
* *Evelyn*. (Miss Charlotte) ses œuvres. 290
* *Felice*. specim. effectuum aëris. 321
Fordice. (Mr.) Elemens de Philos. morale. 36
* *Formey*. conseils pour former une Bibliotheque. 147
* *Fothergil*. recherches modestes. 293
Fredelenburg. de senestutis initio. 307
* *Fungorum* agri Arimin. historia. 144
Gaudio. Dissertatio. 303
* *Gordon*. the Hist. of Peter the Great. 465
Guenard. (le P.) Discours qui a remporté le prix. 226
* *Haller*. discours sur l'origine. 154
* *Hampton* traduct. angl. de polibe. 460
Harmonie des 4. Evangiles. Extrait de cet ouvrage. 308. connoissances requises pour les bien entendre. 403. credibilité de cet histoire. 405
Henri. Essai sur Job. 195
Henderson recueil choisi. 292
* *Hentschii*, philosophia mathematica. 309
Heyne (Mr.) manuel d'épictete. 254
* *Hoffori* specim. paris publ. 350
* *Homber*, exercitatio de jure statuum. 314
Histoire de l'Astronomie. second Extrait de cet ouvrage 205. des constellations. 206. leurs noms. 207. variété de la lumière. 208. l'aurore décrite. 209. mouvement des astres. 212. rondeur de la terre. 213. latitude déterminée. 215. mesure des tems 216. de l'écliptique. 220. son obliquité. 223. aphelie expliqué. 224. gener. & partic. de l'astronomie. Extrait de cet ouvrage. 80. ancienneté de l'astronomie. 82. inadvertance de l'Auteur. 182
\- - *de la guerre* de 1741. Extrait de cet ouvrage. 63. abrégé de ce qui la précéda. 64.
portrait de Marie Thérèse.

Digitized by Google

rèse. 69. guerre entre l'Angleterre & l'Espagne. 70. portrait du card. de Fleuri. 72. maladie de Louis XV. 73. bataille de Fontenoi 75. Eloge du maréchal de Saxe. 76. bon mot du Roi & du Dauphin. 77. du duc de Grammont mourant. 78. du duc de Richelieu. 79

Hollandois, Poëtes. 105

Hollmann, observations météorologiques. 304

* *Jaffonii.* de Leibnitiano rationis suffic. principio. 285

Instinct, si c'est la raison? 727

* *Johnson.* Dictionnaire Anglois. 463

Jony. Suplément aux loix civiles. 295

* *Irsius.* Notitiæ litterariæ. 286

Kæstner (Mr.) mémoires de Suède pour 1752. 1

* *Kheevenhuller.* De eligendo romanor. rege. 414

* *Kohler.* Calendrier histor. 150

* *Kopben* de consortio Imperat. & statuum. 312

* *Kranzz.* Examen de le Cat. 309

Lettre de Mr. D... à Mr. Freron. Extrait de cet ouvrage. 441. portrait d'un vrai critique. 444

Lettres à un Américain (Suite des) Extrait de cet ouvrage. 349. Mr. de Buffon refuté. 352. &c.

Lettre d'un homme de Province à Mr. Rousseau. Extrait de cet ouvrage. 416

Macknights. Harmonie des 4 Evang. 398

- - - - - - Harmonie des 4 Evangiles. 294

Manuel d'Epictète en grec & en latin. Extraits de cet ouvrage. 254. Editions différentes. 255

* *Massei* hist. theolog. 470

* *Maningham* Oratio medica. 459

Marc-Aurèle Dialogue entre lui & un Récollet. 280

* *Mead.* Medica sacra. 145

* *Meldercreutz.* Dissertat. mathem. 321

Mémoires sur les mariages clandestins des Protestans de France. Extrait de cet ouvrage. 197. causes de ces mariages. 203. leur multi-

Digitized by Google

titude 202. moyen de les prévenir. 204
Michaëlis, commercium epistolicum. 157
Montesquieu. Son Eloge par d'Alembert. 330
* *Murando*. della rabia canina. 144
* *Nobilii*. Comment. rerum rom. 151
Noblesse commerçante (la) Extraits de cet ouvrage. 416. Mr. de Lassai refuté. 417
* *Norden*. voyage d'Egypte. 320
Oeuvres de Mr. de Staal. sec. Extrait de l'ouvrage. 82. 1e. comédie l'*Engouement*. 83. 2e. comédie *la Mode*. 61
Orphelin de la Chine (l') Extrait de cet Ouvrage. 239
Or blanc. 13. ses propriétés. 14. ses usages. 16.
Pensées qui ne se trouvent point de l'Abbé Terrasson art. XI. 273
* *Polak*. Matheſis forensis. 309
* *Putteri*. Elementa jur. germ. priv. hodierni. 474
Ptolomée son Almageste. 92
* *Ravenne*. (Invitation de la société de) 452
* *Reinhard*. examen impartial. 309
Religion naturelle (la) poëme. Extrait de cet ouvrage. 430
* *Robien*. Description de l'ancienne Amériq. 148
* *Russel* de glandulis. 459
* *Sawni Mac-Donald*. A discours upon genesis. 292
* *Schumacher*. Explication des dogmes des Ophites. 152
* *Sermons* d'un Juif. 454. de Mr. Coderc. 455. de T. Jones. 456. ouvrages singuliers. 457
* *Sharp*. critical history of surgery. 145
* *Siegwarth*. pièces détachées. 317
Soardi. abrégé du droit naturel. 385
Staal (Mad. de) ses œuvres. 52
Statue de Louis XV. 335
* *Stay*. philosophiæ recent. versibus traditæ Libri X. 452
* *Stehuen* (de) histoire de Westphalie. 315
Stolp. sujet proposé pour 1757. 301
* *Stebbing*. A dissertation. 146
* *Stosch* (Philippe de) lettera supra una medaglie. 144

Digitized by Google

Terrasson (l'Abbé) pensées de lui. 223
* *The history* of sir harri herald. 145
* *The spectacles* 2 vol. 144
* *Tones* (Marie) The miscellenies. 146
Traité des animaux, sec. Extrait de cet ouvrage. 21. leurs sensations, leurs réflexions. 22. Ils inventent. 23. s'ils ont un langage. 26. ce que c'est que l'instinct & la raison. 27. Existence de Dieu demontrée. 30. loi morale son origine. 32. différences des passions. 33. habitudes. 34. entendement & volonté des animaux. 35
Traité sur les miracles attribués à pythagore, second Extrait. 117. si Dieu en est l'Auteur? 118. s'il l'est de ceux de St. François. 121. de St. Dominique. 129. de St. Ignace? 130. abus des canonizations. 132
Treffan (Mr. le Comte de) discours prononcé par lui. 234
Trublet (l'Abbé) conseils pour former une biblioth. 262
* *Vernede.* psaume. 471
Vers à manger du corps humain. 7. leurs causes. 9. leurs différentes espèces. 12
* *Veteris* latii antiqua vestigia. 143
* *Vogel.* observ. sur des maladies. 320
* - - - Institutiones chemicæ. 149
Voltaire (Mr. de) Hist. de la guerre de 1741. 63
- - - l'Orphelin de la Chine. 239. lettre de lui à J. Rousseau. 245
- - - nouv. édition. 299
- - - sur l'élégance, l'éloquence, l'esprit, le bel esprit, le faux esprit. 339
* *Walch.* Hist. des Papes complette. 472
* *Wegelini* Thesaur. rer. Suevicar. 475
* *Windheim.* Annotationes in N. T. 148
Winter. (Mr. de) le fleuve d'Amilel. 193
Wolfius. (Jerome) son Epître. 255
Xenophon (les 4. livres de) sur les paroles de Socrate. Extrait de cet ouvrage. différentes éditions. 250
Zoroastre chef des Mages. 85

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google